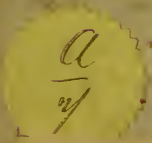


Ulrich Middeldorf

VOYAGES
DE
Mr. DU MONT,
EN FRANCE, EN ITALIE, EN ALLEMAGNE, A MALTHE, ET EN TURQUIE.

Contenant les Recherches & Observations Curieuses qu'il a faites en tous ces Païs :

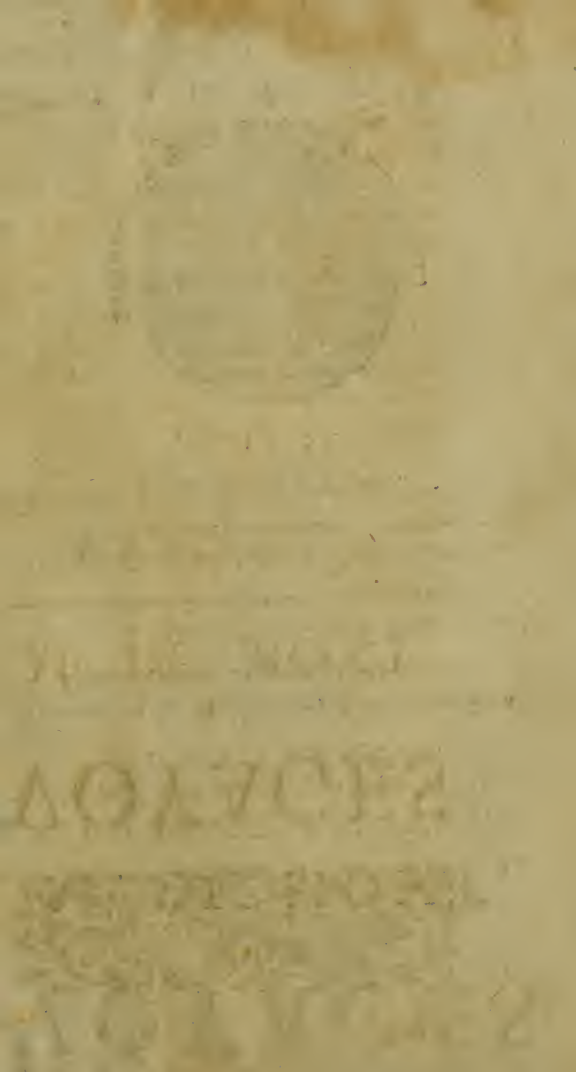
Tant sur les Mœurs, les Coûtumes des Peuples', leurs différens Gouvernemens & leurs Religions ;

Que sur l'Histoire Ancienne & Moderne, la Philosophie & les Monumens Antiques.

Le tout enrichi de Figures.

TOME II.

A LA HAYE,
Chez ETIENNE FOULQUE, & FRANÇOIS L'HONORE', Marchands Libraires.



VOYAGES
DE
Mr. DU MONT.

LETTRE I.

Tempête extraordinaire. Transport surprenant d'un petit Garçon d'un bout du Vaisseau a l'autre, Histoire de la chûte du feu du Ciel au Château de Guernezé. Reflexions sur quelques Propositions de Pline. Arrivée de l'Auteur à Malthe. Prompt retour d'un homme qui étoit allé de Malthe en Provence. Abrégé de l'Histoire de l'Ille de Malthe. Reflexion sur les grandes chaleurs qu'on y souffre. Siege de Malthe. Force & beauté de la Ville Vallette. De l'Arcenal. De

l'Egliſe St. Jean. Cérémonies que l'on obſerve à Malthe en Officiant à l'Egliſe. Ancienneté & Inſtitution de l'Ordre des Chevaliers de Malthe. L'Etat preſent de cet Ordre. Bel Hôpital de Malthe, & la maniére dont les Malades y ſont ſervis.

MONSIEUR,

Quoique je vous aye dit dans ma precedente lettre, que je ne vous parlerois point de la mer, & que je vous paſſerois de France en Turquie ſans vents ni tempêtes; je ne ſçaurois m'empêcher de vous faire part de celle que nous avons eſſuyée à la hauteur de Sardaigne. Vous ne devez pas vous plaindre, nous en avons eu toute la peine, & vous n'en aurez que le plaiſir, s'il eſt vrai qu'on en trouve dans le récit des maux les plus grands, quand ils ſont éloignez de nous.

Nous avions navigé pendant deux jours aſſez heureuſement, quoique ſans avancer beaucoup. Mais le troiſiéme ſur les ſept heures du matin, le Grec & Levant s'éleva ſi terriblement, qu'il nous rompit nos voiles & continuant ſa furie d'un côté, tandis qu'u-

qu'une Mer de la Beſche nous batoit de l'autre, il faiſoit tourmenter nôtre Vaiſſeau d'une maniere, que les Matelots les plus aſſurez, étoient obligez de ſe tenir attachez aux bords, pour n'être pas emportez dans la Mer, par la violence des vagues qui s'embarquoient l'une ſur l'autre. Je ne penſe pas, qu'on puiſſe rien voir de plus effroyable que le fut cette Bouraſque. Les tonneaux & les caiſſes rouloient d'un bout à l'autre, avec un bruit, qui joint à celui du Tonnerre, du Vent, de la Mer, du Vaiſſeau qui ſembloit ſe déjoindre par tout, & des cris de quelques Femmes que nous avions, & avec une obſcurité près qu'égale à celle de la nuit, jettoient l'eſprit dans une conſternation pitoyable. Cependant il y eut encore pis. Le feu du Ciel couvrit nôtre Bâtiment, l'eſpace de plus d'une minute, avec un bruit ſi épouvantable & ſi extraordinaire, que je ne ſçaurois vous l'exprimer. Ne me demandez point ce que c'étoit, ni ce qui ſe paſſa pendant ce tems là : je n'en ſçai rien, ni aucun des nôtres n'a pû me le dire. Nous demeurâmes tous frapez d'un ſi grand étourdiſſement, que nous ſemblions plûtôt morts que vivans. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt que lorſque nous fûmes revenus à nous mêmes, nous vîmes que ce feu avoit laiſſé une fumée noire & épaiſſe, d'une odeur de ſouffre extrémement deſagréable. Au reſte nous nous trouvâmes tous dans des places differentes de celles où nous étions quand ce feu parut, & je ne fais pas de doute que cela ne fût

arrivé par le mouvement du Bâtiment qui nous avoit ainsi jettez. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'un Moussi du Vaisseau qui étoit tapi dans un coin, sur le Château de Poupe, fût transporté sur le tillac vers la proüe sans qu'il sache comment cela s'est fait. Les Matelots disent que ce sont des Diables qui firent tout ce ravage, & s'en prennent à quelqu'un de la Compagnie qui doit avoir encouru quelque excommunication. C'est l'ordinaire du Peuple, de prendre pour miracle tout ce qui est extraordinaire. Il est vrai que le transport de ce petit garçon est étrange, mais le tourbillon peut faire cela : ce ne seroit pas la premiere fois qu'il auroit enlevé des hommes, & même des Vaisseaux entiers. Cela me fait souvenir d'une Histoire à peu près de la même nature, qu'on me fit il y a quelques années à Guernezé, petite Ile dependante de l'Angleterre. On me dit qu'un jour de Tempête, comme celui dont je viens de vous parler, le feu du ciel tomba sur le Château, que s'étant pris aux poudres il le fit sauter avec la Garnison toute entiere, & qu'il n'en rechapa que dix ou douze personnes, entre lesquelles le Gouverneur eut le bonheur d'être conservé d'une maniere particuliere. On dit qu'il fut transporté dans son lit, sur une muraille du Château, au pied de laquelle la Mer batoit, & que ne sachant par où se sauver parcequ'elle n'étoit pas moins escarpée d'un côté que de l'autre, il demeura là, jusques à ce que le mauvais tems étant fini, il se fit remar-

que

quer par des signaux, à ceux de la Ville qui vinrent le delivrer.

Pour revenir à nôtre Navigation, elle fut assez heureuse, depuis l'Orage dont je viens de vous parler; de sorte qu'en neuf jours que nous employâmes à venir de Livourne à Malthe, nous éprouvâmes à peu près tout ce que le Voyage sur mer peut avoir de plus fâcheux & de plus agréable. Nous ne perdîmes presque jamais la terre de vûe, la Mediterannée n'étant pas fort large en cet endroit là non plus qu'ailleurs, & il arrivoit souvent qu'après avoir vû l'Italie tout le matin, nous nous trouvions le soir assez près de la Barbarie.

La vûe de ces côtes me fit souvenir de ce que Pline dit de certains feux qu'Hannibal y avoit fait alumer, aparemment pour servir de signal aux habitans du pais en cas de surprise de la part des Romains. Il pretend que ces Feux étoient vûs d'Asie, ce qui est bien dificile à comprendre vû la distance des lieux. Car enfin depuis Phischio, qui est la Ville la plus Meridionnale & la plus occidentale de l'Asie sur cette mer jusques à Thunis où étoit l'ancienne Carthage, ou ne compte pas moins de douze cent milles qui font six cent petites lieües Françoises. On pouroit dire que ces feux étoient alumez sur la côte de Barca qui n'en est éloignée que de quatre cent milles au plus, ou bien qu'il n'étoit pas instruit de la distance des lieux; mais ni l'un ni l'autre ne sçauroit être vrai. Les Romains en vouloient à Carthage même, pourquoi seroient

ils allé chercher la côte de Barca pour y faire descente ? On ne voit point dans l'Histoire qu'ils ayent eu ce dessein. Au reste Pline ignoroit si peu le long chemin qu'il y avoit de l'Asie à Carthage, que pour marquer ce grand éloignement, il raporte exprès une circonstance aussi peu vrai semblable, que le fait même. C'est que ces feux que l'on alumoit à six heures, c'est à dire dès que le jour étoit fini, n'étoient vus en Asie qu'à trois heures de nuit. Il faut necessairement qu'il n'eût pas fait attention à la disposition de la Sphere, car je ne comprends pas en quelle Saison de l'année, ni comment cela pourroit arriver ? Peut être aussi que les hommes de ce siécle là avoient la vüe plus tardive que nous ne l'avons. Cependant elle étoit assez penetrante, non seulement pour apercevoir ces feux, mais encore pour voir de l'Ille de Rhodes le Phare d'Alexandrie, & pour decouvrir de Siracuse les vaisseaux des Carthaginois dans le Port même de Carthage. Comment accommoder cela avec ce qu'il dit lui même de la figure de la Terre, qu'il soutient être absolument ronde ? Pour le prouver il raporte l'exemple d'un vaisseau, sur la poupe duquel ayant mis un fanal on le voit se perdre peu à peu dans l'eau en s'abaissant, à mesure qu'il s'éloigne : & en effet la chose arrive ainsi. Et pourquoi tient on toûjours des Sentinelles au haut des mats, si ce n'est pour decouvrir les voiles de plus loin, sans en être empêché par la convexité de l'eau ? Il est donc bien évident,

dent, que si la hauteur d'un arc de quarante à cinquante milles d'étendüe suffit pour nous cacher un vaisseau de la premiere grandeur, à plus forte raison un arc d'un cercle égal qui aura douze cent milles de longueur nous cachera-t il des Phares, dont la plus grande hauteur ne sçauroit s'élever plus de quatre ou cinq cent pieds au dessus de la surface de la terre. Il semble encore s'être oublié, quand il nous assure quelque autre part si positivement, qu'un certain Courier d'Alexandre le Grand, qui partant le matin de Chiarenza arrivoit le soir à Belvedere, ne pouvoit arriver à Chiarenza que six heures plus tard quand il retournoit, quoiqu'il allât toûjours en descendant, ce qui arrivoit, dit-il, parcequ'il rencontroit le Soleil & le passoit en viteſſe. De la vient ajoûte-il que ceux qui navigent vers l'Occident font toûjours plus de chemin de jour que de nuit, même dans les plus courts jours de l'année, parcequ'ils suivent le cours du Soleil. Avouez moi, Monsieur, qu'il ne faut pas y avoir bien pensé pour avancer de semblables choses, & en revanche je fermerai la digression, en vous faisant arriver avec nous à Malthe six jours après cette furieuse tempête, dont nous avons été batus, & le neuviéme de nôtre Navigation. Il y a près de mille milles d'ici à Livorne. A ce compte nous avons fait un peu plus de cent milles par jour, ce qui n'est pas mal vogué, quoi que l'on puisse faire beaucoup d'avantage pour peu que le vent continuë à être favo-

rable. Le Capitaine de nôtre vaisseau a même voulu me persuader là-dessus une chose si étonnante qu'elle mérite de vous être racontée. Il y a quelques années, dit-il, que le Grand Maître de Malthe envoya un Exprès à Aix en Provence, avec ordre de faire la plus grande diligence qu'il pouroit. Cet Exprès s'embarqua sur un Vaisseau qui fut porté à Marseille en trois jours par un fort vent de Levant, & à son arrivée il eut le bonheur de trouver un autre Vaisseau qui devoit incessamment partir pour Malthe. Cette favorable occasion l'obligea d'aller en Poste à Aix, & de revenir de même dès le soir. Il trouva le Vaisseau prêt à faire voile, à cause d'un Ponant, le meilleur du Monde qui s'étoit élevé, & qui le raporta à Malthe en trois autres jours. De sorte que cet homme ne mit que sept jours en tout son voyage; pendant lesquels il traversa dixhuit cent milles de mer, & dix lieuës de terre, & fit ses affaires. Cela n'est pas impossible, mais il est bien extraordinaire.

Parlons presentement de l'Ille de Malthe, apellée des Arabes *Maltha*, & des Latins *Melita*, ce qui à donné lieu à Thevenot de croire que ce nom vient du mot Arabe qui signifie miel, parce, dit il, qu'il y en avoit beaucoup dans cette Ille. J'avoüe que la conformité des mots m'avoit fait tomber aussi bien que lui dans ce sentiment, ce qui m'engagea à vous l'écrire ainsi dans ma prémiere lettre, mais depuis ce tems là ayant fait reflexion que *Malthe* n'est

n'eſt point un des lieux du Monde le plus abondant en Abeilles, ni par conſéquent en miel, il m'eſt venu dans l'eſprit que ce Voyageur pouroit bien s'être mépris, en confondant l'Ille de Malthe avec une Ville du Duché d'Athénes ſur les frontiéres de la Béocie qui étoit autrefois appellée *Melita*, (*a*) par la raiſon qu'il en allegue, & qui depuis fut connüe ſous le nom de *Maltha* pendant pluſieurs Sciecles. A l'égard de l'Ile de Malthe, quoiqu'elle ait un nom entierement ſemblable à celui de cette Ville, je voudrois lui chercher une autre étimologie, & une autre origine. Les extraordinaires & exceſſives chaleurs qu'on y reſſent pendant l'Eté m'en offrent une qui me paroît incomparablement plus naturelle que l'autre, car enfin elles ſont telles que l'on n'y ſçauroit toucher le Rocher avec la main nuë, ſans ſe bruler. On n'y ſçauroit marcher pendant les mois de Juin, Juillet & Août, ni pieds nuds ni en ſouliers. Pieds nuds on ſeroit ſur les charbons ardens, & en ſouliers on n'eſt guéres plus à ſon aiſe. Sans conter que l'on n'en auroit pas trop d'une paire par jour, ſi l'on vouloit ſortir pendant les heures de la plus grande chaleur. Mais les Malthois ſçavent fort bien ſe garantir de cette incommodité, & leur proverbe ordinaire eſt qu'il n'y a que

(*a*) On peut être auſſi avec l'Ille de *Melo* qui portoit le même nom de *Melita* à cauſe de l'abondance de ſon miel, ſuivant le témoignage de Pomponius lib 2 & de Magin en ſa Geog. Il y avoit auſſi une autre Maltha ſur le Golphe Adriatique, dont les chiens étoient fort eſtimez.

des chiens, des fous, & des François qui puissent paroître dans les ruës sur le haut du jour. Quoiqu'il en soit, les chaleurs veritablement brulantes de cette Ille m'ont fait soubçonner fortement qu'elle pouroit bien avoir été appellée ainsi du mom d'un certain Ciment connu par les Anciens, qui avoit la vertu de bruler tout ce qu'il touchoit, & qui étoit d'autant plus à craindre, que plus ou le mouilloit, plus il s'alumoit. Ce Ciment ou ce Limon étoit appellé *Maltha*; pourquoi l'Ille en question n'en auroit elle point tiré son nom?

Quelques grandes que je vous aye representé les chaleurs de Malthe, & qu'elles soient effectivement, car elles passent tout ce que vous sçauriez vous en imaginer, c'est un étouffement insuportable, cependant les Païsans ne s'en soucient presque point. L'ardeur de la plus violente Canicule n'est pas capable de les faire rentrer dans leur maison, ni de leur faire cesser le travail: ce qui m'a fait connoître que la Nature (*a*) se peut faire à bien des choses qui paroissent impossibles, pourveu que l'on s'y accoutume dès l'enfance, comme font les Malthois. Ils endurcissent le corps de leurs enfans à la chaleur, en les faisant aller

(*a*) Les Païsans en Languedoc, & en Provence, en font à peu près de même. Ils ont accoûtumé de dormir sur le midy, ayant le ventre contre la terre & le dos exposé au Soleil. Ils disent pour raison de cette conduite que la chaleur leur endurcit les nerfs & les rend plus disposez à continüer leur travail.

aller nuds (*b*) comme la main, sans chemise, ni calçons, ni bonnet, depuis la Mammelle jusques à l'âge de dix ans, de sorte que leur peau devient épaisse & noire comme un veritable cuir. Vous remarquerez que je ne vous parle ici que des Païsans & des gens du petit Peuple, car pour ce qui est du reste des habitans, ils habillent leurs enfans comme dans tous les autres païs du Monde, & ne se garantissent point autrement contre la chaleur qu'en s'habillant fort legerement, en ne sortant point sur le haut du jour, & en faisant un somme, depuis le midi jusques à quatre heures; ce qu'ils apellent la Meridienne. Les plus riches se servent aussi de certains éventails qui sont fort à la mode en Italie chez les personnes de qualité. Ce sont des machines suspenduës au plancher, larges de trois pieds ou environ, & faites ordinairement de quelque étofe de soye, tenduë sur de petites lates fort legeres, & bordées tout autour de plumes d'Autruche. On y attache un cordon de soye qu'on fait passer dans l'antichambre par un trou, & par le moyen duquel un Laquais fait mouvoir cet éventail qui est d'ordinaire au dessus d'un lit de repos. On en met encore de pareils sur la Table, tant pour chasser les mouches, qui sont fort incommodes dans les païs meridionnaux, que pour rafraîchir. Ajoûtons à cela le Sorbet, la Framboise

(*b*) En Allemagne & en Suisse les enfans sont presque toûjours en chemise même au plus fort de l'hiver.

la Fraise, & les autres eaux d'Italie qu'on y boit abondamment, & vous conviendrez, que tout pais chaud ou froid devient également commode à ceux qui ont du bien. Malthe en est un exemple, ses grandes chaleurs ne servant qu'à augmenter le plaisir de se faire éventer, & de boire frais. Quoi qu'il n'y géle presque jamais, & qu'il y nége encore aussi peu, on n'y manque pourtant ni de glace ni de nége. Le Grand Maître y pourvoit en afermant la glace à un homme qui la fait venir l'hiver de Scicile, & en qui remplit ses glaciéres. Il est obligé d'en fournir tout l'été sur peine de dix écus d'amande par jour, durant tout le tems qu'il s'en trouveroit dépourvu.

Malthe est située, comme vous sçavez sous le trente quatriéme degré, selon quelques uns; & sous le trente cinquiéme suivant la Croix & quelques autres. C'est à dire sous un climat peu ou point different de celui des Provinces meridionnables d'Espagne; cependant il n'y a point de comparaison à faire, entre les chaleurs de l'un & l'autre de ces pais: & j'ai oui dire à quelques Voyageurs, que le soleil n'étoit jamais plus ardent sous la Zone Toride, non pas même aux lieux dont il occupoit le Zenit, qu'il est à Malthe. Quelque extraordinaire que cela semble d'abord, les raisons naturelles n'en sont pourtant pas mal-aisées à decouvrir. J'en trouve deux principales, & qui sufisent à mon sens pour produire cet effet. La premiere est que le

Ter-

Terrain de cette Ille n'étant, à proprement parler, qu'un Rocher couvert de sable en quelques endroits, le soleil n'en sçauroit attirer aucunes vapeurs capables de rafraîchir l'air. D'ailleurs ses rayons se trouvant renvoyez d'un caillou à l'autre, par une continuelle reflection; & les grains de sable s'étant une fois échaufez, ils s'entrecommuniquent sans cesse leur chaleur, jusqu'à devenir en quelque maniere brulans. Aussi dans toute l'Arabie Petrée & Deserte, le sable y est ordinairement si chaud que l'on y fait cuire de la viande. La seconde raison est, que l'Affrique étant le plus chaud païs du monde, à cause qu'il manque d'eau qui arouse la terre, l'air y est extrémement échaufé, & que cet air ayant reçu par le moyen du Soleil, la rarefaction qui produit les vents, il est pouſſé sur l'Ille de Malthe encore tout brulant. Le petit trajet de Mer qu'il passe avant que d'y arriver, n'est pas assez considerable pour l'avoir pû rafraîchir; & en effet tous les vents de Midi sont chauds à Malthe, aussi bien que la plus part de ceux que l'on ressent en Arabie & en Egypte. Il n'y a que le seul vent du Nord qui puisse être appellé frais & par malheur, c'est celui qui y souffle le moins.

L'Ille a environ soixante dix milles de tour, vingt cinq de long, & dix de large. Du regne d'Auguste, & long-tems auparavant, elle étoit gouvernée par des Rois particuliers, sur lesquels elle fut prise par les Sarasins, & puis par les Chrêtiens; enfin

l'année 1530 Charle-Quint l'a donna en Souveraineté, aux Chevaliers de S. Jean, qui depuis huit ans qu'ils avoient été chassez de Rhodes, étoient errans sur la Mer. Les conditions furent que la nomination de l'Evêque lui appartiendroit, que les Chevaliers lui donneroient tous les ans un Faucon pour marque de relevance, & qu'ils ne recevroient dans leur Ports aucuns Vaisseaux ennemis de la Couronne d'Espagne, ce qu'ils observent encore aujourd'hui fort ponctuellement. Mais le Roi d'Espagne ne tire pas de là une grande distinction, car on n'accorde l'entrée non plus à ses Vaisseaux qu'à ceux des autres Princes. Je ne sçai si je dois vous parler du Siege de Malthe, car il est si fameux que vous ne sçauriez l'ignorer. A tout hazard, & puisqu'il vient à propos, je vous en dirai quelque chose en passant. Soliman, le magnifique Empereur des Turcs, l'Ennemi mortel des Chrêtiens, & sur tout des Chevaliers de St. Jean, dont il avoit juré la perte, entreprit de les chasser de l'Isle de Malthe, comme il avoit fait trente ans auparavant de celle de Rhodes. Mais sachant par sa propre experience combien il est difficile de forcer une place defenduë par ces Heros Chrêtiens; il fit des preparatifs de Guerre qui n'étoient pas moins surprenans, que ceux dont il s'étoit servi pour la Reduction de Rhodes. *Son armée Navalle* dit (*a*) Thevet, qui en parle en Historien bien instruit, & Contemporain, *sembloit une large & grande foreſt*. Elle étoit composée

(*a*) Cosmographie universelle chap. 14, du liv. 3.

posée de cent cinquante cinq Galeres, vint neuf grosses Galiotes, dixhuit Maunes, onze gros Navires, & trois Gallions, si extraordinairement gros qu'ils sembloient, au raport du mêmes Thevet *trois grosses & hautes montagnes*. Ils y avoit des munitions de bouche pour trois mois, & de la poudre & des boulets de quoi tirer cent soixante milles coups, sans parler des autres machines de guerre desquelles Soliman s'étant servi avec succès au Siege de Rhodes, il n'en esperoit pas moins dans celui-ci. A l'égard des Troupes du Debarquement, elles montoient à plus de quarante six mille hommes, tant Janissaires que Spahis & Volontaires, tous hommes de guerre qui n'étoient *ni Forcats, ni Esclaves*. Et outre ce nombre prodigieux de Soldats, on y trouvoit encore plus de quatre mille huit cens Prêtres ou Dervis, qui étoient accourus à ce Siege comme a une guerre Sainte. Ce fut le 19. Jour de May de l'année 1665. que cette formidable armée descendit dans l'Ile de Malthe, sous le commandement de (a) Mahomet Bacha grand Visir, & le même que je vous ay nommé Sinan dans une de mes precedentes lettres.

Monsieur de la Vallette qui, pour lors étoit grand Maître de l'Ordre, fut extremement

(a) Il étoit Grec de Nation & son nom de Batême étoit Sinan, ce qui faisoit que beaucoup de gens l'apelloient encore ainsi. Il avoit été Moine dans le Monastere de Ste. Sabe en Hongrie, mais ayant renié la foi, il se fit Janissaire; & comme il étoit plus propre au métier de la guerre qu'à l'étude, il se fit bien-tôt distinguer, ce qui lui donna lieu de s'avancer & de parvenir enfin à la dignité de grand Visir.

ment étonné lorsqu'il se vit attaqué par une Armée si nombreuse dans une méchante place, depourvüe de munitions, & encore plus de garnison. Le nombre des habitans propre à porter les armes n'excedant pas celui de trois milles, & celui des Chevaliers n'étoit que de cinq cens en tout, y compris les Grands Croix, & les Servans. Le Siege dura plus de trois mois, pendant lesquels, ils donnerent cinq assaus, qui furent toûjours courageusement repoussez. Néanmoins comme la multitude l'emporte presque toujours sur la valeur, ils s'étoient rendus maître du Fort St. Erme qui étoit bâti en forme d'Etoile sur la pointe qui regarde la Sicile. Toutes les defences du Bourg & du fort St. Michel ayant été ruïnées par leur Canon, il est indubitable qu'ils eussent enfin réduit le Château St. Ange, si l'armée Chrêtienne qui étoit au port de Messine, ne fut arrivée tout à propos pour secourir des Guerriers, dont la valeur admirable étoit prête de succomber sous le nombre. Mahomet Bacha, voyant qu'il ne faisoit plus bon pour lui dans ce lieu, fit rembarquer ses Trouppes le plus promptement qu'il fut possible, dans le même temps que le Vice-roi de Sicile faisoit mettre pied à terre, aux siennes. Mais quelque diligence qu'il fit, il ne pût empêcher que ceux qui étoient restez les derniers ne fussent chargez par les Chrêtiens qui en tüerent beaucoup. Les Turcs perdirent en ce Siege plus de quinze mille hommes, & les Assiegez environ quinze cens, entre lesquels on compta trois

cens

cens Chevaliers, des cinq cens qui avoient defendu la place, de sorte qu'il n'en resta que deux cens. La precipitation avec laquelle les Turcs furent obligez de se retirer, fit qu'il laisserent une partie de leur plus lourd Equipage de Guerre, & entre autres deux Canons prodigieusement gros dont l'un est au fond de l'eau dans le Port, & l'autre sous la Baraque d'Italie. Il porte cent vingt livres de balle; c'est celui là même qu'on appelle communément le gros Basilic. L'année suivante le grand Maître de la Vallette qui regnoit alors, posa les fondemens de la nouvelle Ville, à laquelle il donna son nom. Je croi pouvoir dire sans crainte de trop avancer, que c'est la Ville du Monde la plus forte. Je n'ai jamais tant vu d'Ouvrages ni mieux entendus, la Nature y a contribué tout ce qui dependoit d'elle, n'y ayant pas une demi lune, ni un bastion, qui ne soit taillé dans la Roche vive, aussi bien que la Contrescarpe qui les defend, & les fossez qui ont en quelques endroits plus de soixante pieds de profondeur, avec une largeur proportionnée.

Ces Travaux extraordinaires, qui jettent dans l'étonnement ceux qui les regardent, n'ont pourtant pas tant coûté d'argent, ni de tems qu'il semble d'abord, parceque le Rocher n'est pas dur au dedans comme il paroît à sa superficie. C'est une espece de Tufeau que l'on trouve toûjours plus tendre à mesure que l'on creuse, ce qui a donné beaucoup de facilité à y tailler les fossez & les dehors. La plus grande difficulté

ficulté a été à transporter les vidanges. Toutes les maisons de l'Ille sont bâties de la même Pierre, & sans qu'il soit necessaire de l'aller chercher bien loin, on fait, comme l'on dit, à même la terre, le Fossé. Car en creusant les caves de la profondeur de douze ou quinze pieds, on en tire toute la quantité de pierre, dont on a besoin pour bâtir. Ainsi ce qui fait l'incommodité du Païs d'un côté, en fait la commodité par d'autres endroits. Les caves ainsi creusées dans le Rocher sont extrémement fraîches en été, & les Rües se trouvent pavées naturellement sans qu'il soit besoin d'y travailler, ni de se donner aucun soin pour les entretenir,

La vieille Ville dans laquelle on voit le Château S. Ange, est separée de celle-ci par le Port, qui se trouvant divisé par une langue de terre, en forme deux, qui n'ont qu'une seule embouchure. Le Château St. Elme est bâti sur cette pointe, & defend ainsi l'entrée des deux Ports, dans l'un desquels les Vaisseaux font Quarantaine. On y voit aussi une petite Ile bâtie qui sert de Lazaret aux passagers & aux marchandises. De l'autre côté est le grand Port, où se tiennent tous ceux à qui on a permis la communication. Ces Ports sont bons & seurs, mais l'entrée en est extrémement dangereuse à cause des Ecueils qui sont cachez sous les Eaux.

La Cité Vallette, laquelle comme je vous ai dit est la nouvelle, est située en partie sur une éminence, & en partie sur son

son penchant; & vient descendre jusques sur le bord de la Mer. Les ruës sont alignées, & paralelles, tant celles qui sont en longueur qu'en largeur; & disposées d'une certaine maniere qu'il n'y en a que quatre ou cinq par lesquelles il faille monter, toutes les autres étant de droit pied. Les Maisons sont generalement belles, bâties à l'Italienne, avec une platte forme au dessus, de sorteque la perspective de la Cité Vallete ressemble parfaitement à un Théâtre rectiligne. Pour la vieille Ville, elle n'a pas de grandes beautez. Elle n'est presentement habitée que du commun peuple, cependant c'est la demeure de l'Evêque & de son Chap. un des plus considerables de l'Italie. Il est composé de vingt quatre Chanoines, qui vont vétus comme des Evêques & sont dotez chacun de mille écus de revenu.

Il n'y a qu'une place dans la Ville Valette, qui est assez belle. Elle est ornée au milieu d'une fontaine, dont l'eau tombant dans une corbeille à jour de pierre, fait la plus agreable cascade du monde. La façade du Palais du grand Maître occupe tout un des côtez de cette place. Ce bâtiment n'a rien de très beau ni par dedans ni par dehors. Il est quaré & isolé de quatre ruës. Il est divisé en deux apartemens, l'un d'Eté & l'autre d'Hiver. Celui d'Hiver est le plus ancien & le moins beau. Il est peint par tout des victoires remportées sur les Turcs, & particulierement de la levée du Siege de Malthe, avec des inscrip-

ſcriptions qui expliquent toutes ces peintures. Celui d'Eté a été bâti par le defunt grand Maitre Vignacourt, qui a tant fait d'embelliſſemens à Malthe, & ſans doute qu'il auroit rendu ce Palais très magnifique, ſi la mort n'eut pas prevenu ſes deſſeins. Ce qu'on y voit de plus remarquable c'eſt la Sale d'Armes. Il y a trente milles Mouſquets, autant de Bandolieres, dix milles Cuiraſſes, & Caſques: & des Epées, Piques, Piſtolets & Sabres à proportion de tout cela. Le tout rangé dans le plus bel ordre & avec la plus grande propreté du monde. Le nombre des Canons de fonte, dont cette Ville eſt munie, eſt ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi vous y ajoûterez foi. Neanmoins quoique je ne les aye pas comptez, je puis vous l'aſſurer pour veritable ſur la parole de ceux dont je le tiens: il y en a mille ſoixante, tous d'une grandeur & d'une groſſeur conſiderable.

Il n'y a rien plus joli que les Egliſes de Malthe. On y voit par tout regner la propreté Italienne, Peinture, Dorure rien ni eſt épargné. La principale eſt dediée à St. Jean Baptiſte le Patron de l'Ordre. Les dehors ne ſatisfont pas beaucoup la vuë, mais en recompence le dedans eſt le plus riche & le plus guai, que j'aye jamais vu. Elle eſt fort claire. Elle eſt pavée partout de grands quarreaux de marbre blanc & noir. Les murailles & les colomnes ſont revétuës juſques à la corniche d'une lambriſſure à jour, dont l'ouvrage joint avec l'é-

l'éclat de l'or & de l'azur, plaît du moins autant que si c'étoit du marbre. La voûte est toute peinte à fresque de la vie de St. Jean; c'est de la main du Chevalier Mathias. Mais la plus belle peinture qui soit dans cette Eglise, c'est le Tableau de la decolation de St. Jean Baptiste dans la Chapelle de ce nom. Il est de Michel Ange & fut donné à l'ordre par un Duc de Florence, dont beaucoup de gens s'étonnent, car ces Ducs ne sont guéres accoutumez à se defaire de pieces de cette rareté & de cette beauté.

Les sept Langues ont chacune leur Chapelle dans cette Eglise, qu'elles prennent soin d'embellir à l'envi, de toute sorte d'ornemens. Il n'y en a point au monde où les vases d'or & d'argent soient plus communs. Il y a entr'autres deux Anges de ce dernier metal; qui sont de grandeur naturelle; mais l'ouvrage le plus parfait, est un Soleil de philagrame d'Or pour y metre le St. Sacrement dont la façon a coûté seule deux mille écus. Au reste le Tresor est plein de Stes. Reliques, dont je ne m'amuserai point à vous faire le denombrement. La plus belle que j'y aye vuë, étoit la Mître de l'Evêque toute garnie des plus riches pierreries.

Le Maître Autel, est tenu pour un des plus magnifiques de l'Europe, il est isolé à la moderne, comme celui de St. Pierre de Rome, & celui de Strasbourg; mais il est & plus grand & plus riche que ce dernier. J'ai vu deux ou trois fois le grand

Prieur

Prieur de l'Ordre y celebrer la Messe pontificalement, & tout de la même maniere que le Pape fait à Rome. Ses habits ne sont point differens de ceux d'un Evêque, mais il est servi par huit Diacres & Sous-Diacres, avec un ordre & une cérémonie fort majestueuse. La place dans laquelle il se sied lors qu'on lit les Epîtres, & les Evangiles, est à main droite en allant à l'Autel, & directement vis à vis de celle du grand, Maître qui est à la gauche assis sur un fauteuil, sous un dais; & ayant derriere lui deux Pages pour le servir. Les Grands Croix sont placez dans le milieu de la Nef, sur un double rang de bancs à dossier, qui forment un parquet. Les Baillifs & les Commandeurs se mettent sur ceux de derriere, & le reste des Chevaliers dans les Chapelles de leur Langue, & par tout ailleurs dans l'Eglise. Pour revenir à la maniere d'officier, j'y ai remarqué deux cérémonies que je n'avois jamais vuës, & qui ne se font aussi qu'au Pape. La premiere est que deux Clercs éventent sans cesse le visage & la tête du Prieur, avec de grands évantails de plume d'Autruche, tandis qu'il dit la Messe; & la seconde, qu'après quelle est finie, un de ces mêmes Clercs vient en surpelis le deshabiller sur sa chaise, depuis la tête jusques aux pieds, sans en excepter les pantoufles qu'il lui ôte. La dignité de Prieur est une des plus considerables de l'Ordre. Elle donne le rang au dessus des Grands Croix, & directement aprés l'Evêque, & le Grand Maître, qui

sont les seuls qui le precedent, bien qu'il ne soit pas tiré d'entre les Chevaliers Nobles. Celui qui la possede aujourd'hui, est Provençal, de la Ville d'Aix, & d'un nom qui n'est pas connu hors de son quartier, bien que d'ailleurs il soit très honnête homme.

Puisque je suis sur le Chapitre des dignitez, je ne remettrai point à une autre fois à vous parler de celles de cet Ordre. En deux mots je vous en donnerai une idée générale, qui est je pense tout ce que vous en desirez sçavoir.

Les Chevaliers de Malthe sont ainsi nommez par coutume, depuis qu'ils y demeurent, car vous sçavez bien que leur veritable titre est celui de Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Leur institution étoit au commencement l'Hôspitalité, pour secourir les pauvres Pelerins qui venoient de toutes les parts du Monde visiter les Saints Lieux. En ce tems l'Ordre n'étoit composé que de gens du commun, qui vivoient sous un Superieur, nommé Gerard, François de Nation, lequel avoit fait bâtir un Hôpital, dans le même lieu où l'on pretend que Zacharie faisoit ordinairement ses prieres, & il l'avoit dedié à Saint Jean Baptiste. Ainsi ce Gerard peut être regardé comme le Fondateur de l'Ordre. Il vivoit fort saintement, & se donnoit tout entier à l'hospitalité, dont il faisoit profession. On dit que Godefroy de Bouillon étant venu assieger Jerusalem, il portoit du pain toutes les nuits à l'Armée des Chrêtiens, de quoi ayant été soupçonné on l'épia, & il fut surpris comme

il

il leur en jettoit par dessus la muraille. Aussi-tôt on le saisit & on le mena devant le Gouverneur, encore tout chargé de pains, qui se changerent miraculeusement en pierres quand on voulut les tirer du sac où ils étoient, de façon qu'il fut entierement justifié.

Quelques tems aprés Godefroi ayant pris la Ville, le vit, & lui fit beaucoup de bien. Il écrivit même au Pape Paschal Second, qui confirma Gerard & ses Religieux dans leur pieux exercice, par une Bulle expresse en datte du dix-nœuf Octobre 1113; & ordonna qu'aprés la mort de Gerard, les Recteurs seroient élus par les Religieux. Cet ordre fut executé en la personne d'un nommé Roger qui fut leur second Recteur, auquel on donna depuis le titre de Maitre, à cause de ses grandes qualitez, & particulierement de son courage Heroique. Ce fut lui qui regla les instituts de l'Ordre & qui fit prendre les armes à ses Religieux contre les Infideles. Pour habit, il leur donna le Manteau noir de chameau, afin de se conformer à l'habit que St. Jean portoit au desert; & sur le côté à l'endroit du cœur, il y mit une Croix blanche à huit pointes qui marquent les huit béabitudes. Ce Manteau se ferme par le colet, & a deux manches finissantes en pointes, qui se rejettent par derriere; afin que les Chevaliers ayent plus de commodité pour servir les malades. L'habit est à peu près semblable à celui que les Anciens donnoient dans leurs peintures à Esculape. Cette institution fut confirmée

firmée par les Papes Gelase, Calixte II., & Honorius II., & depuis par Innocent II. en 1130, lequel leur donna pour armes, la Croix d'argent en champ de Gueules. Ce fut sous le Pape Honorius, que les Chevaliers Plebées ou roturiers, furent separez des Nobles, & presque exclus de l'Ordre, enſorte qu'ils ne peuvent plus y demeurer qu'en qualité de Chapelains, ou de Servans. Les Chevaliers sont Religieux comme seroient les Carmes où les Augustins, & quand le grand Maître leur écrit, il ne suscript point autrement ses lettres *qu'à nôtre Cher & bién Aimé Religieux le Frere N.., Chevalier de l'Ordre de St. Jean.* La même chose se met dans tous les écrits qui se font à Malthe.

Au reste on peut dire, que la Noblesse, en s'impatronisant de cet Ordre, y aporta en même tems pour Domaine perpetuel & inaliénable, une ardeur insatiable de guerre, de gloire & de biens, accompagnée de tout l'orgueil de l'Ancienne Chevalerie. L'humble Hospitalité qui faisoit la gloire des anciens Chevaliers, & qui avoit été le premier but de l'Institution, n'y est plus observée, que pour la forme. La guerre & la tüerie, sous le titre specieux de Defence de la foi Catholique, sont aujourd'hui le principal devoir d'un Chevalier, qui autrefois ne pouvoit songer en bonne conscience qu'à secourir les malades, & à leur procurer la gueriſon. C'est pour cela que ces Messieurs font une profession particuliere de n'être jamais en paix avec le

Turc, quoiqu'ils ne lui faſſent pas toûjours une guerre également forte, & que même leurs Galeres ne paroiſſent guéres en Mer que ſur le pied d'Auxiliaires ou de Corſaires.

Le jour de leur profeſſion, on leur fait lever trois fois l'épée en l'air, comme pour defier les Ennemis du nom Chrêtien; puis ils font trois vœux, qui ſont Pauvreté, Chaſteté, & Obeïſſance. C'eſt à cauſe du premier qu'ils vivent en commun dans les Auberges de leur Langue, & que la Religion herite de leurs biens. Le ſecond, les empêche de ſe marier, & le troiſiéme les oblige à ſe rendre à Malthe, toutes les fois que le grand Maître les mande, & à faire tout ce qu'il leur ordonne en vertu de la Ste. Obédience.

Cet Ordre eſt compoſé de quatre Claſſes differentes, ou plûtôt d'une ſeule qui ſouffre les trois autres par devotion. La premiere eſt celle des Chevaliers Nobles, qui ne ſont point reçus à la profeſſion, qu'ils n'ayent fait preuve par devant les Commiſſaires qu'on envoye pour cet effet juſques ſur les lieux. Ceux là portent la Croix d'or émaillée, & penduë à la Boutonniere comme vous le voyez en France. La ſeconde eſt celle des Prêtres qui ne ſont point Nobles pour la plûpart; & cependant ils portent la Croix comme les premiers. La troiſiéme Claſſe eſt celle des Chevaliers Servans qui ne ſont point Nobles, non plus; mais ceux-ci ne portent qu'une Croix de ſatin blanc, qui eſt conſuë ſur le juſtaucorps,

corps; mais d'une figure differente de celle des Nobles. La quatriême & la derniere n'eſt compoſée, que des bas Domeſtiques du grand Maître, ou de quelques pauvres gens qu'il veut favoriſer. C'eſt lui qui les fait, & ils n'ont point d'autre avantage que de joüir de quatre-vingts écus. Ils portent la Croix comme les Chevaliers Servans. De tous ceux là, il n'y a que les Chevaliers Nobles, & de la premiere Claſſe qui puiſſent parvenir aux trois grandes dignitez, qui ſont celles de Commandeurs, de Grands Croix, & Grand Maître. Les deux premieres s'aquiérent par ancienneté, les plus vieux Chevaliers devenant Commandeurs de droit, & les plus vieux Commandeurs, Grands Croix. Pour celle de Grand Maître on ne l'obtient que par Election, l'ancienneté n'y fait rien, deſorte que ſouvent un ſimple Commandeur eſt preferé à tous les Grands Croix. Les Grands Croix ſont nommez ainſi, à cauſe d'une grande Croix de ſatin blanc qui leur couvre tout l'eſtomac, depuis le premier bouton juſques ſur le ventre. Elle eſt couſuë ſur une eſpece de Camiſole ſans manches, qui ſe joint par le côté. En Hiver elle eſt de drap noir, & Eté de ſoye; tous les Chevaliers en ont une pareille, quand ils vont au combat, à la reſerve quelle eſt rouge, mais la Croix eſt blanche, & faite comme celle qu'ils portent à la boutonniere, en quoi elle differe de celle des Chevaliers Servans.

Tout ce qu'il y a d'emplois à Malthe ſe donnent par le choix du Grand Maître à la

Classe des Nobles, comme par exemple celui de Capitaine des Galeres. Tout Chevalier ne peut pourtant par l'être, car il faut faire une grosse depence, & la Religion ne donne rien, qu'un service de Vaisselle d'argent qu'il faut rendre en quitant cet emploi. Ceux qui ont le moyen de le soutenir; ne manquent jamais d'avoir bien-tôt une Commanderie, car bien que je vous aye dit qu'on ne les puisse obtenir que par ancienneté, cependant il y en a un assez grand nombre qui sont à la disposition du grand Maître & qu'il donne ordinairement à ses Favoris. On appelle celles là Commanderies de grace, parce qu'elles n'excluent point des autres qui sont de Droit. D'ailleurs chaque Langue est en possession de certaines charges particulieres, comme de Tresorier, de Maître de l'Artillerie, &c. Au reste les trois Jurisdictions Souveraines qui sont à Malthe, appartiennent au College des Grands Croix. La premiere est le grand Conseil qu'ils forment tous ensemble; la seconde, le Conseil du Tresor, composé de trois seulement; & la troisiême celui de la Marine, où il n'y en a pas plus qu'au Tresor. Outre cela, le Grand Maître élit tous les ans un Capitaine de *la Verga*, qui doit être Malthois, & par conséquent non Chevalier. Il juge sur tous les Habitans de la Ville & de la Campagne. Ce droit d'ancienneté, par lequel on parvient à la Commanderie, & à la Grand Croix, fait bien de la peine aux Chevaliers, qui ne sont entrez dans l'Ordre qu'en un âge un peu avancé, & c'est pourquoi tout ce qu'il

y a de Seigneurs qui veulent y mettre leurs enfans, les font recevoir dès qu'ils sont nez, afin qu'il n'ayent pas si long-tems à languir. Cependant, s'ils n'ont point d'autre bien, ils vivent dans les Auberges, qui sont divisées en sept Langues, sçavoir; *Provence; Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne, & Castille*, chacune desquelles est tenuë par un Grand Croix, à qui la Religion donne 80 écus pour chaque Chevalier. Voilà la premiere Classe de l'Ordre.

La seconde qui ne sert qu'a l'Autel, ne peut aussi pretendre qu'aux dignitez de l'Autel, comme d'être Viquaires, Chanoines & Grands Prieurs, qui est la plus haute à laquelle ils puissent parvenir. Je vous ai déja dit ce que c'est que Grand Prieur.

Les Chevaliers Servans, qui sont exclus des Grands Croix, & des Commanderies de droit; peuvent aspirer à celles de grace, dont le grand Maître leur fait part quand il les aime, où quand ils les ont meritées, par quelque action d'éclat à la Guerre. Ils peuvent armer en course, sous le Pavillon de la Religion, mais ils ne peuvent être Capitaines de Galeres, parceque les Chevaliers Nobles ne voudroient pas se laisser commander par eux.

Pour les Chevaliers du Grand Maître, dont je vous ai parlé comme de la quatriême Classe, ils sont bornez aux quatre vingts écus de la Religion, & à se dire Chevaliers de St. Jean.

On pourroit à ces quatre Classes y en ajoûter une cinquiéme qui sont les Chevaliers du S. Sepulchre qui portent la croix d'or potencée; mais comme ceux-ci n'ont point d'autres Patentes que celles des Peres Observantins, qui gardent presentement le Sepulchre, & que ceux de Malthe ne les veulent pas reconnoître, je ne vous en dirai rien de plus.

Reste presentement à parler du Grand Maître. Il tient fort son rang avec les Chevaliers, & se familiarise rarement avec eux, non pas même avec les Grands Croix. Quand il va à l'Eglise, tout ce qui se rencontre de Chevaliers sur la place, & sur son chemin, le suivent & lui font cortége, & quand il revient, ils se mettent en haye pour le laisser passer. Tous les Officiers de sa Maison sont Chevaliers Nobles, jusques aux Pages, dont il a 24. Les Principaux sont le Grand Ecuyer, le Major Dome, & le Grand Camerier. Le Grand Maître d'aujourd'hui est de l'Illustre Maison des Carafes. C'est un gros Homme de bonne mine, mais il est fort vieux. Il donne à manger à cent Chevaliers qu'il choisit, & auquels il épargne par ce moyen, ce que la Religion donne pour eux. Il a cinquante Chevaux dans son Ecurie, dont il y en a quarante de selle qui sont fort beaux.

Les Chevaliers vont vétus differemment à Malthe, les François à la Françoise, les Italiens à l'Italienne, & les Espagnols à l'Espagnole.

Je

Je vous ai dit, que la premiere Institution de l'Ordre, étoit l'Hospitalité. Il en conserve encore aujourd'hui quelque exterieur, & c'est à cause de cela, qu'ils entretient un magnifique Hôpital, doté de plus de cinquante mille livres de rente. La Commanderie en apartient à la Langue de France, & c'est une des principales charges de l'Ordre. Ce Bâtiment n'a rien de superbe par dehors, mais par dedans il est fort beau. Il y a cinq Sales, qui peuvent contenir quatre cent malades. Ces malades sont servis par des Chevaliers, mais au boire & au manger seulement, les Valets de l'Hôpital ayant soin de tout le reste. Toute la vaisselle generalement est d'argent, les lits sont bons, & on y change de linge assez souvent. D'ailleurs on n'y épargne rien pour la bonne nourriture, & la guerison des malades, de maniere que beaucoup de Chevaliers ne font point difficulté d'y aller. Il est vrai, qu'ils ne sont pas mêlez parmi cette confusion de morts & de mourans, dont la seule compagnie est capable de faire devenir malades, ceux qui seroient les plus sains du monde. Ils sont dans des Sales separées, & servis chacun en son particulier. La Religion reçoit indifferemment dans cet Hôpital tous les Catoliques, de quelque Nation qu'ils soient, mais c'est une hospitalité qui ne lui coûte guéres, car il ne s'en trouve pas beaucoup.

C'est assez discouru de l'Ordre: dans ma

premiere lettre je vous parlerai de l'Ile de de Malthe en general, & des mœurs & coûtumes de ſes Habitans. Cependant je vous ſouhaite le bon ſoir & ſuis &c.

De Malthe le.... Juin 1690.

LET-

LETTRE II.

Séchereſſe & aridité de l'Ile de Malthe. Mœurs & Coutumes des Malthois. Deux Hiſtoires ſur ce ſujet. Les Courtiſannes en grand nombre à Malthe. Habit des femmes de cette Ile. Quelle gens ſont les Bonnes Voglies? *Tirannie de l'Inquiſition. Grotte de St. Paul. Reflection ſur la generation des Pierres, & ſur ce qu'il n'y a point de ſerpens à Malthe.*

MONSIEUR,

Le terrain de l'Ile de Malthe, eſt ſi bas, qu'il eſt dificile de le reconnoître de plus vingt milles loin, quelque beau tems qu'il faſſe; ce qui fait, que beaucoup de Vaiſſeaux paſſent outre ſans l'apercevoir. Il n'y croît point du tout de bois, parce qu'il n'y a pas de terre aſſez pour ce-

la; Malthe n'étant proprement qu'un rocher aride, sur lequel à force de travail on fait venir quelque chose. Cela fait que la terre y est si pretieuse, qu'un homme qui seroit surpris en l'enlevant du champ de son voisin, pour la mettre dans le sien, seroit puni très severement. Les seuls arbres qui y croissent, sont des Orangers, des Citronniers, des Abricotiers, des Pêchers, & des Grenadiers, parceque ceux là ne demandent pas une grande profondeur; encore ne peuvent-ils venir qu'en certains endroits de l'Ile, le reste n'étant planté que de vignes, dont les raisins sont fort delicieux. Vous jugez bien que le Sarment que l'on en peut retirer, ne sufit pas pour le chaufage des Habitans, ni pour faire leur cuisine, aussi sont ils obligez de faire venir leur bois de Sicile & de la Pantelerie. Mais comme le transport tant par terre que par mer en coûte beaucoup, & qu'outre cela le Roi d'Espagne y met encore d'assez grands impots, il devient si cher avant que d'arriver à Malthe, qu'il n'y a plus que les bonnes bources qui en puissent achepter. Jugez en puisqu'on le vend à la livre. Cela fait que le Païsan, & tout le commun peuple est réduit à se chaufer de chardons, dont il y a bonne quantité dans l'Ile, & même de bruler jusques à la fiente des Bêtes après l'avoir sechée au Soleil. Du reste on trouve à Malthe d'assez bons fruits d'Eté & de Primptems. Il y a des Fraises,

ſes, des Paſtaiques, des Figues excellentes, & des Melons, les meilleurs, & dans la plus grande quantité du monde, dont nous mangeons tous les jours à ſouhait. Ils ſont preſque blancs, mais ſucrez, & fondans dans la bouche. Pour la Paſtaique c'eſt un fruit bien ſemblable à la citrouille, hors qu'il n'eſt pas tout à fait ſi gros. Il ſe mange cru comme le Melon, & fond dans la bouche. Ce qu'il a de plus agreable; c'eſt que, quoiqu'on le laiſſe tout le jour expoſé au Soleil, il demeure auſſi frais que ſi on l'avoit conſervé dans la neige. Il y a de deux ſortes de Paſtaiques, les unes rouges & les autres blanches, les rouges ſont les meilleures, mais il faut les prendre au hazard comme les melons. On voit aſſez ſouvent ici, cinq ou ſix Bourgeois aſſemblez ſur la place, qui en ouvriront entr'eux une vingtaine, pour en avoir de rouges, & ceux à qui le hazard n'en fait tomber que de blanches, payent le tout, c'eſt ce qu'ils appéllent joüer à la Paſtaique.

L'Ile de Malthe eſt fort peuplée; on y compte quinze mille Hommes tous diviſez par Compagnies, & qui ſont obligez de porter l'épée. Toutes fois il leur eſt defendu de la tirer ſur des peines ſi rigoureuſes, qu'on n'en voit arriver aucun accident. Au defaut de l'épée, ils ſe ſervent d'un petit poignart à l'Italienne, qu'on appelle un Stilet, & dont ils font leurs coups fourez. Je ne ſçaurois mieux vous expliquer le genie des Malthois,

qu'en vous disant qu'ils sont Jaloux comme les Siciliens, & capables de tout quand ils sont possedez de cette cruelle passion. Au reste les Courtisannes sont ici fort communes. Leur metier n'a rien d'infamant, & quand elles ont gagné quelque chose, elles peuvent se marier & sont reputées aussi honnêtes Femmes, que si elles n'avoient jamais eu la moindre intrigue. Il y a même des *Donnes Honorates* qui ne repugnent point a faire societé avec elles, de sorte qu'il est assez mal-aizé de les distinguer. Tant d'avantages viennent de la même raison que je vous ai alléguée à l'égard de celles de Rome. Là, il y a des Abez & ici des Chevaliers, tous ayant promis de vivre dans la continence, & plusieurs d'entreux n'ayant pas la force de garder leur promesse. Les Courtisannes ont établi ici une coutume fort plaisante, & fort commode pour les Debauchez qui passant par Malthe & n'y connoissant personne, seroient quelques fois obligez d'en sortir, avant que d'avoir pû gouter du fruit defendu. Ceux là n'ont seulement qu'à se promener dans les rües de la Ville, & tenir dans la main un Sequin d'or en sorte qu'on le puisse voir. C'est un signal qui fera sortir vingt Ambassades galantes en moins d'une heure.

L'habit des femmes de Malthe est tout lugubre en public & dans la rüe, mais en recompense, il est tout atrayant dans le particulier & dans la Maison. On peut dire même qu'il est indecent. Dans la rüe on ne voit au lieu d'une femme, qu'un long voile noir

noir qui la couvre entierement depuis la tête jusqu'aux pieds, de sorte qu'elle ne semble autre chose qu'une ombre revétue d'un Drap mortuaire qui se proméne. Dans la Maison au contraire c'est un Ange, ou du moins un object plein de charmes. En effet quoique les Païsans Malthois soient basannez, il n'y a rien de plus blanc que les Malthoises Citadinnes. Je vais vous representer leur habit d'Eté, car je ne les ai point vuës l'Hiver. Imaginez vous une chemise blanche & fine, plissée en haut comme celle d'un homme, mais dont l'ouverture est si large, quelle laisse toutes les épaules, & la gorge, exposez aux regards d'un chacun. Les manches en sont extrémement larges, & retroussées jusques au colet, où elles sont attachées avec une épingle, de façon que l'on voit les bras tous entiers. Par dessus cette chemise, elles n'ont qu'un petit corcet rond qui les serre au dessous du sein, & qui n'ayant pas plus d'une paume de hauteur, ne sert que pour leur degager la taille. Celui des Hommes ne differe point du nôtre, du moins ils tâchent autant qu'ils peuvent d'en attraper l'air.

Presque tous les Malthois ont des Esclaves en propre, dont ils se font servir au lieu de valets, & qui vont librement dans la Ville, aussi bien que ceux de la Religion, tant que le jour dure, mais le soir étant venu, les uns & les autres doivent se retirer dans les bains publics, comme à Livorne, & s'ils y avoient manqué on les feroit mourir comme fugitifs. Il ni a rien de plus miserable que

ceux qui ſervent ſur les Galeres : cependant le croiriez vous ? Il y a des Malthois aſſez ennemis d'eux mêmes, pour ſe vendre à la Religion pour toute leur vie, moyennant une ſomme de cent écus qu'on leur donne, aprés quoi ils ſont eſclaves, & ne reçoivent aucune paye non plus que les autres. Ils voguent nuds, & enchainez comme eux, ſans aucune diſtinction entr'eux, hors qu'on les appelle *Bonne Voglie*, & les Turcs eſclaves. Je ſçai bien qu'à Veniſe, il y a de ces ſortes de gens là, qu'on nomme *Gallioti*, & que même la République en trouve plus facilement que des Soldats, mais au moins ne ſont ils engagez que pour trois ans, au lieu que ceux-ci le ſont juſques à la mort ſans eſperance de liberté.

Vous ſçavez, que la Religion n'a que ſept Galeres, & qu'elle les envoye tous les ans ſous la conduite d'un General groſſir l'Armée Venitienne. Elle n'en aura point davantage juſques à ce que les fonds ſoient trouvez pour cela. C'eſt à quoi elle travaille tous les jours.

Trois ſortes de Langues ſont uſitées dans la Ville à Malthe; le François; l'Eſpagnol, & l'Italien. Cette derniere eſt celle que le Gouvernement autoriſe, & dont on ſe ſert dans les écrits publics. A la campagne le Païſan parle un mechant Arabe corrompu, qu'on aura bien de la peine à lui faire quiter.

Je vis l'autre jour une Egliſe, dans laquelle il y a une petite Grotte, où l'on dit que St. Paul a demeuré trois mois, mais en verité

verité elle eſt faite d'une maniere à me faire douter que ce St. Apôtre y aît logé ſi long-tems. Chacun pourtant en emporte quelque petit morceau, pour ſe garantir de la morſure des Serpens, & l'on veut que par un miracle perpetuel, cette Roche ne diminuë point pour cela. C'eſt ce que je ne ſçai pas, ſeulement puis je dire qu'elle eſt bien rongée, & qu'on n'en laiſſe guéres prendre à la fois; mais quand cela ſeroit, il n'y auroit pas de quoi crier miracle. Chacun ſçait bien, qu'il y a des Rochers qui croiſſent naturellement, tandis qu'ils ne ſont point ſeparez de leur racine. Nos Matelots qui ne ſont pas de fort habiles gens, m'en ont montré deux de cette nature qu'on appelle communément *les Freres*, pourquoi celui-ci ne pourroit-il pas en être auſſi. J'ai déja dit ailleurs que les Rochers ſe nouriſſent journellement d'un ſuc lapidifique, qui non ſeulement les entretient, mais qui les fait croître (*a*) imperceptiblement & inſenſiblement comme les arbres. Quand ce ſuc leur manque, ce qui arrive inſailliblement au bout d'un certain temps, ils vieilliſſent & tombent en défaillance, ni plus, ni moins, que les Arbres. On peut aiſément obſerver cela dans tous les Rochers du Monde, quoique moins ſenſiblement dans les uns que dans les autres, cela depend ordinairement de la conſiſtance; les pierres molles, & les ſablonneuſes croiſſant & groſſiſſant beaucoup

(*a*) Le Pere Kirker lib 8. ſect 2. donne pluſieurs exemples ſemblables d'os, de bois, d'épics de bled & d'herbes revétües de pierre.

coup plus que les autres. C'eſt ce qu'Antoine de Torquemade Autheur Eſpagnol remarque très bien dans ſon Exameron : il aſſure même avoir vû de ſes propres yeux une groſſe pierre aſſez dure dans le jardin d'un Comte nommé Dom Alonſo, au milieu de laquelle il y avoit un grand os de quelque Bête, ce qui fut découvert par hazard, en voulant tailler cette pierre pour s'en ſervir à un bâtiment. Or, il eſt ce me ſemble aſſez aiſé de juger que cet os ne s'étoit pas formé dans la pierre, mais plûtôt que la pierre s'étoit formée à l'entour de l'os par ſucceſſion de tems, de maniere qu'il s'y étoit enfin trouvé enchaſſé. Un Medecin de mes amis qui n'eſt pas moins curieux, ni moins ſçavant que celui dont je viens de vous citer l'exemple, me diſoit auſſi il n'y a pas long-tems, en diſcourant ſur cette matiere, pour me prouver que les pierres non ſeulement croiſſoient, mais ſe formoient auſſi journellement dans tous les lieux du monde, qu'il en avoit fait l'experience dans un petit quarré de ſon Jardin, dont il avoit pris la peine de paſſer la terre dans un tamis fort fin, & de la couvrir enſuite d'une maniere à ne devoir pas craindre qu'on y jettât des pierres étrangeres. Cependant, il y en trouva l'année ſuivante en très grande quantité ; & quatre ans après, il y en avoit pluſieurs qui étoient parvenües à la groſſeur du pouce. Il me dit encore qu'un Miniſtre Reformé, dont je tairai le nom, avoit eu la curioſité de garder depuis vingt ou trente ans une pierre qui au commencement n'étoit pas plus groſ-

se qu'une noisette, mais qui dans la suite étoit devenüe comme une Orange, & cela sans autre mistere que de la tenir le plus souvent sous l'égout d'un Toit ou d'une Goutiere. Tout cela est si naturel qu'il faut aimer le miracle avec entêtement pour y en vouloir chercher. J'en dis de même de celui qu'on veut nous faire de ce qu'il n'y a point de serpens à Malthe. On pretend que ce soit une suite de la morsure de St. Paul, par une vipére, comme cela se lit dans les Actes des Apôtres. Je doute aussi qu'il n'y en ait point. J'ai vû des gens qui me disoient que si. Mais quand il seroit encore vrai, pourquoi le miracle seroit-il plus grand à l'Ile de Malthe, qu'à celle de Guernezé, dont je me souviens de vous avoir parlé? C'est une chose constante qu'il n'y en a aucun dans cette Ile, ni Crapaut, ni Scorpion, ni autre Bête venimeuse; & qui plus est, je sçai que le Gouverneur qui étoit un homme curieux, en ayant une fois fait venir, ils moururent sur le champ. Le Miracle seroit même d'autant plus évident à Guernezé, que l'Ile de Gerzé, qui n'en est éloignée que de sept lieuës, est si fort incommodée des Serpens & des Crapauts, que les maisons en sont pleines, & qu'aucun Païsan, n'oseroit coucher à terre. Ce que je vous dis vous paroîtra peut-être étrange, cependant il y a quelque chose de plus encore, car ils y pleuvent; au moins les Crapauts, & il ne se fait aucun orage, qu'il n'en tombe des quantitez prodigieuses. C'est de quoi je prens à témoin tous ceux qui y ont été.

Ces

Ces effets étonnans ne proviennent jamais que de la temperature de l'Air, & de celle de la Terre, comme il eſt facile de le reconnoître dans ces deux Iles, dont je viens de vous citer l'exemple. Et par quelle autre raiſon l'Affrique eſt elle ſi feconde en Monſtres, l'Aſie en Elephans & en Chameaux, l'Europe en Chevaux, l'Amerique en Singes, en Peroquets & en Serpens monſtrüeux, & le Languedoc & le Dauphiné en Scorpions, ſi ce n'eſt parce que ces Climats & le terroir de ces Païs eſt diſpoſé & conſtitüé d'une maniere propre à les produire & à les entretenir? Au contraire nous voyons que dès que l'on fait changer de Climat à ces Animaux, ils meurent, ou deviennent ſi triſtes & ſi languiſſans, qu'il eſt impoſſible d'en conſerver de la Race. Cela ſeul doit ſuffire ſans doute, pour montrer qu'il n'eſt nullement beſoin d'avoir recours au (*a*) miracle, pour expliquer le Phénoméne des Serpens à Malthe. Mais ſi l'on vouloit des faits encore plus ſurprenans, il ne ſeroit pas difficile d'en trouver. Qui ne ſçait qu'il y a certains (*b*) lieux dont la vapeur eſt veni-

(*a*) Si l'on veut s'en raporter au ſentiment du Pere Kirker, il ne faudra pas aller chercher bien loin la raiſon pourquoi les Serpens ne peuvent vivre à Malthe Il dit que la Nature donne aux Animaux venimeux la qualité de tirer le venin des lieux où ils ſont, comme un aliment qui leur eſt naturel, & ſans lequel ils ne ſçauroient vivre. Or qui ne voit que Malthe, n'étant à proprement parler qu'un grand Rocher les Serpens ne ſçauroient y trouver cet aliment qui leur eſt neceſſaire. l. 9 p. 120.

(*b*) Le même Pere Kirker parle amplement dans ſon

renimeuſe pour toutes ſortes d'animaux en general, & d'autres pour les oiſeaux ou les hommes ſeulement? Témoin la Caverne du chien dans le Royaume de Naples, le Lac de Sodome, & ſelon Pline le Mont St. Silveſtre en Toſcane, ou la vallée d'Anſancto, & la Caverne de Delph, dans le Païs de Locres où ſe rendoient les Oracles.

La Nature eſt ſi cachée, & ſi profonde dans ſes operations, que tout en paroît ſurprenant, & comme les hommes ni voyent goute, de là vient qu'ils ont tant de penchant à donner dans les miracles. Pour moi, j'avouë que je ne fais pas grande attention ſur tous ceux qu'on me propoſe dans les lieux où je paſſe, & c'eſt auſſi ce qui m'a empêché juſques ici, & m'empêchera à l'avenir, de vous en faire les recits à moins qu'il n'y ait quelque choſe de fort extraordinaire.

J'eſ-

ſon Monde ſouterrain, & dans ſon Voyage de Toſcane de pluſieurs fontaines, dont les unes tüent les bêtes, & non pas les hommes, & les autres tüent les hommes & non pas bêtes. Il y a des eaux auprès de Volaterre en Toſcane qu'on appelle *Puzzulas*, qui gueriſſent les hommes de pluſieurs maladies, & tüent les oiſeaux qui volent deſſus. On en voit d'autres en Arcadie qui, après avoir decoulé d'un Rocher goute à goute, ſe vont rendre dans le fleuve Cratis, & tüent ſur le champ les hommes, & les animaux qui en boivent.

(*b*) Depuis mon voyage de Malthe j'ai trouvé une obſervation dans le Monde du Pere Kirker qui merite bien d'être raportée ici. Il dit qu'étant à Malthe l'année 1637. Le Grand Maître Jean Laſcaris lui fit voir une

J'espere que nous partirons demain pour Constantinople, ainsi je vous dis Adieu jusques à ce tems-là. Je suis Monsieur &c.

De Malthe le .... Juin 1690.

une Montagne voisine du Bosquet dans les vastes Concavitez de laquelle plusieurs familles étoient habitüées de pere en fils depuis plusieurs siecles. Il admira d'it-il l'industrie avec laquelle ces pauvres gens avoient sçû rendre ces habitations commodes & agreables, malgré leur situation; & il asseure qu'ils s'y plaisoient tellement que quand ils étoient obligez d'aller aux Marchez, ils revenoient toûjours avec empressement, ne se trouvant jamais mieux que dans leurs demeures souterrainnes. Le même Auteur parle de plusieurs autres habitations semblables, & particulierement de celles du Territoire de Viterbe qu'il avoit aussi vüe. Marc Paule de Venise en parle aussi, & Pierre Patiz dans l'Affrique, l. 8. Le Pere Martin Martinius dans son Atlas Chimique dit qu'au milieu de la Chine sous une haute & vaste Montagne il y a des demeures souterrainnes de fort grande étenduë. Il avance même qu'il y a des Lacs, des Rivieres, des poissons, des herbages, & des animaux de plusieurs especes,

LET-

LETTRE III.

Ruïnes de la Ville de Troye. Hiſtoire de l'Hellespont ou Canal de Gallipoli. Hiſtoire de l'Ille de Tenedos. Tombeau de Marpeſie Reine des Amazones, & celui d'Achille. Deſcription & Hiſtoire des Châteaux qui ſont ſur le Canal de Gallipoli. Reflections ſur la peſanteur des eaux. Admirable Perſpective de Conſtantinople. Sa ſituation & ſon étenduë. Hiſtoire de cette Ville. Mauvaiſe maniere de bâtir des Turcs. Oppoſition des Coutumes des Turcs aux Nôtres. Bezeſtin, lieu où les Marchands ont leurs Boutiques. Place de l'Hippodrome. Les Obbeliſques que l'on y voit. La Collomne Serpentine. Divers ſentimens ſur cette Collomne. Contes que l'on fait de l'Empereur Leon. Titres Orgueilleux du Grand Seigneur & de quelques autres Prin-

Princes. Description des cinq Villes voisines de Constantinople. Histoire & mort de Mahomet second Empereur des Turcs. Description de la Mosquée appellée Ste. Sophie avec l'Histoire de sa fondation. Description des Mosquées ordinaires.

MONSIEUR,

Nous partîmes de Malthe le 26. du mois passé & laissant la Sicile à main gauche, nous entrâmes dans l'Archipel. Après une navigation de quinze jours assez heureuse, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap de Troye. Nôtre Vaisseau ayant relâché à Tenido, tant à cause du courant qui nous étoit contraire, que pour y prendre quelques rafraîchissemens, j'eus occasion d'aller visiter les ruïnes de cette fameuse Ville; mais elles sont presentement si peu apparantes, qu'à moins d'en être prévenu, on ne jugeroit pas qu'il y eût jamais eu de Ville. Cependant quand on se donne la peine de les rechercher, on en trouve encore quelques unes, qui même font voir qu'elle avoit une prodigieuse étenduë. J'en ai trouvé des vestiges

ges en quatre ou cinq endroits differens, dont les deux plus éloignez, sont distans l'un de l'autre de plus de vingt milles. A l'égard de l'Ile comme nous en partîmes dès le lendemain, il ne me fut pas possible de la visiter, desorte que tout ce que je vous en dirai ne sera que sur le raport de quelques Insulaires Grecs auxquels je m'en informai. Ils me dirent que son premier nom étoit Leucophris, quelle l'avoit reçu d'un Roi qui le portoit lui même, & quelle le garda jusques à ce que Tenes fils de Cyenez ou Cydmus Roi du païs voisin s'en étant emparé lui donna le sien d'où elle a depuis été appellée *Tenedos*. Voici l'Histoire qu'ils font de ce Leucophris. C'étoit une Prince très bien fait & très beau, & parceque Leucophris en Grec Signifie sourcil blond, ils croyent que ce Prince avoit les cheveux & les sourcis de cette couleur, pour ce qui est de l'esprit & du cœur, on lui en donne autant qu'un Prince doit en avoir; mais il étoit debauché jusques à l'excès sur tout à l'égard des femmes pour lesquelles il avoit une passion demesurée. Comme l'Ile est petite, aucune de ses Sujettes n'avoit échapé à ses poursuites. Les belles avoient passé les premieres, les mediocres en suite, & enfin il en étoit venu aux laides & aux femmes de la plus basse condition, tout lui étoit bon. Au milieu de cette corruption, generale une seule femme s'étoit conservée chaste & pure, quoi qu'elle fût peut être la plus belle de toute

l'Ile

l'Ile. C'étoit sa belle mere nommée Fila. Les égards du sang & la vertu de cette Dame, l'avoient toûjours retenu dans le respect qu'il lui devoit, mais enfin sa passion, ou pour mieux dire sa debauche, l'emporta sur toutes sortes de considerations, un jour après avoir éloigné ses femmes sur divers pretextes, il la força malgré toutes les remontrances & les efforts qu'elle put faire pour s'en defendre. Fila se voyant ainsi deshonorée par son propre gendre, voulut d'abord comme une autre Lucrece se porter aux plus fâcheuses extrémitez. Elle mit plusieurs fois en deliberation de se poignarder, de s'empoisonner, de se pendre, ou de se noyer, mais après y avoir meurement reflechi, elle jugea qu'elle ne devoit rien faire de tout cela, & que puis qu'elle n'étoit point criminelle, elle seroit bien folle de se punir. Cependant son honneur perdu lui revenoit toûjours à l'esprit, & le Diable qui ne dort point lui disoit sans cesse à l'oreille que tout autre se seroit tüée après un tel affront, ou du moins l'auroit lavé dans le sang de celui qui le lui avoit fait. Le premier conseil n'étant plus de son goût, elle s'attacha au second & resolut de se defaire de son gendre à quelque prix que ce fut. La seule dificulté restante étoit en l'execution, car Leucophris étoit extrémement puissant, & il n'y avoit pas trop de seureté d'attenter à sa personne. Mais de quoi la vengeance d'une femme ne peut elle point venir à bout? Elle est pour le moins aussi ingenieuse que l'amour; vous

en

en jugerez par le tour que celle ci fit à Leucophris. Elle cacha son ressentiment avec soin, & afecta même de se montrer sensible à son amour. Leucophris ne pût se defendre d'un piege aussi dangereux que celui là: il y donna, & ne subçonna pas seulement qu'on voulût le tromper. Cependant Fila s'aperçevant que sa feinte réüssissoit, & que Leucophris étoit tout disposé à se livrer lui même en victime à sa vengeance, elle ne differa point d'en venir à l'execution. Pour cet effet elle lui témoigna qu'elle souhaitoit fort de le voir en secret, & lui donna rendez-vous dans un apartement qui avoit la vûë sur la Mer. Leucophris au comble de sa joye, ne manqua pas de s'y trouver, mais une Dame de la Ville qui avoit le mot, survint au moment qu'il venoit d'entrer, & demanda de pouvoir parler à Fila pour une affaire qui ne pouvoit se remettre. Là dessus Fila feint une peine extrême, & jure à Leucophris que pour tous les biens du monde, elle ne voudroit pas qu'on la surprît seule avec lui. Que fait ce Prince aveugle? Il se laisse enfermer dans un cofre, & permet que Fila en prenne la clef. Ce fût là le dernier Acte de la Tragedie, & en voici l'entier denoûment. Fila fit assembler le Peuple, selon la coûtume qui étoit obsérvée en cette Ile, dans les occasions importantes, & d'un air tranquile, lui demanda quel traitement on devoit faire à un prisonnier qui étoit entre ses mains, & qui étoit convaincu d'avoir violé sa bel-

le mére. Tout le peuple s'écria auſſi tôt qu'il falloit le noyer : genre de mort qui pour lors étoit en uſage dans l'Ile, quand il faloit punir un criminel. C'étoit juſtement auſſi ce que Fila pretendoit, & comme il n'étoit pas à propos pour elle d'entrer dans une plus grande explication, elle ſe contenta de répondre, *ſoit fait comme il a été jugé*, après quoi elle pouſſa dans la Mer le coffre où étoit enfermé Leucophris, qui par ce moyen fut noyé dans un moment. Elle expliqua en ſuite l'affaire au peuple, & lui repreſenta ſi vivement l'énormité de l'action du Prince que le jugement qui avoit été donné fut confirmé d'une commune voix. Le peuple ne s'en tint même pas là. Il proclama encore Fila pour Reine en la place de Leucophris, de ſorte qu'outre le doux plaiſir de ſe vanger elle eut encore celui de s'emparer d'une Couronne.

Le même Grec qui me raconta cette Hiſtoire, ou cette fable, me dit auſſi, qu'à l'extremité Septentrionale de l'Ile, il y a un tombeau fort ancien, que l'on croit être celui de Marpeſie ou Marteſie Reine des Amazones qui ayant été bleſſée dans un combat, vint ſe faire traiter à Tenedos, & y mourut. Il ajoutoit que ſous le Regne de Sultan Bajazeth pere de Selim, quelque Bachas ayant fait creuſer ſous ce tombeau, y trouverent une planche d'or aſſez grande ſur laquelle ſon nom & ſon Epitaphe étoient écrits en lettre Greques.

On voit encore ici les reſtes du Tombeau-

beau d'Achiles, ſans prejudice toutefois de celui qui étoit au Promontoire Sigée, parce diſent les Grecs que là il fut brulé, & ici inhumé. Ils pretendent auſſi, que celui ci ſoit le même qu'Alexandre le Grand vint viſiter quand il pleura du regret de n'avoir pas un Homere pour chanter ſes hauts faits.

Le Vent s'étant tourné du bon côté, nous partîmes de Tenedos, vingt-quatre heures après y avoir relâché, & nous entrâmes dans le célébre Canal autrefois dit *l'Helleſpont*, du nom de la malheureuſe Helles fille d'Athamas Roi des Thebains, qui s'y noya en fuyant avec ſon frere Phrixus les fureurs de ſa belle mere, ou ſelon (*a*) George de Horn, de Eliſa autrement Hellen, en Grec Ἕλλην Ἕλληνος Ἕλληνες fils de Deucalion, duquel ſont venus les Eoliens & les habitans du Peloponêſe. Il étoit encore appellé des Latins *Fretum Dardanium* à cauſe de la Ville de Dardanie qui n'en étoit pas éloignée, & de Dardanus Roi du Païs qui en étoit le Fondateur. A preſent il eſt connu ſous le nom de *Bras St. Georges* qui lui a été donné par les Mariniers, & par celui de *Detroit de Gallipoli*, ſuivant la plûpart des Geographes à cauſe de la Ville de (*b*) Gallipoli qui eſt ſituée vers ſon extremité en Europe. Les deux Châteaux neufs que Mahomet fit bâtir en 1658. en gardent l'em-

(*a*) Dans ſon Arche de Noé.

(*b*) Ce mot eſt Venu par corruption de celui de *Calinola Polis*.

l'embouchure. Ils furent du moins conſtruits dans cette vûe, parce que l'on ne trouvoit pas les vieux aſſez forts, mais franchement quelques mechans que ſoient les vieux, ceux ci ne les ſurpaſſent de guéres. Toute leur force ne conſiſte qu'en une chetive muraille garnie de quelque tours, les unes quarrées & les autres rondes, au devant de laquelle il y a une autre petite muraille qui ſert de Parapet ou de Fauſſebraye, & qui eſt percée de pluſieurs embraſûres à fleur d'eau. Ces embraſures ſont garnies de canons, à la verité aſſez gros, puis que les moindres boulets ſont de cinquante livres, quoiqu'il ne ſoient que de pierre; mais de fort peu d'utilité, parce qu'ils ſont ſans afuts & qu'ainſi on ne ſçauroit les recharger qu'avec beaucoup de peine. Un peu plus avant on trouve les Anciens Châteaux Seſtos & Abydos, dont le premier eſt ſitüé en Europe & l'autre en Aſie. Ces deux derniers ne ſont éloignez l'un de l'autre que d'un (*c*) mille & demi. C'eſt toute la largeur du Canal en cet endroit, que les Anciens Grecs avoient nommé *Boſphore* comme qui diroit paſſage d'un Boeuf, parce qu'ils ſuppoſoient qu'un Boeuf pouvoit le paſſer à la nage. Depuis cela, il fut auſſi apellé *Embouchure Sacrée* ſuivant ce que l'on en peut recueillir de Nicetas, de Ducas, & d'Euſebe qui ne le nomment point autrement. Chalcondile

(*c*) Les deux autres ſont éloignez les uns des Autres de trois milles.

le dit, que ce nom venoit d'une Tour (a) ou Fort que Mahomet premier avoit fait bâtir sur le bord du Canal du côté d'Asie, & qui pour lors étoit appellé la Tour Sacrée. Ce Fort est le même que tous les Voyageurs connoissent aujourd'hui sous le nom d'Abide. Pour celui de Seste, ce fut Mahomet II. qui le fit bâtir dans le dessein de se faciliter la prise de Constantinople, en ôtant aux Grecs toute espérance de secours de la part des François & des Italiens, & toute sorte de communication avec l'Archipel.

Comme cette entreprise étoit des plus difficiles & des plus hardies, il fut aussi obligé d'avoir recours à des moyens tout extraordinaires pour la faire réussir. Il fit publier un Edit par toutes les Terres de son obéissance, tant du côté d'Orient que du côté d'Occident, portant que chaque Ville, Bourg, ou Village, fit porter au commencement de l'année à la Sacrée Embou-

 chure

(a) Peut être aussi que cette embouchure étoit appellée *l'Embouchure Sacrée*, parce qu'elle servoit de bornes, & de limites aux Terres du Turc qui avoit promis & juré plusieurs fois de ne le passer jamais dans le dessein de conquerir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux Châteaux que les Turcs appellent aujourd'hui *Bogaz Azar. Châteaux du Gosier*, ne sont pas les mêmes Seste & Abide tant vantez par les Poëtes. Ces deux Villes furent ruïnées plusieurs fois dans les Guerres d'Asie. Abide fut particulierement detruite par Philipe de Macedoine Pere d'Alexandre le Grand, & je ne croi pas qu'elle ait jamais été rebâtie depuis. Il est vrai qu'il y a des Auteurs qui confondent la Ville de Dardanie avec celle d'Abide. & qui pretendent que ce n'est qu'une même Ville, relevée & reparée, mais il y en a encore d'avantage qui tiennent pour l'opinion contraire.

chure une certaine quantité de materiaux prêts à mettre en œuvre ; & cet Edit fut exécuté avec la derniere ponctualité. On voyoit, dit Ducas, les Peuples, les Cadis, & les Officiers aborder en foule de toutes parts, au lieu & au tems ordonné, avec les materiaux qu'ils étoient obligez de fournir, ſi bien que, quand Mahomet arriva, il trouva toutes choſes prêtes. Cet heureux commencement lui fut comme un gage de ce qu'il devoit eſperer de l'avenir, & l'encouragea de plus en plus a pourſuivre ſon entrepriſe. Il traça lui même l'enceinte du Fort, & ſes affaires l'apellant ailleurs, il en confia la direction à trois Bachas de ſes plus favoris, qui furent Hali Bacha Grand Vizir, Sagane & Saritze. Mille Maçons furent employez à cet Ouvrage, & la tâche de chaque Maçon étoit de deux coudées par jour, avec injonction de l'accomplir ſur peine de la vie. Il y avoit auſſi deux mille hommes deſtinez pour ſervir ces Maçons, ſçavoir deux pour chacun, ſans parler d'une infinité d'autres perſonnes qui s'occupoient volontairement à remüer la chaux & les pierres. Les Bachas même, & les Grands de l'Etat y travailloient de leurs propres mains, l'envie de plaire au Sultan ſurmontant en eux, & la delicateſſe, & la honte. Que vous dirai je d'avantage ? il ſembloit qu'en cette occaſion tout le monde fut devenu Manœuvre, chacun s'empreſſoit à montrer ſon zéle par ſon travail, & en effet l'Ouvrage ſe trouva par ce moyen pouſſé avec tant

de

de diligence qu'en moins d'un mois & demi, le Fort fut entierement achevé & conduit à sa perfection. Mahomet & le nomma *Lemocapie* au raport de Chalcondyle, mais Ducas assure que le nom qu'il lui donna fut *Baseſce*, c'est à dire Coupe tête. L'Epaisseur des murailles étoit de vingt & deux pieds, & la hauteur de trente, ce qui se raporte assez à ce que j'en ai pû juger en passant le Détroit. Mahomet y mit en suite une Baterie de Canons de six cent livres de balle, & une garnison de quatre cent Soldats avec un Gouverneur nommé Pherous Aga, qui eut ordre de ne laisser passer aucun Vaisseau de l'Archipel dans la mer de Marmora, ni de la mer de Marmora dans l'Archipel, qui ne payât un droit de passage & qui ne baissât le Pavillon en signe d'obeïssance, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Vous voyez par là, Monsieur, que tous les Châteaux ou Forts qui sont sur ce Canal ont été bâtis par des Empereurs Turcs qui portoient le nom de Mahomet. La Tour Sacrée, autrement Abyde, par Mahomet premier, pere d'Amurat second. Le Fort de Baseſce ou de Seſte par Mahomet second pere de Bajazeth, & les Châteaux neufs par Mahomet quatriême dernier Sultan deposé.

Il est à remarquer en passant que cette Embouchure a été fameuse dans tous les siecles par des évenemens considerables. Ce fut là que Xerces fit construire cet admirable Pont de Bateaux avec lequel il

pretendoit avoir *assujeti l'Hellespont*. Amurat en voulut faire autant depuis, mais il ne put executer son dessein, & si les Genois, qui s'étoient brouillez avec leurs Alliez, ne lui avoient livré le passage comme ils firent moyennant un Ducat par tête de ses Troupes, il n'auroit jamais remporté sur Vladislaus Roi de Hongrie cette victoire signalée dans laquelle il invoqua Jesus Christ contre les Chrêtiens mêmes. Mais ce qui a rendu plus particulierement ce passage celebre sont les deplorables amours de Leandre & de Hero dont la memoire sera toûjours chere aux vrais Amans. Leandre étoit un Grec de qualité de la Ville d'Abide, qui aimoit avec passion une jeune Prêtresse de Venus, nommée Hero, dont la beauté étoit vantée par tout le Païs. Comme cette belle fille demeuroit à Seste, & qu'il ne lui étoit pas permis de la voir avec une entiere liberté, il étoit obligé de passer tous les soirs le Canal à la nage pour se rendre auprés d'elle. Hero de son côté l'attendoit ordinairement au haut d'une Tour, un flambeau à la main, ou pour lui éclairer, ou pour lui servir de signal. Quoiqu'il en soit, l'amoureux Leandre s'exposa tant de fois au peril de ce passage, qu'à la fin il y demeura, une tempête subite l'ayant submergé malgré tous les efforts qu'il pût faire pour gagner le Rivage. Hero le vit de ses yeux, & penetrée d'une douleur inexprimable, elle ne voulut point survivre au trepas de son cher Amant. Elle se reprocha sa mort avec autant de regret que si elle

le en eut été coupable, & ne croyant point faire assez, si elle ne donnoit que des larmes & des soûpirs aux maux de son Amant, elle leur fit un sacrifice de sa propre vie en se précipitant dans la Mer, du haut de la même Tour d'où elle venoit le voir sumerger.

C'est le Poëte Musée qui raporte cette avanture. Ovide en a aussi composé une de ses Epîtres, & depuis ce tems là elle est devenüe célébre. On ne sçait pourtant pas bien encore si elle est vraye ou fabuleuse, mais quoiqu'il en soit, elle renferme un exemple d'amour & de fidelité bien rare. Il me semble même que l'on pouroit dire de Hero aussi bien que d'Artemise, ces deux vers que j'ai lûs dans quelqu'un de nos Poëtes.

Comme elle n'a suivi l'exemple de pas une,
Pas une ne suivra le Sien.

N'attendez de moi au reste, aucune Description des Châteaux de Seste & d'Abide; car, quoique nôtre Vaisseau fût obligé de s'y arrêter comme tous les autres pour y raisonner, & pour y recevoir un Garde de la Doüanne, il ne me fut pourtant pas possible d'en rien voir de plus, que ce qui en paroît aux yeux de tous ceux qui passent le Détroit. A peine est-il permis aux Etrangers de mettre pied à terre pour y prendre quelques rafraichissemens, & si les Turcs s'apercevoient qu'un François examinât avec quelque soin les dehors de ces châ-

teaux, ou qu'il eût la moindre envie de voir le dedans, ils ne manqueroient pas de le mettre en prison, & peut-être même le feroient ils mourir. Ce n'est pas, comme je vous ai dit, que ni l'une ni l'autre de ces Places soient des Forteresses fort considerables. On en prend en trois jours de beaucoup meilleures en Flandre & en Allemagne. Mais les Turcs sont naturellement soupçonneux, & dans le fond ils n'ont pas tout à fait tort, puisque ces Châteaux tous mechans qu'ils sont, font pourtant la plus grande force de Constantinople. Et qui ne sçait que moins une Place est forte, plus le Gouverneur doit être defiant & circonspect?

Celui qui est situé en Europe, n'est autre chose qu'un massé compotée de trois grosses Tours avec un Donjon au milieu. Ce Château est absolument commandé par une montagne qui est au derriere.

L'autre qui est en Asie, est de figure quarée à l'antique, avec quelques petites tours attachées à la muraille. L'un & l'autre sont defendus par plusieurs Bateries de Canon, dont les unes sont en haut, & les autres sur le rivage. Ces dernieres battent à fleur d'eau d'un bord à l'autre du Canal d'une maniere que les coups se croisent, & ils sont placez, comme je vous ai dit, derriere un espece de Parapet de pierre qui est percé d'espace en espace de plusieurs embrasures.

Voilà, Monsieur, en peu de mots ce que j'ai trouvé de plus digne de remarque en ce lieu-là, si ce n'est pourtant une sour-

ce

ce d'eau douce qui eſt à l'entrée du Détroit à trois cent pas de la terre, & dont l'eau ſe diſtingue facilement par ſa couleur d'avec celle de la Mer. Ce fut le Capitaine du Vaiſſeau qui me la fit remarquer, & je connus bien à ſes diſcours qu'il ne lui manquoit qu'une Hiſtoire de Saint ou de Sainte pour faire encore un miracle de cette ſource. Pour moi je juge que c'eſt une eau qui vient de loin, & dont la ſource originele eſt fort abondante, ce qui fait qu'elle eſt lancée avec violence hors de la terre comme d'une Fontaine artificielle, & qu'elle force par l'impetuoſité de ſon jet tout l'obſtacle que l'eau de la Mer peut lui faire, arrivant ainſi juſques en haut ſans ſe mêler. Cela eſt d'autant plus probable que la Mer n'a pas plus de dix pieds de profondeur en cet endroit, & que la ſource dont je vous parle, fait un eſpece de bouillonnement ſur l'eau quand le tems eſt calme. J'expliquai tout cela au Capitaine, & pour apuyer d'avantage mon ſentiment, je lui alleguai le temoignage de Pline, qui dit que l'on trouvoit de ſon tems de l'eau (*a*) douce en plaine mer vers les Iles de Chelidonie & d'Ar, & dans

(*a*) Le Pere Kirker parlant de ces fontaines dit qu'il y en a dans la Mer Pacifique ſur les Rivages de l'Amerique Auſtrale, & dans le Golphe Perſique auprés d'Ormus. Il ajoute même que les habitans de cette derniere en tirent beaucoup de ſecours par les eaux douces qu'ils y puiſent quoique cette mer ſoit dit-il la plus ſalée de toutes à cauſe des Montagnes de Sel qu'on y trouve Mund ſubter lil. 3. c. 4. cela eſt confirmé par le Pere Ange de St, Joſeph dans ſon *Gaſophylacium Linguæ Perſarum &c.* où il aſſure avoir vû

la mer d'Espagne, mais il me nia la verité de ce fait, & me soutint que voyageant depuis trente ans dans ces Mers comme il faisoit, une chose si extraordinaire n'auroit point échapé à sa connoissance si elle étoit vraye. Vous pouvez bien croire qu'une raison comme celle-là n'auroit pas fait toute seule grande impression sur mon esprit, mais la reflection m'en fournit bientôt une autre qui me paroît convainquante. C'est qu'il n'y a point de source, quelque roide & impetueuse qu'elle soit, qui puisse jallir jusques au dessus de la mer malgré l'opposition de cent ou deux cent brasses d'eau. Cela est absolument impossible par plusieurs raisons qu'il seroit trop long d'alleguer ici. Mais il n'en est pas de même d'une source qui determinée par le canal quelle est obligée de suivre, vient sourdre à quelque pas de terre & dans un lieu où la mer à peu de profondeur. Car alors l'eau douce aidée de sa legereté & poussée dans son jet par un poids beaucoup plus grand que celui qu'elle rencontre sur son passage, ne sçauroit manquer de s'ouvrir un chemin jusques à la surface de l'eau où elle nage ensuite, & où elle demeure plus ou moins long-temps sans se mêler, selon qu'elle est plus en moins legere & que l'eau de la mer se trouve plus ou moins salée & pesante. Cette loi generale & indispensable de gravi-

vû dans le Golphe Persique auprés de l'Isle de Baharin des sources d'eau douce au fond de la mer, & que les Plongeurs qui cherchent les perles en prennent en appliquant l'ouverture de leurs outres sur l'antrée de ces sources.

vité se remarque toujours, quoi-que differemment, à l'embouchure des Fleuves selon leur grosseur & rapidité, & selon la salûre de la Mer. Il arrive encore quelque chose de semblable dans le Confluant de certaines Rivieres, que l'on voit couler separement pendant quelque espace comme si elles ne se connoissoient point, & il semble que ce n'est qu'avec peine, *& malgré elles* qu'elles sont enfin contraintes de confondre leurs eaux ensemble. J'en ai vû plusieurs fois l'experience, mais cela n'est jamais plus visible qu'aux Rivieres qui vont se rendre dans les Lacs, & qui passent au travers, comme par exemple au Lac de Geneve où passe le Rhône, & à celui de Constance qui est traversé par le Rhin; Car bien que les eaux du Lac & du Fleuve soient également douces, elles ne se confondent pourtant point ensemble parce qu'elles ne sont pas d'une égale pureté ni legereté. Mais c'est assez Philosophé sur un sujet que vous ne trouverez peut être pas en valoir la peine: continuons plûtôt nôtre voyage.

Sortant du Canal nous entrâmes dans la Mer autrefois nommée Propontide, & presentement Marmora à cause des Isles quelle renferme, & où l'on trouve dit on quantité de Marbre. A vingt milles au delà de ces Iles qui sont aussi appellées Marmora, nous aperçûmes Constantinople. C'est la plus belle Perspective que j'aye jamais vûe. & qui soit peut-être au reste du monde. Representez vous, Monsieur, une Ville qui s'étend sur le Rivage dans une longueur

de plus de six milles & dont l'assiete étant un peu plus basse du côté de la Mer que de celui de la terre, etale aux yeux une infinité de Maisons entre mêlées de jardins, & de Serails, c'est-à-dire de Bâtimens plus grands que ceux du commun. Figurez vous encore parmi tout cela trois ou quatre cens Mosquées reconnoissables par leur Architecture singuliere, par les petits Dômes Plombez dont elles sont couvertes, & par leurs touretes élevées qui semblent autant de petits Clochers. Vous jugez bien que tout cela pris ensemble doit faire un trés bel effet; ajoutez y presentement la vüe du Château des sept Tours & celle du Serail du Grand Seigneur, & vous aurez comme je croi de cette perpective toute l'idée qu'il est possible que vous en ayez sans l'avoir vüe. Le Château des sept Tours & le Serail sont deux vastes Bâtimens dont les dehors ont beaucoup d'apparence. Le Serail sur tout se distingue fort de loin par le grand nombre de ses Globes dorez, & de ses aiguilles couvertes de plomb qui sont aussi dorées, & qui en rendent la vüe fort agreable. Mais à mesure que l'on en aproche, tout ce grand éclat disparoît, & quoique l'on voye toûjours bien que c'est une Maison Royale, on diminüe pourtant beaucoup des grandes idées que l'on en avoit conçûës.

Le Port de Constantinople n'est pas à mon avis une de ses moindres beautez, ce que je remarque ici sans avoir égard aux grands avantages qu'il en retire par le moyen du commerce, & qui sont connus de

de tout le monde. Il a trois mille de long & un de large ou environ. Il est net & profond par tout jusqaux rivages, de maniere que les plus grands Vaisseaux y ont toûjours la proüe en terre : commodité qui ne se rencontre pas en beaucoup d'autres Ports. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne se comble pas au moins vers les Bords, vu que l'on y jette journellement toutes les immondices de la Ville, & qu'il n'y a aucun flux ni reflux qui les emportent.

A l'entrée de ce Port il y a une Tour quarée qui est bâtie sur écueil, & que l'on appelle communément la Tour de Leandre. Il y a des gens que croyent que ce Leandre est le même dont je vous ai raconté l'Histoire, & ils veulent que la belle Hero y fût enfermée & non pas au Château de Seste. D'autres au contraire pretendent que l'avanture de ces deux malheureux Amans arriva entre la terre ferme de la Bithinie ; & les Rochers (*a*) Cyanées qui sont à l'embouchure du Canal de la Mer noire du côté de la Collomne de Pompée, & ils en prennent pour garand Procope de Cesarée qui au premier livre de la guerre contre les Vandales, appelle ces Rochers là, *Rochers de Hero.*

La Tour de Leandre n'est pas un ouvrage des Turcs. Tout ce qu'on en sçait c'est qu'elle subsistoit du tems des Empereurs Grecs, & quelle servoit à fermer l'en-

(*a*) Rochers Cyanées autrement *Symplegades*. Euripide les appelle *Phyneides*, Theocrite *Stryntomades*, Homére *Planctes*, Thevet dit qu'on les nomme Jacartes, mais aujourd'hui on les appelle *Pavonares*.

l'entrée du Port par le moyen d'une chaîne qui lors qu'elle étoit tendüe alloit jusqu'au Fort St. Demetrius. Cette chaîne n'y est plus, mais en recompence la Tour est armée de quelques pieces de Canon qui en cas de besoin ne seroient pas inutiles à la defence du Port, & elle est de plus munie d'une fontaine creusée dans le Rocher.

Dès que j'eus mis pied à terre à Galata, je fus avec le Capitaine saluer Monsieur le Baron de Châteauneuf, Ambassadeur de France. C'est un devoir duquel il n'est pas permis de se dispenser quand on arrive de France ici, & dont il est d'ailleurs très agréable de s'acquiter sur tout auprès d'un Ministre du merite de Monsieur de Châteauneuf. Je ne sçai si vous le connoissez. A tout hazard je vous dirai qu'il est né Savoyard, mais qu'il est établi en France depuis fort long tems. Il étoit même Conseiller au Parlement de Paris, & il n'y a pas plus d'une année qu'il en exerçoit encore les fonctions, mais le Roi ayant jetté les yeux sur lui pour remplir la place de feu Monsieur de Girardin qui étoit mort ici Ambassadeur, il y fut envoyé dans la même qualité. C'est un Gentilhomme de fort bonne mine & qui possede de grandes qualitez pour le Ministere, mais je ne vous en dirai rien maintenant, parce que j'aurai occasion de vous en parler plus particulierement dans la suite.

Si j'avois eu dessein de rester long tems ici, j'aurois été obligé de chercher quelque pen-

penſion, car on eſt fort mal dans les Cabarets, encore y en a-t-il peu. Les Nations n'ont pas permiſſion d'en avoir plus de trois chacune; qui feroient neuf en tout, ſi les Anglois & les Hollandois ſe vouloient bien ſervir de leur droit, mais ils ne s'en ſoucient pas.

Si les Cabarets ne ſont pas permis en Turquie, les Fours le ſont encore moins. Il faut un grand commandement du Sultan pour en pouvoir tenir un, & il faut outre cela payer mille avanies au Bacha, & au Cadi. Ces difficultez viennent de la crainte du feu où les Turcs ſont avec aſſez de fondement, parceque toutes leurs maiſons ſont de bois, & par conſéquent fort ſujetes aux incendies. Les Nations Européennes ont cependant le privilege d'en avoir un à elles en chaque Ville où elles ont un Conſul.

Les Turcs ſont auſſi extrémement circonſpects ſur la vente des bleds. Il eſt defendu ſur peine de la vie d'en tranſporter hors du Païs, n'y même d'en vendre dans les Maiſons particulieres; & pour empêcher que cela ne puiſſe arriver, on met des Gardes dans le marché public, qui n'en laiſſent point emporter à moins qu'on n'ait un billet du Naïs ou Lieutenant de Police, qui ne permet jamais un achat de plus de quatre muits à la fois. Si un Payſan étoit convaincu d'avoir vendu ſon bled à un Chrêtien, il n'en ſeroit pas quite pour cens coups de bâton. Mais avant que de parler des mœurs & des coûtumes du Païs, diſons un peu quelque

que choſe de la Ville de Conſtantinople.

Elle eſt ſituée en Europe ſur une pointe de Terre qui s'avance dans la Mer de Marmora, & qui lui donne une figure Triangulaire, dont les deux faces bordent le rivage de la Mer. Elle peut avoir quatorze milles de circuit & ſix de longueur. Le premier Fondateur de cette Ville fut Pauſanias Roi de Sparte qui la bâtit l'an du monde 4877. & la nomma Bizance. Elle fut enſuite ruinée par l'Empereur Severe environ l'année 202. de nôtre Seigneur, mais cent & ſix ans aprés, qui fut ſelon Euſebe l'an 328. Conſtantin le Grand s'étant rendu Maître des deux Empires, par une conſtante ſuite de victoires qu'il avoit remportées ſur Maxence, Empereur d'Occident, & ſur Licinius Empereur d'Orient, la fit reparer ou pour mieux dire rebâtir avec beaucoup de travail & de depence. Il y tranſporta le Siege de l'Empire & la nomma la nouvelle Rome, d'où vint que les Grecs furent depuis appellez Romains, comme on le voit dans la plus grande partie des Hiſtoriens de cette Nation, & d'où vient auſſi qu'encore aujourd'hui nous appellons Romanie toute la Province de Thrace dans laquelle Conſtantinople eſt ſituée. Ce nom lui demeura pendant tout le temps que l'Empereur Conſtantin vécut; mais après ſa mort elle prit celui de Conſtantinople, comme qui diroit Ville de Conſtantin. On peut dire que dès ce tems-là, l'Ancienne Rome perdit beaucoup de ſon éclat & de ſa ſplendeur. Il ſemble même que Conſtantin eut autant d'envie de l'a-

l'abaiſſer & de l'humilier, qu'il temoignoit de paſſion pour embellir l'autre. En effet il la dépoüilla de ce quelle avoit de plus precieux ornemens, & il en enrichit ſa nouvelle Capitale. Il y attira auſſi toutes les familles, les plus nobles & les plus riches. De ſorte qu'en très peu de tems, elle devint la plus opulente & la plus ſuperbe Ville du Monde, ce qui a porté Nicetas à l'apoſtropher ainſi, *Ville qui eſt l'Oeil des Villes & l'ornement de l'Univers, qui formes par l'aſſemblage d'une infinité de beautez, le plus agreable ſpectacle du monde. Mere des Egliſes, Source d'où decoulent les ruiſſeaux de la Foy. Siege des ſciences. Reine Feconde revétüe de la pourpre des Empereurs &c.* Ducas l'appelle ſemblablement dans la Vie des trois derniers Empereurs Grecs *Ville Capitale de toutes les Villes. Ville centre de toutes les parties du Monde. Ville la gloire des Chrêtiens & la confuſion des Barbares, Ville ſecond Paradis planté en Occident.* Ni l'un ni l'autre de ces Auteurs ne ſçauroient finir quand ils commencent une fois de loüer & d'admirer cette Ville. Il eſt vrai qu'ils étoient Grecs & qu'entre tous les peuples du monde, il n'y en a point de plus grands Declamateurs que ceux là. On en peut néanmoins conclure certainement une choſe, c'eſt qu'elle étoit en ce tems-là fort belle, car enfin quelque exagerateur que l'on ſoit naturellement on ne ſe récrie point de cette maniere ſur des choſes qui n'en valent point du tout la peine. Preſentement elle n'eſt plus ſi admirable, quoique les Turcs

& beaucoup de Voyageurs qui se sont laissez prevenir par eux, tâchent encore de la faire passer pour telle, & l'on peut dire que son plus bel endroit aujourd'hui, c'est d'être Capitale de l'Empire Ottoman, comme le (*b*) Grand Seigneur le dit lui même dans les titres qu'il prend, *de Dominateur des Rois, Distributeur des Couronnes, Seigneur des deux Mers blanche & noire, de Bagdet, du Grand Caire, d'Alep, &c. Et particulierement de cette belle Ville de Stambol la bien gardée, qui fait le desir des Rois & des Princes de la Terre.*

L'air de Constantinople est fort sain, & l'on n'y voit regner aucune maladie, hors la peste qui vient presque tous les ans y faire des ravages épouvantables. Sans cela je croi que ses habitans vivroient éternellement. Aussi quand les François leur disent, que dans leur Païs on ne voit point de peste, ils demandent aussi tôt, *he dequoy meurt on donc?* tant il est vrai que la plûpart d'entreux ne connoissent point d'autre mal mortel. Au reste

(*b*) Soliman le Magnifique fut le premier des Monarques Ottomans qui se revétit de ces titres pompeux, car aucun de ses predecesseurs ne les avoit pris. Je ne sçaurois vous dire d'où leur venoit cette modestie, mais il est certain qu'ils s'étoient toûjours contentez de la qualité d'Empereur sans en affecter d'extraordinaire, contre la coutume des Princes Orientaux qui de tous tems se sont étudiez à rendre leur nom redoutable aux peuples à force d'Epitétes superbes & de Titres orgueilleux, suivis d'un long denombrement de leur Seigneuries passées, presentes, ou en pretention. Les Empereurs Grecs portoient dans leurs Enseignes & dans leurs cachets quatre B Grecs qui signifioient ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ, c'est-à-dire Roi des Rois régnant sur les Rois.

reste le climat est assez temperé, il n'y fait point trop froid l'Hiver, & si dans l'Eté les chaleurs sont un peu fortes, en recompense on y est rafraîchi par un vent de dehors très agreable.

Je vous ai representé la situation & la grandeur de Constantinople, mais il y a encore quatre Villes, ou pour mieux dire quatre endroits habitez qui peuvent être considerez comme une partie de la Ville de Constantinople, ou si l'on veut comme ses Fauxbourgs, parce qu'en effet ils n'en sont separées que par la largeur du Port: distance si petite qu'il est aisé d'entendre un homme d'un côté à l'autre quand il crie un peu fort, & que le tems est calme. D'ailleurs ces Villes là sont sous la même Jurisdiction que Constantinople, & je ne voi aucune raison pour les en distinguer, hors mis qu'elles ont chacune leurs noms particuliers. Ces noms sont *Cassum Pacha*, *Galata*, *Pera*, & *Tophana*.

Cassum Pacha, la plus Septentrionnale de ces Villes, est située au fond du Port où elle occupe deux petites collines & un vallon qui borde le Rivage. C'est là que l'Arsenal des Galeres est bâti: & tout auprès on voit les Bains du Sultan, où les Esclaves sont enfermez toute la nuit après qu'ils ont travaillé tout le jour, comme des pauvres bêtes, pour le service de Sa Hautesse ou du Visir.

De Cassum Pacha, l'on passe immediatement à Galata qui est située en deçà. C'est depuis long tems le séjour des Marchands étrangers tant François que Hollandois, An-

Anglois, Italiens &c. Michel Paleologue Empereur Grec les avoit chaſſez de Conſtantinople auſſi bien que tous les Latins & leur avoit donné cette ville pour retraite, afin qu'ils y demeuraſſent ſeparément des Grecs. Mahomet II. s'étant emparé de Conſtantinople en chaſſa les Grecs à leur tour, & n'eut garde, comme vous pouvez penſer, de rapeller les Latins dont la Religion ni la Societé ne lui étoient pas plus agreables que celle des Grecs. Depuis ce tems-là les Turcs ſe ſont tellement accoutumez à voir les *d'Giaour Franqui* ſequeſtrez dans ce lieu, qu'à preſent il ne ſeroit pas permis à aucun d'eux d'aller demeurer à Conſtantinople. Par les *d'Giaour Franqui* j'entends tous les Francs en general & ſous le nom de Francs, je comprends tous ceux qui portent le chapeau, de quelque Nation qu'ils ſoient.

Pera la plus grande & la plus conſiderable de ces quatre Villes, eſt ſituée joignant Galata, mais je ne doute point qu'avant ces diſtinctions de Villes, tout ce qu'il y avoit de maiſons de ce côté-là, ne fuſſent compriſes ſous le nom de Pera. Pline donne lieu en quelque maniere à cette opinion, car il en parle comme d'une Ville fort conſiderable. Il dit que c'étoit une Cité libre & franche, qu'elle étoit ancienne & qu'elle avoit été connuë autrefois ſous le nom de Ligos. Pour lui il l'apelle Chriſoceras, & il y a bien de l'aparence que le nom de Pera, ne lui a été donné que depuis les demêlez des Empereurs Grecs avec les Occidentaux. Ce

mot

mot *Pera*, qui en Grec signifie *par delà*, exprime encore dans la langue vulgaire *un païs etranger*, & confirme beaucoup mon sentiment. Car enfin Cassum Pacha, Galata & Tophana étoient aussi bien par delà, que ce que l'on appelle aujourd'hui Pera, & il est bien plus vrai semblable de dire que par le nom de Pera, les anciens Grecs entendoient toute la Côte. C'est en ce lieu que tous les Ministres des Princes Chrêtiens font leur Residence, & beaucoup de Marchands s'y tiennent aussi à cause du voisinage de leurs Ambassadeurs. Il y a encore des Couvens de differens Ordres, dont je ne vous ferai ni le denombrement ni la description, parce que plusieurs autres Voyageurs l'ont fait avant moi. Je vous dirai seulement que l'Eglise de S. François, qui est sous la Protection des Venitiens en vertu du Traité de Candie, est remarquable entre toutes celles que les Francs possedent en Turquie, par une Tour quarrée assez haute pour se faire apercevoir dès l'entrée du Port. C'est la seule à qui cette distinction soit permise, car toutes sortes de Tours, Dômes & Piramides sont defendües aux autres Eglises, aussi bien que les cloches par toute l'étenduë de l'Empire du Turc, hors à Scio.

Tophana est un lieu si peu considerable que je n'ai autre chose à vous en dire, si ce n'est qu'il est contigu à Pera, & que c'est un endroit où l'on fond le canon, les mortiers, & le reste de l'Artillerie. C'est aussi ce qui lui fait donner le nom de Tophana, qui signifie fonderie. Ces quatre Villes peuvent avoir huit milles de circuit considerées se-

ſeparément de Conſtantinople, mais ſi on les joint à cette Ville & à ſes autres Fauxbourgs, le tout enſemble ſera deux fois plus grand que Paris. Dans le fond l'un revient à l'autre, & je n'aurois pas auſſi-tant inſiſté ſur ces diſtinctions, ſi je ne l'avois cru néceſſaire pour vous aider à concilier les Relations de pluſieurs Voyageurs qui parlent differemment de la grandeur de Conſtantinople: ce qui ne vient que de ce que les uns y comprennent tout ce que je viens de ſpecifier; que les autres en retranchent les quatre Villes ſuſdites, & que les autres enfin retraignent Conſtantinople dans l'étroite enceinte de ſes murailles, ſans y comprendre aucun Fauxbourg ni aucun dehors.

Les Murs qui environnent aujourd'hui Conſtantinople ſont encore les mêmes qui furent élevez par Conſtantin le Grand, à la reſerve des reparations & des agrandiſſemens qu'on y a pû faire. Ils ſont doubles du côté de terre, crenellées par tout à la maniere Orientale, & garnis de Tours d'eſpace en eſpace. Ils ſont deplus defendus d'un foſſé, qui véritablement eſt revétu, mais qui en recompence n'eſt ni large ni profond. Ajoutez à cela le Château des ſept Tours, & voilà toute la force de Conſtantinople, car je compte pour rien le nombre de ſes habitans. Les Turcs qui n'ont point été à la guerre, ſont ſi peu propres à ſoutenir un Siege, qu'en pareille occaſion on devroit plûtôt les ſouhaiter dehors que dedans, puis qu'ils ne ſerviroient qu'à affamer la Ville. Je ne penſe pas qu'il y en ait une au monde, où les Bombes fiſſent un ſi terſou-

tible effet, que dans celle là : toutes les maisons generalement étant de bois, & les ruës si étroites, que dans la plus grande partie, deux chevaux chargez ni ſçauroient paſſer de front. Encore ne ſeroit ce rien s'ils s'en tenoient là; mais ils ont la maniere de faire des avances ſi grandes par en haut, qu'en pluſieurs endroits on peut emjamber d'une fenêtre à l'autre, & traverſer ainſi la ruë ſans deſcendre de la chambre. Je ne ſçaurois vous dire pourquoi ils bâtiſſent ainſi, car ce n'eſt pas faute de terrain. Conſtantinople eſt plein de Jardins & de grandes Cours qui ſont inutiles. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette mauvaiſe metode leur coute ſouvent cher, par les incendies qui ſont très frequens en cette Ville & qu'il eſt impoſſible d'arêter, quand ils ont commencé, juſques à ce qu'ils ayent trouvé quelques places, où quelques Jardins où il n'y ait rien à bruler. Dans l'année quatre vingt huit, il en ſurvint un qui reduiſit en cendre plus de trois mille maiſons. Outre que cette maniere de bâtir eſt comme je l'ai remarqué très dangereuſe, elle eſt encore deſagreable, n'y ayant rien qui defigure d'avantage une ruë que ces ſortes d'inégalitez. D'ailleurs le dehors des maiſons Turqueſques n'a point d'autre ornement qu'une mechante peinture rouge, appliquée ſur le bois, & ce bois n'eſt jamais travaillé autrement, qu'avec la hache & la ſcie, de ſorte qu'elles ſont toûjours fort vilaines. Cependant Monconis

trouve que *les Rües de Conſtantinople ont des beautez qui ne ſe peuvent decrire*, & veritablement je croi que ſi on l'avoit prié de le faire, il ſe ſeroit trouvé bien en peine. Pour moi qui les ai vües pluſieurs fois & qui en ai l'idée fort recente, je ne ſçaurois m'empêcher de dire qu'à la reſerve de l'hypodrome, & de quelques rües qui ſont en très petit nombre, le reſte a des deſagremens inſuportables. Etroites, courtes, ou tortües, obſcures, point pavées, mal propres, & bordées de vilaines maiſons, c'eſt le plus fidelle tableau que je vous en ſçaurois faire.

A l'embouchure du Canal de la Mer Noire ſur l'extremité d'un petit promontoire que fait la Bithinie en cet endroit, il y a encore une petite Ville ou un grand Village que les Turcs appellent *Iſcodar* & les Grecs *Scutari*, & *Scutaret*. Du tems de Pline elle étoit connüe ſous le nom de Chryſopolis & jouiſſoit des avantages de le franchiſe comme Pera. Quelques uns l'ont confondüe aſſez mal à propos avec Chalcedonie, car ſans qu'il ſoit neceſſaire de recourir aux temoignages de Procope, d'Euſebe, d'Evagre, de Nicetas, & de la plus part des autres Hiſtoriens de Conſtantinople qui parlent fort ſouvent de l'une & de l'autre, il ſuffit de dire qu'encore aujourd'hui ce ſont deux villes ſeparées, ſi pourtant on peut donner le nom de Ville à deux chetifs amas de Maiſons en petit nombre & ſans agrément. Mais ſi elles ne ſont pas conſiderables à preſent, elles l'ont été autrefois. Chalcedoine fut long tems Capitale de toute la Bithinie,

& Metropole depuis qu'elle fut éclairée des lumieres du Christianisme. Vous sçavez qu'elle est celebre d'ailleurs par le Concile general qui y fut tenu en 451 contre Eutiche & Dioscore au sujet des deux natures de Jesus Christ. Elle fut fondée suivant Mela, Strabon, & Eusebe par les Megariens sous la conduite d'Argias & fut nommée d'abord *Procerastris*, puis *Compsa*, puis la Ville des Aveugles parce dit Pline que les Fondateurs furent en effet bien aveugles d'avoir choisi une si mechante assiete au prejudice d'une autre si belle qui n'en étoit éloignée que de deux ou trois milles. Ce fut aussi dans ce sens que l'Oracle répondit à ceux qui vinrent le consulter pour sçavoir où ils poseroient les fondemens de la Ville de Bizance, qu'ils les posassent vis à vis des Aveugles. Neanmoins quelques uns attribüent cette pensée à Megab, se celebre Ingenieur Persan, qui ayant apris que les Chalcedoniens avoient bâti leur ville dis sept ans avant ceux de Bizance, dit que les Chalcedoniens de ce tems là étoient aveugles. De qui que ce soit que vienne ce bon mot, il est certain qu'il a été l'un des plus celebres dans l'Histoire, mais je ne trouve pas moins bon celui de Mr. Grelot dans son Voyage de Constantinople, où il dit qu'il s'étonne de ce qu'entre tant de gens qui les ont traitez d'Aveugles, il ne s'en soit pas trouvé un seul qui les ait appellez fous.

Ce fut à Chalcedoine que Mahomet Second Sultan des Turcs termina ses jours & sa Tirannie l'an mil quatre cent quatre

vingt trois, âgé selon Munster, Paul Jove & Richer, de cinquante huit ans, selon Chalcondile & Pelletier de cinquante trois, & selon Thevet de quarante six onze mois & trois jours.

Jamais Prince ne joignit tant de vices & tant de vertus ensemble que le fit celui là. Je vous ai donné ailleurs des idées bien expresses de sa cruauté, ajoutez y son impieté, ses sacrileges, & son infidelité dans les promesses & dans les traitez, & vous aurez ses trois principaux caracteres. C'est ce qui a fait dire à Pelletier qu'il faisoit gloire de ne point tenir ce qu'il avoit promis lorsqu'il en recevoit quelque avantage, & que sa maxime fondamentale étoit *que les choses les plus criminelles devenoient équitables dès que le succès en justifioit l'entreprise.*

Au reste il aimoit la Science & les Sçavans, peut être pour persuader qu'il étoit sçavant lui même. Effectivement il possedoit dit-t on la langue latine, la Grecque, la Persienne, l'Arabe, la Chaldéenne & la Syriaque lesquelles lui avoient été enseignées par un moine Grec nommé Scholaire qui avoit assisté au Concile de Florence, & qu'il garda auprès de lui toute sa vie. Je ne sçai si ce ne seroit point le même George Scholaire autrement Gennadius duquel je vous ai parlé ailleurs. On dit aussi que Mahomet entendoit fort bien l'Astrologie & qu'il avoit tiré lui même son Horoscope. Il fit traduire en sa langue les Histoires des plus grands Rois de l'An-

ti-

tiquité, & fit même peindre leurs portraits dans son Serail par Gentil Belin l'un des plus habiles Peintres que nous ayons eus en Europe. Il l'avoit envoyé demander exprès aux Venitiens & le leur renvoya en suite avec honneur, & après l'avoir magnifiquement recompensé. Ce Prince porta la liberalité jusques à la profusion particulierement envers les Soldats auquels bien loin de retrancher quelque chose de leurs gages, il abandonnoit toûjours le pillage des Villes sans rien garder pour lui de toutes ses Conquêtes que les Terres & les Maisons. Chalcondile dit qu'il promit le plus beau gouvernement de son Empire pour recompence à celui qui monteroit le premier sur les murailles de Constantinople & je ne doute pas qu'il ne tint sa parole; car quelque perfide qu'il fût, il étoit fort exact dans ces occasions. Il y en avoit d'autres où il faisoit paroître aussi une generosité extraordinaire & qui surprenoit d'autant plus qu'elle sembloit incompatible avec ses vices. En voici un exemple qui seroit assez beau s'il étoit bien certain. C'est Thevet qui le rapporte dans l'abregé de sa vie.

Trois ans après que Mesich Bacha eut assiegé pour lui la Ville de Rhodes, il se fit à Florence une conspiration contre Laurent & Julien de Medicis dont le Chef étoit un nommé Bernard Bandin. Un jour que les deux Medicis étoient dans l'Eglise à entendre la Messe, Bernard se jetta sur eux avec ses Conjurez, tüa Julien sur le champ & bleſſa Laurent dangereu-

sement, après quoi craignant la punition de son crime, il se retira en Turquie où il demeura caché & refugié quelques tems. Mais Laurent en ayant été averti le demanda à Mahomet, lequel n'eut pas plûtôt reçu sa lettre, qu'il fit mettre la main sur le colet à Bandin & l'envoya pieds & mains liez à Florence. Voilà Monsieur comme je croi tout ce qu'on peut dire à la loüange de ce Tiran qui d'ailleurs fut un des plus execrables Monstres qui jamais ait servi d'instrument à la vengeance Divine, à moins qu'à l'imitation de ses Flateurs on ne voulut aussi le loüer de ses Conquêtes & de ses victoires car il y auroit ample matiere de s'étendre de ce côté là ; étant certain que peu de Princes se sont rendus plus redoutables que lui par la voye des armes. Il subjuga deux Empires, douze Royaumes, & plus de deux cens Villes & gagna vint six batailles rangées dans la plus part des quelles il se trouva en personne. C'est assez parlé de lui, finissons en donc l'article & en même tems celui de Chalcedoine par une remarque tirée (a) d'Aulugelle. Il dit que les femmes de cette Ville étoient generalement si pudiques qu'elles se voiloient le visage toutes les fois qu'elles rencontroient des hommes, persuadées que l'honnêteté ne permettoit pas à une femme vertüeuse de se laisser seulement regarder. C'est vraisemblablement de ces chastes Chalcedoniennes que les femmes Turques ont reçu

(a) L. 16 c. 6.

çu la coutume de ne paroître dans les rües que le visage couvert. Elles seroient bien plus loüables, si elles en avoient retenu la rigide vertu.

Vous jugez bien Monsieur, par ce que je viens de dire que le dedans de Constantinople ne répond pas à la magnifique perspective que j'avois admirée de dessus la Mer de Marmora, & la verité est, que je conseillerois fort à ceux qui ne cherchent dans leurs Voyages que les beaux Bâtimens, de ne se donner pas beaucoup de peine pour voir cette Ville. Du reste elle ne laisse pas d'être assez digne de la curiosité d'un honnête homme, quand ce ne seroit que par ses Antiquitez & par la singularité des moeurs & des coutumes de ses Habitans, qui sont celles de tous les Turcs en general. Effectivement ils nous sont opposez presqu'en toutes choses. Nous ne prennons qu'une seule femme, ils en prennent plusieurs. Nos habits sont courts, & les leurs sont longs. Nous portons les cheveux longs & la barbe rasée, eux portent les cheveux rasez & la barbe longue. Nous écrivons de la gauche à la droite en ligne droite, & ils écrivent de la droite à la gauche en ligne courbe. Je pourois pousser l'opposition plus loin, mais cela suffit. Dans tout le reste c'est la même chose, & il n'y a pas jusques à la maniere de satisfaire aux neccessitez de la nature, qui ne soit differente de la nôtre, les Turcs s'accroupissant comme des femmes pour épancher leur eau.

Deux jours après que je fus arrivé à Galata, j'allai me promener à Conſtantinople avec le Capitaine & avec le Sr. Fontaine Interprete de France, qui vint exprès pour nous en montrer les curioſitez. Nous nous embarquâmes à la Doüane dans une petite barque, qui nous rendit de l'autre côté pour un aſpre. Ces Barques ſont d'une grande commodité pour le paſſage de Galata à Conſtantinople, & l'on ne manque jamais d'en trouver de prêtes, car il y en a tant que la Port en eſt tout couvert. Nous entrâmes dans la Ville par la Porte de Galata la plus proche du Serail, que nous laiſſâmes à main gauche, & fûmes nous rendre dans une eſpece de Halle, ou quartier de la Ville ſeparé, & renfermé par ſes portes & ſes murailles, dans lequel tous les Marchans ont leurs boutiques. Ce lieu s'appelle le Beſeſtin. C'eſt bien l'endroit le plus beau & le mieux ordonné de tout Conſtantinople. Il reſſemble aſſez aux lieux de Foires que nous avons en Europe, je veux dire ceux qui ſont bâtis, comme par exemple celui de la Foire Saint Germain à Paris. Les ruës y ſont diſtinctes de la même maniere, & couvertes au deſſus par des planches couſuës enſembles ſur des chevrons, qui forment un toit capable de mettre à l'abri de toutes les injures du tems. On y laiſſe pourtant des ouvertures d'eſpace en eſpace, pour donner autant de jour qu'il en eſt beſoin dans un ſemblable lieu. Tout ce que Conſtantinople a de plus precieu-

cieuſes marchandiſes ſe voit là, n'y ayant point de Marchand conſiderable qui n'y tienne une boutique, comme pour montre de ſes magaſins. Tous les corps des Marchands ont chacun leur quartier à part dans le Beſeſtin ſans qu'on y puiſſe remarquer la moindre confuſion. Les Orfevres & les Meteurs en oeuvres y occupent une Rüe, les Marchands de draps de laine une autre, & les Marchands de ſoye & de brocards d'or une autre. Ceux qui travaillent aux Coifures des femmes, ceux qui font les Babouches ou Souliers, les Tailleurs, & en general tous ceux qui font ou qui vendent quelque choſe pour l'ajuſtement de la perſonne, y ſont auſſi chacun en ſon quartier, de ſorte que l'on ſçait toûjours, où trouver à coup ſeur dans ce lieu les choſes que l'on veut avoir. Les portes du Beſeſtin ſe ferment tous les ſoirs à dix heures, par des gens qui ſont commis & payez pour cela, & ceux dont les affaires les obligent d'y paſſer plus tard, donnent deux ou trois ſous aux Portiers qui ſe tiennent toûjours là pour attendre l'étrenne. Hors de ce lieu on ne voit guéres de boutiques dans Conſtantinople. Ce ſont toutes petites ruës, la plus part ſi deſertes, qu'à peine rencontrez vous une perſonne en chacune, excepté dans les Places publiques, & dans certains lieux plus frequentez que les autres. Sortis du Beſeſtin nous allâmes à l'Hipodrome. C'eſt une grande place, que l'Empereur Conſtantin fit faire, pour y exercer ſes chevaux à la courſe,

& encore aujourd'hui les Turcs la nomment la place des chevaux. Elle eſt quarée, longue de quatre cent pas, & large de deux cens ou environ. Vers le bout qui eſt oppoſé au Serail, il y a deux Obeliſques. Le premier eſt fait d'une ſeule pierre granite haute de ſoixante dix pieds & ſur laquelle on voit pluſieurs hieroglifes en relief. Il eſt poſé ſur un Piédeſtal de marbre à quatre faces, ſur l'une deſquelles il y a une inſcription latine ſi vieille, qu'à peine en peut-on dechifrer quelques mots; ſur la ſeconde on en voit une pareille en Grec; la troiſiéme repreſente l'Empereur Theodoſe aſſis ſur ſon Trône, avec ſes Grands autour de lui; & la quatriéme un combat, & apparemment quelque victoire remportée ſur les ennemis de l'Empereur. L'autre Obeliſque, eſt une Piramide aiguë fabriquée de pluſieurs pierres de taille, ſans aucune inſcription, & qui commence fort à ſe ruïner. Tout auprès de ces aiguilles il y a une colonne d'airain, aſſez haute, qu'on appelle la colonne ſerpentine, parce qu'en effet elle reſſemble à trois Serpens entortillez, dont la queuë ſeroit fichée en terre. Elle ſe termine en haut par trois têtes ſifflantes, qui menacent, diſent quelques uns, les trois parties du monde. Ceux là ſoutiennent que cette colonne n'eſt autre choſe qu'un hieroglife de l'Empire d'Orient & Occident reüni, qui étendoit ſon pouvoir par tout l'Univers: mais la plus commune opinion eſt autre. On dit que du tems de

Leon

Leon l'Isaurien, qui étoit grand magicien, il y avoit trois Serpens monstrueux qui desoloient les environs de Constantinople, à un point, que tout le monde étoit obligé de deserter. On ajoute qu'il remedia à ce desordre en faisant venir par ses charmes les trois Serpens dans une grande fosse, qu'il avoit faite au milieu de l'Hipodrome, où ils furent tuez & ensevelis par la terre, dont on la remplit, & que pour prevenir dans la suite un semblable malheur, il planta dans le même lieu cette colonne, par Talisman contre les Serpens, des têtes qui terminent cette Colomne.

Thevenot d'un autre côté attribüe cette Collonne au celebre Apollonius de Thiane, qui vivoit plus de sept cens ans avant Leon l'Isaurien. Le même Thevenot dit encore que Gilius pretend que cette Collonne eût servi autrefois à soutenir le trepied qui étoit au Temple d'Appollon de Delphes, & que ce soit Constantin le Grand qui l'ait fait placer oú elle est, mais je ne sçaurois embrasser cette opinion. Nicetas & Sozomenes (*a*) disent bien que cet Empereur avoit fait aporter à Constantinople la Statüe même d'Apollon & le trepied d'or sur lequel la Phitie rendoit ses oracles, mais ni l'un ni l'autre ne parlent du suport, ce qu'aparemment ils n'auroient pas oublié ni negligé, attendu l'importance de la chose & la figure extraordinaire de ce suport. D'ailleurs je ne conçois pas trop

(*a*) l. c. 2. 5.

comment le trepied auroit pû être placé sur la collonne dont il s'agit, car supposé qu'elle fût plantée dans le trou sacré, il est toûjours constant que la Phitie n'auroit pû s'y asseoir sans dificulté, ni même sans danger, joint à cela que Diodore de Sicile & Plutarque dans son traité des Oracles qui ont cessé, nous representent ce Trepied comme posé à terre sur l'ouverture du trou qu'il surpassoit en diametre, ce qui est beaucoup plus vrai semblable. Je ne sçaurois non plus entrer à l'égard de cette Collonne dans le sentiment de Monsr. Weller, sçavoir qu'elle fut premierement posée sur le sommet de l'Obelisque ou piramide aigüe de pierres raportées qui est dans la même place, car comment cela se feroit il pû faire, puisque cette Piramide finissoit entierement en pointe, & que la base même n'en est guéres plus grosse que la Collonne serpentine. Si ce fait n'est pas impossible, il péche du moins contre la vraisemblance. L'une a la machoire inferieure emportée, & on dit que ce fut Sultan Murat qui la rompit avec la main. Les Turcs parlent beaucoup de la force merveilleuse de cet Empereur, & même on garde encore aujourd'hui au Château du grand Caire, dix grands Boucliers qui sont traversez d'un pieu qu'on dit qu'il lança dessus. Le pieu y est encore attaché & les tient tous cousus les uns avec les autres.

Cependant Mr. Chevreau témoigne que la machoire du Serpent fut rompüe par Ma-

Mahomet II. & non pas par Amurat avec cette circonstance, que depuis ce tems-là on a vû des Serpens à Constantinople, le Talisman ayant été rompû avec la machoire, & il cite sur cela Leunclawius. Il dit aussi que le même Mahomet avoit abatu une statuë Equestre qui avoit été mise aussi dans l'Hypodrome par Talisman contre la Peste, mais quelque recherche que j'aye pû faire ici pour decouvrir quelque chose qui confirmât cela, je n'en ai pû rien apprendre.

L'histoire de la Colonne Serpentine n'est pas la seule qu'on fait de l'Empereur Leon. Les Grecs sur tout, qui sont sans contredit les gens du monde les plus superticieux, & qui donnent le plus dans l'admirable, se plaisent à en rapporter mille merveilles. Ils disent qu'il avoit fait par art magique deux Tortuës, d'une grandeur & d'une grosseur surprenante, qui tiroient un chariot dans lequel il se faisoit porter, & qui mangeoient & beuvoient, quoi quelles ne fussent point naturelles. Ces Tortuës sont encore dit on dans le Jardin du Grand Seigneur, mais elles sont immobiles depuis la mort de Leon. Il avoit encore bâti un arbre avec ses branches & ses feuilles qui sembloit naturel, & il y avoit mis cent oiseaux machinaux de diferente espece, qui chantoient tous chacun en leur maniere pour peu qu'il fit de vent, & qui par leurs ramages naturels, rendoient une melodie charmante. Voilà les contes ordinaires, dont les Grecs vous endorment quand vous les voulez écoûter. Vous sçavez ce que l'on

dit il y a long-tems de ceux de cette Nation.

Quid quid Græcia mendax audet in Historia.

Outre la colonne serpentine, il y en a encore deux dans Constantinople, l'une nommée la colonne historiale, & l'autre la colonne brûlée, parcequ'elle l'est effectivement. Tout proche de cette derniere nous vîmes une grande Cour où l'on s'exerçoit à tirer de l'arc. Le Maître du jeu vint nous en presenter un, & nous eûmes le plaisir de tirer quelques fleches dans un blanc, qui étoit à la muraille. Ce Blanc en renfermoit plusieurs, tous plus petits les uns que les autres; de façon que celui du milieu n'étoit pas plus grand qu'un Escalin de Hollande; cependant il y avoit là bien des Turcs qui ne manquoient jamais d'y donner de cent pas loin.

Sortant de là nous reprîmes le chemin de Galata, & nous passâmes à Sainte Sophie qui est aujourd'hui la Mosquée du Grand Seigneur. Elle a plusieurs entrées, mais la principale est remarquable par deux Grands Vestibules dans lesquels il faut passer pour y entrer. Quelque envie que j'eusse d'en prendre les justes dimensions, il ne me fut pas possible d'y reüssir, les Turcs étant entierement intraitables là dessus, & j'avoüe que ma surprise a été grande, quand je les ai trouvées depuis dans le voyage de Mr. Grelot avec des esquisses si naturelles & si exactes qu'on ne sçauroit jetter les yeux dessus sans y reconnoître aussi-tôt ce que l'on a

vû

vû jusques aux moindres ornemens. Le Publie a d'autant plus d'obligation à ce curieux Voyageur, qu'il n'a pû parvenir à lui faire ce present sans exposer d'angereusement sa vie plusieurs fois, & que le plan & differentes vües du Temple de Ste. Sophie sont les plus rares pieces que l'on puisse apporter de Constantinople. Comme vous n'avez peut-être pas vû le voyage de Mr. Grelot & que l'impression en est finie il y a long-tems, j'ai crû que je vous ferois plaisir d'y prendre les Estampes de ce Temple & de vous les envoyer avec les explications, persuadé encore qu'il ne sera pas fâché que je contribuë à publier son exactitude, mais si elles vous font naître la curiosité d'en voir une description plus particuliere comme je n'en doute point, cherchez son livre & vous aurez à cet égard toute la satisfaction que vous pouvez desirer. Vous en pouriez bien aussi trouver les mesures dans Evagre (*a*) & autant que j'en pouvois jugera la vüe, elles sont assez approchantes de la verité. Il dit que la Nef a deux cent soixante pieds d'Orient en Occident, cent quinze du Midi au Septentrion, sans y comprendre les bras de la croix, & cent quatrevingt depuis la voute jusques au Pavé. A l'égard de la figure interieure, c'est une Croix longue dont la traverse est couverte d'un Dôme qui n'a pas la moitié de son cintre, & qui n'est soutenu que sur des murailles & sur quatre Arcs-boutans exterieurs, dont on ne s'aperçoit point au dedans. Les quatre angles du Vaisseau

(*a*) Hist. de l'Eg. l. 4. c. 30.

seau principal commencent à s'arondir vers les deux tiers de la hauteur du Bâtiment par des quarts de Sphere qui se vont perdre dans la voute. Du reste on ne voit aucune collonnes apparentes qui aident à suporter ce grand faix, car pour celles qui sont rangées aux deux côtez & qui forment des Portiques interieurs, elles ne servent guéres que d'ornement, & ne sont point posées en lieu où elles puissent soutenir autre chose que deux galeries qui sont au dessus, & mêmes quelques unes de ces Colonnes sont hors de leur perpendicule parceque la voute s'est un peu affaissée d'un côté & les a entrainées avec elles. Les autres sont si vieilles qu'on a été contraint de les lier avec de gros Cercles de fer de peur quelles ne tombassent en ruïne. Je ne sçai ce qui a pû causer les fentes qu'on y remarque, car elles sont toutes de pierre dure, les unes de Granite, les autres de Serpentine, & les autres de Porphire. La voûte de la Mosquée s'est admirablement bien conservée. Elle est enrichie d'une très belle Mosaïque de petites pierres dorées jointes ensemble, & dont il n'est presque tombé aucune depuis tant de siecles.

Aux quatre coins du bâtiment dans les lieux, où la voûte commence à s'arondir, on voit les quatre Animaux de l'Apocalipse peints en Mosaïque, sans que les Turcs en ayent rien bifé que la face. Ils ont fait la même chose à une Image de nôtre Seigneur, qui est sur la principale Porte, representée à la Greque dans un Trône, ayant

la

la main levée, & les deux doigts étendus, pour benir un Saint qui est prosterné devant lui, la face en terre. Il y a encore sur cette Porte un St. Esprit figuré en bas relief, comme une Colombe auquel ils n'ont point touché, non plus qu'au Tombeau de Constantin, qu'ils ont en grande veneration, aussi bien qu'une pierre sur laquelle la Ste. Vierge lavoit les langes de nôtre Seigneur. Le pavé de ce Temple est d'un très beau marbre, & couvert de nattes, non pas comme je pense pour empêcher qu'on ne le salisse; car on n'y entre point les babouches aux pieds; mais plus apparemment à cause de la froideur qui pourroit incommoder ceux qui viennent faire leurs pierres, attendu qu'ils y sont agenouillez & acroupis, presque de la même façon que sur le Sopha.

Vous sçavez Monsieur, que la coutume d'ôter ses souliers en entrant dans les Temples est fort ancienne. On en voit un exemple dans le Pentateuque où Dieu commande à Moise d'ôter ses souliers de ses pieds parce que le lieu où il se trouvoit étoit Saint, & les anciens Juifs l'observoient regulierement ainsi que le croit Mr. Morin Ministre de Caën dans la quatriême de ses sçavantes Dissertations. C'est donc apparemment d'eux que les Turcs ont retenu cette ceremonie, aussi bien que les Ethiopiens d'aujourd'hui qui l'observent fort scrupuleusement. Il est vrai aussi qu'ils la peuvent tenir des anciens Payens chez la plûpart desquels elle étoit pareillement en usage.

Pour

Pour revenir à l'Eglise de St. Sophie je puis vous assurer le peu que je viens de vous en dire comme temoin occulaire, quoi que je n'y aye jamais fait long sejour. Il n'y a rien de si capricieux que ces gens à qui la garde en est confiée, quelques fois ils vous laissent entrer avec beaucoup d'honnêteté, & d'autres jours vous leur donneriez dix pistoles qu'ils ne le feroient pas. La verité est que cela leur est expressément defendu & qu'on ne permet l'entrée aux Francs que par pure indulgence, car un Grec ou un Juif seroit assommé, s'il avoit entrepris la même chose, à moins qu'il ne voulût se faire Turc sur le champ.

Sophie est un mot grec qui signifie sagesse, & ce Temple fut nommé ainsi par l'Empereur Justinien qui le consacra à la Souveraine Sageſſe; L'histoire en seroit assez remarquable si elle n'étoit pas fabuleuse, mais elle vient des Grecs, & c'est assez pour la rendre suspecte. La voici pourtant telle que je l'ai apriſe.

L'Empereur Justinien étant dangereusement malade, son Medecin nommé Samson, qui étoit autant éclairé des lumieres du divin Esprit, que de celles de la Philosophie & de son art, lui dit que sa maladie étoit d'une nature à ne pouvoir être guérie par le secours de la Medecine, & qu'ainsi il ne lui restoit plus d'autre voye, que d'implorer l'assistance du Ciel en faisant quelques vœux à Dieu. L'Empereur Justinien qui étoit un Prince fort devot, disent les Grecs, s'y porta volontiers. Il voüa à Dieu

Dieu, de lui faire bâtir le plus magnifique Temple qui fut alors dans le monde. Dieu l'exauça & il recouvra sa santé miraculeusement. Depuis ce jour là Justinien ne songea plus, qu'à effectuer ce qu'il avoit promis & dressa le plan de l'Eglise de Ste. Sophie telle quelle est aujourd'hui. Il y employoit tous les jours un nombre fort grand d'Ouvriers; mais il eut le malheur de voir ses Finances taries, avant que d'être seulement au tiers de l'ouvrage. Il se trouva même endetté de cinquante jours de paye, aux Artisans qui y travailloient, sans sçavoir où prendre de l'argent pour les payer. Justinien (a) outré de douleur de se voir dans l'impossibilité d'achever le pieux ouvrage qu'il avoit commencé, ni même de payer des pauvres gens qui travailloient tous les jours

(a) On a dit quelque chose de fort approchant de cela de l'Empereur Tibere qui succeda à Justin, & on le pourra voir dans les Notes de Salmuth sur Pancirole au tit. 50 p. 23. 6 col. 2. Voici la maniere dont il en parle. Tibere ayant épuisé son Threser par les largesses extraordinaires qu'il avoit faites pour soulager la misere de son peuple & en étant blâmé par sa femme Anastasie, vit en se promenant dans son Palais & rêvant sur son état, un carreau de marbre sur le plancher sur lequel une Croix étoit representée. Alors il se ressouvint de la constitution des Empereurs Theodose & Valentin qui defend de graver ou de peindre une Croix sur les Carreaux de pierre ou de marbre qu'on foule aux pieds & ordonna que l'on ôtât ce carreau, ce qui ayant été fait il s'en trouva encore un autre lequel ayant été pareillement levé, en laissa voir un troisiéme tous trois remarquables par la croix qui y étoit gravée. Mais ce troisiéme ôté comme les deux autres, la pieté de l'Empereur fut recompensée, car il trouva au dessous une grande somme d'or qui lui servit pour subvenir aux besoins de l'Etat & aux necessitez des pauvres.

jours pour lui, se retira dans son cabinet, où il pleuroit amérement, & soupiroit sa peine en la presence de son Dieu ; quand une soudaine lumiere, ayant rempli la chambre en un moment ; il s'aparut à lui un jeune homme d'une beauté sans égale, qui l'assûra que Dieu avoit vû ses larmes, & exaucé ses prieres, & qu'il n'avoit qu'à envoyer des Serviteurs & cinquante Chameaux avec lui, sans se mettre en peine d'autre chose. Justinien obeït sans balancer un moment & s'en trouva fort bien, car peu aprés il vit revenir ses Chameaux chargez d'une quantité inestimable de richesses. Les Serviteurs lui aprirent que ce Jeune homme qui s'étoit aparu à lui, les avoit conduits à quelque distance de la Ville dans un lieu où ils avoient trouvé un Palais magnifique, qu'il leur en avoit ouvert les Portes, & qu'il leur avoit montré une salle pleine d'or, d'argent & de pierreries, par monceaux, de façon qu'ils n'avoient eu qu'à prendre, mais qu'à peine ils avoient achevé de charger leurs Chameaux, que le Jeune homme & le Palais disparurent, & qu'ils s'étoient trouvez au milieu de la Campagne, sans neanmoins avoir rien perdu des immenses richesses qu'on leur avoit données. Il n'est pas besoin de dire que la joye de l'Empereur fut grande ; on seroit joyeux à moins. Tout ce qu'il faut expliquer, c'est que cet or, cet argent & ces pierreries furent depensez à élever & enrichir l'Eglise de Ste. Sophie & à la rendre égale en magnificence au-

au Temple de (a) Salomon. On en bâtit & fonda encore un grand & superbe Hôpital, dans lequel toutes Nations étoient reçuës charitablement; & comme aprés tout cela il restoit beaucoup de ces richesses, que l'Empereur ne vouloit pas employer à des usages profanes, l'histoire dit qu'il fit pulveriser les pierreres, & qu'il les jetta dans l'or & l'argent fondu ensemble, dont il fit par ce moyen une table, (b) la plus rare & la

(a) Mr. Grelot dit que quand Justinien eut achevé ce temple, il s'écria qu'il avoit surpassé Salomon, & Vaumoriere en quelqu'une de ses lettres dit de plus qu'il avoit fait peindre ce sage & puissant Roi derriere la porte comme se cachant de honte de voir un temple plus beau que le sien. Ces deux circonstances conviennent assez ensemble & semblent même venir d'une même source, mais comment les concilier avec le rapport d'Evagre & de Procope qui en parlant des Bâtimens sacrez que Justinien fit faire, mettent d'un accord l'Eglise des douze Apôtres au premier rang, lapellant la merveille du monde & l'admiration de tout l'univers. Il est à supoſer ce me semble que si Justinien avoit voulu insulter à Salomon au sujet de son Temple, l'Eglise des douze Apôtres en auroit été l'occasion plûtôt que Ste Sophie.

(b) Henri Salmuth en ses notes sur Pancirole tit. 45. *de habitu Imperatrem*, fait mention de cette Table d'Autel, & dit quelle étoit composée d'or d'argent & de toutes sortes de pierres precieuses, mais il n'exprime pas si toutes ces matieres étoient mêlées ensemble par la fonte, ou mises en œuvre selon l'art de l'Orfevrerie. Il ajoute seulement que c'étoit un ouvrage admirable qui eblouissoit par son grand éclat ceux qui le regardoient, & que l'Imperatrice Theodora femme de Justinien qui étoit une Princesse d'une parfaite beauté, d'une grandeur d'ame & d'une prudence extraordinaire, fiere & superbe au reste autant qu'une femme le sçauroit être, & qui s'étoit rendüe absolument maitresse de l'esprit de son mari, eut la vanité de faire mettre son nom avec celui de l'Empe-

reur

la plus pretieuſe qu'on ait jamais vuë. Il la fit poſer ſur le grand Autel, où l'on conſacroit tous les jours, & elle y reſta juſques à ce que les Venitiens l'enleverent, avec ces belles portes d'airain, qui ſont aujourd'hui à St. Marc. Mais Dieu ne voulant pas qu'une piece ſi ſainte, ſervît de butin, fit ouvrir miraculeuſement la Galere, où elle étoit, à l'emboucheure du Canal, dans la Mer de Marmora, où elle tomba, & ſe perdit, ſans qu'on ait pu la repêcher. Voilà l'origine de la Sophie autrefois Egliſe Chrêtienne, & preſentement Moſquée Muſulmane. Cependant je ne vous conſeille pas de vous y arrêter entierement, car outre que d'elle même elle a l'air aſſez fabuleux, elle ne s'accorde pas trop non plus à ce qu'en écrit le même Evagre (*c*), Hiſtorien Sacré que je vous citois tout à l'heure. Il dit bien que Juſtinien en fut le Fondateur & qu'il bâtit auſſi pluſieurs Hôpi-

teur dans les paroles qui furent gravées autour de cette table, comme elle avoit accoutumé de le faire dans tous les monumens publics. Voici ces paroles au rapport de Cedrenus. *Tua de tuis offerimus tibi famuli tui Chriſte Juſtinianus & Theodora. Ea benigne ſuſcipe fili & Sermo Dei, qui incarnatus & crucifixus es pro nobis, atque in orthodoxa nos fida tuere: remp. quoque ate nobis creditam & commiſſam in propriam tui gloriam auge & conſerva & quæ ſequuntur.*

(*c*) Procope en fait auſſi la deſcription au premier de ces ſix livres des Edifices mais il ne parle point non plus du miracle pretendu, Je ne ſçai d'où vient que cet Autheur dans la Preface du même traité depeint Juſtinien comme un Prince accompli. après en avoir dit tant de mal par tout ailleurs. Cela me feroit ſoupconner que l'un ou l'autre ouvrage n'eſt pas de lui, mais ſeulement qu'on lui a voulu donner cours ſous ſon nom.

pitaux, mais il ne parle nullement du miracle ni de l'aparition, & je ne croi pas qu'il eût negligé ces circonstances pour peu qu'elles eussent eu de fondement. D'ailleurs il represente Justinien bien éloigné de l'état de Santification où il faut être pour recevoir des graces si merveilleuses. Il en parle comme d'un Prince possedé d'une avarice insatiable; qui vendoit les Provinces de l'Empire aux Partisans pour fournir à ses folles depences & à ses voluptez, qui faisoit intenter journellement mille sortes d'accusations contre les riches, pour avoir sujet de s'aproprier leur bien par le moyen de la confiscation, & qui dans cette injuste vûe poussoit l'inquité jusques à s'accommoder avec des femmes de mauvaise vie lesquelles accusoient impunément les plus honnêtes hommes d'avoir eu affaire avec elles. Hérétique au reste en plusieurs chefs, & impénitent de tout cela jusques à la mort. Voilà le Portrait qu'il en fait par tout son ouvrage, & qui n'est guéres propre comme vous voyez à persuader que Dieu ait fait des choses si merveilleuses en sa faveur. La seule circonstance qui semble en quelque façon confirmée par l'Histoire, c'est celle qui concerne la Table de l'Autel, car Nicetas en fait mention dans le recit de la prise de Constantinople par les Croisez, & la depeint comme un ouvrage admirable composé de toutes sortes de riches matieres sans néanmoins les exprimer trop clairement. Voici les termes dont il se sert. On ne sçauroit songer sans horreur à la prophanation qu'ils

qu'ils firent de la grande Eglise. (a) *Ils rompirent l'Autel qui étoit composé de matieres très precieuses & qui étoit le sujet de l'admiration de toutes les Nations, & en partagerent les pieces entr'eux.* D'ailleurs il est certain que les prémiéres Empereurs Chrêtiens se plaisoient à signaler leur devotion en faisant des Tables d'Autel très riches. Monsieur Thiers Docteur en Theologie remarque dans ses Dissertations, que Constantin en fit faire sept d'or & d'argent, lesquelles il fit toutes mettre dans l'Eglise de son nom à Rome, & qu'il en fit une entre les autres qui pesoit trois cent livres quoiqu'elle fut de pur or. Justinien auroit donc bien pû employer les plus precieuses matiéres pour l'Autel principal de Ste. Sophie, mais cela ne prouve rien à l'égard du miracle, & au contraire les différences notables qui se trouvent entre l'Histoire & la tradition font voir qu'il y a beaucoup plus de faux que de vrai, dans le conte que les Grecs m'ont fait. Que si vous me demandez pourquoi je m'amuse donc à vous en faire la relation, je vous répondrai que c'est pour vous divertir, & pour vous donner en même tems une juste idée du génie des Grecs, qui content toûjours & admirent toûjours. C'est à vous à me mander si ces bagatelles là ne sont pas de vôtre goût, car en ce cas là je les suprimerai, mais si vous ne les desaprouvez pas je continuerai de m'en servir à l'égard des Turcs, des Juifs, & des autres Nations, selon que le sujet se presentera.

Ste.

(a) Hist. de l'Emp. Alex. Ducas chap. 3.

Ste. Sophie est la seule Mosquée ancienne qui soit aujourd'hui dans Constantinople. Toutes les autres ont été bâties depuis deux siecles par des Sultans ou des Sultanes qui leur ont donné leur nom. Il y en a sept principales qui sont celles de Selim, & de Mahomet second, la Chasadai, la Solimanie qui est très belle, la Bajazet, celle de Sultan Acmet & la Sophie. Les Mosquées que l'on appelle Royales sont distinguées des autres par le nombre de leurs Minarets qui est plus ou moins grand, selon quelles sont plus ou moins considerables. La moindre en a toûjours deux, au lieu que les Mosquées ordinaires n'en ont qu'un. Ce n'est pas qu'entre celles là, il n'y en ait de fort belles & qui même ne le pussent disputer à quelques unes des sept principales, mais elles ne sont pas Royalles. Au reste elles sont presque toutes bâties sinon sur un même modelle, au moins sur un même dessein, comme le sont par exemple les Eglises des Jesuites dans l'Europe Chrêtienne Il n'y a ordinairement de difference que dans la grandeur, dans le nombre des fontaines, & dans la peinture; c'est pourquoi je croi qu'il suffira que je vous en depeigne une; pour vous donner une idée assez juste de toutes les autres, & je prendrai pour cela celle de la Validé parce que je l'ai vûe un peu plus à loisir que les autres. Elle a été fondée par la Sultane Validé, mere de Sultan Mahomet Quatriême. Elle est bâtie au milieu d'une grande Cour quarrée, qui

semble un vaſte Cloître, à cauſe des toits qui ſont tout autour en forme de Portiques, & ſous leſquels il y a un grand nombre de Fontaines à Robinet, afin que ceux qui ſe ſont ſoüillez puiſſent ſe laver, avant que d'entrer dans la Moſquée. Elle eſt entourée d'un Portique aſſez élevé, pavé de marbre blanc & noir, & ſoûtenu de ſoixante quatre colonnes de marbre rouge, huit deſquelles ſont de porphire, & placées du côté de l'entrée. Le plat-fond eſt peint & figuré à la Turqueſque; ce que je vous expliquerai plus particulierement une autre fois. La couverture de ce Portique, eſt faite en forme de petits dômes, au milieu deſquels s'en éleve un autre fort gros & fort grand, qui les domine, & le tout eſt de maſſonnail couvert de plomb. A chaque coins du Bâtiment il y une de ces petites Tourelles que l'on appelle des Minarets. Elles ſont bâties de pierres, & ſi menües, que c'eſt tout ce qu'on a pû faire que de mênager au dedans, un petit eſcalier à noyau, qui va juſques aux trois quarts de leur hauteur, & par lequel les Muezins montent cinq fois le jour, pour avertir le peuple qu'il eſt tems d'aller à la priere; ce qu'ils font en s'écriant à perte d'haleine, & traînant la voix lentement, d'une façon qui bleſſe fort l'oreille. Ils commencent d'abord à voix feinte, & la hauſſant toûjours peu à peu, ils la pouſſent juſques où elle peut aller. En criant il ſe mettent les deux mains ſur les oreilles, & tournent tout au tour de la petite tourelle, dans un balcon

balcon qui eſt fait exprès, afin qu'ils ſe puiſſent faire ouir à toute la Ville, voici ce qu'ils diſent. *Allah ekber, allah ekber, allah ekber, eſchadou in la illah, illallah, hi alle ſalla, hi alle ſalla, allah ekber, allah ekber, allah ekber, allah ekber, la illah, illallah, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, rendez témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu, venez metez vous en ſa miſericorde, & lui demandez pardon de vos pechez, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Ces petites Tours ſont fort hautes, & le plus ſouvent terminées par un Globe, ou un Croiſſant doré ou non doré. Voilà, quant au dehors, la maniere dont la Validé & les autres Moſquées ſont bâties. Par le dedans, elles ſont ou voutées ou en platfond. Celle de la Validé eſt voutée, & n'a pour tous ornemens que des Lampes & des Globes de verre en grand nombre, qui ſont ſuſpendus par tout. Il y a cependant un lieu principal au fond de la Moſquée, vers lequel ils tournent la face quand ils font la priere. C'eſt un grand Tableau placé dans le lieu où les Catholiques metroient leur Grand Autel. Ce Tableau ne repreſente aucune figure, il y a ſeulement un mot écrit en Arabe, qui eſt le nom de Dieu, & vis à vis ils mettent deux grands Chandeliers d'airain, chargez chacun d'un cierge de cire vierge, de la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, ou environ. Dans les autres Moſquées, bâties par des Empereurs, il y a ordinairement un Turbé, ou petite Cha-

pelle dans laquelle ils sont ensevelis. Quelques autres aussi en ont fait bâtir expressément, qui sont rondes ou poligones avec des Colonnes en dedans qui soutiennent une voute ornée de la même maniere que les Mosquées. Les corps des Sultans y reposent dans des cercueils faits comme en France. Ils sont couverts d'un grand Drap mortuaire tout broché de lettres Arabes, & sur la tête il y a un grand Turban de Chiaoux orné de deux ou trois aigrettes. Leurs femmes & leurs enfans sont ordinairement auprès deux, mais sur des Suports moins élevez, & couverts de Draps moins riches. Les Sultannes qui ont été de qualité par leur naissance, & les enfans qu'elles ont eus, sont aussi distinguez des autres soit par la forme du Turban, par le nombre des aigretes, par la richesse du Drap, ou par quelque autre marque honorable. Il y a beancoup de ces Turbez à Constantinople; mais les deux plus beaux que j'aye vûs sont ceux d'Amurat & de Soliman. Le premier a onze de ses enfans autour de lui & deux de ses femmes. Tout auprès du cercueil vers la tête, il y a une petite armoire, dans laquelle ses livres de priere sont enfermez. On les voit au travers d'un treillis de fil de léton. Ils sont garnis d'or & de pierreries, & chaque Musulman a la permission d'y lire pour le repos de l'ame du defunt. Les Turcs qui ont la garde du Turbé sont aussi obligez à prier pour lui & pour les siens à certaines heures du jour.

Après

Après que nous eûmes vû tout cela, nous revînmes à Galata, & remîmes à une autrefois la visite de ce qui restoit de remarquable à Constantinople, je suis &c.

De Constantinople le.... Juillet 1690.

LETTRE IV.

Arcenal de Constantinople. Description des Caravanserai. Les peines & les incommoditez inévitables qu'il faut souffrir en voyageant en Turquie. Legere description du Serail. Audiance que Mr. de Châteauneuf eut du Kaïmacan. Leur conversation. Ceremonies de cette audience. Description de la Maison du Kaïmacan.

MONSIEUR,

La Ville de Constantinople est si denuée de Palais & de Bâtimens remarquables, qu'en deux promenades que j'y ai faites, j'ai vû tout ce qu'il y avoit à voir; & ce tout,

tout, est si peu de chose, que je n'aurai pas de peine à vous donner dans le contenu de cette lettre, le reste de la relation que j'avois commencée dans ma precedente.

L'Arcenal du Grand Seigneur est tout au fond du Port, au delà de Cassum Pacha & de Galata. Il est mieux bâti que je ne l'eusse jugé par le reste de la Ville, & contient une étenduë assez considerable. Il y a six vingt Arches sous lesquelles on retire les Galeres. On dit qu'il y a des Armes pour fournir à soixante milles hommes, mais c'est une chose sacrée; les Chrêtiens ne la voyent point. Le seul endroit qui leur est ouvert, sont les Bains ou *Baignes* dans lesquels on renferme les Esclaves du Sultan, au nombre de plusieurs milliers. Le Capitan Pacha demeure dans l'Arcenal, & tous les Officiers de l'Amirauté aussi, afin qu'ils soient plus prets pour reçevoir ses ordres.

Constantinople est rempli de certaines maisons, que la pauvreté & les mauvaises coûtumes du Païs ont renduës très necessaires. On appelle les unes des Hans, & les autres des Karavanserai. Les Hans, sont des bâtimens composez de quatre corps de logis, qui enferment une grande Cour quarrée, dans laquelle il y a toûjours une Fontaine, soit au milieu ou ailleurs. Les murailles sont extrémement fortes, & les fenêtres bien grillées, afin que les marchandises qu'on y mêt soient en sureté. La couverture est de plomp par petits Dômes, pareils à ceux des Mosquées. Ces

maisons sont destinées pour le logement des Marchans étrangers qui arrivent dans la Ville. Il n'y a que deux étages, dont les chambres sont toutes séparées, & n'ont aucune communication les unes avec les autres. Celui d'embas n'est composé que de magazins dans lesquels on met les marchandises; & celui de dessus est fait de petites chambres, où les Marchans logent; mais il faut qu'ils ayent soin d'aporter avec eux, lits, couvertures, pots, écuelles &c. Car on ne leur donne que les quatre murailles. Quand ils ont acheté tout cela, il faut encore qu'ils aillent chercher leur manger au marché, qu'on appelle le Bazar, & qu'ils le fassent cuire à leur fantaisie, autrement il ne trouveroient pas à vivre pour de l'argent. Voilà l'incommodité de ce Païs, qui est capable toute seule de degouter d'y voyager. Il ne faut pas s'attendre de trouver ni carrosse, ni chariot, ni bateau, ni chevaux, ni voiture qui vous menent agréablement de la dinée à la couchée; si vous voulez faire seulement un voyage de cent lieuës, il faut attendre trois mois l'occasion d'une Caravanne, qui fera quatre lieuës par jour, & ne portera pour tout manger, que du ris, du biscuit, du bœuf salé, & de la Mantegue. Cependant il vous faudra vivre de cela, & camper tous les soirs, jusques à ce que vous soyez arrivez où vous voulez aller.

Ceux que j'estime les plus à plaindre, entre les Voyageurs, sont ceux qui vont en Perse, & ou qui traversent les deserts de l'A-

l'Arabie. Ceux là marchent pendant six mois exposez à toutes les injures de l'air, & la plus grande partie du tems dans des sables brulans où l'on ne trouve pas un brin d'herbe ni une fontaine pour se rafraîchir; en danger de plus d'être surpris par les Arabes Bedouins qui pillent & tuent tous ceux qu'ils rencontrent.

Pour revenir aux Maisons de Voyageurs, dont j'ai commencé de vous parler, il faut dire que les Karavanserai sont bâtis de la même maniere que les Hans, à la reserve que ceux là sont renforcez de bonnes murailles épaisses, au lieu que ceux-ci n'ont de massonnail qu'au premier étage; celui de dessus étant simplement de bois, & couvert d'un mechant toit de briques. Ils n'ont qu'une porte non plus que les Hans, & servent pour loger les pauvres étrangers, & les valets des Karavannes. C'est pour cela qu'on les appelle Karavanserai, ou Maison des Karavannes. Cependant tout ce qu'il y a de pauvre peuple s'y fourre aussi, en payant trente sols, ou un écu par mois pour une Chambre plus ou moins, selon que la maison est belle & bien située.

Aprés que nous eûmes vû en passant plusieurs de ces maisons, nous fûmes au Serail du Grand Seigneur. Il est bâti sur la pointe de terre qui avance dans la Mer, dont j'ai parlé en dépeignant la situation de Constantinople, il est entouré de hautes murailles, qui sont crenellées comme celles de la Ville. Les Jardins en occupent la plus grande partie & lui donnent une étenduë de prés

de quatre mille de circuit. A l'égard de la ſtructure, elle n'a rien de regulier, ni qui reponde à la magnificence dont le Grand Seigneur ſe pique. C'eſt un grand Bâtiment qui reſſemble aſſez à certains vieux Châteaux, dont on voit quelques uns dans la Chrêtienté, & qui n'offre aux yeux par le dehors, qu'une confuſion de corps de logis, diſtinguez à la verité par de petis clochers, & par des Globes dorez qui font un fort joli effet. Sans cela on ne s'aviſeroit jamais de penſer, qu'une maiſon ſi ſimple pût être le Serail, de la ſomptuoſité duquel on parle tant. La principale entrée qui eſt du côté de Sainte Sophie, n'a ni ornement ni Architecture, & ſemble plûtôt l'entrée d'une mechante Ville, que celle du Palais d'un Grand Empereur. Elle introduit dans une premiere Cour qui pouroit paſſer pour belle, ſi on n'en conſideroit que l'étenduë. Les Infirmeries du Serail ſont à la main droite de cette Cour. Ce ſont de longues Salles, ou eſpeces de Galeries, garnies tout du long des murailles, de grands Sophas couvers de matelas ſur leſquels on met les malades. A main gauche ſont les Magazins des armes, où l'on dit qu'il y en a pour mille hommes. Le Sultan les tient là, pour faire armer ſes Domeſtique, en cas de ſedition, mais c'eſt une precaution bien inutile. Elle n'a pas empêché qu'Ibrahim n'ait été étranglé, Mahomet depoſſedé, Soliman empoiſonné, & que tant d'autres, dont il ſeroit inutile de rapporter les Hiſtoires, n'ayant ſoufert de

pa-

pareilles disgraces. Je passai de cette Cour dans une autre qui est bordée de deux longs Portiques, mais il ne me fut pas permis de passer plus avant, de sorte que je ne sçaurois satisfaire vôtre curiosité sur le dedans du Serail. Mrs. Tavernier, Thevenot, & la Croix vous en pouront dire plus que moi.

Tout auprés de ce Serail ici, & dans le même enclos, il y en a un autre qu'on appelle communément le vieux Serail, c'est là que le Sultan renferme les Femmes Douairieres tant du dernier Sultan mort, que des precedens.

Il y en a encore un troisiéme dans lequel sont les femmes du Sultan regnant, & les Odalisches. Celui-là est tout joint avec celui du Grand Seigneur; de sorte qu'il peut passer de son appartement dans celui de ses femmes sans s'exposer à la pluye. Tout le monde sçait avec quelle severité elles sont gardées par les Eunuques blancs & noirs, qui ne leur laissent pas la moindre liberté. Les livres en sont pleins, & l'on a si fort rebatu cette matiere, que je ne pourois vous en rien dire de nouveau. J'ajoûterai seulement, que c'est un attentat digne de mort de les regarder, & cela est si vrai qu'on m'a montré à Galata, un Turc dont le Pere avoit été étranglé, pour un pareil crime. Ce fut sous le regne d'Amurat, dont la memoire se conservera long tems chez les Turcs. C'étoit le Prince du Monde le plus severe, & le plus vigilant. Il se promenoit presque tous les jours deguisé dans la

Ville, pour remarquer si quelqu'un contrevenoit a ses ordres, ou aux loix. Outre cela il observoit souvent de son propre Serail, ce qui se passoit, avec d'excellentes lunettes d'aproche dont les Venitiens lui avoient fait present. Un jour entr'autres que quelques unes de ses femmes se promenoient au Jardin, il apperçût dans Pera un homme qui les regardoit aussi avec des lunetes. Aussi tôt il fit appeller un Capigi, & lui commanda d'aller pendre cet homme à la même fenêtre où il l'avoit vû, ce qui fut executé sur le champ.

L'Idée que je viens de vous donner de la Maison du Sultan, vous poura faire juger de celles des Grands de l'Empire. Vous croirez facilement qu'elles ne l'égalent pas en beauté, & qu'ainsi ce sont de pauvres logemens. La plûpart sont renfermées dans un espece de Parc qui contient un jardin & une grande Cour, dans laquelle on voit d'un côté les Ecuries, & de l'autre les Cuisines. La plus belle que j'aye vuë, est celle de Hali Bacha Caïmacam de Constantinople. J'ai été chez lui à la suite de Monsieur l'Ambassadeur de Château-neuf, dans la premiere audiance qu'il en a euë, & si vous voulez je vous en rapporterai la cérémonie.

Sortant de chez lui, il étoit precedé de tous les Officiers & Domestiques de sa maison, marchans en ordre. Premierement les Valets de livrée au nombre de seize, vêtus d'un justaucorps rouge avec un large galon d'or sur les coutures, qui

avoient à leur tête le Maître d'Hôtel, puis les Valets de Chambre, les Cuisiniers, les Officiers & les Commis dans la Chancelerie. Aprés eux marchoient six Droguemans ou Interprêtes, suivis d'autant de Janissaires; & enfin Monsieur l'Ambassadeur accompagné de son Secretaire, de son Chancelier & des principaux de la Nation qui le suivoient à quelques pas de distance. Il arriva ainsi à Tophana, où il s'embarqua avec toute sa suite sur des barques que le Caïmacam lui avoit envoyées, & dont la principale dans laquelle il se mit, étoit dorée & armée de douze Rameurs. Il fut salué dans son passage de toute l'artillerie des Vaisseaux François qui étoient dans le port en assez grand nombre; & étant arrivé de l'autre côté il y trouva ses Chevaux de main trés richement enharnachez, avec des brides d'argent & des houssses en broderie trainantes à terre. Là chacun ayant repris son rang, Monsieur de Chateau-neuf monta à Cheval, & traversa tout Constantinople jusques à la maison du Caïmacam, qui l'envoya recevoir au bas de l'escalier par son Kiaïa. Deux autres Officiers qui vinrent aussi avec le Kiaïa, le prirent par dessous les bras & le conduisirent ainsi dans la Chambre d'Audience, où l'on lui donna une chaise à dos sur le Sopha. Un moment aprés le Caïmacam entra, & s'assit sur le Sopha vis-à-vis de lui. La conversation ne roula d'abord qu'en complimens sur la nouvelle élevation du Caïmacam. Tombant en suite sur les affaires du

ce Miniſtre lui parla fort au long, des heureux progrez du Grand Vizir en Hongrie; & lui conta comment en moins de deux mois, il avoit pris les Villes de Niſſa, Widin, Semendria, & Belgrade même, qu'il avoit remportée d'aſſaut au bout de huit jours, & dont on avoit paſſé la garniſon au fil de l'épée, ſans qu'il s'en fût ſauvé que trois cens hommes. Il lui dit encore les particularitez de la defaite des Tranſilvains, par le Comte Tekeli, lui aſſeurant quelle avoit été la plus entiere que l'on eut vuë depuis long tems, que de quatre mille hommes qu'ils étoient, il n'en étoit pas reſté deux cents en vie, & que le General Heuſler, lui même y étoit reſté priſonnier.

Là deſſus l'Ambaſſadeur lui dit, *qu'il ſembloit qu'il y eut de la ſimpatie, entre les deux Empires; puiſque dans le tems que l'Empereur ſon Maître remportoit des Victoires ſignalées ſur leurs Ennemis communs au delà du Rhyn, il apprenoit les Triomphes des Armes de ſa Hauteſſe en Hongrie*; & ajoûta *que cela ne pouvoit prevenir, que de l'union intime qui avoit regné ſans interruption entre les deux Empires depuis tant de tems.* Le Caïmacam lui repondit, *qu'il avoit auſſi fait cette remarque avec plaiſir, & qu'il en tiroit même un favorable augure.* Il lui temoigna en ſuite une joye toute particuliere des Victoires que le Roi de France avoit remportées & dont Mr. de Château-neuf lui avoit fait un ample reçit, en quoi il agit d'une maniere toute oppoſée à celle dont le vieux Kuprugli

gli, le plus rude homme de son tems, reçût un jour la nouvelle de la prise d'Arras dont le Comte de Cesi étoit allé lui faire part avec empressement. *Je me soucie bien moi* lui repondit il brutalement *que le Pourceau mange le chien, ou que le chien mange le Pourceau.* Hali Bacha n'en fit pas de même & bien loin de cela, Mr. de Château-neuf eut tout sujet d'être satisfait de sa reponce & de ses honnêtetez, sur lesquelles il prit occasion de le convier, *à contribuer de tout son pouvoir, à l'affermissement & à la continuation d'une union si importante au bien des deux Etats. Car enfin*, dit-il, *les interêts de nos Empereurs sont les mêmes; Ils ne sçauroient se desunir sans s'affoiblir, & nous devons poser comme une maxime fondamentale, que dans la grandeur de l'Empereur mon Maître, sa Hautesse trouvera la sienne, & que dans celle de sa Hautesse, mon Empereur rencontrera sa gloire & sa sureté.* Le Caïmacam repartit d'une maniere à faire connoître qu'il en étoit persuadé. Il parla même plusieurs fois d'Alliance, & dit que *ce ne seroit pas la premiere fois qu'on auroit vû les Armées Ottomanes & Françoises agir non seulement de concert, mais encore sous les mêmes ordres* à quoi l'Ambassadeur eluda de repondre.

Après cela on lui apporta le parfum, qui lui fut donné avec un encensoir, au tour de la tête & dans ses habits; tandis qu'un Turc lui tenoit sur la tête, une espece de serviette fort grande, qui empêchoit la fumée de s'evaporer. On lui apporta aussi le caffé, & le sorbet, & ensuite les presens accoutumez, qui

qui furent une pile de vingt-cinq veſtes, qu'on poſa devant le Caïmacam. La premiere fut pour l'Ambaſſadeur, & le reſte pour vingt & quatre autres qui furent appellez nom par nom, par ſon Maître d'Hôtel.

A meſure qu'on les appelloit, ils s'avançoient pour recevoir la veſte des mains d'un Officier du Caïmacam qui, aprés l'avoir étenduë en preſence de Monſieur l'Ambaſſadeur, la leur mettoit ſur les épaules. Au reſte ces Veſtes ſont ſi peu de choſe, que je ne conçois pas comment on à la hardieſſe de les preſenter. La valeur de chacune ne paſſant pas un écu & demi. C'eſt une étofe de cotton, mêlée de quelque peu de ſoye de diverſes couleurs, qui font un deſſein fort biſarre, à grands ramages; enfin elles ſont telles qu'un Palfrenier ne voudroit pas les porter. Celle de Mr. l'Ambaſſadeur n'eſt guéres plus belle, à la reſerve d'un peu d'or qui y eſt mêlé. Mais j'apprens que ces Veſtes ne ſe donnent que par une certaine ceremonie, qui eſt introduite en Turquie, & qui ne provient pourtant, que de l'amour extrême qu'on a pour les preſens. Effectivement toutes les amitiez des Turcs ne commencent d'ordinaire que par là; & un homme ſeroit tenu pour ridicule parmi eux, qui pretendroit ſe faire un ami, & lui prouver ſon affection par des proteſtations & par des empreſſemens, s'il n'y joignoit pas quelques preſens ſelon ſon pouvoir. C'eſt ce que j'ai reconnu depuis dans toutes les connoiſſances que j'ai faites avec

avec des Turcs, & cette loi est si bien établie, que personne ne songe à s'en dispenser.

Aprés que les Vestes eurent été distribüées, l'Ambassadeur passa dans une chambre apart avec le Caïmacam, pour y traiter des affaires secretes. Pendant ce tems-là, nous eûmes le loisir, de considerer les appartemens qu'on ouvrit tous; mais il suffit d'en voir un seul, car il n'y a point de difference de l'un à l'autre. Ainsi je n'aurai pas grand peine à vous en faire la description. Les rares peintures, les lits magnifiques, les grands miroirs, les tables d'argent, les tapisseries ingenieuses, ni les ameublemens de prix, ne m'arêteront pas un moment, puis qu'on n'y voit point de tout cela. Figurez vous quatre murailles, un platfond, & un Sopha, & voilà toute la richesse & l'ornement de leurs chambres. Il est vrai que les platfonds sont fort beaux. Ils sont tous peints avec de la cochenille, de l'or & de l'azur. Leur façon de dessigner, pour être unique, n'en est pas moins agreable. C'est une espece de Moresque, dont les figures rentrent les unes dans les autres, & sont les mêmes, de quelque sens qu'on les prenne. Le milieu du platfond est d'ordinaire encore plus riche que le reste, tant par la dorure que par la sculpture; mais il est impossible de vous faire bien comprendre ce que c'est. Les murailles sont aussi peintes de la même façon, ce qui leur tient lieu de tapisseries. Pour le Sopha, je ne sçaurois mieux le repre-

preſenter, que comme une eſtrade haute de deux pieds ou environ qui prend d'un bout de la chambre à l'autre; tout du long des fenêtres, en ſorte que l'on peut aiſément voir dans la ruë. Ce Sopha eſt toûjours large de dix à onze pieds, & eſt couvert d'un tapi de Turquie ou de Perſe. Outre cela, il y a tout du long de la muraille, des ſtrapontins, ou matelats larges de quatre à cinq pieds, qui ſont couverts de drap ou de velours, & ſur ces matelats de gros couſſins, remplis de crin ou de laine, preſque autant qu'ils en peuvent contenir. Ces couſſins ſont chez les Grands, ou richement brodez, ou d'un drap d'or de prix. C'eſt là deſſus que les Turcs demeurent aſſis les jours & les nuits, à fumer du tabac & boire du café, ſans autre divertiſſement que celui de jouer quelquefois aux coquilles, ou au trictrac ou à l'oye. Mais je vous entretiendrai de cela plus particulierement dans la ſuite. Pendant que Mr. de Châteauneuf étoit encore renfermé; je deſcendis & je fus me promener au jardin, qui n'a pas plus de cent pas de long & ſoixante de large. Les allées ſont ſablées, & bordées en quelques endroits d'orangers, & en quelques autres d'arbres fruitiers. Les quarrez du Jardin ne ſont point deſſignez comme nos parterres, mais ſeulement ſeparez par diviſions, & remplis de fleur, dont les Turcs ſont fort curieux. Au milieu, il y a un aſſez grand baſſin d'eau, du centre duquel s'éleve une petite aiguille de marbre, dorée & figurée

à la

à la Turquesque, & de la base de cette aiguille il sort une fontaine par quatre tuyaux. Aux deux bouts du Jardin on en voit encore deux autres plus singulieres que belles. La structure en est presque pareille à des guérittes de bois, hors qu'elles ne sont pas tout à fait si enfoncées, & qu'il y a une espece de Chapiteau au dessus, fort doré & figuré. Le dedans est entaillé en forme de coquilles renversées, sur lequel l'eau coulant, fait un grand nombre de petites cascades. Un grand Bassin, qui est au dessous, les reçoit toutes, & forme une nape d'eau qui se repand dans une cuve percée en deux endroits. De là, l'eau est conduite dans de petits canaux larges de quatre doigts taillez dans un grand pavé de marbre, qui est au devant de ces fontaines & continuë jusques au bassin du milieu. Le pavé est fait exprès, afin d'y pouvoir tailler ces petits canaux, qui faisant mille detours & figures regulieres & fort agreables, vont se rendre enfin dans le grand bassin. Voilà tout ce que je peux vous dire du Jardin. A l'égard de la maison, c'est un grand corps de logis, dont la façade n'offre à la vuë, qu'un haut & large escalier coupé par deux galeries, qui prenent d'un bout à l'autre de la maison. Le tout de bois peint de rouge & de vert fort grossiérement. Au dessous de l'escalier il y a une grande porte quarrée, qui donne entrée dans une cour, environnée de galeries pareilles aux autres & soutenuës par des piliers de bois. C'est là dedans que logent les valets du Caïmacam, qui

qui peuvent être cinquante ou soixante en nombre. Ils sont tous vétus sans distinction d'un Cafetan ou Tunique blanche, qui les couvre presque entierement. Je vis ensuite l'Ecurie où il y avoit quarante bons chevaux, & après cela je remontai en haut, ou nous bûmes quantité de sorbet en attendant que Monsieur de Châteauneuf sortît. Le Kiaïa le vint conduire jusques au bas de l'escalier, où il étoit venu le prendre, avec les mêmes Officiers qui le soutenoient par dessous les bras, mais le Caïmacam ne sortit point de la chambre. J'avois oublié de vous dire que quand Monsieur de Châteauneuf entra dans la chambre d'audiance, tous les Domestiques du Caïmacam, crierent par trois fois je ne sçai qu'elles benedictions, dont je ne sçaurois bien vous dire le contenu. Ils en firent autant quand il partit, & j'ai sçû par l'un des Interprêtes de l'Ambassadeur que c'est là le bonjour & l'adieu des Turcs, quand ils veulent faire beaucoup d'honneur à quelqu'un. Je suis Monsieur. Vôtre &c.

De Constantinople le .... Août 1690.

LET

LETTRE V.

Entrée triomphante du Grand Seigneur à Constantinople. Ordre de cette entrée. Pierreries magnifiques. Histoire de la mort d'un nommé Vannel.

MONSIEUR,

Mon séjour en cette Ville ayant été plus long, que je ne me l'étois proposé, m'a fourni l'occasion de voir l'entrée triomphante de Sultan Soliman à Constantinople, en rejouïssance des grands avantages qu'il a remportez cette année sur les Chrêtiens.

Le

Le courage des Turcs en eſt ſi fort enflé, qu'ils ne traitent plus les Imperiaux que de chiens morts, qu'il faut détruire entierement. Il y en a même d'aſſez foux pour parler d'aſſieger Vienne encore une fois la Campagne prochaine. Quantité de butin qu'on a raporté de Hongrie, & qu'on vend comme pour rien à Conſtantinople, acheve de les énorgueillir à un point qu'ils ne ſont plus ſupportables, hors aux François qu'ils appellent leurs amis & leurs Alliez. Quand ils ſe rencontrent par hazard avec quelque Franc qu'ils ne connoiſſent pas, ils lui demandent de quelle Nation il eſt, & s'il répond *ſono franſeſe*, ils lui diſent ſur l'heure en lui donnant un petit coup ſur l'épaule *ſiamo fratelli*.

Mais pour révenir à l'entrée du Grand Seigneur, qui a été des plus magnifiques qu'on ait vuës depuis long-tems; voici comment elle étoit ordonnée. Prémierement marchoient deux cens Capigi ou Gardes de la Porte du Grand Seigneur, avec leur bonnet pointu & le cône ſur le front, qui eſt un grand tuyau de vermeil, qui leur vient juſques ſur le nez, ils étoient commandez par le Capigi Bachi. Après eux venoient les Solaques ou Gardes du Corps à pied qui ſont de vieux Soldats d'élite, & qui prétendent à l'emploi; ils avoient tous la robe retrouſſée, l'arc paſſé au bras gauche & le carquois ſur l'épaule. Leur bonnet eſt de drap fait comme celui des Capigi, mais ſans cône: Il eſt ſeulement diſtingué par des plumes en forme d'aigrette.

te. Mille Janniſſaires marchoient en ſuite tous vêtus de rouge avec le zercola en tête, qui eſt une grande coiſure de feûtre, large d'un pied & qui retombe ſur les épaules, avec un cône au devant, pareil à celui des Capigi. Ils portoient tous une grande cane à la main, longue de huit pieds & très groſſe, terminée en haut par une pomme d'yvoire, le Janniſſaire Aga marchoit devant eux.

Les Janniſſaires étant paſſez, cinq cens Chiaoux les ſuivirent; ce ſont des Gardes du Corps à Cheval, les derniers portoient les Etendans & les Drapeaux gagnez ſur les Imperiaux; ils étoient fort bien montez & avoient un large bonnet ou turban de plus de deux pieds de circonference. Le Chiaoux Bachi les conduiſoit. Après eux venoient les Matefaracas qui ſont des eſpeces d'Officiers reformez, leſquels ne vont point à la Guerre, leur turban étoit orné de quantité de plumes de diverſes couleurs. Ceux-ci étoient ſuivis du Kiſler Aga accompagné de cent Eunuques blancs & noirs, pour la garde des Sultannes, qui étoient dans huit caroſſes fort beaux, maîs qu'on ne pouvoit voir à cauſe d'une toile de ſoye qui couvroit les glaces des portiéres.

Le malheureux Prince Mahomet quatriéme Sultan depoſé, paroiſſoit encore dans cette Cérémonie avec ſes deux fils, dans un caroſſe grillé comme une priſon, & douze Chiaoux lui ſervoient de Gardes. Immédiatement après marchoient les Grands & les Officiers du Sultan au nombre

bre de plus de deux cens tous richement couverts de Veſtes en broderie, & de Turbans enrichis de pierreries. Leurs Chevaux étoient auſſi parez de brides d'argent & de fort belles houſſes brodées, ou d'étofes d'or trainantes à terre.

Les ſept Vizirs du banc étoient les derniers de tous ceux ci, à la reſerve du Moufti qui precedoit le Grand Seigneur, monté ſur un cheval un peu moins ſuperbe que les autres, & ſervi par quatre Officiers qui marchoient à pied auprès de lui. Enfin le Grand Seigneur parut lui même precedé du Selictar Aga, qui portoit devant lui ſon Cimeterre nû, & porté ſur un char de triomphe ouvert de tous les côtez. Ce char étoit couvert par tout de lames de vermeil doré, & enrichi de pierreries fauſſes, qui ne laiſſoient pas de jetter un grand éclat. Il étoit tiré par huit Chevaux Tigres, dont les traits étoient couverts de velours rouge en broderie d'or, avec des boucles de vermeil. Le dedans du char étoit auſſi doublé d'un pareil velours, brodé de la même façon, & dans le fond il y avoit une maniere de petit Sopha, avec un gros couſſin d'une étofe fort riche, ſur lequel le Sultan étoit aſſis. Cet endroit étoit couvert d'une très riche Imperiale comme celle d'un caroſſe, & aſſez élevée pour qu'on pût aiſément voir le Grand Seigneur, qui eſt un homme âgé de cinquante ans ou environ, d'une mine aſſez ſevere, & d'une taille peu avantageuſe. Il portoit un large Turban, fait comme celui des Chiaoux, avec deux aigrettes

tes de pierreries fort magnifiques. Le char étoit suivi & entouré de cent Agas à pied avec leurs Officiers & Commandans, & toute cette pompe étoit terminée par trois cens Spahis qui marchoient les derniers.

Je n'ai jamais vu tant de pierreries ensemble qu'il y en avoit dans cette Calvacade, car sans parler de celles des Sultanes que l'on ne voyoit pas, ni de celles du Grand Seigneur qui étoient plus considerables par leur beauté que par leur quantité, il n'y avoit pas un Aga dans toute la suite qui n'en eût beaucoup & de fort belles. C'est une des passions des Turcs que les pierreries, & je ne ferois pas difficulté de dire que c'est la plus forte dont ils soient possedez, après celle de l'argent, des femmes, & dès chevaux. Aussi des qu'ils ont pû acquerir ces trois choses, il font d'abord depense en pierreries, ils en mettent à la poignée du Sabre, à la Gangiare, au Turban, aux doits, & jusques sur les brides de leurs chevaux. On dit que dans le Tresor du Grand Seigneur, il y en a plus d'un demi Minot, à les mesurer sans être montées. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on y conserve depuis fort long-tems un Berceau qui sert à tous les petits Sultans & qui en est si richement couvert, que l'on ne sçauroit lui fixer de prix juste.

C'est une belle chose que la pierrerie sans doute. Elle rassemble les plus vives couleurs dans toute leur perfection, son brillant éclat plaît également à tous les yeux & s'empare même avec une espece d'au-

torité de leur suffrage & de leur amour. D'ailleurs elle est d'une matiere si simple, & d'une consistance si solide qu'à n'en juger que sur le raport des sens, elle est incorruptible; mais avec cela je ne sçai si elle merite en effet toute l'estime que nous en faisons. Il en est de la pierrerie, comme des belles Statües, ou des belles Peintures. On vous dit celle ci vaut dix mille écus, celle là cent mille, celle là mieux que tout le Palais ensemble, mais une guerre survient elle, a-t-on besoin d'argent, on n'en trouveroit pas un sou. On fait valoir ces choses là tant que l'on veut tandis qu'elles ne sont point à vendre. Sur ce pied, la Republique de Veniſe est un des plus riches Etats de l'Europe. Si ses joyaux & ses pieces rares lui étoient payées en argent comptant, il y auroit assez dequoi reconquerir non seulement Candie; mais dequoi extirper le Grand Seigneur & tous les Musulmans.

Il faut avoüer que je suis un étrange faiseur de digressions, nous voila encore hors de nôtre sujet: retournons y pourtant.

Le soir de l'entrée du Grand-Seigneur il y eut de grandes illuminations au Serail & à toutes les Mosquées; le peuple témoigna une joye extraordinaire par des feux, des festins & des cris redoublez, de vive nôtre Empereur, le Restaurateur de la Monarchie, & le bien aimé du Prophete.

Monsieur de Châteauneuf, qui n'oublie rien pour donner aux Turcs une haute idée de la magnificence Françoise, a fait en cette

te occasion une si grande depense, quelle n'est peut-être guéres moindre que la leur. Son Palais étoit orné par tout de festons de mirthe, en si grande quantité qu'il en étoit presque couvert; & le soir étant venu, il attira la curiosité de tout Constantinople, par le nombre & par la beauté des fusées qu'il fit tirer. Les Vaisseaux François ne se distinguerent pas moins, suivant l'ordre qu'il leur en avoit donné, tant par leurs illuminations tout du long des mats & des cordages, qui de loin les faisoient prendre pour des Vaisseaux de feu, que par les decharges redoublées de leur canon, qui faisoient retentir le port. Outre cela Monsieur de Châteauneuf fit un festin magnifique à plusieurs Seigneurs Turcs, où le Prince de Moldavie se trouva. Il y avoit deux tables de vingt couverts chacune, la premiere tenuë par lui, & la seconde par le Sr. Pelleran son Secretaire. Elles furent servies avec la derniere magnificence tant au souper, qu'au dîner. Deux fontaines de vin coulerent aussi dans sa Cour tout autant de tems que la fête dura, & où tout ce qu'il y a de Renegats Grecs, & de Matelots, vinrent boire à la santé des deux glorieux Empereurs, Louïs & Soliman, toûjours grands & toûjours victorieux, avec de grands cris de *vivat*, suivant la coutume du pays, ce qui revient au *houzaye* des Anglois.

Je vous le répete encore, le Roi T. C. triomphe ici comme par tout, & pour être bien traité des Turcs, il ne faut que se re-

clamer de sa protection. Il n'y a pas huit jours que je vis arriver de Hongrie cinquante Deserteurs ensemble, qui n'avoient point d'autre passeport qu'un morceau de toile blanche au bout d'une demie pique. Ils ont ici une entiere liberté, & peuvent s'en retourner chez eux ou prendre tel parti qu'il leur plaît. Il est vrai que la plus part d'entreux sont François, mais c'est le hasard qui la voulu ainsi, & il n'y a point de Deserteur, de quelque nation qu'il soit, qui ne jouisse du même avantage pourvu seulement qu'il s'avoüe du Roi de France, & il s'en faut bien que tous ceux qui viennent en Turquie sous cet aveu, soient aussi bons rendus qu'ils le veulent faire croire. Les Turcs y ont été atrapez tant de fois qu'ils devroient bien ce me semble être aguerris là dessus ; cependant ils s'y laissent prendre tous les jours. Je pourois vous en conter vingt histoires, mais je me contenterai d'une seule, qui vous fera connoître que l'Empereur ne manque pas de bons Espions quand il en veut avoir.

Sur la fin de l'année precedente, & peu après la mort de l'Ambassadeur Girardin, il vint se rendre dans l'armée du grand Visir en Hongrie un nommé Vanel, soi disant Gentilhomme François, qui ayant été pris prisonnier sur le Rhin, s'étoit trouvé obligé de servir Volontaire dans l'armée de l'Empereur, laquelle il avoit quitée à la premiere occasion qu'il en avoit trouvée. Cet homme se caracterisant lui même sans ordre, se rendit Ministre de France jusques

ques à la venuë de l'Ambassadeur que le Roi avoit nommé. Le Grand Visir voyant un homme, dont la seule mine imposoit en sa faveur & qui de plus faisoit grand figure, n'en conçut aucun soupçon, & le reconnut de bonne foi en cette qualité; de façon que pendant tout l'hiver, il mania les affaires du Roi, avec autant d'autorité que s'il avoit eu quelque pouvoir pour cela. Il est vrai qu'en apparence, il ne s'en servoit que pour l'honneur & l'interêt de la Nation, dont il paroissoit fort jaloux; mais dans le fond il faisoit les affaires de l'Empereur & donnoit avis à Vienne de tout ce qui se passoit.

Cependant non seulement le Grand Visir, mais aussi le Grand Seigneur l'aimoient beaucoup, & il en avoit reçu des presens considerables. Il s'étoit si bien établi, que tout ce qu'il y a de François en ce Païs, ne faisoient point difficulté de s'adresser à lui dans leurs affaires, comme ils auroient pû faire à l'Ambassadeur, & qu'il se crût sur un assez bon pied, pour pouvoir attendre Monsieur de Chateauneuf, qui s'avançoit vers Sophie, pour éclairer le Visir de plus près, & faire obstacle à ses desseins pour la paix. Vanêl fut même le reçevoir à une journée de là, & lui dit, que la fortune l'ayant fait rencontrer dans l'armée Ottomane, pendant la vacance de l'Ambassade, il avoit cru que sa qualité de Gentilhomme François, l'engageoit à rendre à la Nation tous les services, dont il étoit capable, comme il avoit fait pendant quel-

ques mois, & qu'il étoit prêt de lui en rendre un compte exact, toutes les fois qu'il lui plairoit de l'entendre. Il l'accompagna en suite chez le Visir, qui lui en dit mille biens, de sorte que Monsieur de Château neuf ne douta point, ou du moins fit mine de ne point douter, que ce ne fût un fort zelé serviteur du Roi. Il y a pourtant apparence qu'il ne s'y fioit pas tant, qu'il ne se doutât de bien des choses, & qu'il n'eut écrit en quelques endroits pour s'en éclaircir; car un jour qu'il avoit reçû des lettres, Vanel les lisant en même tems que lui par dessus son épaule, vit qu'on donnoit contre lui des soupçons si conformes à la verité, qu'il en fut allarmé au point de vouloir s'enfuïr. Ce fut le soir que ce que je viens de vous dire arriva, & le lendemain dès le point du jour, il se leva pour se promener avec un de ses amis nommé d'Etanchot Capitaine François dans les Troupes du Comte Tekeli, avec lequel il étoit fort intime. Il lui dit d'un visage fort triste qu'il le prioit de partir sur l'heure avec lui, & de le conduire dans l'armée du Comte Tekeli, où il avoit indispensablement à faire. D'Etanchot lui dit qu'il y consentoit de tout son cœur, & qu'il ne lui demandoit que le tems de recevoir les ordres de Monsieur l'Ambassadeur. Vanel, qui n'aprehendoit rien tant que cela, le conjura instamment de partir avec lui dans le moment, sans en parler à personne; & pour l'engager plus fortement, lui offrit mille pistoles qu'il avoit,

ou

ou dans ses poches ou dans sa tente, lui en promettant encore autant quand ils seroient là. Des offres si avantageuses surprirent d'Estanchot, & lui firent connoître que Vanel desiroit de lui quelque chose de plus important qu'il n'avoit pensé. Il les refusa constamment, & insista toûjours à demander permission à Monsieur de Châteauneuf, avant que d'entreprendre ce voyage. Alors Vanel se voyant entierement découvert, & hors d'esperance de se tirer jamais du mechant pas où il étoit; craignant d'ailleurs que par la force des tourmens, on ne lui fit decouvrir les secrets de ceux qui l'avoient envoyé, il resolut de se tüer lui même. Dans ce dessein funeste il s'arrêta tout d'un coup sans rien dire, & tirant de sa poche un pistolet chargé de trois bales, il se le tira dans la tête. D'Estanchot à ce bruit imprevu se retourna, & le voyant étendu & baigné dans son sang, courut chez l'Ambassadeur lui raporter ce qui étoit arrivé. L'Ambassadeur eut de la peine à le croire, & le soupçonnant lui même d'avoir tué Vanel, le fit arrêter. Cependant il fut avec plusieurs de ses gens au lieu où étoit ce pauvre malheureux qu'il trouva encore en vie, mais sans force. La premiere chose qu'il lui demanda fut comment il lui en alloit, à quoi Vanel répondit *optimé*, car il avoient accoûtumé de parler latin ensemble. L'Ambassadeur lui demanda en suite, qui l'avoit mis en cet état, *c'est moi même* répondit Vanel; d'où vient cela, reprit Monsieur de Chateau neuf,

parce, repondit Vanel, *que j'étois las de vivre.* Il l'interrogea ensuite sur son Païs, sur sa naissance, & sur le dessein qui l'avoit amené ici, sans pouvoir en tirer, que des reponces pareilles à celles que je viens de vous dire. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on ne put depuis en aprendre autre chose, quelques tortures qu'on lui fît soufrir. Il disoit même à Monsieur de Château-neuf, dans le tems qu'on le tourmentoit le plus cruellement, *c'est en vain que l'on me martirise ainsi, vous n'en sçaurez pas davantage pour cela.* Enfin cet homme fit voir dans cette occasion, une constance & une fermeté qui n'a guéres d'exemple, & que j'acomparerois à celle d'un Socrate, & d'un Minutius Sçœvola, si je pouvois me resoudre à louër des gens qui font un métier si extraordinaire. Il mourut ainsi de sa blessure, & ne laissa après lui aucun papier de consequence, tant il avoit pourvû au secret; On lui a trouvé, outre dix ou douze bons chevaux, plus de vingt-cinq mille livres en or.

Je finis en vous donnant avis, que je partirai s'il plaît au Seigneur au premier bon vent pour Alexandrie en Egypte. Je suis Monsieur, &c.

De Constantinople le.... Novemb. 1690.

CON-

CONSTANTINOPLE TROIS FOIS ASSIEGÉE.

Discours Historique.

JE ne pretends pas vous donner ici un abregé de l'histoire entiere de Constantinople : vous le pourez aisément trouver ailleurs. Je veux seulement vous entretenir des trois Sieges fameux que cette Ville fut obligée de souffrir sous Alexis Commene, Alexis Ducas, & Constantin Paleologue, & vous donner dans un discours de peu d'étendüe ce que j'en ai pû recueillir de plus digne de remarque, soit dans la lecture des Auteurs soit dans la conversation des Grecs du Levant. Alexis Commene, troisiéme Empereur de ce nom, n'étoit pas de l'Illustre Maison des Commenes, quoiqu'il en portât le nom. Le sien étoit Alexis l'Ange, & il ne prit l'autre que pour se rendre plus considerable aux Grecs qui avoient autant de respect & de veneration pour cette famille, que de mepris & d'aversion pour celle des l'Ange. Son changement de nom ne changea pourtant pas le sentiment des peuples à son égard, car il

fut haï autant qu'un Tiran le peut-être. Il est vrai que sa conduite & ses mauvaises qualitez ne laissoient pas la liberté de lui vouloir du bien, quelque penchant qu'on y eût eu d'ailleurs. S'il eût été homme de bien, il n'auroit jamais été Empereur, puisqu'il ne le devint que par un crime qui le rendit odieux dès le premier jour de son regne. Il conjura contre son frere Isaac qui l'aimoit avec tendresse. Il lui fit crever les yeux pour le rendre incapable de regner, & il s'empara de sa couronne au prejudice du jeune Alexis fils d'Isaac qui naturellement en étoit l'heritier legitime. Cependant comme, quelque mechans que soient les hommes, ils ne le sont d'ordinaire qu'à demi, ou qu'ils ne sont pas prudens dans leur mechanceté, l'Usurpateur fut assez malhabile pour laisser la vie & la liberté à ceux qu'il venoit de chasser du Thrône & qu'il devoit par conséquent regarder comme ses ennemis irreconciliables. Le jeune Alexis ayant eu le bonheur de se sauver sur un vaisseau Venitien, passa en France & en Italie, où il exposa son infortune d'une maniere si efficace que le Pape & la plûpart des Princes lui donnerent des lettres de recommandation pour les Chefs de la Croisade, & particulierement pour Henri Dandole Doge de Venise qui étoit un des principaux. Dandole & les Venitiens, ravis de trouver un pretexte plausible de se venger des Grecs qu'ils haïssoient secretement pour plusieurs raisons, & de l'Empereur en particulier duquel ils n'avoient pas lieu d'être contens, reçurent Alexis avec beau-

beaucoup de joye, traiterent avec lui & promirent de faire employer toutes les forces de la Sainte Ligue pour le remettre sur le Thrône de son pere. Alexis de son côté dans cette esperance promet aux Venitiens tout ce qu'ils voulurent, & s'engagea envers eux à mille choses impossibles, tant il est vrai que dans les grandes extremitez on promet tout pour avoir tout. Il y avoit alors trois ans que l'on étoit occupé à Venise pour mettre l'armement en état, & il étoit sur le point de partir.

Lorsque la Flote mit à la voile, elle étoit composée de cent dix fregates legeres propres à porter la Cavalerie, de soixante grands Vaisseaux longs, & de plus de septante ronds entre lesquels il y en avoit un si grand, que l'on ne crut point lui pouvoir donner un nom plus convenable que celui *du Monde*.

L'Usurpateur qui étoit à Constantinople plongé dans les voluptez & dans la mollesse, fut bien-tôt averti que cet armement le menaçoit. Mais au lieu de prendre des mesures pour s'en garentir, il n'en fit que rire dans ses repas au milieu de ses Favoris, & se moqua de ceux qui en paroissoient étonnez. Cependant il le fut terriblement lui même, quand il le vit arriver à Sçutari quelques mois aprés, & plus encore quand au bout de quelques jours les Croisez eurent rompu la chaîne qui fermoit le Port, & furent venus mettre la proüe de leurs Vaisseaux & de leurs Galeres au pied des murailles de la Ville.

Le dixseptiême de Juillet, les Croisez donnerent un assaut general. Ils gagnerent la premiere muraille après quelques heures de combat, mirent le feu aux maisons qui s'y trouverent. Pendant ce tems-là Commenes s'étoit tenu dans son Palais sans oser en partir, attendant avec beaucoup de crainte qu'elle seroit l'issüe de cette fâcheuse affaire : mais voyant le peuple extrémement animé à cause de l'incendie que les Croisez venoient de faire, il crût qu'il devoit tenter quelque genereux effort. Il fit donc assembler tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Noblesse & de meilleure Cavalerie, dont il forma un corps si leste & si beau, que les ennemis en furent étonnez. Nicetas dit qu'il eut peut-être sauvé la Ville, s'il avoit voulu s'en servir comme il auroit pu, mais, dit-il, le desir de se sauver lui même l'empêcha de prendre cette noble resolution : de sorteque, quand il vit les ennemis venir à lui en intention de l'ataquer, il quita la partie. Il ne laissa pas pourtant de ranger ses troupes en Bataille, & de donner l'ordre pour le combat, mais au bout du compte, il fit comme le Roi Roboam, il prit courage & s'enfuit : heureusement pour lui, il y avoit en rade un Vaisseau prêt à partir. Il se mit dedans avec dix mille livres d'or & ayant fait mettre à la voile avant qu'on eût eu le tems de songer à lui, il se sauva à Debelte, & delà à Andrinople. Cependant les habitans qu'il avoit si lâchement abandonnez, l'abandonnerent aussi, & de peur qu'on ne les accusât de ne s'être soumis,

mis que par force, ils furent au Palais du vieux Isaac l'Ange, frere de l'Usurpateur, & tout aveugle qu'il étoit, ils le porterent sur le Thrône & le proclamerent une seconde fois Empereur. Isaac ouvrit les Portes aux croisez comme à ses amis, & reçût son fils Alexis qui dès lors partagea la Souveraine Puissance avec lui. Il tâcha ensuite de s'aquiter envers eux, des exorbitantes promesses que son fils leur avoit faites, mais il n'y avoit point d'argent dans le Thresor, & tout celui de Constantinople n'y auroit pas suffi. De maniere que pour en payer au moins une partie, il falut avoir recours aux images des Saints & des Saintes que l'on fondit & que l'on reduisit en monnoye. Cette action irrita, & affligea extraordinairement les Grecs, qui de tous tems ont été fort attachez au culte des Images, & qui par conséquent ne le consideroient point autrement que comme une impieté, un sacrilege, & un outrage horrible contre la Religion. Nicetas n'attribue les malheurs dont les Grecs furent accablez ensuite, qu'à la lâcheté qu'ils eurent de le souffrir. Pour moi qui n'enviſage pas les choses dans un même sens, je n'en cherche point la cause ailleurs que dans le mecontentement des Croisez qui n'avoient pas été recompensez à leur gré, dans celui des Habitans de Constantinople & dans la haine mutuelle des deux Nations Orientale & Occidentale, à quoi nous pouvons ajouter le Schisme des deux Egliſes Greque & Latine, comme cela paroît dans tous les Auteurs qui en ont

écrit. Quoiqu'il en soit les François & les Venitiens firent de nouveaux incendies, & pillerent jusques aux Eglises au milieu même de la paix, & aprés avoir exercé plusieurs violences dans la Ville pendant une année sous les Regnes cours & mauvais d'Isaac Alexis l'Ange, de Nicolas Canuabe, d'Alexis Ducas dit Murtzufle, & de Lascaris, ils s'emparerent enfin de la Ville le douziéme Avril de l'année 1204. & y commirent tous les excés que le Soldat a de coutume de commettre dans les Places prises d'assaut, quand on ne reprime point son insolence. C'est-à-dire en un mot, qu'ils tuerent, pillerent, brulerent, violerent, & même prophanerent les Eglises, jusques là qu'une femme de mauvaise vie monta dans la Chaire du Predicateur en l'Eglise de St. Sophie, & y chanta des chansons impudiques. Ils prirent aussi les Vases sacrez, & non contens de s'en servir à des usages illicites, ils les joüerent entreux pour sçavoir qui les auroit. Les Chefs en firent de même dans la suite quand il fut question de partager entreux les Provinces de l'Empire. Pour la Couronne, *elle* fut deferée à Baudoüin Comte de Flandres par l'adresse & la cabale de Henri Dandole qui étoit son ami particulier. Je ne m'étendrai pas sur les circonstances de ces sieges, parce que je suis bien aise d'abreger; mais je ne dois pas en oublier une qui est essentielle au second, puis quelle concerne la prise de la Ville. Vous y trouverez un exemple remarquable des évenemens incroyables qu'une extrême valeur oppose à

est

une extrême lâcheté peut causer. En effet on peut dire dans un sens, que cette Capitale qui étoit la terreur comme l'admiration du monde, fut prise par trois hommes seulement. Voici comment Nicetas rapporte la (a) chose. *Parce dit-il que la Reine des Villes devoit subir le joug de la servitude, & que Dieu nous vouloit retenir avec le frein & le mors, nous, dis, je, qui étions échapez de nôtre devoir; deux Soldats qui étoient sur une échelle vis-à-vis du Perion, s'abandonnerent à la fortune & se hasarderent de sauter dans une Tour, d'où ayant chassé la garnison ils leverent la main en signe de joye & de confiance pour animer leurs Compagnons. A l'heure même un Cavalier nommé Pierre qui avoit une taille de Geant dont le casque paroissoit aussi grand qu'une Tour & qui sembloit capable de mettre seul en fuite toute une armée; entra par la Porte qui étoit au même endroit. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité autour de l'Empereur, & à leur exemple toute l'armée, ne peurent suporter la presence, ni les regards de ce seul Cavalier & eurent recours à une fuite honteuse comme à l'unique azile de leur lâcheté. Etant donc sortis par la porte dorée qui est du côté de Terre, ils se retirerent chacun où ils purent, & plut à Dieu qu'ils se fussent precitez au fond de l'Enfer.*

Les ennemis ne trouvant plus de resistance, entrerent alors dans la Ville, firent tout passer au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de Sexe, ne gardant plus de rang & courant de tous côtez en desordre, ils remplirent tout de terreur & de desespoir.

Les

(a) Hist. d'Alex. Duc. Murt. chap. 2.

Les Croisez s'étant ainsi emparez de Constantinople, & Baudoüin ayant été declaré Empereur, elle demeura au pouvoir des François l'espace de cinquante huit ans, sous cinq Empereurs qui furent Baudoüin premier, Henri, Pierre, Robert & Baudoüin second. Au bout de ce tems-là, Michel Paleologue Empereur Grec eut le bonheur de rentrer l'an 1261. dans sa Capitale, & ses Successeurs la garderent jusques à l'année 1453. que Mahomet second Sultan des Turcs la reprit sur Constantin Paleologue quinziéme du nom. C'est ce fameux Siege que que je me suis particulierement proposé de decrire ici, avec la plus grande exactitude, & la plus grande brieveté, qu'il me sera possible d'y apporter.

Dès que Mahomet fut parvenu à l'Empire des Turcs par la mort de son pere Amurat, son humeur guerriere & entreprenante lui inspira si fortement le dessein d'étendre sa Domination, qu'il ne songeoit uniquement qu'aux moyens d'en venir à bout. Il s'en conseilloit tous les jours avec Hali Bacha son grand Visir, & avec les autres Grands de sa Cour, & celui qui paroissoit le plus porté à la guerre & qui flatoit le plus son ambition, étoit toûjours le mieux venu. Le resultat de toutes ces conferences, fut qu'il falloit commencer ses Conquêtes par celle de la Ville de Constantinople, dont la reduction donneroit une grande reputation à ses armes & feroit infailliblement suivie de celle de tout ce qui restoit aux Grecs en Europe; car ils avoient été entierement chas-

sez

fez de l'Asie dès le tems de Mahomet premier Ayeul de celui-ici.

Cette resolution prise, le Sultan fit construire sur l'Hellespont, le Château dont je vous ai ci-devant fait la description, & ôta par ce moyen aux Grecs toute la communication qu'ils pouvoient avoir avec la Mediteranée. Constantin, qui n'ignoroit pas que la construction de ce Fort n'avoit pour but que sa perte, en fut alarmé au dernier point, & fit tout ce qu'il put par voye de remontrances & par prieres pour en empêchet la continuation. Il envoya des Ambassadeurs à Mahomet, & lui fit offrir de se soumettre à toutes les conditions qu'il voudroit d'ailleurs exiger de lui, jusques à se rendre son Tributaire, pour vû seulement qu'il fit cesser la construction de ce Fort & qu'il se desistât pour toûjours d'une entreprise si contraire aux Traitez qui étoient entreux. Mais il avoit affaire à un Prince inflexible & dont l'ambition n'avoit point de bornes. Ce n'étoit pas un Tribut qu'il lui faloit, c'étoit l'Empire. Aussi renvoya-t-il les Ambassadeurs fort rudement, & avec des menaces terribles. *Mon Pere*, dit-il, *avoit juré de faire construire un Fort en Occident vis-à-vis de celui qui est en Orient; il n'a pû le faire & moi je pretends avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez vous de m'en empêcher? Ne m'est il pas permis de faire sur mes Terres ce qu'il me plaira? Allez, dites à vôtre Maître que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne ressemble*

(a) Ducas. hist des Emp. Jean Manuel. & Const. chap. 34.

ble pas à ceux du passé, qu'il executera sans peine ce que les autres n'ont pû, & qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en Ambassade pour le même sujet, sera écorché tout vif.

Cependant ceux, qui travailloient à la construction du Fort, ayant eu quelque demêlé avec les Grecs dont ils ravagoeint les Terres, en vinrent aux mains; de sorte qu'il y eut quelques Turcs de tüez sur la place. Mahomet *l'ayant sçû*, prit le parti des Fourageurs & envoya des soldats qui firent main basse sur les Grecs, & qui en tüerent plusieurs.

Constantin connut bien dès lors qu'il ne devoit plus rien esperer de la moderation de Mahomet, dont le dessein étoit sans doute de le chasser de l'Empire, & qu'une defence sans mênagement &, pour ainsi dire, desesperée étoit l'unique parti qui lui restoit à prendre. Il s'y resolut donc, & afin que l'on ne pût lui reprocher d'avoir negligé quelque utile expedient, il envoya suplier tous les Princes Chrêtiens de le secourir dans son extrêmité. Il s'adressa particulierement au Pape, & lui fit declarer par ses Ambassadeurs qu'il étoit prêt avec les principaux Ecclesiastiques de son Empire, de se soumettre à l'union des deux Eglises qui avoit été concluë & signée au Concile de Lion, quelque tems auparavant. Le Pape, à qui cette demarche donnoit un triomphe entier, reçût en apparence les Ambassadeurs Grecs le plus favorablement du monde. Il leur accorda d'une maniere agreable

tout

tout ce qu'ils demanderent, & fit partir incessamment le Cardinal Isidore Archevêque de Russie pour Constantinople.

L'arrivée du Cardinal remplit la Cour de l'Empereur de joye, parceque dans la cruelle extrêmité où l'on étoit reduit on s'attachoit à tout, & que l'on s'imaginoit qu'il seroit bien-tôt suivi d'un puissant secours, desorte qu'on le regardoit comme le Liberateur & le Sauveur de l'Empire. *Dans cette pensée*, on lui fit tous les honneurs imaginables & l'on consentit sans balancer à la proposition qu'il fit de ratifier le Decret de l'union & de le mettre en execution, ce qui fut fait dès le dimanche suivant de son arrivée dans la grande Eglise, où l'on celebra une Messe commune aux Grecs & aux Latins avec beaucoup de Pompe & de ceremonie, & dans laquelle l'Empereur & plusieurs des principaux Officiers communierent avec les Latins. On y fit aussi mention du Pape Nicolas qui regnoit alors & du Patriarche Gregoire.

A voir la maniere dont toutes ces choses se passoient, il n'y auroit eu personne qui n'eut crû qu'elles se faisoient avec la meilleure foi du monde; cependant il n'y avoit pas la moindre sincerité ni d'un côté ni de l'autre, & l'on peut dire que dans cette occasion, les Latins & les Grecs se joüoient également de la Religion pour parvenir à leur but. Celui des premiers étoit d'etendre la Domination du Pape sur cette partie de l'Eglise Chrêtienne qui s'en étoit toûjours constamment defenduë, & celui des autres étoit

étoit d'obtenir le secours dont ils avoient besoin. Ceux qui avoient consenti à l'union, disoient à ceux qui n'y consentoient point & qui leur reprochoient leur lâcheté : *Attendez que Dieu ait detruit ce grand Dragon qui veut engloutir nôtre Ville, & alors vous connoîtrez si nous nous sommes unis avec des Azimites.* Le Cardinal qui étoit Grec de Nation penetroit aisément l'intention de ses Compatriotes & en rioit sous cape, ravi de ce que leur mauvaise foi fournissoit au Pape un pretexte plausible pour excuser la sienne.

Pour le Peuple, qui n'entroit pas dans toutes ces subtilitez là, ne pouvoit voir sans une extrême douleur une union qu'il croyoit entierement contraire aux principes de sa religion, & s'en plaignoit hautement dans les rües. Les Religieuses, dont le nombre & le corps étoit fort considerable en ce tems-là, étoient du même sentiment, & plusieurs Ecclesiastiques s'étant rangez dans leur parti, formerent un Schisme dans la Ville qui ne contribüa pas peu à sa perte par la mauvaise intelligence qui y regnoit.

Il y avoit alors à Constantinople un Moine fort sçavant & fort estimé par les Grecs, nommé George Scholaire autrement Gennadius, les Schismatiques coururent un jour en foule au Monastere de Pantocrator où il demeuroit & s'adressant à lui, ils lui demanderent, ce qu'ils devoient faire. Gennadius étoit pour lors enfermé dans sa Cellule

(a) Ducas Hist. des Empereurs, Jean, Manuel & Constant. chap. 36.

lule de laquelle il ne voulut point sortir, mais il prit une plume & écrivit sur un papier ce qu'il en pensoit ; après quoi il l'attacha sur la porte de sa Cellule & se renferma dedans. Voici ce que cet écrit contenoit *Miserables Romains, pourquoi vous éloignez vous de la verité, & pourquoi mettez vous vôtre confiance en des Italiens au lieu de la mettre en Dieu? en perdant la Foi vous perdrez votre Ville. Ayez pitié de moi Seigneur, je jure en vôtre presence que je suis innocent de ce crime. Miserables Citoyens considerez ce que vous faites. Dans le même tems que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embrassez l'impieté, vous subissez le joug de la servitude.*

Pendant que toutes ces choses se passoient à Constantinople, Mahomet faisoit avec toute la diligence possible les preparatifs necessaires pour en former le Siege. Il ne songeoit, dit Ducas, à autre chose jour & nuit dans son lit, dans son cabinet, en se reposant, en marchant, en particulier, & en public, qu'aux moyens de prendre Constantinople. Une nuit entre les autres qu'il étoit extrémement occupé de ce dessein, il envoya querir son grand Visir Hali Bacha par ses Eunuques. Ce Ministre, qui étoit déja couché, se crut perdu voyant qu'on le mandoit à une heure si extraordinaire, & dans cette pensée il embrassa sa femme & ses enfans pour la dernier fois. Il se leva en suite avec precipitation, & prenant une grande coupe pleine de pieces d'or, il fut se jetter aux

(a) Du Cas Hist. des Emp. Jean, Man. & Const. chap. 36.

aux pieds de Mahomet, & les lui presenta en tremblant, mais le Sultan le rasseura en lui disant qu'il n'avoit pas besoin de ces biens là, que bien loin d'avoir la pensée de les lui ôter, il vouloit lui en donner de plus grands, & que tout ce qu'il demandoit de lui, c'étoit de lui aider à prendre Constantinople. Le Visir bien content d'en être quite à si bon marché, lui promit tout ce qu'il voulut, & se rendit son Maître tout à fait favorable par ce moyen. Aussi quiconque vouloit se mettre bien dans son esprit n'avoit qu'à lui venir donner quelque ouverture pour avancer ou faciliter son dessein.

Un Fondeur Hongrois de Nation & très habile homme dans son mêtier qui sçavoit cela, deserta de Constantinople, où il étoit aux gages de l'Empereur, & fut offrir ses services à Mahomet qui le reçût le plus favorablement du monde & le recompensa dans la suite magnifiquement. Mahomet lui demanda d'abord s'il pourroit lui fondre un Canon qui jetât une pierre assez grosse pour abatre les murailles de Constantinople; à quoi cet homme repondit qu'il lui fondroit un Canon capable de jetter telle pierre qu'il lui plairoit, mais qu'il ne repondoit pas du transport. A l'égard du transport, repartit le Sultan, je m'en charge, fais moi seulement le Canon. Le Fondeur sur cet ordre se mit à travailler & au bout de trois mois il fondit un Canon si gros que la seule vüe en faisoit frayeur. Les Auteurs Grecs qui traitent de ce siege, ne vous disent point quel

en

en étoit le calibre; mais de la maniere dont ils en parlent, il faloit qu'il fut fort extraordinaire. Ducas dit que lors qu'on l'éprouva on fut obligé d'avertir le peuple le jour precedent de peur que le grand bruit ne fit accoucher les femmes, & perdre la parole aux hommes. Calchondile assure que le bruit en étoit si terrible, que la terre en trembloit à deux lieües à la ronde, & tous deux s'accordent en ce qu'il falut septante couple de Boeufs pour le charoyer, & plusieurs certaines d'hommes pour faire les chemins. Calcondile en compte même jusques à deux mille. La premiere fois que le Canon tira ce fut sur un Vaisseau Venitien qui passoit l'Embouchure Sacrée, & il le coula à fond d'un seul coup. On l'amena ensuite devant Constantinople, où il arriva après deux mois de Voyage, ce qui fut encore consideré comme une grande diligence. L'armée s'y rendit au même tems, forte de quatre cent mille hommes, & Mahomet y étant aussi venu, le Siege fut formé le propre jour du Vendredy Saint, qui fut le sixiéme Avril. Mahomet fit aprocher son canon & le fit pointer du côté de la porte St. Romain, où l'on commença de le tirer tant pour enfoncer la porte que pour faire breche. Mais comme les Cannonniers de ce tems là n'entendoient pas encore le fin du metier, ils étoient obligez de tirer d'abord une petite pierre pour mirer, puis ils tiroient avec la grosse pour ruiner la muraille. Ducas dit que les Habitans épouventez du premier coup, s'écrierent tous d'une voix *Seigneur ayez pitié de nous.* Avec

Avec tout cela on peut croire que, quelque épouvantable que fût ce canon, il n'auroit pas fait grand dommage aux Assiegez, si le seul Fondeur ou les seuls Canoniers s'en fussent mêlez, parce comme je vous ai dit qu'ils ne connoissoient pas le fin de l'art. En effet il leur manquoit deux points capitaux, l'un étoit le secret de rafraîchir le Canon, pour l'empêcher de crever, & l'autre l'art de tirer dans le sens qu'il faut pour bâtre un mur avec succès. A l'égard du premier je croi qu'il leur fut enseigné par les Genois de Galata avec lesquels Mahomet avoit fait un traité aussi peu sincere que tous ceux qu'il avoit contractez auparavant avec les Grecs. Quoiqu'il en soit, les Habitans furent tous étongez de voir que ce monstrueux Canon, après avoir tiré trente coups en un jour, continuoit son effroyable tonnerre plus violemment & plus frequemment qu'au matin, au lieu que tous ceux qu'ils avoient vus jusques alors, voloient en pieces, si l'on ne leur donnoit le tems de refroidir entierement avant que de les tirer. Il est à remarquer en passant que ce n'étoit pas avec du vinaigre que les Turcs rafraîchissoient leur canon, ni avec de l'eau, comme on fait aujourd'hui, mais avec de l'huile.

Le second point qui leur manquoit, & sans lequel ils ne seroient peut être jamais venus à bout de ruïner les fortes & épaisses murailles de Constantinople, leur fut enseigné par un Seigneur Hongrois Ambassadeur de Jean Hunniade auprès du Sultan.

Ce

Ce Seigneur étant present lorsque le Canonier tiroit son canon, & voyant qu'il miroit toûjours au même endroit, sourit, de quoi le Canonier étonné lui demanda la raison. *Je ris*, lui repondit-il, *parcequ'en faisant comme vous faites, vous perdrez vôtre poudre & vos balles.* Il lui aprit en suite que pour abatre bientôt la muraille, il devoit tirer consécutivement en deux endroits éloignez de quelques toises l'un de l'autre pour étonner le mur, puis tirer directement au milieu de l'angle que formeroient les deux lignes decrites par le boulet, & qu'il verroit bien tôt tomber le pan de muraille qui y seroit compris. Ce que le Cannonnier executa avec succès. Ainsi avec une seule piece de Canon, le Sultan fit en ce tems là, ce que nos plus grands Generaux ont de la peine à faire presentement avec cent ou cent cinquante. Calchondile, dit cependant, qu'il en avoit trois dont les deux moindres batoient comme j'ai dit à quelque distance l'un de l'autre, & la plus grosse au milieu.

Quelques semaines se passerent pendant lesquelles l'armée ne demeura pas oisive, elle fit diverses entreprises sur la Ville, mais les Habitans à qui le desespoir avoit donné du courage repoussoient toûjours vigoureusement les Turcs ; & comme ils étoient Maîtres du Port, il n'y avoit nulle aparence d'entreprendre de les forcer de ce côté là. Mahomet ne put même empêcher qu'ils ne reçussent un secours de cinq vaisseaux chargez de munitions & de

troupes, malgré la formidable Flote qu'il avoit au canal de la Mer Noire, & qui n'étoit pas moindre que de trois cent voiles. La Mer de Marmore en étoit couverte. Ce fut un espece de Miracle de ce que les cinq vaisseaux Chrêtiens purent entrer, mais ils avoient le vent favorable, & toute la Flote du Turc étoit à l'ancre lorsqu'ils parurent: si bien que les Assiegez ayant baissé la chaîne qui fermoit le Port, pour le recevoir, ils eurent le loisir d'entrer avant que les autres se fussent mis à la voile.

Mahomet irrité autant qu'on peut l'être de cet affront, jura par son Prophete qu'il entreroit dans le Port à quelque prix que ce fut, & ne pouvant le faire par l'embouchure sans y perdre considérablement du monde à cause de la chaîne qui la tenoit fermée, & des vaisseaux Chrêtiens qui la gardoient, il resolut de faire passer ses Galeres par terre depuis le Canal de la Mer Noire jusques à Cassum pacha par derriere Galata. Entrepriſe jusques alors inoüie & si extraordinaire, (*a*) quelle en passeroit pour ridicule & pour temeraire si le succès ne l'avoit justifiée. En efet qui avoit jamais oui parler de naviger sur terre, & qui

(*a*) Si ce qu'on dit des Argonautes étoit vrai, sçavoir qu'ils revinrent en leur païs par le Danube, & qu'ils aporterent en suite leurs vaisseaux par terre, Mahomet ne seroit pas le premier qui se seroit avisé d'un pareil transport; mais on peut metre sans crainte cette Histoire aux rang des fables Ce que l'on sçait là dessus de bien asseuré, c'est que les Venitiens remorquerent d'une semblable maniere leurs Galeres au siege de Pergame, & les Turcs aussi après la bataille de Lepante pour sauver le reste de leure vaisseaux.

qui l'auroit jamais cru possible? Cependant malgré la longueur & la dificulté des chemins, il le fit sans que les Grecs étonnez y aportassent aucun empêchement, & même il le fit avec tout l'apareil & avec toute l'ostentation Ottomane, les voiles deployées, les Pilotes tenant le Gouvernail, & les Tambours batans de concert avec les fanfares des Trompetes. Quatre-vint Galeres passerent ainsi comme en Triomphe à la vüe des Assiegez, & furent lancées à l'eau les unes après les autres sans qu'ils pussent y aporter aucun empêchement.

Mahomet s'étant ainsi rendu Maître du fond du Port, en sorte que les Grecs n'en occupoient plus que cette partie qui est comprise depuis le Besestin jusques à la pointe du Serail où étoit le Fort S. Demetrius, l'Empereur craignit plus que jamais de ne pouvoir resister à un ennemi si redoutable, ce qui l'obligea de faire un nouvel effort auprès de lui pour le toucher par prieres. Il lui deputa donc quelques Seigneurs qui se jetterent à ses pieds, le supliant avec larmes, de se retirer & de leur imposer au reste telle charge & tel tribut qu'il lui plairoit. Mais le Tiran inflexible ni voulut jamais consentir & leur dit *qu'il prendroit la Ville, ou que la Ville le prendroit.* Les Deputez de retour raporterent cette barbare reponce à Constantin, qui dès lors jugea bien que la Ville & l'Empire étoient condamnez de Dieu. Il ne perdit pourtant point courage, & le jour suivant Justinien tenta de bruler la Flote des Turcs par le

moyen d'un Brûlot qu'il y envoya, mais cette tentative ne reuſſit pas. Les Genois de Galata en avoient averti Mahomet qui d'un ſeul coup de ſon Canon coula le Brulot à fond, avant qu'il eût pû joindre la Flote.

Il y avoit déja ſix ſemaines & plus que le ſiege continuoit, & les Aſſiegez n'en paroiſſoient pas plus diſpoſez à ſe rendre. Cela impatientoit fort le Sultan qui auroit bien voulu prendre la Ville d'emblée. Il en temoigna ſon chagrin à ſes Generaux, & redoubla ſes efforts & ſes entrepriſes pour venir heureuſement à bout de ſon deſſein. Quelqu'un lui conſeilla de faire un pont depuis Pera juſques au Cinegion, (*a*) & il accepta ce conſeil avec joye, donnant charge auſſi-tôt à celui qui l'avoit propoſé de l'executer. On peut dire que jamais Prince ne fut mieux ſervi que celui là. Il ſuffiſoit qu'il commandât une choſe, on l'executoit exactement, quelque impoſſible qu'elle parût à beaucoup de gens. Le Canon monſtrüeux dont je vous ai parlé, le tranſport de ſes quatre vingt Galeres, & le Pont dont il s'agit à cet heure en ſont des preuves inconteſtables. On ne ſçauroit exprimer la diligence avec laquelle il fut conſtruit, quoique deux jours avant la propoſition on n'y eut ſeulement pas ſongé, & que par conſequent on ne ſe fut pas muni des materiaux neceſſaires; mais quand on veut fortement une choſes, on trouve toûjours aſſez les moyens de la faire. Ce Pont fut

(*a*) On ne ſçait pas bien ce que c'étoit que le Cinegion, mais il faloit qu'il fût un peu au deſſous du lieu où eſt preſentement le Beſeſtin.

fut bâti sur mille tonneaux attachez avec des cordes les unes aux autres. Deux tonneaux faisoient la largeur du Pont sur lequel cinq hommes pouvoient passer de front.

Quand il fut achevé les Assiegeans s'abandonnerent à la joye & les Assiegez à la tristesse. Mahomet envoya sommer l'Empereur de se rendre, lui promettant la vie & la liberté sauve avec les biens meubles que chacun pouroit emporter où bon lui sembleroit, & le menaçant en cas de refus de tout passer au fil de l'épée, & de ne faire aucun quartier hors à ceux que l'on voudroit garder pour Esclaves. L'Empereur fit assembler son Conseil sur cela, & repondit en suite aux Deputez du Sultan qu'il le prioit de se retirer & de les laisser en paix. *Nous consentons*, dit-il, *que vous possediez les Terres, que vous avez conquises sur nous: imposez nous de plus un tribut aussi pesant qu'il vous plaira, & vous en allez en paix. Que sçavez vous si dans le tems que vous voulez prendre nôtre Ville, vous ne serez point pris vous même? Pour ce qui est de vous la livrer, cela ne depend ni de nous ni des habitans. Nôtre commune resolution est de ne point épargner nôtre vie pour nôtre defence.* Telle fut la reponce definitive que les Deputez de Mahomet lui porterent dans son Camp & le dernier pourparler qu'il y eut entre les deux Empereurs.

Comme tout étoit preparé pour donner l'assaut general, Mahomet fit publier dans son armée que chacun eut à se tenir prêt pour le lendemain. Il ordonna aussi que

la nuit suivante, on allumât des feux par tout le camp vis-à-vis de chaque tente & dans tous les Vaisseaux, & qu'au signal qui seroit donné, tout le monde se mit en prieres, pour obtenir du Prophete un heureux succès de l'action du lendemain. *C'étoit*, dit Ducas, *un spectacle tout nouveau & qui tenoit quelque chose du prodige, de voir une infinité de lumieres repandües sur la Mer, sur les Vaisseaux & sur les Maisons, qui brûloient avec un plus grand éclat que le Soleil; la surface de l'eau reluisoit comme si elle eut été couverte d'éclairs, & plût à Dieu que c'eust été non un éclair, mais un Foudre qui eut tout brulé & consumé.* Les Romains *voyant tout le camp en feu coururent sur les murailles d'où ayant entendu les cris de joye des Turcs, ils jugerent qu'ils se preparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur brisé de douleur, ayez pitié de nous, Seigneur, detournez de nous l'effet de vos justes menaces, & nous delivrez de l'Ennemi. Le peuple étoit à demi mort de frayeur & ne pouvoit plus respirer.*

Dans cette triste extremité les malheureux Grecs accablez de douleur & de crainte, s'assemblerent de leur côté dans l'Eglise Patriarchale, où il fut repandu pendant cette nuit une infinité de larmes & poussé des soupirs sans nombre pour y prier Dieu qu'il lui plût de les delivrer du peril qui les menaçoit. Ainsi l'on vit dans un même heure, deux Nations differentes en mœurs, en coutumes, en Religion, & en desseins également prosternées & humiliées devant le

le même Dieu pour lui demander des choſes toutes oppoſées. De ces deux Nations l'une étoit éclairée des lumieres de la verité, innocente & opprimée, & l'autre au contraire enſevelie dans les tenebres de l'erreur, ſanguinaire, & pertubatrice du Genre humain. Qui ne croiroit auſſi-tôt que Dieu auroit confondu l'orgueil & la temerité de cette derniere qui oſoit lui adreſſer des prieres ſi impies, & auroit en même tems ſecouru hautement ces pauvres Grecs affligez qui gemiſſoient dans ſes Temples, accablez ſous le poids de leur maux? Cependant il en arriva tout autrement, les Agreſſeurs furent les vainqueurs & les Defendeurs furent les vaincus. Voila quel fut le ſuccès de ces prieres ſi ardentes & ſi oppoſées qui ſe faiſoient en même tems dans la Ville & dans la Camp. O profondeur des Merveilles de Dieu! Mais venons à la derniere Scene de cette ſanglante Tragedie, je veux parler de l'Aſſaut general qui fut le lendemain Dimanche vint ſeptiéme Jour de May, & & le dernier de l'Empire Chrêtien en Orient.

Voici de quelle maniere Mahomet avoit diſpoſé l'attaque.

Les quatre-vingt Galeres qu'il avoit tranſportées par Terre, étoient rangées depuis la Porte de bois qui étoit au fond du Port juſques vis-à-vis de (a) la Place, & le reſte de ſes Vaiſſeaux occupoient la Mer depuis la belle Porte qui étoit un peu au delà du Fort

(a) L'hypodrôme un peu au deſſous de Ste. Sophie à l'endroit où eſt à preſent le Beſeſtin.

St. (a) Demetrius, jusques à Ulanca, c'est-à-dire, au delà des sept Tours. Toutes ces Galeres & ces Vaisseaux étoient cramponnez aux murailles, & servoient à monter à l'assaut par le moyen des échelles qu'on y avoit mises. Mahomet commandoit en Personne du côté de Terre, où étoit la principale au milieu de dix milles Janissaires qui sembloient autant de Lions furieux. Cent cinquante milles hommes de pied environnoient le reste de la Ville jusques au fond du Port, & derriere eux pour les soutenir il y avoit cent milles Cavaliers. Outre cela il y avoit un nombre incroyable de soldats dans les Vaisseaux & dans les Galeres qui ne faisoient pas un moindre effort du côté de la Mer, que ceux-ci en faisoient du côté de la Terre.

Pour s'opposer à tout cela, & pour defendre une Ville de treize milles de circuit, car dès ce tems là, elle n'en avoit pas moins, il n'y avoit pour toute Garnison que huit milles hommes de fort méchantes troupes, la plûpart gens ramassez ou Païsans d'alentour; car pour ce qui est des Habitans, ils ne sçavoient que pleurer & prier.

L'attaque ayant été ainsi ordonnée, Mahomet fit avancer ses troupes dès la nuit & l'Empereur prenant ses mesures pour defendre la Place sur la maniere dont

(a) Ce Fort étoit bâti sur la pointe de l'Angle où est à present le Serail, & toute la distance qui est entre le Besestin & le lieu où étoit cette porte, étoit occupé par les Vaisseaux des Grecs. Ils tenoient aussi le Fort St. Demetrius, ce qui leur donna lieu de se sauver en fuite sur leur Vaisseaux.

dont elle étoit attaquée, se posta avec trois milles Latins derriere la grande breche, & dispersa le reste autour des murailles sous le Commandement du Grand Duc & des autres principaux Officiers. Justinien combatit auprès de l'Empereur, parce que la breche étant le poste le plus dangereux, par sa foiblesse & par le grand effort que Mahomet y faisoit en Personne, il avoit besoin de Personnes d'autorité & d'experience pour le garder.

L'attaque dura vingt-quatre heures entieres, c'est-à-dire depuis un minuit jusques à l'autre, pendant lequel tems les Assiegez, nonobstant leur foiblesse & leur petit nombre, se defendirent courageusement & empêcherent les Turcs d'appliquer leurs échelles à la muraille & de forcer la breche, de maniere que le Sultan étoit obligé de chasser ses Soldats avec une verge de fer qu'il tenoit à la main. Mais sur le soir Justinien ayant eu la main très dangereugement blessée d'une balle qui perça le Gantelet, la grande douleur l'obligea de se retirer dans un Vaisseau pour se faire penser. Sa retraite fut comme le signal de la perte de la Ville, car peu d'heures après les Turcs voyant la difficulté qu'il y avoit à forcer la muraille, & s'étant apperçûs qu'une certaine Porte souterraine, par où les Assiegez avoient fait une sortie le jour precedent, étoit ouverte, ils y marcherent en foule & entrerent dans la Ville sans resistance. Or comme cette Porte étoit fort éloignée du poste que defendoit l'Empereur, il n'en fut averti que lors-

lorſqu'il vit ſes gens attaquez par derriere, au même tems que les Turcs de dehors faiſoient de nouveaux efforts pour appliquer les échelles. Alors il fut contraint de ceder, & les Turcs victorieux entrerent les armes à la main, tuant tout ce qui ſe trouvoit ſur leur paſſage, ſans qu'aucun Grec oſât ſeulement faire la moindre mine de ſe defendre. En effet, choſe incroyable ſi elle n'étoit affirmée par un Auteur digne de foi qui eſt Ducas, dans toute cette action il n'y eut que trois Turcs de tuez. L'Empereur voyant la Ville priſe & ſes Citoyens livrez à la cruauté des Barbares, s'écria percé de douleur, *Ne ſe trouvera-t-il point un Chrêtien qui me coupe la tête*, mais à peine eut il achevé ces paroles, qu'un Turc lui dechargea un coup ſur le viſage dont il le terraſſa ſans le connoître, & à l'heure même un autre Turc acheva de le tuer.

Une circonſtance qui me paroît encore étonnante, c'eſt que pendant cet effroyable deſordre & ce terrible carnage, il y avoit au milieu de la Ville des femmes qui dormoient auſſi profondément que l'on pourroit faire dans le ſein de la paix. La plus grande partie des Bourgeois, des Religieux, & des femmes, n'en furent même inſtruits que le matin du Lundi par la fuite de ceux qui couroient devant les Turcs tout enſanglantez de leurs bleſſures, & avec tout cela on avoit encore de la peine à leur faire croire que la Ville étoit priſe; ils accuſoient les premiers de lâcheté, & diſoient qu'ils étoient des Meſſagers de mau-

mauvais augure. Mais quand ils n'en peurent plus douter, ils abandonnerent leurs maisons & leurs biens. On les vit fuir avec precipitation, non pas hors de la Ville, comme ils l'auroient peut-être pu faire, mais dans la grande Eglise, comme si elle avoit pu leur servir d'azile contre la fureur des Vainqueurs. Ce n'étoit pourtant pas cette raison qui les y portoit, c'en étoit une autre qui n'étoit guéres meilleure. Ils avoient autrefois ouï dire à certains Imposteurs, qu'un jour Constantinople seroit prise par les Infidelles, & qu'ils tailleroient en pieces les Romains jusques à la Colonne de Constantin; qu'alors un Ange descendroit du Ciel tenant une épée en la main, & qu'il donneroit cette Epée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit sur la Colonne lui disant, *prenez cette épée & vangez le peuple du Seigneur*; qu'aussi tôt les Turcs saisis de frayeur prendroient la fuite à leur tour, & que les Romains les poursuivroient toûjours tuant jusques à ce qu'ils les eussent entierement chassez de l'Europe. Il n'y a pas de peuples plus superstitieux que les Orientaux, ils ont toûjours quelque prophetie sur laquelle ils se confient, & toûjours ils se trouvent trompez. Les Grecs le furent terriblement en cette occasion, car les Turcs passerent la Colonne de Constantin sans opposition, & parvinrent de même jusques à la grande Eglise, où ils firent autant de Captifs qu'il y avoit de personnes assemblées. Dispensez moi, Mr., de vous faire ici la peinture de ce qui se passa dans la

prise de la Ville, vous jugerez assez qu'il n'y a gueres de violences, de cruautez, ni de sacrileges, qui ne commissent, puisque les Vainqueurs étoient Turcs, & les Vaincus Chrêtiens. Je me contenterai donc de vous en rapporter seulement trois exemples, un de chaque espece.

Le Grand Duc ayant été arrêté avec sa femme & ses enfans, Mahomet vint le voir le lendemain, & lui fit beaucoup d'honnêtetez, lui promettant que non seulement, il le laisseroit dans la jouïssance entiere de ses biens; mais qu'il vouloit aussi lui donner le Gouvernement de la Ville & l'elever à de plus grandes dignitez que celles qu'il avoit eües sous Constantin. Le Grand Duc agreablement surpris de cette bonté inesperée le remercia très humblement, mais le pauvre Prince ne sçavoit pas quel venin étoit caché sous cette apparente douceur. Mahomet avoit vû le plus jeune de ses fils qui étoit un garçon de quatorze ans parfaitement beau, & il avoit conçû pour lui une honteuse passion, laquelle il avoit pour but d'assouvir. En effet le jour suivant il l'envoya demander à son pere par le premier de ses Ennuques à lissüe d'un festin où il avoit beaucoup bu. Le Grand Duc fremit quand l'Eunuque lui exposa son ordre & repondit presque à demi-mort. *Nôtre Religion ne permet pas à un pere de livrer son fils pour être corrompu de la sorte, il me seroit plus supportable qu'il m'envoyât le Bourreau pour me demander ma tête. Il peut le prendre s'il veut d'autorité absolüe, mais je ne le donnerai*

nerai point. L'Eunuque porta cette reponce genereuse au Tiran qui, bien loin de l'admirer comme il auroit dû faire, entra dans une furieuse rage, & ordonna au même Eunuque, de retourner chez le Grand Duc avec le Bourreau, de le faire amener par lui à la porte du Palais avec ses enfans, & que là on leur coupât la tête à tous, excepté au plus jeune qu'il voulut reserver pour ses infames plaisirs.

On ne sçauroit trop loüer la constance Chrêtienne & la resignation avec laquelle le Prince reçût l'Arrêt de sa mort & de celle de ses enfans. Ils les embrassa tendrement les uns après les autres, & leur fit ce beau discours d'un esprit aussi tranquille que s'il eut été dans la plus heureuse prosperité.

Vous vîtes mes enfans que le jour d'hier renversa en un moment nôtre fortune, épuisa nos richesses & dissipa nôtre gloire, cette même gloire qui nous rendoit si considerables à Constantinople & par tout l'Univers. Il ne nous reste plus que la vie, & une vie qui n'est pas éternelle, & qui tôt ou tard nous seroit enfin ravie par la mort. Mais comment cela arriveroit-il? Nous trainerions une longue & ennuyeuse misere, privez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie & de mepris jusques à ce que la mort nous delivrât de tant de maux. Où est l'Empereur, ne fut-il pas tué hier? Où est le grand Domestique vôtre Ayeul? Où est Paleologue & où sont ses enfans? ne sont ils pas morts en combatant? Et plût à Dieu que nous fussions morts avec eux! Mais voici une heure qui nous fournit l'occasion de mourir,

une heure après laquelle nous ne pécherons plus. En effet qui ne sçait combien le Diable à d'armes pour nous combatre, & qui sçait si nous pourions éviter ses traits empoisonnez en demeurant dans le monde ? La carriere est ouverte, entrons y genereusement & y mourons pour l'amour du Sauveur qui est mort pour nous, & qui est ressucité, afin que nous entrions dans la jouïssance de ses biens incorruptibles. Après cet Heroïque discours, il dit au Bourreau d'executer ses ordres & de commencer par ses plus jeunes enfans, lesquels il vit mourir *de ses yeux*, & mourut lui même sans dire autre chose que *Seigneur vous êtes juste.* Laissant ainsi à la posterité un exemple admirable d'un veritable Martire. Mahomet cependant garda le jeune Prince, lequel il força de condescendre à ses abominables desirs, tant par la crainte de la mort qu'il voyoit devant ses yeux en la personne de son pere & de ses freres, que par des violences effectives.

Aprés un excès de cette nature, vous jugez bien que l'on ne devoit esperer nulle moderation d'un tel Tiran, aussi n'en garda-t-il aucune. Il ne refusa rien à sa brutalité, & la pudeur des Vierges les plus pures ne servant qu'à irriter ses criminels desirs, il n'en épargna aucune de celles qui eurent le malheur de lui paroître belles. Les Officiers & les Soldats à son imitation, pousserent l'insolence & la dissolution jusques où elle pouvoit aller, desorte que de tant de milliers de femmes chastes, de filles innocentes, & de Saintes Religieuses

ſes, il n'en demeura pas une qui ne fût ſouillée.

Le ſecond exemple que je veux vous rapporter, vous donnera une idée de ſa cruauté & de ſa parfidie. Il avoit reſolu de faire mourir toute la Nobleſſe & particulierement les Princes du Sang Imperial, afin qu'il ne reſtât plus perſonne qui pût un jour le troubler dans la poſſeſſion de l'Empire. Le plus indigne artifice du monde, fut le moyen dont il ſe ſervit pour en venir à bout. Il fit publier à ſon de Trompe que ſon deſſein n'étant pas de tenir des Gentilshommes dans un indigne eſclavage, il accorderoit paſſeport à tous ceux qui ſe viendroient declarer pour tels, & qui en donneroient quelque temoignage. Sur cette eſperance, tout ce qu'il y eut de Nobles donnerent leur nom & s'empreſſerent de fournir leurs preuves, ſur leſquelles on ſe rendit fort peu difficile. Mais dès que le Tiran apprit qu'il ne ſe preſentoit plus perſonne, il leur fit couper la tête à tous, diſant que le Couteau de l'Executeur étoit le paſſeport qu'il leur avoit promis pour les envoyer en l'autre Monde, & non pas en Italie comme ils ſe l'étoient imaginé.

Il me ſemble que ces deux horribles traits depeignent aſſez bien un Tiran parfait, mais en voici un troiſiéme qui vous fera connoître qu'il étoit pire que Tiran, c'étoit un Mouſtre. Je veux parler de l'impieté & du ſacrilege dont il faiſoit gloire. Il prophana l'Egliſe de Ste. Sophie, & monta même ſur l'Autel par mépris pour

les

les Reliques qui y étoient enfermées, & de l'usage auquel il étoit destiné. Il permit que l'on fit les derniers outrages à l'image de Jesus Christ laquelle fut attachée exprès sur une croix, & puis couverte de boüe & de süie, avec cette inscription. *C'est ici le Dieu des Chrêtiens.* Enfin il ne témoigna dans cette occasion, non plus que dans tout le reste de sa vie, aucun sentiment de respect pour les choses Saintes. Quoique dans la suite de son Regne il affectât une grande devotion pour les Reliques des Martirs. Mais il ne faut pas penser qu'il y eût en ce procedé rien de sincere : il n'en usoit ainsi que pour attraper l'argent des pauvres Chrêtiens abusez qui accouroient de toutes les parties du monde pour en achepter de lui. En effet il en faisoit trafic, comme un Juif pouroit faire de toutes sortes de vieilles Marchandises, & il avoit toûjours des Magazins remplis de vieux lambeaux, de ferremens enrouillez, & d'ossemens pouris qu'il gardoit sous le titre de Stes Reliques, & qu'il feignoit d'avoir en grande veneration. Ce qui imposoit aux Chrêtiens de ce tems là d'une telle maniere, que lors qu'ils avoient pu obtenir quelqu'une de ces Reliques pretendües, ils l'emportoient en leur païs avec autant de confiance & de foi, que si Dieu lui même là leur eût envoyée du Ciel par un miracle le plus évident du monde. Il n'y eut pas jusques aux Papes qui ne s'y laissassent tromper. Alexandre sixiême reçut de son fils Bajazet le pretendu Fer de

la

la Lance (a) qui perça les côté de nôtre Seigneur, l'Eponge, la Canne, & quelques autres instrumens de la Ste. Passion. Ce fer de Lance est le même qui se voit encore aujourd'hui à S. Pierre de Rome aussi bien que l'Eponge & la Canne. On ne sçauroit dire combien il étoit facile d'en faire accroire aux Chrêtiens du tems passé. Ils ajoutoient une foi entiere à tout ce qui pouvoit flater leur superstitieuse Devotion, & ils aimoient leur aveugle credulité, jusques à s'en faire un merite devant Dieu. C'est de là que nous sont venus les sept ou huit cloux de la Croix de nôtre Seigneur, les épines infinies de la Couronne qu'il porta en derision de la Sainte Royauté qu'il a sur nous: les trois lanternes de Judas, les cinq S. Suaires, & cette multiplicité d'autres Reliques qui devroient pourtant être uniques. Mais je m'aperçois que suivant ma coûtume je me suis extrémement écarté de mon sujet, par bonheur j'avois presque acchevé ce que j'avois à vous dire du siege de Constantinople. Cette fameuse Ville, qui avoit été rebâtie & rendüe la premiere du Monde par Constantin le Grand, fils d'Helene, perdit enfin tout son éclat, & de Reine qu'elle étoit, devint une malheureuse Esclave sous un autre Constan-

(a) Tavernier nous donne aussi dans son premier Voyage de Perse, la figure d'une autre fer de lance qui est dans un Monastere Grec auprès d'Erivan, les Moines disent que ce fut St. Mathieu qui l'y aporta. On en voit encore un dans le Thresor de la St. Chapelle à Paris, & vous sçavez que ceux de Nuremberg pretendent être possesseurs du veritable.

ſtantin auſſi fils d'Helene le dernier des Empereurs Chrétiens; ce qui arriva le vint Septieme Jour de Mai de l'année 1453. Ce n'eſt pas que Scaliger, Mercator, & quelques autres ne le mettent en 1452. Mais Chalcondyle & Ducas qui ſont du premier ſentiment, me paroiſſent plus croyables parce qu'ils étoient comtemporains & bien informez: ſur tout Ducas que je prefere à l'autre pour pluſieurs raiſons dans les choſes où ils ne s'accordent pas. Calcondile Lib. huitiéme, dit qu'il s'étonne de ce que les Grecs ne ſe ſouvinrent point dans ce terrible deſaſtre d'une (a) prophetie

(a) On voit toûjours fort clairement les evenemens paſſez dans ces ſortes de Propheties, mais le mal eſt que l'on n'y peut jamais rien connoître pour l'avenir. Nous en avons une ſemblable de St. Malachie à l'égard des Papes. & ſi l'on en doit croire bien des Speculateurs, la Deſtinée de tous les Etats de l'Europe eſt écrite dans les Centuries de Noſtradamus.

Il y a encore un certain Abé Joachim Calabrois de Nation qui a fait une Prophetie touchant le Papes dans laquelle on pretend qu'il a fait leur Portrait & l'abregé de leur vie. Ce Joachim étoit au commencement un homme ſans lettres, & ſon premier emploi fut de garder la porte du Monaſtere, mais il devint ſçavant tout d'un coup & miraculeuſement. Un jour qu'il travailloit au jardin, il ſe preſenta devant lui un jeune homme d'une grande beauté qui lui preſenta un flacon d'argent, en lui diſant, *boi hardiment Joachim, c'eſt de bon vin.* Joachim qui peut être avoit ſoif, obeit & en bût un bon trait. Neanmoins ſoit par diſcretion, ſoit qu'il crût avoir aſſez bû, il en laiſſa un peu, & fit très mal, c'étoit du vin de Science & de Sageſſe Le Jeune homme en reprenant le flacon lui dit. *Ha! Joachim ſi tu avoit tout bû, il n'y a Science au monde qui t'eût été inconnüe*, après quoi il diſparut. Voila de quelle maniere ce bon Abé fit ſes études, & aquit cette Science merveilleuſe qui le fit admi-

tie de l'Empereur Leon sixiême surnommé le Philosophe, laquelle il represente comme une liste de tous les Empereurs Grecs qui devoient regner après lui à Constantinople, & de tous les Patriarches contenant le tems & la durée de leur regne avec les autres circonstances memorables de leur vie & de leur mort; & dans laquelle Constantin quinziême étoit marqué le dernier en ordre aussi bien que le Patriarche Gregoire qui avoit assisté au Concile de Florence. A son avis ce devoit être aux Grecs un avertissement assez clair de la fin de leur Ville. Cela même semble être confirmé par Ducas en quelque endroit de son livre. La question est de sçavoir si l'un & l'autre avoient pris la peine de se bien éclaircir de la chose, mais en ce cas là il faudroit avoüer qu'il y auroit eu en cette Prophetie quelque chose de Divin, ou du moins de fort extraordinaire.

admirer de toute l'Italie. C'est ici qu'on pouroit dire avec verité.

Fœcundi calices quem non fecere disertum. Hor.

LET-

LETTRE VI.

Histoire de l'Ille de Metelin. Libertez & privileges des Grecs dans l'Ille de Scio. Comment cette Ille est venüe sous la Domination du Turc. Description de la Ville & de l'Ille en general. Scio Pachalic considerable. Superstition des Grecs & des Turcs. Avanture causée par cette Superstition. Chapelle dediée à la Vierge dans l'Ille de Lampedouze à laquelle les Turcs & les Chrêtiens ont une égale devotion. Reflections sur l'Aveuglement des Superstitieux. Les Echoles d'Homeres. Lieu de sa naissance & celui de sa mort. Qui & quel étoit Homere. Combien il y a eu d'Homeres & quels ils étoient. Façon de vivre libre des Sciots. Merveilleuse Chasteté des Anciennes femmes de Scio. Maniere de s'habiller dans cette Ille.

MONSIEUR,

La petite relation que je vais vous donner de

de ce que j'ai remarqué de cette Ile de Scio justifera le Proverbe qui dit qu'à certaines choses malheur est bon, puisque c'est au mauvais tems qui nous a toûjours accompagnez depuis Constantinople, que vous la devrez. Sans cela nous aurions été directement en Egypte, & j'aurois été privé du plaisir de voir une Ile fameuse par mille singularitez Nous avons bien été obligez de relâcher aussi à Metelin, mais comme nous y restames si peu de tems que personne ne pût mettre pied à terre, je ne sçaurois vous en donner aucune description. Tout ce que je vous en dirai en passant ne concernera donc que l'histoire de cette Ile. Elle a eu divers noms suivant les tems, ou l'humeur de ceux qui y commandoient. Car selon quelques uns, elle s'apelloit aux commencement *Issa*, puis *Pelasgie* du nom des *Pelasges* qui la conquirent, elle fut ensuite appellée Macarée, à cause d'un Roi d'Achaye qui portoit ce nom & qui la conquit. Mais celui quelle conserva le plus long tems, & sous lequel elle se rendit plus celebre fut celui de *Lesbos*, qui lui fut donné par Lesbus Prince de l'Ille & gendre de Macarée dont il avoit epousé la fille Methine. Presentement elle porte celui de *Methelin* qu'elle tire de la seconde fille de ce Macarée qui s'apelloit *Methelme* & qui avoit fait bâtir la Ville de Methelin. Ce Lesbus qui étoit un Prince extrémement Guerrier avoit étendu sa Domination sur la plus grande partie de l'Archipel, dont Lesbos fut depuis la Souveraine pendant fort long

long temps. Elle a même servi à les repeupler, car suivant Thevet ce même Lesbus envoya des Colonies à Samos, à Scio, & à Rhodes qui manquoient d'habitans. Quelque considerable que fut Lesbos par le rang quelle tenoit entre les Illes de la Mer Égée, on peut dire qu'elle ne l'étoit pas moins par le grand nombre de personnes Illustres à qui elle avoit donné le jour. Pittaque l'un des sept Sages de la Grece, celui qui prit les armes contre les Tirans de l'Ille, pour le devenir lui même, étoit Lesbien. La Sçavante (a) Sapho si renommée par la douceur de ses chansons, par la tendresse de ses sentimens, & par la beauté de ses expressions, étoit aussi de Lesbos. Cette fille, dis je, dont l'esprit ingenieux sçeut voiler si adroitement la corruption de son cœur sous des pensées delicates & un heureux choix de mots, qu'elle força toute la terre d'admirer en elle ce que l'on n'auroit vu dans un autre qu'avec indignation. Arion l'inimitable joüeur de Harpe, & Tirtame le Disciple d'Aristote à qui Platon ne crût pas devoir donner un moindre nom que celui de Theophaste, c'est à dire Divin Orateur, le même de qui nous avons les Caracteres traduits & suplées par Mr. de la Bruyerre, étoient tous deux Lesbiens, le premier de la Ville de Mettinne, & le second de celle d'Eresse.

(a) Mad. le Fevre pretend neanmoins justifier Sapho des excès de passion dont elle a toûjours été accusée. Elle croit que ce sont des calomnies que son trop de merite plûtôt que ses mauvais deportemens lui avoient attirez.

se. Plusieurs autres grands hommes dont les noms ne sont guéres moins illustres, ont aussi pris naissance dans cette Ille; mais comme je ne pretends pas en faire le denombrement, je m'en tiendrai à ceux que je viens de vous marquer comme aux principaux.

Cette Ille peut avoir environ cinquante lieües de circuit au raport de ceux qui y ont demeuré, elle est fertile en Vins qui passent pour les meilleurs de la Grece, on y trouve aussi des Bleds en assez grande abondance & quelque Soyes, mais non pas beaucoup. Elle vint sous la Domination du Turc vers l'année mil quatre cent soixante quatre peu après la prise de Constantinople, mais si nous en croyons les Habitans Grecs, elle couta bien du sang aux Infidelles & fut assiegée trois fois avant que d'être prise. Ils content l'histoire d'une Heroïne Grecque qui ne cede guéres à celle de Jeanne d'Arc. Ils disent que la Ville de Methelin étant affigée pour la seconde fois par les Turcs, se trouva reduite à la derniere extremité, les vivres manquoient, la breche étoit grande, & le courage des Soldats étoit abatu, ou du moins rebuté par le grand nombre d'assauts qu'ils avoient eus à soutenir, si bien que les Genois qui possedoient l'Ille en ce tems là, craignoient avec raison de se voir emporter l'épée à la main, & se disposoient à capituler. Mais une jeune fille de l'âge de dix huit ans rafermit leur courage ébranlé, malgré toutes les raisons qu'ils avoient de craindre;

dre. Elle vint se presenter hardiment au Conseil de guerre armée de pied en cap, & promit si asseurément à tous ces Chefs assemblez que s'ils vouloient la suivre, elle les delivreroit, que par un d'eux n'eut la force de lui contredire. La resolution de se rendre fut rompüe sur le champ; & les Turcs étant venus à l'assaut quelques heures après, cette fille extraordinaire parut à la tête des Troupes en qualité de General, donna ses ordres, fit armer les habitans, & se presenta en suite la premiere sur la breche où elle fit une si grande tuërie d'Infidelles, qu'à peine la troisiéme partie s'en put sauver sur les vaisseaux; Ainsi la Ville de Metelin & toute l'Isle en general fut delivrée (a) pour cette fois; mais il en couta la vie à son Illustre Liberatrice, parce qu'ayant poursuivi les Ennemis jusques à la mer afin d'empêcher leur embarquement, elle y fut tüée d'un coup de cimmetere sur la tête au moment qu'elle

(a) Ceci arriva du tems d'Amurat, mais son fils Mahomet dont la Fortune étoit toûjouts victorieuse la prit sans peine sur le Prince Dominique le dernier des Catalusiens Genois, qu'il envoya à Constantinople où il le fit decapiter quelques tems après Comme toutes les Conquêtes de ce Tiran étoient marquées de quelque cruauté, il signala celle ci par le nouveau genre de martire qu'il inventa pour faire mourir trois cent pauvres Armateurs Chrêtiens qui avoient aidé à defendre la Ville Il les fit conduire dans une place qu'il avoit destinée à l'execution & là il les fit tous couper par la milieu du corps au dessus du Diafragme, en sorte que les deux moitiez remuoient de plusieurs differents mouvemens convulsifs, & se debatoient encore long tems après leur separation, ce qu'il prenoit plaisir à voir comme une chose divertissante.

qu'elle étoit prête à entrer dans un vaisseau Turc. Elle étoit fille d'un Prêtre Grec & s'apelloit Arianne.

Le lieu où nous mouillâmes l'ancre, est un port assez bon au dedans, mais nullement frequenté, parceque l'entrée en est fort dangereuse, aussi n'y a-t-il ni bourg ni village. Il regarde le Levant presque vis à vis du (a) *Promontoire Sigée* si fameux par le Sepulchre d'Achille, & il est couvert du côté du Septentrion & du Couchant par une Terre qui forme une presqu'Isle parfaite, mais petite. Je ne sçai si cet endroit ne seroit point celui que Pline pretend avoir été autrefois l'Isle d'Antissa qui fut réunie à la grande Isle, la Mer s'étant retirée. Ce fut le soir que nous donnâmes fond en ce Port, & le lendemain matin le tems ayant paru plus doux, nous sarpâmes dans le dessein de continuer nôtre chemin, mais la Tempête nous ayant attaquez de nouveau, le Capitaine jugea à propos de relâcher à Scio où nous sommes depuis huit jours.

Entre toutes les choses remarquables de cette Isle. La maniere, dont les Grecs & tous les Chrêtiens en general vivent ici, en est une qui ne doit pas être oubliée. Elle est telle que si je ne voyois encore quelques Turbans par ci par là, il ne me sembleroit plus être en Turquie. C'est assez vous dire qu'il y a dans cette Isle plus de deux cens Eglises Chrêtiennes & pour le moins trente Couvens d'hommes & de femmes tant

(a) On l'apelle aujourd'hui Cap des Janissaires.

Latins que Grecs qui font chacun leur service sans y être troublez en aucune façon. Ils ont la liberté de faire leurs processions en pleine rüe comme en France ou en Italie, ils ont des Cloches à leurs Eglises, & ce qui est plus considerable encore, ils ont un Magistrat particulier de leur Religion sous le titre de Consul, au lieu que dans tout le reste de l'Empire Turc, les Grecs sont considerez en quelque façon comme des Esclaves. Ce fut Mahomet second qui leur accorda tous ces privileges peu de tems après la prise de Constantinople, en reconnoissance de ce qu'ils s'étoient soumis volontairement à lui, & ils y ont été maintenus depuis ce tems là par tous les Sultans Successeurs de Mahomet. Les Turcs ayant cela de bon, qu'ils sont fort religieux observateurs de leurs Traitez, envers les peuples qu'ils ont soûmis. Il n'en est pas tout à fait de même avec les Princes leurs voisins, & particulierement avec les Chrêtiens & avec les Persans.

Du tems que les Scios se rendirent aux Turcs, l'Ile étoit possedée par les Justiniens, en titre de Principauté, à charge de sauvement, & relevance des Genois, qui en ce tems-là étoient Maîtres de quantité de beaux païs dans la Natolie, la Romanie & l'Archipel, comme cela se voit par leurs écussons & armoiries qu'on trouve par tout.

Les conditions de ce traité furent que les Scios payeroient d'abord trente milles écus au Grand Seigneur pour le dedommagement

gement d'une Galere qui s'étoit perdüe dans leur Port, & dix milles autres écus de Tribut annuel. C'eſt ainſi que le rapporte Ducas dans ſon Hiſtoire de Jean, Manuel, Jean, & Conſtantin Paleologue Empereurs de Grece, & que me l'ont aſſeuré les plus habiles Papas Grecs. Thevet dans ſa Coſmographie dit auſſi à peu-près la même choſe, & comme il en parle en temoin oculaire, & non pas ſur le rapport d'autrui, il me ſemble qu'il doit être crû preferablement aux Hiſtoriens modernes, qui tournent la choſe autrement. Je remarque encore que Mr. Robe aſſeure que ce fut le Bacha Piali qui s'empara la derniere fois de l'Iſle au retour de la malheureuſe expedition de Malthe ſous le regne de Soliman le Magnifique; mais il y a quelque erreur en ſon calcul, car ſuivant le même Thevet ce ne fut que vers le commencement de l'année 1567. ſous le regne de Selim, & cinq ou ſix mois après le fameux Siege de Siget, que cette Iſle fut entierement aſſujetie aux Turcs. Depuis ce tems là, elle leur eſt toûjours demeurée, & les Genois qui par la mort de Jean, Juſtinien, & par le Traité des Scios l'avoient poſſedée comme une Seigneurie dependante de l'Empire Turc, en perdirent pour toûjours la proprieté & la Souveraineté, & furent ainſi chaſſez entierement de l'Archipel.

Quoi-que l'Iſle de Scio ſe ſoit vüe ſujette tantôt de celle de Methelin, tantôt de celle de Rhodes, & tantôt de quelques

autres suivant les diverses revolutions des Temps, cela n'empêche pas qu'elle n'ait eu pareillement la Souveraineté à son tour sur la plus grande partie de l'Archipel. Aussi est elle une des plus considerables de la Mer Egée & même de toute la Mediterannée, tant par son étenduë, que pour l'avantage de sa situation & la fertilité de son Terroir. Elle jouïssoit sous les Empereurs Romains de toutes les franchises & immunitez qu'ils avoient accoutumé d'accorder aux Villes & Provinces qu'ils honoroient du titre glorieux d'Alliez de l'Empire, & tous les Auteurs anciens en parlent avec la même estime. Pline dit que le plus beau marbre en venoit & qu'il se tiroit du Mont *Pallænus*. Il dit aussi qu'au rapport d'Ephorus son premier nom fut *Æthalia*, mais quelques autres veulent que ce fut *Pythiuse*. Celui qu'elle garda le plus longtems, fut celui de *Macrine* qui lui fut donné à cause de sa grandeur, ensuite duquel elle prit celui de *Chio* que les François ont un peu adouci en disant Scio. Cleobule & Methrodore disent que ce fut le nom d'une Princesse de cette Isle, & d'autre veulent qu'il derive du mot *Chion* qui signifie neige, à cause de celle qui s'y conserve pendant tout l'Eté sur le sommet des Montagnes, mais j'aimerois mieux m'en rapporter à la premiere opinion, car enfin les Montagnes de l'Isle de Scio n'ont rien en cela qui ne leur soit commun avec toutes celles de l'Asie Mineure.

Je me suis étonné cent fois de ce que les Veni-

Venitiens n'ont fait aucune tentative pour s'emparer de cette Isle dont la possession avec celle de Negrepont les rendroit absolument Maîtres du passage, & par conséquent de tout le commerce de Constantinople. Il semble même que ce seroit un moyen infaillible pour reconquerir bien tôt le Royaume de Candie, qui ne tiendroit sans doute pas long-tems, si l'on avoit coupé le chemin du secours par la reduction de Scio; & si jamais les Venitiens occupoient ces deux Isles, je vous laisse à juger ce que deviendroit l'Empire du Grand Seigneur sur la Mediterannée. Il n'y auroit pas plus à dire que le Roi de Siam, & je lui conseillerois dès lors de rayer de ses lettres Imperiales & de ses grands Commandemens le fastueux titre de Seigneur des deux Mers. Le Commerce de Smirne sur tout se trouveroit reduit au petit pied, & ils auroient le plaisir de se voir faire la Cour par les plus redoutables Puissances de l'Europe qui n'y pourroient plus trafiquer que sous leur bon plaisir. Ce sont des avantages réels qui leur reviendroient sans qu'il leur en coûtât un sou au delà des fraix de la guerre, le revenu de ses deux Isles étant plus que suffisant pour leur entretien. J'avoüe bien que le Turc ne verroit pas tout cela sans se remüer, mais il n'est pas en état de faire d'assez grands efforts pour l'empêcher. Pour se rendre Maître de Scio, il ne faut que le vouloir, car c'est une Place sans defence, mais qui peut devenir presque imprena-

ble en la fortifiant; &, comme je vous l'ai déja dit, la conquête de Candie seroit naturellement une suite de celle-ci. Je suis persuadé que tous ceux qui connoîtront bien le païs demeureront d'accord avec moi que ce seroit là le veritable interêt des Venitiens; mais les Princes ne suivent pas toûjours leurs interêt, quelques fois aussi, ils ne sont pas en état de le faire.

Il n'y a qu'une Ville dans l'Ile, encore est elle fort petite, quoiqu'il y ait huit Portes, & cette Ville est commandée par un Château qui n'en est pas éloigné.

L'entrée de ce port est extrémement difficile, & quand une fois on y est, on n'en sort pas si tôt qu'on voudroit bien; c'est d'où vient que nous y sommes depuis tant de jours, au grand deplaisir du Capitaine, qui voudroit avoir donné trente Loüis d'or & en être dehors.

Le Gouvernement de Scio est un Bachalic fort considerable, & l'on passe souvent tout d'un coup de cet emploi, à celui de Grand Vizir, comme il arriva il n'y a encore qu'un an, en la personne de Kopergli Oglou, qu'on vint chercher jusques ici, après la mort d'Ismaël pour le mettre en sa place. Il a sous lui un Kiaïa, un Cady, un Vaivode, & un Doüannier. Ce dernier a bien plus d'affaires ici qu'en beaucoup d'autres endroits, à cause du Mastic qui croît dans l'Ile, en plus grande abondance, & meilleur qu'en quelque autre lieu du monde; c'est la richesse du Païs. Il n'est point d'années qu'on n'en recueille plus de

mille

milles caisses, pesant chacune trois cent livres, ce qui monte à la valeur de plus de deux cent milles écus. Cela seroit capable d'enrichir les Sciots, s'il leur étoit permis de le vendre aux Etrangers; mais ce n'est pas eux qui en profitent, c'est le Grand Seigneur. Outre qu'ils sont obligez, de lui en donner la moitié par tribut, ils ne peuvent se defaire du restant qu'entre ses mains, & à très vil prix. Vous sçavez ce que c'est que du Mastic, c'est une gomme blanche qui sent fort bon, elle coule dans le printems par de petites ouvertures, qu'on fait à l'écorce de l'arbre qui le rapporte. Ces arbres sont petits, foibles & tortus, & rampent à terre comme des vignes qui ne seroient point soutenuës.

Je ne vous ferai point ici la description de toutes les Eglises qui se trouvent dans cette Ille; Je n'en ai vu aucune de bien remarquable, si ce n'est celle qu'ils appellent Niaomi, qui est très ancienne, & ornée au dedans d'une Mosaique toute semblable à celle de Ste. Sophie. Il y a dans cette Eglise une Image miraculeuse, dont je ne vous ferai point non plus l'histoire, parce quelle ne differe en rien de celles, dont les Moines vous entretiennent tous les jours en France, sur leurs Images trouvées par miracle. Ce sont vieilles chansons qui roulent presque toutes sur le même ton. Cependant les Grecs donnent là dedans tête baissée, & ce que je trouve de plaisant, c'est que les Turcs qui abhorrent le Christianisme, plus que la magie noire, y donnent

aussi. Quand on leur a dit qu'un tel Saint guerit d'une telle maladie, ils lui font dire des Messes & lui donnent des chandelles, avec une devotion qui ne cede en rien à celle des Grecs. Il n'y a pas long tems que cette superstition fit naître ici une avanture assez particuliere. Vous avez bien entendu parler de St. Anthoine de Padouë, le *Padrone singularo* de tous les Italiens. Ce même Saint s'est acquis ici une si grande reputation, que bien que de son vivant il fut Papiste declaré, & qui plus est Religieux de l'Ordre de St. François, les Grecs n'ont point fait de difficulté de le mettre au nombre de leurs Saints Tutelaires, & de lui chanter, *kirie eleison*, tout comme ils pourroient faire à St. Policarpe. Or ce Saint avoit ici une Chapelle magnifique, & une Image qui n'étoit à la verité que de bois, mais bien peinte, bien dorée, bien couronnée, & qui ne manquoit ni de Devots ni de Devotes. Il n'étoit mention que des miracles de St. Anthoine. A l'une il avoit donné un mari, à l'autre une femme. Cetui-ci s'étoit rompu les jambes, & presentement il marche bien droit; & cet autre auroit peri dans le naufrage, s'il n'avoit eu un petit St. Anthoine avec lui. Enfin je ne connois personne ici qui n'en ait reçû quelque grace. Il est vrai que ce St. se rend par fois un peu mutin, & qu'il à la malice de laisser crier les gens sans le exaucer, mais il y a remede à tout: quelques coups de fouët sur les épaules le mettent bien-tôt à la raison. Que si après cela il s'obstine encore

on

on le met fort bien coucher dehors à la pluïe & au vent, ou bien on le plonge dans l'eau dix ou douze fois avec une pierre au cou, ce qui ne manque jamais de le rendre souple comme un gand. Un Turc du Château qui avoit risqué tout son bien sur une Saïque, ayant peur de le perdre, soit par le naufrage ou par les Corsaires, resolut de derober le St. Anthoine, & de l'obliger, de gré ou de force à lui conserver son bien. Effectivement il épia si bien le moment qu'il n'y avoit personne dans l'Eglise, qu'il le prit, & l'emporta sous sa robe, sans que personn's'en aperçût. Quand il l'eut chez lui, il le plaça dans le lieu le plus honorable, l'orna de fleurs, & lui fit brûler perpetuellement deux chandelles de cire, lui faisant tous les jours de grandes reverences, & lui remontrant avec beaucoup d'humilité que tout son bien étoit sur la Saïque, & que s'il le perdoit, il seroit ruïné pour jamais lui & sa famille. Cela dura tout autant de tems qu'il crut ne devoir pas être trop en peine du bâtiment; mais comme il vit qu'il s'en étoit beaucoup écoulé, sans qu'il en eût de nouvelles, de sorte qu'il avoit tout lieu de craindre qu'elle ne fut perduë, il changea de note, & lui ôtant & fleurs & chandelles, il le traita fort mal, lui donnant tous les jours la bastonnade, & le menaçant encore de pis, s'il ne lui rendoit sa Saïque. *Pense tu donc infame Chrêtien*, lui disoit-il, *te mocquer d'un indigne Esclave, je renie Mahomet, si tu ne me rends ma Saïque, je te mettrai en pieces.*

Cependant les Grecs & les Latins qui avoient perdu leur Saint étoient dans la derniere consternation, ne pouvant pas comprendre que personne l'eût derobé, vu qu'il n'étoit que de bois. Les Cordeliers qui sçavent dit on profiter de tout, n'en témoignoient pas une moindre affliction, & publioient que c'étoit un nouveau miracle du Saint, qui voyant l'indevotion des Chrêtiens de ce lieu, n'avoit pû la suporter plus long-tems, & s'étoit retiré du milieu d'eux. Un ancien Pere même avoit déja songé, que St. Anthoine lui disoit, *mon fils je quite cette Ville, parce que je ne puis plus voir les crimes qui s'y commettent journellement, & le peu d'amour qu'on a pour Dieu & son service*, & sur cela il exhortoit devotement le peuple à le rapeller par des prieres, par des vœux & sur tout par quantité de de Messes. Enfin le Turc eut nouvelle que la Saïque étoit arrivée à bon port, & la marchandise renduë saine & sauve, desorte que se faisant un scrupule de conscience, de retenir plus long tems le St. prisonnier, il le rapporta avec beaucoup d'honneur, & conta l'affaire comme elle étoit arrivée. Alors grande rejouïssance parmi le peuple Chrêtien, qui regarda le retour heureux de cette Saïque comme un nouveau miracle, & qui en prit occasion de ralumer le feu de sa devotion pour la miraculeuse Image avec plus de ferveur que jamais. Le Turc fit aussi une offrande au Saint de cent Piastres, en reconnoissance du bienfait qu'il en avoit reçû, & les Peres en ont fait faire une bel-

le

chaîne d'argent avec laquelle ils l'ont attaché, afin qu'on ne le puisse pas derober un autrefois, parce qu'à la fin cela tourneroit en abus, & qu'il se trouveroit souvent qu'ils n'auroient point de Saint quand ils ils en auroient le plus à faire.

N'est-il pas vrai, Monsieur, qu'il paroît dans toute cette Histoire un ignorance bien crasse, & même un dereglement de raison qui fait honte à l'esprit humain; & s'il est vrai de dire, comme je l'ai dit tant de fois, que la prevention est la peste des Ames, ne faut il pas reconnoître que la Superstition en est l'entiere corruption? Aussi est elle ordinairement l'effet de la prevention. Dès que cette fatale obscurité s'est emparé de l'esprit & qu'elle a penetré jusques au coeur, ou peut dire adieu raison, adieu bon sens. Elle aveugle entierement l'un & l'autre & confond tellement le Chrêtien & l'Infidelle, le Noble & le Roturier, le Sçavant & l'Ignorant que vous ne sçauriez plus les distinguer. Tout suivent une même routine, & semblables à des gens frapez tout d'un coup d'illusion, ou plûtôt d'étourdissement, ils errent pitoyablement au gré du hazard. Encore un coup, Monsieur, toute figure à part, plus je considere les progrès de la Superstition, plus je me confirme dans la pensée que c'est une maladie Epidemique de l'esprit que les hommes contractent insensiblement les uns des autres, sans distinction de Rang, de Religion ni de Sexe. Une marque certainne de cela, c'est que la Superstition que

nous voyons regner aujourd'hui parmi les Chrêtiens, eſt la même ou peu s'en faut qui regnoit parmi les anciens Payens, & qui plus eſt, qu'elle porte aux mêmes extravagances, quoique ſous des loix oppoſées. Par exemple, celle qui enſeigne à derober les Saints ou les Dieux Tutelaires quand on en veut obtenir quelque grace, eſt preſque auſſi ancienne que le monde. On en trouve une preuve inconteſtable dans la Geneſe, où Rachel ayant derobé les Dieux de ſon pere Laban, aima mieux s'expoſer elle & ſon mari aux plus fâcheuſes extremitez que de les lui rendre, lorſqu'il vint avec tant d'empreſſement pour les chercher. Uliſſe & Diomede perſuadez que la priſe de Troye dependoit de celle du Palladium, ſe traveſtirent ſous un vil deguiſement, & paſſerent par un égout infect, pour aller le derober au peril de leur vie, & pour peu que nous vouluſſions rapeller dans nôtre memoire ce que nous avons lu de ſemblables avantures dans l'Hiſtoire, nous en trouverions une infinité. Ces ſortes de vols n'étant donc que trop frequens, il arrivoit auſſi aſſez ſouvent que pour éviter un accident ſi fâcheux, les Prêtres étoient obligez d'enchaîner leurs Dieux par une precaution toute pareille à celle des Cordeliers de Scio. Quelques fois même ils le faiſoient dans la ſeule crainte qu'il ne leur prît une fantaiſie de s'enfuir & de les abandonner à la merci de leurs ennemis. Ce fut de cette maniere que les Habitans de Tir enchaînerent leur Dieu Tutelaire Hercule dont ils aprehendoient

doient l'évasion, & l'inconstance en faveur d'Alexandre le Grand qui tenoit leur Ville assiegée, ainsi que le raporte Quinte-Curse. Pour ce qui est de la coûtume d'honorer & d'outrager ses Dieux alternativement, quelque impertinente & impie qu'elle soit, elle ne laisse pas d'avoir été suivie dés les premiers Sciecles du Monde; & sur quel autre fondement Esope le Phrigien auroit-il peu composer la fable de cet homme qui, après avoir inutilement prié son Dieu de lui donner quelque argent, lui rompit la tête à coups de bâton, & en vit tomber aussi-tôt une grande quantité de pieces d'or & d'argent que ses Predecesseurs y avoient mises par devotion? La même chose se peut recueillir d'Herodote en plusieurs endroits de son Livre, aussi bien que de Plutarque. Ce dernier dit dans son Livre d'Isis & d'Osiris que quand il arrivoit en Egypte quelque chaleur ou seichereſſe extraordinaire qui causoit des maladies pestilentielles ou quelques autres afflictions publiques, le Prêtres amenoient la nuit quelques unes des Bêtes qu'ils adoroient sans en faire bruit, de peur d'exciter le peuple, & comme si elles avoient été cause du malheur, qui les affligeoit, ils s'en plaignoient d'abord à elles, ils la menaçoient en suite, pour tâcher de les épouvanter, & si le mal continuoit ils alloient jusques à les immoler pour faire depit au Dieu dont ils croyoient que cette espece de Bêtes étoit animée. Quelque ridicule que cela soit, je ne m'en étonnerois pourtant pas beaucoup.

Car enfin de tout tems il y a eu des fous & des impies, mais ce qui me surprend & me confond c'est de voir cette aveugle manie repandüe encore aujourd'hui parmi des Peuples entiers, & qu'aucun d'entreux ne s'avise d'en reconnoître la ridicule impieté. Les pensées diverses sur les Commetes de Mr. Baile vous aprendront, si vous ne le sçavez d'ailleurs, que les Japonnois ont trois cens soixante cinq Idoles destinées à veiller sur la personne de l'Empereur, lesquelles on met en Sentinelle tour à tour chacune une journée entiere. S'il arrive quelque mal au Prince on s'en prend à l'Idole du jour, on la foüette, on la bâtonne, & on la banni du Palais pour cent jours. Les Chinois en usent aussi de même avec leurs Idoles lorsqu'ils les consultent sur le succès de leurs affaires, ce qu'ils font en jettant devant la Statüe les deux moitiez d'un petit Globe traversées d'un fil. S'ils ne rencontrent pas le sort favorable, ils se contentent de dire pour la premiere fois mille injures à leur Dieu, après quoi ils changent de ton & lui adressent mille prieres; mais si la seconde fois, le sort continüe de leur être contraire, alors ils ajoutent les coups de foüet aux injures; le Dieu est trainé dans l'eau & dans le feu; & ainsi tour à tour ils frapent & ils adorent leur Dieu jusques à ce que les deux moitiez du Globe tombent dans le sens qu'ils souhaitent. Reflechissez un moment sur tout cela, Monsieur, & puis dites moi si je n'ai pas eu raison de soutenir que la Superstition ne peut être qu'une

qui

maladie qui met l'esprit en desordre & qui le fait tomber dans une espece de delire perpetuel, ou si vous voulez qu'elle est l'effet de cette maladie. Pline qui étoit homme de bon sens, dit là dessus quelque chose qui m'a beaucoup plû au sujet de la Fortune que les Payens de son Tems adoroient comme une puissante Déesse. *Par tout le monde*, dit-il, *& à tout moment on l'invoque, & l'on a recours à elle seule dans ses besoins. Cependant on l'accuse & on se prend à elle de tout ce qui arrive de fâcheux dans la vie. On ne revere qu'elle, on n'adore quelle, on ne pense qu'à elle, & dans ce même tems ou peu après, on la blâme, on la querelle, on l'apelle inconstante, injuste, legere capricieuse, incertaine, protectrice des mal-honnêtes gens, enfin on lui dit toutes les injures dont on se peut souvenir, desorte que l'on peut dire qu'elle est adorée outrageusement.* Lib. 2. Chap. 8.

Voici une autre exemple de Superstition qui ne sera pas moins propre à vous faire connoître jusques où s'étend son empire sur les esprits, dont elle s'empare, puis qu'elle est capable d'unir les Turcs même avec les Chrêtiens en de certaines devotions particulieres.

Ce que je n'avois peu croire jusques ici, & j'avois si bien traité de fable, une chose que j'avois presque vuë de mes yeux, à l'Ile de Lampedouze, lorsque nous y relachâmes en venant a Malthe, que j'avois négligé de vous la dire; mais presentement que j'y trouve de la vraisemblance, & qu'elle se rencontre à propos, j'en ferai volontiers le recit.

Il

Il y a dans cette Ille une petite Chapelle dediée à la Vierge, dans laquelle il y a un Autel, & tout auprès un cercueil, avec un turban au dessus. L'on apelle cela le Tombeau de Mahomet. Les Turcs & les Chrêtiens ont une si grande devotion à cette Chapelle; qu'il n'y passe jamais ni des uns ni des autres, sans y faire quelque offrande soit d'argent, soit de vivres ou de quelque autre chose. Nous y trouvâmes deux grosses pastaiques fraîches, un sequin d'or, des aspres d'argent, & quelque petite monnoye de Malthe, que nôtre Capitaine augmenta d'une piece de trois sols & demi de France. Nôtre Nocher me dit que tout ce qu'on métoit là, étoit pour le secours des pauvres Esclaves, qui se sauvoient souvent de Malthe ou d'Afrique par cet endroit, & qu'il devenoit si sacré & si miraculeux, que si quelqu'un qui ne seroit pas esclave en avoit pris quelque chose, il ne pouroit jamais sortir de l'Ile. Il me conta là dessus plusieurs histoires, qui ne m'empêcherent pas de manger une des pastaiques qu'on y avoit laissées, & je la trouvai d'autant meilleure qu'il faisoit extrémement chaud, & que ceux qui ne sont pas accoutumez à là Mer desirent beaucoup les fruits.

Je reviens à nôtre Ile de Scio. Je fus hier voir un endroit qu'on apelle les Ecoles d'Homere. Je ne sçai pourquoi on lui a donné ce nom, car il n'y a point d'apparance qu'il y ait jamais eu là d'Ecole. Je croirois bien plûtôt que ce seroit un lieu

où

où les voyageurs, qui passoient auprès de cette Côte, avoient accoutumé de Sacrifier par une devotion à peu près semblable à celle que nos Mariniers ont presentement, au Tombeau de Mahomet dans l'Ille de Lampedouze, vû que ce n'est autre chose qu'un Autel quarré, taillé dans le Rocher sur le bord de la mer, & sur les faces duquel il y a des reliefs assez gâtez. Je vous ai dit dans une autre Lettre que j'avois crû y voir un Boeuf, un Loup, un Mouton, & un Lapin. A l'égard du Loup & du Bœuf je trouve que nous convenons Thevenot & moi, mais il ne dit rien du Mouton ni du Lapin; il est pourtant vrai que le Mouton est celui qui m'a paru le plus distinctement marqué. Cependant je ne veux pas vous donner mon sentiment pour une decision, dont vous ne puissiez douter, car il faut avoüer qu'entre trois que nous étions, nous ne pûmes nous accorder sur la figure veritable des animaux, qui paroissent entaillez sur cette Roche; aussi la plûpart des Voyageurs different entierement les uns des autres sur cela. Car enfin si j'ai crû y voir un Mouton & un Lapin, qui selon les apparences n'ont point été aperçus par Thevenot, puis qu'il n'en dit rien; Monconis y a vu aussi trois ou quatre Lions qui n'ont paru ni aux yeux de Thevenot ni aux miens.

De ce lieu je fus dans un Village nommé, Ananato, qui n'en est pas éloigné de plus d'une demie lieuë. Les Habitans qui sont en petit nombre & fort pauvres, pretendent

sur

ſur la foi d'une vieille Tradition qu'Homere y ait reçû le jour, & ils montrent une vigne qu'ils diſent lui avoir appartenu, & qu'ils appellent à cauſe de cela la vigne d'Homere. Cependant il y a ici un autre village que l'on appelle Cardamile qui s'attribüe le même avantage. Vous ſçavez auſſi que Smirne & ſix autres Villes conſiderables ſe diſputent pareillement l'honneur de l'avoir vû naître, *Rhodes*, *Collophon* Ville de l'Jonie en Aſie mineure, que les uns appellent *Zardo* & les autres *Belvedere*, *Salamis* dans l'Ille de Chypre aujourd'hui *Conſtanza*, *Jos*, Ille de la mer Egée aujourd'hui *Nio*, *Argos*, dans le Peloponeſe & Athenes aujourd'hui *Setines*. Voici ce qu'en dit Aulugelle,

Επτὰ πολεις διερίζουσι περι ῥίζαν ὁγὴον
σμυρνα, ῥόδος, κολοφὼν, σαλαμὶν, ιος, αργος, αθηνας

Cependant c'étoit un homme de qui l'exterieur n'avoit rien que de mepriſable, Aveugle, mal propre & reduit par l'ingratitude de ſon Sciecle à la neceſſité de mandier ſon pain de porte en porte. Sa naiſſance étoit auſſi obſcure que ſa fortune, juſques là que l'on n'a jamais ſçeu le nom de ſon pere ni de ſa mere, non pas même le ſien. Car il ne prit celui d'Homere que ſur la fin de ſes jours, parcequ'étant devenu Aveugle, il avoit beſoin d'un Guide pour le conduire, ce que les Grecs exprimoient par le mot *Homeros*, & quant à celui de Meleſigenes, qu'il portoit auparavant, ce n'étoit encore qu'un nom emprunté, comme qui diroit

diroit aujourd'hui Picard ou Dauphinois, parce que l'on supposoit qu'il étoit d'auprès du fleuve Meles ou Meletes. Voila Mr. qui & quel étoit cet homme que tant de Villes fameuses ont reclamé depuis sa mort, & que pas une ne vouloit avoüer pendant sa vie, ce qui a fait dire plaisamment à un Poëte que durant sa vie, *Patria nulla fuit.* A la verité il avoit beaucoup d'esprit, il pensoit bien, & s'exprimoit encore mieux. Voilà ce qui le fait estimer pesentement, & ce qui là rendu admirable à toute la terre après sa mort. Mais il étoit pauvre & de basse condition, c'est ce qui le faisoit mepriser dans son vivant. Si cet Illustre Poëte, ce Prince des beaux esprits, dont Alexandre même admiroit tant les ouvrages, étoit envie aujourd'hui, ce seroit encore la même chose. On estimeroit son esprit, on en parleroit avec éloge, & ses écrits seroient lûs avec plaisir dans les Chambres & dans les Cabinets des Princes; mais pour lui, il ne passeroit pas le Vestibule, encore ne seroit-il pas malheureux si quelque Suisse fâcheux ou quelque Laquais delicat, choqué de sa phisionomie, ne l'obligeoit pas à faire bien-tôt retraite jusques sur le Pavé. Et quel autre traitement pouroit esperer un Gueux, un Mendiant, revêtu d'une mendille dechirée, un Aveugle tâtonnant d'une main avec son bâton & tenant de l'autre un petit garçon aussi gueux que lui, qui lui serviroit de Guide? Mais ne parlons plus de tout cela, il est mort, & comme

me dit fort bien Sganarelle la mort rajuſte tout.

Je ne m'arrêterai point à examiner ici mal à propos les differentes raiſons, autoritez, ou conjectures ſur leſquelles chacune des Villes, qui ont pretendu être Patrie d'Homere, ſe fondent. Je vous dirai ſeulement que l'Iſle de Scio dont je vous entretiens dans cette Lettre, s'appuye ſur la tradition du Païs, & plus particulierement encore ſur une certaine famille de Gens appellez Homerides, qui ſe diſoient deſcendus des cet Illuſtre Mendiant, & qui pour preuve de leur naiſſance s'adonnoient tous à la Poëſie dont ils faiſoient leur Métier. Cette race eſt finie il y a plus de cent ans, mais fût elle encore toute regnante & fleuriſſante, & pût elle me montrer une filiation inconteſtable de plus de quinze cens ans, je ne pourrois m'empêcher de dire à ces Meſſieurs les Homerides, qu'ils deſcendent probablement de certains (*a*) peuples ainſi appellez, qui habitoient autrefois une Province de l'Arabie heureuſe ſelon le temoignage de Pline qui en parle en deux ou trois endroits, & qui même nomme leur Capitale Meſſaïla, s'il m'en ſouvient bien.

Quel-

(*a*) Procope de Ceſarée en fait auſſi mention dans ſon hiſtoire de la guerre contre les Perſes chap. 20. & dit que du tems de Juſtinien Empereur d'Orient, Eliſtée Roi d'Ethiopie leur fit la guerre & ne put jamais les vaincre, parceque les deux tiers de ſon armée lui deſertoit toûjours pour habiter ce Païs, qu'ils trouvoient incomparablement plus fertile & plus abondant en toutes choſes que le leur.

Quelque jalousie qu'il y ait eüe en Grece sur le sujet de la naissance d'Homere, elle ne sçauroit être plus grande que celle que son Sepulcre à causée. Ceux de Smirne soutiennent qu'il étoit en leur Ville, & qu'il avoit même subsisté en son entier avec la statüe d'Homere jusques au tems que les Sarasins vinrent & sacagerent toute le Païs. Les Candiots assurent qu'il étoit dans leur Ille; les Scios jureroient dans un besoin que ce cher Compatriote finit ses jours chez eux & fut enterré dans une Ville qu'ils appellent presentement St. Helie. Et si vous voulez croire Pline, ce fut dans l'Ille d'Jo l'une des Ciclades, qu'il mourut, & que son Tombeau se trouvoit de son Temps. Voilà une partie des sentimens les plus suivis, car je n'entreprend pas de vous les rapporter tous: il faudroit pour cela faire ici l'extrait d'Aulugelle, de Solin, d'Eusebe, de Salian, de Scaliger, de Leon Allatius, & de vingt autres Auteurs qui ne conviennent point ensemble, & c'est un detail dans lequel je ne puis pas m'engager ici. Aussi-bien toute cette diversité de sentimens ne serviroit qu'à nous persuader ce que nous sçavons déja, c'est que nous ignorons entierement le lieu de la naissance & celui de la mort de ce grand Poëte. J'ai lu en quelque endroit que sous le Regne de Vespasien un celebre Grammairien, nommé Apion, évoqua les esprits pour apprendre d'eux quel étoit le Païs, & les Parens d'Homere. Mais vous

jugez

jugez bien qu'il n'en devint guéres plus ſçavant ; c'eſt auſſi pourquoi il n'a pu nous faire part de ſes lumieres là deſſus. Si pourtant nous voulions nous en tenir aux recherches curieuſes que le Coſmographe Thevet dit en avoir faites avec ſoin parmi les Grecs, chez leſquels il pretend avoir decouvert des Manuſcripts rares, nous aurions du moins quelques éclairciſſemens ſur la negative. Il dit que chacune des ſept Villes, dont je viens de vous dire les noms a eu ſon Homere particulier, l'un deſquels étoit celui qui fait la queſtion, & celui là, dit il étoit de Scio, grand Philoſophe auſſi-bien que Poëte, & vivoit du temps de David. Celui de Smirne qui l'avoit precedé de quelques années, étoit dit-il Lieutenant general de la Province & fort grand Seigneur. Celui de Salamis ou de Stalimene, n'étoit Illuſtre que par ſes richeſſes & par conſéquent bien éloigné d'être l'Homere que nous cherchons. L'Homere de Colophon n'étoit ſelon ſon ſentiment qu'un excellent Peintre & Sculpteur, & celui d'Athenes, quoique grand Orateur & Sage Philoſophe, n'eut aucune affinité avec le Poëte, ni même ne ſe mêla jamais de Poeſie. D'ailleurs il ne vêcut que du temps de Roboam fils de Salomon. Le ſixieme qui étoit d'Argos fut ſelon ſa penſée Grand Geometre & bon Poëte auſſi, mais il ne peut-être confondu avec l'Auteur de l'Illiade, parce-qu'il ne vivoit qu'environ quatre cent ans après lui ; & le ſeptieme enfin qu'il dit-être Meonien &

non

non pas de Rhodes, ne parut au monde que vers les premieres années de la fondation de Rome. Il fut comtemporain de Numa Pompilius & si versé dans la langue Grecque, que tout le monde d'un commun consentement, lui remit le soin de la corriger & se soumit sans conteste à ses decisions.

Je ne sçai pas qu'il y ait rien autre chose de remarquable en cette Ille, si ce n'est comme je vous ai dit, la maniere dont on y vit, qui est extrémement libre. On se visite, on se regale, & l'on y voit les femmes assises à leurs portes pour prendre l'air, ou se promener sans façon hors la Ville avec des jeunes hommes, comme on le pouroit pratiquer en France. D'ailleurs elles sont fort sociables & pour peu qu'un François ait de l'esprit, il ni demeure pas long tems sans societé, ni sans amourette. Il y en a même beaucoup qui s'y marient avec assez d'avantage. Les Sciotes ne souhaitent rien plus que d'épouser des Francs; premierement parce que naturellement ils sont plus degagez que ceux du pais, & puis, parce qu'ils ne sont pas sujets aux grand Seigneur comme les Grecs, & les habitans ne payent ni carache, ni taxe, ni impots.

Il y dans cette Ille trois ou quatre Convens de filles que l'on apelle Caloyeres. Comme leur institution ne les engage point à la Cloture, ces Couvens ne peuvent passer tout au plus que pour des Communeau-

neautez volontaires. Les filles qui y entrent sont obligées de payer une certainne somme pour leur reception, après quoi elles y peuvent demeurer tant & si peu qu'elles veulent, mais d'ordinaire elles y demeurent toûjours, parceque bien loin d'y être contraintes, elles y ont une liberté qu'elles ne trouveroient en aucune maison particuliere. C'est tout vous dire que ces Couvens sont toujours pleins de Turcs, de Juifs, & de Francs. Thevenot qui, pendant son sejour à Scio alloit quelquefois s'y desennuyer, assure qu'il y trouva des Soeurs dont les bontez passoient les bornes de la charité Chrêtienne, & veut nous faire juger des autres par celles là. Il n'est pas le seul à qui j'en ai entendu parler de cette maniere. Le même Auteur remarque avec beaucoup de raison que les Sciotes sont generalement parlant aussi jolies que les Sciots sont laids; & il ne sçauroit souffrir, aimables comme elles sont, qu'elles se laissent hâler la gorge par le peu de soin qu'elles en prennent. Il nous aprend même avec une grande sincerité les amiables remontrances qu'il leur en a faites. Je puis vous assurer, Mr, qu'elle n'en ont point du tout profité, car elles étalent encore aujourd'hui leur sein, autant qu'on peut le faire, sans renoncer entierement à la pudeur, & cela depuis le matin jusques au soir, en été comme en hiver, & dans les rües comme dans la maison. Enfin elles sont tout à fait galantes & je ne pouvois assez m'étonner

en

en voyant leur maniere de vivre, de l'extrême changement que le tems aporte, dans les moeurs & dans les coutumes des pais. Montaigne lib. 1. chap. 21. dit après Plutarque au traité des vertueux faits des femmes, que la chasteté fut autrefois si generalement pratiquée dans cette Ille que durant sept cens ans on n'avoit ni decouvert ni oui dire, qu'aucune femme ou fille eût manqué à son honneur, au lieu qu'aujourd'hui au dire même des Sciots on auroit peut-être de la peine à y trouver sept cens femmes veritablement chastes.

Scio est la seule Ille du Levant, où l'on ne s'habille pas à la longue. Les habitans ont conservé la mode Franque depuis qu'ils se donnerent aux Turcs, & ils portent encore les cheveux longs, des chapeaux, des pourpoints, des chausses, & des souliers; mais comme nous avons plusieurs fois changé de mode depuis ce tems-là, & qu'ils n'ont point quité la leur, on les trouve à present tout a fait ridicules. Leurs chapeaux sont larges de bort, point retroussez, ayant un peu la forme en pain de sucre. Leurs pourpoints sont à manches ouvertes, & larges, mais serrées sur le poignet. Leurs chausses sont ouvertes par embas, & laissent voir le calçon par dessous. Leurs souliers ont de grandes oreilles ouvertes, & sont pointus par le bout, comme on les faisoit il n'y a encore que vingt ans. Pour ce qui est des femmes leur façon de s'habil-

ler ne differe guéres de celles des femmes du commun en Bretagne, au Maine, en Normandie & en quelques autres Provinces de France. Elles portent une petite camisole, qui se joint par devant avec un lacet, & par dessus celle là une autre, qui est toûjours de quelque étofe de soye dont on fait beaucoup à Scio. Cette camisole ou cette braciere, comme on voudra l'apeller, ne leur tombe que jusques à la moitié de la cuisse, & les manches qui ne sont pas longues, se retroussent un peu au dessous du pli du bras, assez haut, pour quelles puissent porter des gans de soye, qu'on fait aussi à Scio, & qui ne sont pas mal propres. Au reste elles ont une cotte ou jupe, dans laquelle je croi qu'il y a plus de trente aunes d'étofe. Elle est extrémement plissée tout au tour, hors sur le devant; & ces plis sont rangez, & cousus avec une aiguille; de sorte que l'un ne passe pas l'autre. Cette jupe est si peu longue qu'on leur voit aisément toute la moitié de la jambe, aussi ont elle soin d'avoir toûjours de beaux bas, & bien tirez. Voilà ce me semble tout l'habit depeint, à la reserve de la coifure, qui n'est ni franque ni orientale, & qui ne consiste qu'en une toile tournée au tour de la tête.

Il y a dans Scio plusieurs familles qui pretendent être nobles, & mêmes quelques unes qui se disent descenduës des Justiniens; mais leur éducation & leur façon de vie repond si peu à leur haute naissance,

sance, qu'on ne le croiroit jamais, si cela n'étoit attesté par tout ce qu'il y a de Sciots. C'est tout ce que j'ai à vous dire de cette Ille, je suis Monsieur &c.

De Scio Decembre 1690.

LETTRE VII.

Hiſtoire de l'Ille de Delos. De celle de Gyaros. De celle de Nicaria. De celle de Pathmos. De celle de Calamo. De celle de Lango. Hiſtoire d'Hipocrates & de la Medecine. Hiſtoire de l'Ille de Rhodes. Reflections ſur le Colloſſe. Emulation d'Apelles & de Protogenes. Siege de Rhodes par Soliman le Magnifique. Defaite d'un Dragon par un Chevalier. L'Auteur paſſe à Cypre. Hiſtoire de cette Ille. Coutumes infames que l'on y obſervoit autrefois. Homme monſtrueux ayant quatre bras. Differentes Reſidences des Chevaliers de St. Jean.

MONSIEUR,

Nous partîmes de Scio le vingtiême du mois paſſé & bien tôt après nous laiſſâmes à nô-

à nôtre droite la petite Isle de *Delos* appellée aujourd'hui Sdille de tous les Mariniers par une corruption des mots Grecs *eis Dilous* à Delos suivant Monsieur Spon. Elle fut appellée autrefois *Lagia* d'un autre mot Grec qui signifie un Lievre, parcequ'il y en a toûjours eu beaucoup en cette Isle, *Ortigia* à cause de la grande quantité de *Cailles* qu'on y trouvoit, & que c'est de cette Isle qu'elles se sont en suite repanduës dans le monde, suivant Solin, *Pyropila* à cause du feu qu'on y trouva aussi sans l'y avoir porté, *Cynthia* du Mont *Cynthus*, *Asteria*, *Clamidia*, & *Cynetila* par d'autres raisons qui ne me sont pas connües. Elle est si peu distante de l'Isle *Rhenea* que de loin on ne sçauroit les distinguer : ce qui a donné lieu aux Mariniers de les confondre en apellans Rhenea la grande Sdille, & l'autre la petite Sdille, quoique celle là soit la seule veritable. Vous n'ignorez pas, Monsieur, l'étimologie que l'on donne au nom de Delos qu'elle porte depuis tant de Siecles. Aristote dit qu'il vient de ce qu'elle parut tout d'un coup sur mer, & qu'il signifie l'Isle manifestée. D'un autre côté les Poëtes ont feint qu'elle étoit errante sur la mer augré des vents & des vagues, jusques à ce que Latone l'eut affermie en s'y retirant, lorsqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Cet accouchement fabuleux la rendit si venerable parmi les Anciens qu'ils ne souffroient pas qu'elle fût prophanée par la naissance ou par la sepulture d'aucune Crea-

ture humaine, & pour cela ils avoient soin d'envoyer toutes les femmes grosses & tous les morts dans l'Isle Rhenea. C'est Alexandre d'Alexandrie qui raporte cette circonstance curieuse, ajoutant que ce n'étoit point par une coûtume superstitieuse des habitans que l'on en usoit ainsi, mais par obeïssance au decret public que les Atheniens en avoient donné. Ils avoient aussi defendu d'y nourrir aucun chien, & ils y avoient fait bâtir un Temple à Apollon qui devint si celebre, que les Perses étant venus avec des armées innombrables qui firent des ravages horribles dans toute la Grece, ils n'oserent s'attatquer à ce Temple.

Peu loin de cette Isle, nous vîmes celle de *Gyaros* où les Romains avoient de coûtume de releguer ceux qui avoient commis quelque crime. Juvenal en fait mention dans ses Satires *Aude aliquid brevibus Gyaris aut carcere dignum, Si vis esse aliquid; probitas laudatur & alget*, car en ce tems là comme en celui ci, le crime étoit recompensé & le merite persecuté. Sur nôtre gauche nous voyions l'Isle que les anciens apelloient *Doliche*, *Mâaris*, *Ichtiœsa*, & *Icaria* aujourd'hui *Nicaria*. On a crû fort long tems qu'elle avoit tiré ce nom d'Icare fils de Dedale qui tomba dans cette mer, mais Mr. Bochard nous aprend que la mer Icarienne a été ainsi appellée de l'Isle Icare même que les Phoeniciens avoient nommée du mot *Icaure*, comme qui diroit poissonneuse: étimologie qui revient assez à celle

le *d'Ichtiæsa* voyez Boch. dans sa Can. lib. 1. chap. 8.

En suite continuant nôtre route, nous eûmes à gauche l'Isle de Pathmos, aujourd'hui Palmosa, où St. Jean l'Evangliste fut relegué par l'Empereur Diocletian & où il écrivit son Apocalipse, & nous éloignant toûjours des Cyclades nous perdîmes de vûe l'Isle de *Naxos* dite à present *Nicsiâ* la même où Thesée abandonna Adriané, fameuse d'ailleurs par sa pretendüe fontaine vineuse, ou pour mieux dire par l'abondance & par la bonté de ses vins.

Nous vîmes en suite en passant, la petite Isle de *Claros*, aujourd'hui *Calamo*, peu distante de celle de *Lero* à present *Lerta*, elle est fort montagneuse & peu considerable, elle fut autrefois consacrée à Apollon, mais il ne faut pourtant pas la confondre avec la Ville de *Claros* dans l'Ionie, située auprès de Colophon laquelle avoit été bâtie en l'honneur de ce Dieu par Manto fille de Tiresias, & laquelle devint en suite si fameuse par ses Oracles.

Le vent nous étoit très favorable, de maniere qu'à peine avions nous le loisir de distinguer toutes ces Isles les unes d'avec les autres, & insensiblement nous arrivâmes à la hauteur de Stanchio, c'est ainsi que les Turcs appellent l'ancienne Isle de Cos aujourd'hui Lango. Monsieur (*a*) Roble croit que l'in-

(*a*) Il est à presumer que Mr. Robe a tiré cette opinion de Pline lib 1 chap. 22. qui dit *Texere invenit in Coo mulier Pamphila*, & Aristote avoit dit la même chose auparavant, mais la question est de sçavoir si c'étoit de la soye ou de la laine.

vention de se servir des vers à soye & de la filer, fut trouvée par une fille de cette Isle nommée Pamphile, mais il est certain que l'an vint-cinq de l'Empire de Justinien deux Moines venus des Indes apprirent aux Romains ce secret par le moyen des œufs qu'ils rapporterent, & que les Marchands la faisoient venir auparavant de Perse toute façonnée. Ce n'est donc point l'invention de la soye qui rend cette Isle considerable, mais la quantité qu'elle en produit, & la fertilité de son terroir sur tout en vins. D'ailleurs elle étoit autrefois en possession d'un Temple dedié à Esculape qui attiroit bien des Pelerins, comme vous pouvez penser. Il y avoit dans ce Temple une statüe de Venus si belle qu'Auguste l'ayant fait transporter à Rome, ne crut pas devoir un moindre dedommagement aux Insulaires que la remise d'un Tribut annuel de cent Talens qu'ils payoient à l'Empire. Alexandre d'Alexandrie lib. 2. chap 5. dit qu'anciennement les Habitans de cette Isle contraignoient ceux qui avoient passé soixante ans de finir leur vie par le poison, afin qu'ils n'occupassent point la place de ceux qui pouvoient servir au public. Voilà un des endroits qui l'ont rendüe celebre : un autre qui n'y a pas moins contribüé, c'est la naissance d'Appelles, & celle d'Hipocrates. Ce dernier dans la vüe de se faire d'avantage respecter, se disoit descendu d'Esculape duquel il professoit l'art infidelle. Il fut l'Inventeur des Bains, des Etuves, & des frictions pour guerir les malades, & le pre-

premier après Esculape qui se rendit Illustre par là. Il avoit de lui même fait plusieurs remarques curieuses, mais ce qui lui aida beaucoup à lui en donner une connoissance plus étendue, fut que les Prêtres d'Esculape lui communiquerent les regîtres du Temple dans lesquels il trouva de fort bons memoires & d'excellentes Receptes, parce que les Habitans de l'Ille de Cos avoient de coûtume d'y mettre en écrit les remedes dont ils avoient fait l'experience, ce qui donna occasion à Hipocrates de faire les siennes.

Les Grecs ayant donc reçû l'vsage de la Medecine par son moyen, la repandirent ensuite par tout le Monde. Cependant, quelque necessaire que semblât cet Art, il y eut des peuples qui ne s'y soumirent qu'avec repugnance, & même des plus éclairez : les Romains étoient de ceux-là. Ils ne reçurent le premier Medecin autorisé, que l'an quatre cent cinquante de la fondation de Rome sous le Consulat de Marcus Livius & de Lucius Emilius : encore cet homme, qui s'appelloit Archagatus & qui étoit simplement Chirurgien & non pas Medecin, ne put-il demeurer long-tems à Rome que le peuple ne changeât son premier titre de Gueriſſeur de playes en celui de Boureau. Si l'on doit s'en rapporter à Caton le Censeur, qui à la verité haïssoit beaucoup les Grecs, ils n'avoient envoyé des Medecins à Rome que pour empoisonner les Romains. C'est ainsi qu'il l'écrivoit du moins à son fils Marcus Cato.

Plusieurs personnes m'ont assuré que dans l'Isle de Lango, de laquelle je viens de vous parler, on voit un arbre si prodigieusement grand, qu'il pourroit fournir le couvert à quinze cents hommes. Je ne vous en dirai point d'autres particularitez, parce que nous ne nous y arrêtâmes point; mais continuant nôtre chemin, nous fûmes mouiller à Rhodes le 25. jour & fête de Noël. C'est une Isle dont j'aurois beaucoup de choses à vous rapporter si j'avois eu le tems de la bien visiter, cependant je ne vous cacherai point ce que j'ai pû remarquer dans l'espace d'un demi jour que nous y avons resté.

L'Isle de Rhodes est située sous le trente sixiême degré de latitude, & cinquante huitiême de longitude. Sa grandeur peut être de cent milles de tour ou environ au rapport des François qui y sont habitüez. Du tems de Pline elle étoit libre & n'obeïssoit à personnne. On l'appelloit anciennement *Stadie*, *Pelagie*, *& Ophiussa*, à cause des Serpens dont elle étoit remplie, *Asterie* à cause de sa figure triangulaire qui ressemble à une étoile, *Æthrée* de son air serein, *Trinacria* de ses trois Promontoires sur chacun desquels il y avoit une Ville *Lindus*, aujourd'hui Lindo, *Camire* qui peut-être est à present

Fera-

(a) Le Pere Ange de St. Joseph Carme dechaussé Missionnaire Apostolique, dit dans son *Gazophylacium linguæ Persarum &c.* qu'il a vu un espece de figuier des Indes qui se perpetüe de lui même, de maniere qu'un seul peut recevoir plus de mille hommes sous son ombre, ce qui arrive parceque les racines poussent par tout des Rejetons: & s'étendent à mesure qu'elles en poussent.

Ferachio, & *Jaliſſe* maintenant Rhodes. Elle fut auſſi appellée *Poëſſa* à cauſe de ſes Herbes vertes, & *Rhodes* ſelon quelques uns d'un mot Grec qui ſignifie des Roſes *Apo ton Rhodon*, & ceux-là alleguent pour raiſon que les Rhodiens porterent long-tems une Roſe dans leur monnoye: mais Mr. Bochard a prouvé que le nom de Rodes derive du Chaldaïque *Ferod*, duquel on fit par abreviation *Rhod*, & puis *Rhodes*, à cauſe de cette grande quantité de Serpens & de Dragons dont elle étoit incommodée. D'autre côté il y en a qui veulent que ce ſoit d'une N'imphe nommé *Rhodé* & Thevet aſſeure que c'eſt d'un Roi nommé *Rhodo*. Quelques Auteurs pretendent auſſi qu'elle ait été appellée *Colloſſe*, & ſes habitans *Colloſſiens* à cauſe de cette merveilleuſe Statüe qui a rendu cette Ille ſi celebre, & de laquelle je vous parlerai plus amplement tout à cette heure. Ils veulent même que ce fut aux Rhodiens que St. Paul eût adreſſé ſon Epître; mais ils ſe trompent, car dès le Tems de cette Apôtre l'Ille étoit appellée Rhodes, & d'ailleurs il y a des preuves fort grandes que ce fut aux Chrêtiens de Colloſſe Ville de Phrygie, laquelle fut abatüe avec celle de Laodicée du tems de Neron, & çà été le ſentiment d'Oroſe. Le même Pline aſſûre après (*a*) Ariſtote que Rhodes non plus que Delos & Lemnos, n'ont pas toûjours été Illes, mais qu'elles ſont apparues ſur

(*a*) Mr. Chevreau dit que la même circonſtance ſe trouve dans les Fragmens d'Heraclio de Pont, Pindare, Philon Juif, & Marcelin.

l'eau depuis quelques siecles Lib. 2. chap. 87. & 88. & pour raison naturelle il allegue les tremblemens de terre qui abyment quelquefois des Montagnes & des Villes entieres, & qui reparent en d'autres lieux par le moyen des Illes nouvelles, le dommage qu'ils ont fait en ceux-là. Il y a même bien des Modernes qui ne paroissent pas éloignez de ce sentiment, parcequ'en effet il est très probable. Mais ne pourroit on point, dire aussi que dans les commencemens de la Navigation, ceux qui voyageoient dans ces mers y ayant passé plusieurs fois sans appercevoir les Illes que l'on nous suppose nouvelles, ou plûtôt s'imaginant en les voyant que c'étoit Terre ferme, & depuis ayant reconnu le contraire, se sont persuadez qu'elles étoient nées depuis leur dernier voyage. Une Ille en mer, pour peu qu'elle soit grande, n'est pas si aisée à distinguer d'avec la Terre ferme que l'on penseroit bien. Les Mariniers ne la connoissent qu'aux hauteurs & aux inégalitez qu'ils ont autrefois remarquées sur son rivage ou qu'ils voyent depeintes sur les Cartes, & par l'estime qu'ils font de la longueur du chemin qu'ils ont parcouru, encore avec cela ils se trompent quelques fois. Combien de tems y a t-il que la Californie est connüe pour Ille, & la Corée pour Peninsule? & quels contes n'a-t-on point fait les siecles passez de l'une des Canaries sous le nom d'Inaccessible, d'Enchantée, & de Fortunée! La raison ne veut donc pas que l'on se rapporte entie-

re-

rement de ces sortes choses à ce que l'on en dit.

Un Sage Voyageur doit tout lire, tout écouter, & tout voir, mais il doit se servir de ses lumieres & de sa raison pour juger sainement des choses & en faire un rapport fidele & judicieux. Une des occasions où l'on a peut-être le plus de besoin de toute cette circonspection, c'est quand il s'agit de croire ou de ne croire pas, ce que l'on a écrit du fameux Colosse qui fut autrefois la gloire & l'ornement de l'Isle de Rhodes. Il est vrai que Strabon, Pline & plusieurs autres en ont parlé, comme d'une chose digne de foi; mais ne sommes nous pas convenus que les Auteurs comme les autres hommes se plaisent à debiter le merveilleux? C'étoit particulierement le defaut des Anciens. D'ailleurs qui ne sçait que, quand un Ecrivain de quelque poids à avancé un fait, tous ceux qui le suivent s'en rapportent à lui & se font un plaisir, d'affirmer & d'attester ce qu'il a dit. Cependant ils ne conviennent point dans celui-ci. Les uns veulent que Chares le Lindien Disciple de Lysippe qui étoit de Rhodes, ait été l'Ingenieur du Colosse, les autres disent que ce fut un Lacches. Les uns assurent avec Strabon & Pline qu'il n'avoit que septante coudées de haut, les autres le font aller jusques à quatre vingt, & quelques autres même jusques à 500. sans parler de vingt autres differens sentimens sur sa hauteur. Munster le place sur une Colline voisine de la Ville, & les autres soutiennent

qu'il étoit à l'entrée du Port. Lesquels croirons nous? car enfin chaqu'un affirme son opinion, comme la meilleure. Mais examinons un peu la chose de plus près, & supposons que le Colosse eut quatre vingt coudées, qui est la plus grande hauteur, que les Historiens les plus croyables lui donnent. A ce compte, il faut que cette sorte de Coudée fut une grande mesure, car l'entrée du Port de Rhodes à trois cent vint-quatre piés mesurez d'une terre à l'autre dans l'endroit où naturellement le Colosse devoit avoir les pieds. Or pour une ouverture de cette grandeur il faloit une figure de cinq cent pieds de haut; chose vrayement merveilleuse que l'on ait pu venir à bout de fondre une telle piece. Je sçai que l'on pretend qu'elle ait été bâtie piece à piece, comme on bâtiroit un Temple, & que ce n'étoit proprement que de la Pierre revêtüe de Bronze. Mais qu'on le prenne comme l'on voudra, il n'y a pas plus de possibilité d'une façon que de l'autre, & vous en tomberez facilement d'accord, si vous y faites reflexion.

La plus grande des Pyramides d'Egyptes qui ont été mises avec raison au nombre des Merveilles du monde, n'a pu être poussée à plus de cinq cent vingt pieds de hauteur, & la Tour de Strasbourg, qui peut-être n'a point de pareille & n'en a jamais eu, ne passe pas cinq cens soixante pieds. Cependant ces Bâtimens, quelques admirables qu'ils soient, ont des fondemens & des Bases suffisantes pour en soutenir tout le poids & toute la masse; mais cette enor-

me

me figure, dont on nous parle, devoit être quatre fois plus grosse d'en haut que d'embas, sans compter les bras qui pendoient, ou du moins l'un deux, puisqu'il portoit un fanal à la main, & lesquels, si ce que l'on dit étoit vrai, n'auroient pu être bâtis que par les Architectes qu'Esope mena au Roi Nectebano. Je ne vous parlerai point ici de l'équilibre si necessaire dans un pareil Bâtiment & pourtant si difficile à lui donner : je veux venir à des raisons plus sensibles. On dit que ce Colosse étant tombé par un tremblement de Terre, il demeura couché jusques à l'an 656. (d'autres disent 952. c'est une nouvelle dispute ;) & que les Sarazins ou Mammelus l'ayant rompu, & vendu à un Juif le Bronze qu'ils en tirerent, il l'emporta à Anthioche ; autre diversité de sentimens. La plus commune opinion est que 900 chameaux furent chargez de ce Bronze, il y en a pourtant beaucoup qui pretendent qu'il n'y en eût 800 ; mais les uns ne sont guéres mieux fondez que les autres.

Je voudrois bien demander à ceux qui tiennent pour ce Colosse, en quel endroit il tomba. Ce ne fut pas apparamment du côté de la terre, car ses deux pieds lui servoient d'etançons. Il tomba donc dans la Mer, & de cette façon, voilà l'entrée du Port de Rhodes bouchée, le commerce de l'Isle absolument ruïné, & la Ville renduë deserte parce moyen. Cependant tout cela n'a point été. Quand les Sarazins y vinrent, elle étoit florissante & son Port étoit aussi bon

bon & auſſi frequenté qu'aujourd'hui. Après cette reflexion, ce qui m'étonne le plus, c'eſt le mauvais calcul qu'on fait du poids du Bronze de cette Statuë. Quoi? 900. chameaux qui ne portent que cinq à ſix cens livres chacun; car enfin on ne les charge jamais d'avantage, quand ils ont une grande route à faire, ont pu le tranſporter tout entier? c'eſt une abſurdité la plus grande du monde. Mais ſuppoſons ſi vous voulez avec le Critique Leon Allazzius, qu'ils peuvent communément porter 800, ou même avec Scaliger qu'ils ne ſont point incommodez d'une charge de 900 livres peſant, diſons mêmes que ceux de ce tems-là portoient aiſément dix quintaux communs, c'eſt-à-dire mille livres, il s'en ſuivroit toûjours que le Bronze de cette Statuë n'auroit pas peſé plus de neuf cent mille livres. Faites après cela reflexion ſur la quantité de metal qu'il a falu pour la fabriquer, & vous trouverez que chaque pied de ſa hauteur devoit peſer l'un portant l'autre, plus de trois milles livres. Il eſt ſuputé qu'un morceau de ce metal, ayant ſeulement un pouce d'épaiſſeur, & un pied en quarré, péſe plus de cinquante livres, or ſelon la proportion, il en eut aſſeurément falu beaucoup plus de ſoixante morceaux pour révetir le Coloſſe dans ſa circonference, ce qui fait déja quinze cens milles livres peſant, ſans le ſurplus: conſiderez ſi cela ſe peut. Ce Coloſſe me fait ſouvenir de la temeraire propoſition qu'un Architecte nommé Dinocrates, fit autrefois à Alexandre. Il ſe vantoit qu'il tailleroit le

Mont

Mont Athos, aujourd'hui *Monte Santo*, en forme d'homme representant Alexandre, qui d'une main tiendroit une coupe de laquelle il decouleroit une Riviere & qui dans la paume de son autre main auroit une grande Ville. Peut on rien dire de plus extravagant: mais les Anciens ne croyoient rien d'impossible, & encore aujourd'hui il n'y a que trop de gens, qui ont le même entêtement à l'égard du tems passé. Pour moi qui, comme je vous ai dit, n'ajoûte pas facilement foi aux choses qui me paroissent impossibles, je regarderai avec leur permission, l'histoire de ce Colosse comme une chose fort douteuse, & si je ne nie pas absolument qu'il y en ait eu un; parce que c'est un fait établi par trop d'Historiens, je croirai toûjours qu'il étoit un peu moins grand & moins merveilleux qu'on ne nous le depeint, & de plus qu'il étoit situé en un tout autre lieu que celui qu'on pense. Il pouvoit être par exemple à l'entrée du port des Galeres, & en ce cas là il n'étoit pas besoin qu'il fut d'une grandeur si extraordinaire. Quoi qu'il en soit je ne vous dirai point que j'ai vû l'endroit où fut jadis le Colosse du Soleil, mais seulement l'endroit où l'on dit qu'il fut, & ainsi je serai seur de ne point mentir, ce que j'ai principalement pour but en écrivant.

Depuis vous avoir écrit ceci, j'ai trouvé dans la Cosmographie universelle de Thevet, une chose qui confirme absolument mes conjectures. C'est une Taille douce dans laquelle le Colosse est depeint, les deux

deux pieds posez sur les deux Châteaux qui sont à l'entrée du Port des Galeres, & il assure tenir ce dessein de bon lieu. Elles ne se trouvent pas moins fortifiées par les sentimens de Festus & de Denis Geofroi. Le premier a crû que le Colosse n'avoit que cent cinq pieds de hauteur, & le second ne lui en donne que soixante dix. Dalechamp dit comme Festus qu'il alloit jusques à cent cinq pieds, & dans le fond, c'est le plus probable sentiment. Vous voyez en effet que toute la question roule sur la grandeur que devoit avoir la Coudée dont les Auteurs parlent, & c'est ce que nous ignorons encore: tout ce qu'on en sçait, est qu'il y en avoit de differentes sortes comme de toutes les mesures du Monde. Pourquoi vouloir de propos deliberé s'attacher aux plus grandes contre toute vrai semblance? & pourquoi en conciliant les Auteurs comme a fait Dalechamp ne la reduire pas à une grandeur convenable. Je croi pourtant en entrevoir la raison. Presque tous les Auteurs rapportent que les Vaisseaux passoient à voiles deployez entre les jambes du Colosse pour entrer dans le Port, & comme les grands Vaisseaux d'aujourd'hui ne portent pas moins de quatre vint ou cent pieds de Mâture & de cinquante ou soixante d'Envergure, on infere de là que l'Enfourchure du Colosse devoit être encore & plus haute & plus large. C'est sans doute sur cette supputation que la plûpart de ceux qui ont parlé du Colosse ont proportionné la grandeur de la Coudée, supposant que les Vaisseaux

seaux de ce temps là n'étoient pas moins grands que ceux de celui-ci, mais c'est une chose qui reste peut-être encore à sçavoir, & qui n'est pas du moins entierement hors de controverse.

Après tout, Pline sur le raport de qui toute cette Histoire est fondée, en est il plus croyable, parcequ'il nous donne un detail circonstancié des dimensions du Colosse, lui qui ne craint pas d'avancer que de son tems, il y en avoit un autre à Tarente de quatre coudées de haut de la façon de Lysippe, representant un Jupiter que l'Empereur Claudius avoit fait placer au champ de Mars, & qui étoit fait dit-il avec tant d'art, que l'on pouvoit le faire mouvoir en le touchant seulement du bout du doit, quoique ni vents ni orages n'eussent pas la force de l'ébranler en façon quelconque. Il ajoûte même pour comble d'absurdité que ce Colosse étoit & porté si fermement, que Fabius Verrucosus fut contraint de le laisser en sa place, quelque envie qu'il eut de l'amener à Rome pour le placer dans le Capitole comme il y avoit placé la Statuë d'Hercules.

Vous le sçavez, Monsieur, Pline n'avoit pas beaucoup voyagé, il n'avoit presque rien vu de tout ce qu'il raporte; & son livre à parler veritablement, n'est autre chose qu'une de ces Chrestomathies ou Recueils de choses utiles, si communes chez les Grecs qui ne lisoient jamais un livre sans en extraire les endroits qui leur plaisoient le plus, ce qui leur servoit de Biblioteque.

Me-

Methode que les Latins tirerent d'eux, & qui eſt ſuivie encore aujourd'hui par beaucoup de gens d'étude & d'eſprit. Il eſt vrai qu'elle eſt en effet & agreable & utile, puiſque l'on a par ce moyen dans un petit abregé, un Threſor de curieuſes remarques; mais il faut avoir bien du goût, de la connoiſſance & de l'erudition pour les faire juſtes. Je dis même qu'il eſt comme impoſſible. Voyez par exemple Morery & ceux qui ont travaillé ſur lui. On a eu beau corriger & raturer, les derniers Correcteurs ont avoüé dans la Preface que pour le bien corriger il auroit falu le refondre tout, tant il s'y trouve d'erreurs. Voilà le defaut où eſt tombé Pline, & qui eſt comme inévitable à tous ceux qui feront une telle entrepriſe.

Je ne ſçaurois me reſoudre à entrer dans le detail de l'Hiſtoire du Colloſſe. S'il ne tenoit qu'à vous conter des fables pour des veritez, nous en trouverions encore de plus étonnantes ſans ſortir du ſujet. Qu'y auroit-il par exemple de plus merveilleux que le Colloſſe repreſentant Semiramis que cette Reine avoit fait tailler dans le rocher vif, lequel avoit trent ſept Stades d'étendüe & qui étoit environné de cent autres Colloſſes qui ſembloient lui offrir des preſens? Voilà ce qui s'apelle mentir avec une noble impudence, & non pas s'amuſer comme Pline à des bagatelles qui laiſſent l'eſprit en quelque doute. Mais finiſſons cet article & parlons plûtôt de l'Ille en général & de la Ville en particulier.

Outre

Outre l'avantage réel quelle a eu de se conserver presque toûjours libre & franche pendant que les autres Illes de la Mediterannée subissoient le joug tantôt des Perses, tantôt des Grecs & tantôt des Romains, elle s'est quelque fois rendüe redoutable aux plus grandes Puissances. On voit dans Tite Liv. dec. 5. lib. 45. que les Rhodiens furent toûjours dans le parti des Romains pendant les guerres qu'ils eurent contre Philipe Roi de Macedoine & contre Anthiocus; mais qu'ils favoriserent Persée Roi de Macedoine & pretendirent même se rendre comme Arbitres des differens de ce Roi avec les Romains. Au reste leurs loix étoient en si grande consideration chez ces derniers qu'ils en tirerent plusieurs articles pour leur servir de regle dans les choses qui regardoient la navigation, & ils en compilerent des Loix. Vous sçavez qu'il y a un titre dans le Digeste de Lege *Rhodia*.

Elle a toûjours été renommée par les Sciences & les Arts qui n'y fleurissoient pas avec moins declat qu'à Athenes ou à Marseille. Il y avoit de celebres Academies où l'on venoit étudier de toutes les parties du monde. Caton y vint exprès pour entendre un fameux Orateur qui y étoit de son tems. Ciceron y aquit dit on une partie de sa Rhetorique ou pour mieux dire y perfectionna ce qu'il en avoit déja apris à Athenes sous Appollonius, & Pompée tout grand General qu'il étoit ne dedaigna pas d'y venir disputer dans les Echolles publiques, en passant pour aller en Bithi-

thinie où il faisoit la guerre au Roi Mitridates. Cependant on peut dire qu'entre toutes les Sciences & tous les Arts, celui de la Peinture y a paru dans son plus grand lustre & dès son premier Siecle, puisqu'elle y étoit en recommandation dès les premieres Olimpiades. Je pense que ce fut Demon Athenien qui y brilla le premier. C'étoit au raport de Pline, le Peintre de l'Antiquité qui avoit le mieux & le plus travaillé; aussi ne faisoit-il point de façon de se qualifier Prince (*a*) des Peintres, & sa vanité alloit jusques à se croire de race divine.

Protogenes, autre grand Peintre qui étoit aussi établi à Rhodes avoit bien plus de desinteressement; car il avoüa jugenûment qu'Apelles le surpassoit en Science, & cela sur fort (*b*) peu de chose.

Pline

(*a*) Il fut pourtant surpassé dans la peinture d'un Ajax, par un certain Timantes qui n'avoit pas tant de reputation que lui, celui de Timantes ayant été jugé le meilleur. Mais sa fierté ne fut pas humiliée pour cela. Il dit avec mepris, *que tel étoit le malheureux destin d'Ajax, d'être toûjours vaincu par des ennemis mepriſables*, ajoutant que cette seconde infortune ne lui étoit pas moins injurieuse que la premiere.

(*b*) En voici le sujet. Apelles ayant vu quelques Tableaux de Protogenes, vint expres à Rhodes pour le voir, & pour lier amitié avec lui. Dès qu'il eut mis pied à terre dans l'Isle il fut à la Boutique de cet Illustre, mais il ne le trouva point. Cela lui donna occasion de montrer ce qu'il sçavoit faire. Il prit un pinceau & tira un trait si fin sur une toile d'attente qui étoit là, que Protogenes de retour le reconnut pour être de la main d'Apelles. Il l'admira & poussé d'une noble emulation, il prit le même pinceau

& en

Pline lib. 34. chap. 7. dit sur la foy d'un certain Mutianus, qui avoit été trois fois Consul, que de son tems il y avoit mille Statües érigées publiquement à Rhodes, ce qui fait assez connoître combien la Sculpture & la Peinture y étoient en recommandation. Il en étoit de même à Athenes, mais par un principe different : la Religion seule avant engagé les Atheniens à remplir leurs rües de Statües d'hommes Illustres Deifiez, ou de Dieux, ce qui fit dire à un Phi-

& en fit un autre encore plus delicat, donnant ordre en même tems à une vieille servante, de le faire voir à Appelles quand il reviendroit. Apelles le vit donc le lendemain, mais bien loin de se sentir decouragé, il s'anima pareillement au combat, & resolu d'emporter la victoire, il fit un troisiéme trait coupant les deux premiers qui la lui donna effectivement. Prorogenes confessa qu'il étoit impossible de faire mieux.

Ce Tableau qui ne contenoit en tout que trois traits ou lignes, fut gardé depuis fort curieusement dans les Cabinets des grands Princes, & Auguste l'éstimoit autant qu'aucune des meilleures pieces qu'il eut.

J'ai plusieurs fois cherché en moi même la raison qui pouvoit rendre ces trois Traits si admirables, car enfin il me semble que quelque hardi que soit un trait, il ne doit pas être le chef d'œuvre d'un habile Peintre, & sur tout d'un Peintre comme Apelles qui fut jugé seul digne de faire le Portrait d'Alexandre, & voici ce que j'en conjecture. Le premier trait d'Apelles étoit apparemment hardi, net, & fort droit quoique fait avec un pinceau, & sans regle, car quelle autre beauté pouvoit il avoir? Le second que fit Protogenes l'égaloit sans doute en neteté, il étoit aussi hardi, & aussi droit que celui d'Apelles, & le surpassoit peut être en ce qu'il se trouvoit de plus regulierement paralelle au sien. Et le troisiéme que fit Apelles lequel coupoit les deux autres, leur étoit peut être entierement perpendiculaire & pouvoit être aussi plus fin & plus delicat, ce qui lui donnoit l'avantage.

Philosophe que *l'on y rencontroit plûtôt un Dieu qu'un Homme.* Mais dans le fond qu'est ce que trois milles Statües, au prix du nombre innombrable de celles que l'on voyoit à Rome du tems des Empereurs, ou même de celles qu'on y voit à present?

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire touchant l'Histoire ancienne de Rhodes; Il me seroit plus aisé de vous rendre compte de la moderne, mais comme les bornes d'une lettre, quelque étendüe qu'on lui donne, ne sçauroient embrasser une si longue Histoire, & quelle auroit encore moins de grace au milieu d'une Relation de Voyage qu'en aucun autre ouvrage; je me contenterai de vous en toucher les principaux endroits en passant.

L'Isle de Rhodes fut prise par les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem sur les Sarasins le jour de l'Assomption de la Vierge, l'année mil trois cent neuf, & ils la garderent un peu plus de deux cent ans, pendant lesquels ils furent apellez Chevaliers de Rhodes, comme on les apelle aujourd'hui Chevaliers de Malthe. En ce tems là ils étoient fort puissans; car outre qu'ils avoient profité du malheur des Templiers, & qu'ils s'étoient pour ainsi dire enrichis de leurs depouilles, ils possedoient encore immediatement plusieurs Isles de la Mediterrannée, comme Chipre, Lango, &c, & jouissoient de plusieurs bonnes Commanderies en Angleterre, en Allemagne, en Suede, & en Dannemarc qui leur ont depuis été ôtées par les Protestans. Mahomet

met second fit assieger Rhodes par Mesich Bacha l'année 1480, & fut obligé d'en lever le siege honteusement par la courageuse resistance du Grand Maître Renaut d'Aubusson qui depuis fut Cardinal du titre de St. Adrien. Mais Soliman deuxiême dit le Magnifique la reprit sur eux, l'année mil cinq cent vingt & deux, par la trahison d'un Chevalier nommé André d'Amaral Chancelier de l'Ordre, lequel depité de ce qu'on avoit élu pour Grand Maître Philipe de Villiers l'Ille Adam à son prejudice, entretint toûjours intelligence avec Soliman pendant le siege & lui enseigna même le seul endroit par où il pouvoit la prendre, ce qu'il fit par le moyen d'une fléche qu'il tira dans leur Camp à l'aquelle il avoit attaché un Billet. Soliman avoit d'ailleurs un Espion dans la Ville qui lui donnoit avis de tout; & quand il n'auroit pas eu tous ces avantages, les forces avec lesquelles il avoit entrepris le siege étoient si considerables, qu'il ne pouvoit manquer d'emporter la Place. Son Armée Navalle étoit, dit-on, de quatre cens voiles; & ses Troupes de debarquement de cent quarante milles hommes, entre lesquels on comptoit soixante milles Pionniers ou Mineurs qui ne faisoient que creuser tous les jours. Il est vrai que l'extrême diligence des Assiegez rendoit le plus souvent leurs Travaux inutiles, mais il en reussissoit toûjours quelqu'un, quelque precaution que l'on prit pour les prevenir. Chacun sçait qu'il n'y a point de gens au Monde comme les Turcs pour re-

muer bien & promptement la terre : jugez ce que devoient faire tant d'hommes destinez expressément à cela, & encouragez par la presence de leur Souverain.

Dans la Ville il n'y avoit que six milles hommes de guerre, dont il y en avoit six cens de l'habit. Voilà qu'elle étoit la Garnison. Cependant, quelque foible qu'elle fût, elle fit une des plus belles defences qui ait peut-être jamais été faite. La ruine entiere de ses Bastions, & de ses Remparts bouleversez & gagnez par les Turcs, n'étonna point le vaillant General qui la commandoit, & ne lui fit jamais faire une fausse demarche. A mesure que les Turcs forçoient un retranchement, à quoi il ne reussissoient point sans une extrême perte, ils en trouvoient toûjours de nouveaux au derriere qu'il avoit eu le soin de faire construire. Ce qui arriva tant de fois qu'enfin la Ville se trouvoit reduite à la moitié de son étenduë, les Turcs ayant gagné quarante pas au dedans. Avec tout cela le Grand Maître fidelle à ses vœux & à son honneur plus qu'à sa propre vie ne pouvoit se resoudre à capituler, & il y a bien de l'aparence qu'il ne l'eût jamais fait s'il n'y avoit été contraint par les remontrances & par les prieres des habitans, qui lui firent comprendre par leurs Requêtes reïterées que s'il ne vouloit pas le faire, ils trouveroient bien le moyen d'y donner ordre eux mêmes. D'ailleurs les munitions etoient presque toutes consumées, la plus part des Soldats tuez & la Place hors d'état d'une plus longue de-

defence. Il consentit donc à parlementer, & comme il avoit affaire au plus genereux de tous les Sultans qui ont jamais regné, il obtint une très belle capitulation, & reçût même de Soliman des honneurs extraordinaires. Le siege avoit duré près de six mois entiers, & de l'aveu du Sultan même, lui avoit couté quatre vings dix milles hommes. Du côté de la Ville, la perte fut aussi fort considerable par raport au nombre de gens qui s'y trouvoient; mais je ne vous dirai point positivement de combien elle fut, parceque je ne l'ay pû aprendre au juste. Je ne sçaurois finir l'Histoire de ce Memorable siege, sans vous faire le recit d'une de ses plus remarquables circonstances. Vous y verrez un funeste exemple d'un courage Heroïque changé en noire fureur par un effet d'un parfait amour desesperé, mêlé d'une pieté aveugle & inhumaine.

Une Dame Greque de la Ville de Rhodes aimoit tendrement depuis plusieurs années un Chevalier des plus considerables, qui pour lors commandoit le fort de Rhodes. Ce Chevalier eut le malheur d'être tüé en combatant courageusement pour la defence de son poste. Aussi-tôt que cette Amante infortunée en eut apris les nouvelles, elle courut avec precipitation à sa maison, où elle trouva deux jeunes enfans qui étoient les fruits de son amour. Penetrée de la plus vive douleur, & du plus afreux desespoir, elle les embrasse tendrement pour la derniere fois, les baise & leur

mouille le visage de ses larmes. *Vives images de vôtre Pere*, leur dit elle, *& les plus chers gages que j'aye eû de son affection! Dous plaisirs de ma vie malheureuse! Seroit il bien possible qu'étant sortis d'un Pere si Illustre, & nez d'une Mere si passionnee d'amour pour lui, vous serviez, maintenant que nôtre ville va être prise, de sujet aux sales & infames plaisirs des Turcs? Non, non, mes chers enfans, vous suivrez plutot la Fortune de vôtre pere & la mienne qui s'aproche. Que la fin de nos infortunes communes previenne les malheurs, que je voi naître sur vous.* Après qu'elle eut achevé ces tristes paroles, elle leur marqua sur le front le signe de la Croix, & prenant un couteau au même instant, elle leur coupa la gorge à tous deux, & puis les jetta dans le feu. Cela fait, elle courut comme une Forcenée à la Breche où étoit le corps de son Amant, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna le dernier baisé à ses levres froides & livides. Elle lui ôta ensuite ses armes & les prit, & pour executer la ferme resolution qu'elle avoit faite de mourir, elle se precipita au milieu des Ennemis, où elle combatit comme une Lionne en fureur, jusques à ce qu'enfin elle tomba morte & couverte de blessures, après avoir immolé un nombre incroyable de Turcs au sang de son Amant, à celui de ses enfans & au sien.

La Ville de Rhodes est petite, mais extrémement forte tant par sa situation, qui est sur un Rocher, que par le nombre & par la disposition de ses Bastions, & Ouvrages qui

se

se commandent fort avantageusement les uns les autres. On y voit encore les Maisons du grand Maître & les Auberges des sept Langues toutes en leur entier. Les Turcs n'y ont point touché non plus qu'a l'Eglise St. Jean. Ils en ont seulement fait une Mosquée sur la porte de laquelle les Images de nôtre Seigneur & de la Vierge sont en bas relief. Quand on ne sçauroit point que cette Ille a appartenu aux Chevaliers de St. Jean, il seroit aisé de le reconnoître par le grand nombre d'Inscriptions & d'Ecussons de l'Ordre, qui sont sur la Porte de la Ville & par tout ailleurs.

L'Histoire de cet Ordre rapporte qu'il y avoit autrefois dans l' Ille de Rhodes, un Dragon qui n'étoit pas moins terrible ni moins nuisant que celui de Mets ou que la Gargouille de Roüen. Il se retiroit dans une Caverne peu éloignée de la Ville, appellée la Caverne de Maupas & y faisoit des ravages si grands, qu'il n'y avoit aucune seureté dans la Compagne. On dit même que sa seule haleine infectoit les environs, & que sa peau étoit si dure qu'il n'y avoit point de fleche qui put la penetrer. Il étoit de la grosseur d'un cheval & sa tête étoit proportionnée à sa taille. Il avoit les oreilles d'un mulet, les dents d'un poisson extraordinairement longues & aigües, la gorge large, les yeux caves, & ardens comme deux charbons. Sur son dos il paroissoit deux petites aîles jaunes & vertes à peu-près comme celles des Dauphins, & ses jambes aussi-bien que sa queüe étoient semblables à celles d'un

Lezart, mais fortes & armées de grifes pointües & venimeuſes.

Les Habitans de la Campagne ne pouvant plus ſortir avec ſureté parceque ce Monſtre devoroit auſſi-bien les Hommes que les Bêtes, les Chevaliers crûrent que leur honneur & leur devoir étoit engagé à ne ſouffrir pas ſi près d'eux, des ravages de cette nature ſans y remedier. Ils ſortirent donc à diverſes fois de la Ville en aſſez bon nombre pour le combatre, & l'un d'entr'eux Provençal de Nation, nommé Deodat de Gozon qui n'étoit pas des moins bien intentionnez fût toûjours de la partie. Mais toutes les armes & mêmes les plus offenſives de ce tems-là, ſe trouvant inutiles contre l'écaille impenetrable du Dragon, il fut toûjours victorieux, & les malheureux Chevaliers qui avoient oſé l'attaquer lui ſervirent toujours de proye. De maniere que le grand Maître Helion de Villeneuve qui regnoit alors, fut obligé pour la conſervation de ſon Ordre, de defendre abſolument aux Chevaliers de l'aller plus combatre. Le ſeul Deodat avoit eu le bonheur d'échaper à la dent meurtriere du Monſtre, toutes les fois qu'il y étoit allé, & d'en revenir même ſain & ſauf, quoique le ſeul de ſa troupe, ce qui le fit accuſer de lâcheté par pluſieurs, qui ne pouvoient comprendre par quel bonheur il auroit pû ſe garantir lui ſeul d'une mort ſi generale & ſi aſſeurée à tous les autres, s'il n'avoit pas pourvû à la conſervation de ſa vie par quelque voye honteuſe. Un ſoupçon auſſi injurieux que celui là, fit tout l'ef-

l'effet qu'il pouvoit faire sur Deodat. Il resolut de delivrer le Païs du Monstre à quelque prix que ce fut; mais comme il sçavoit par experience combien cette entreprise étoit difficile & dangereuse, parceque de tout le corps du Dragon, il n'y avoit que le ventre & les yeux qui fussent assez tendres pour être offencez ni à coups de fleches ni même à coups de dards, & qu'il étoit presque impossible de le toucher là, il crut qu'il faloit joindre l'adresse & la ruse à la force, & en effet le chose lui reüssit ainsi qu'il l'avoit projettée. Il vint en France, où il fit faire un Dragon de Carte à-peu-près semblable à celui de Rhodes & il inventa une machine par le moyen de laquelle il faisoit élancer ce faux Dragon de la même maniere qu'il avoit vû faire au veritable. Cependant il dressoit avec soin deux Chiens à se jetter sur le Dragon au moment qu'il s'élançoit, & à le saisir par le ventre sans lâcher prise quelques efforts qu'il fit pour s'en debarasser, jusques à ce que lui même leur ordonnât de quiter; & en même tems il accoutumoit son cheval à ne point s'épouvanter pour ce manége. Quelques temps après il retourna à Rhodes, & sans rien communiquer de son dessein genereux aux autres Chevaliers, il prit seulement avec lui quelques uns des siens les plus affidez, son cheval, ses dogues, & de bonnes armes, & en cet équipage il se rendit auprès de la fatale Caverne qui avoit servi de tombeau à tant de braves. Il posta ses gens sur une petite hauteur d'où ils pouvoient aisément voir le

combat, & être à portée de le venir secourir au cas qu'il en eût besoin. Mais comme il ne vouloit point risquer leur vie mal à propos, il leur commanda de se retirer doucement à la Ville, & de ne rien témoigner à personne de ce qu'ils auroient vû en cas que malheureusement, il vint à être tüé par le Dragon. Cet ordre donné, il s'avance courageusement vers la Caverne, armée de toutes pieces, monté sur son cheval, & suivi de ses Chiens fidéles. Aussi-tôt que le Monstre l'aperçût, il s'élanca furieusement sur lui, battant la terre de sa queüe, & jettant le feu par les yeux. Gosón qui avoit prevû son mouvement le reçoit avec la pointe de la Lance, dont il le frappe à l'épaule, mais le fer, de quelque bonne trempe qu'il l'eût choisi, ne pût y faire la moindre blessûre, & la lance vola en pieces. Gosón ne s'étonne point pour cela, il porte un peu la main à droite, la baisse & donnant des deux talons, il fait partir son cheval si à propos, qu'il évite l'atteinte du Dragon. Cependant il anime ses Chiens qui voyant le Monstre s'élancer une seconde fois se jettent sur lui, & le saisissent tous deux par le ventre le contraignant de retomber à terre avec un sifflement effroyable. Dans ce même moment le Chevalier met pied à terre, court sur le Dragon, lui enfonce l'épée dans la gorge à diverses reprises, & ne le quite point, qu'enfin percé de plusieurs coups il ne fût tombé mort sur lui. La dessus ses gens accoururent, & après lui avoir aidé à se degager, ils couperent la tête du

Mons

Monstre laquelle ils emporterent dans la Ville pour marque de son Triomphe. Cette action glorieuse non seulement retablit sa reputation avec éclat, mais lui attira aussi l'estime & la reconnoissance publique. Cependant comme il avoit peché contre le premier de ses vœux en desobeïssant au grand Maître qui avoit defendu de combatre le Dragon, on lui ôta l'habit pour la forme seulement, car dès le lendemain il lui fut rendu avec mille loüanges de sa generosité; & quelque tems après il fut élû lui même grand Maître de Rhodes, il mourut l'an 1353. & pour Epitaphe on crut ne pouvoir rien graver sur son tombeau de plus glorieux pour lui, que ces mots *Draconis Extinctor.*

Voila ce que je me souviens très distinctement d'avoir lû, & ce que j'avois pourtant regardé comme une chose fort douteuse, mais enfin il y auroit de la sotise à ne pas croire ce que l'on voit. La tête de ce Dragon est sur une des Portes de la Ville du côté de la Terre, & j'ai eu le loisir de la considerer assez pour m'en convaincre; de sorte que l'on ne peut pas mettre cette Histoire dans le rang des fabuleuses. Je ne sçaurois mieux vous representer cette tête, que comme celle d'un Pourceau hors qu'elle est beaucoup plus grosse & qu'elle n'a point d'oreilles. Mais je n'ai point vû les cornes que Stochoüe dit y avoir remarquées suivant Mr. Chevreau, & je ne sçai même si elle en a jamais eu. C'est un espece d'Animal bien rare qu'un Dragon, & la ra-

reté authorise bien des fables qu'on a debitées de tout tems sur ce sujet. Les Peintres les representent ailez, & avec deux pieds au devant, ce qu'ils n'ont pas tiré absolument de leur fond, car il y a bien eu des Naturalistes & même des Voyageurs qui les ont ainsi depeints. Pline en fait mention dans les chapitres 12. 13. & 14. de son onzieme livre, & nous depeint même fort agreablement leurs guerres avec les Elephans. Il dit que ces deux grands Animaux ont naturellement une antipathie, & une haine irreconciliable l'un contre l'autre, & la raison qu'il nous en allegue est, que le Dragon dont le sang est chaud & brûlant cherche avec passion l'Elephant pour succer son sang qui est froid, & pour se desalterer par ce moyen. Lors que ces Animaux se rencontrent, dit-il, ils se dressent & se font quelque tems la guerre à l'œil. Ils se joignent ensuite, & l'Elephant qui connoit combien il lui seroit impossible de se debarasser du Dragon, quand une fois il en est entortillé, tâche à s'approcher de quelque arbre ou de quelque rocher pour l'écraser en s'y frotant. Le Dragon prevoit cela, & lie les jambes de derriere à l'Elephant avec sa queûe en sorte qu'il ne peut marcher. L'Elephant se sentant ainsi entravé tâche à y remedier avec sa Trompe de laquelle il pourroit facilement defaire les nœuds qui le tiennent lié, mais le Serpent y pourvoit en fourant sa tête dans le mufle de l'Elephant où il ronge tout ce qu'il trouve de tendre & succe jusques à la derniere gou-

te

te de son sang ; ce qui cause enfin la mort de l'un & de l'autre, parceque l'Elephant ainsi seché tombe de foiblesse, & par sa chûte écrase le Dragon, dont il est environné & serré fort étroitement. Si tout cela n'est point fabuleux, il faut avoüer qu'il y a dans ces Animaux quelque chose de plus que de la Machine ; car il paroît trop de prudence & de circonspection dans leur maniere d'agir. Il est vrai qu'entre toutes les Bêtes, à qui l'on peut attribüer quelque espece de raisonnement, l'Elephant doit tenir le premier lieu, le Chien le second, & le Serpent le troisiéme. A l'égard de l'Elephant toutes les Relations du Levant en font foi. Le Chien a toûjours été pris pour le simbole de la fidelité, & le Serpent pour celui de la prudence, ce qui a fait dire à Jesus-Christ *Soyez prudens comme Serpens.* Si vous avez lû la Relation de l'Ille de Ceilan par Robert Knox Anglois, vous y aurez vû des exemples de prudence assez grands dans le Serpent nommé Pimberah soit pour conserver sa proye, soit pour l'atrapper, quelque legere qu'elle soit, malgré sa pesanteur naturelle. Mais j'ai ouï dire à un ami du Païs de Languedoc quelque chose de plus particulier encore sur cela. Il m'asseuroit qu'on y avoit vû un Serpent venir tous les matins au berceau d'un enfant pendant l'absence de la mere, & lui mettre la queüe dans la bouche pour le faire vomir & pour boire en suite le laict qu'il auroit jetté, ce qui ne fut decouvert qu'au bout de quelques mois & aprés que l'on se fut apperçû que l'enfant

maigriſſoit extraordinairement, quoiqu'il n'eut point de maladie apparente.

Nous partîmes de Rhodes, la nuit même du jour que nous y arrivâmes, avec un aſſez bon vent, qui changeant tout à coup nous jetta ſur l'Iſle de Chipre, & nous fumes obligez de relâcher dans la rade de Famagouſte. L'Iſle de Chipre, ou de Cypre; car on écrit differemment ce nom, peut avoir cent cinquante Milles de long & ſeptante de large. L'air en eſt ſi doux, ſi ſerain, & ſi temperé, qu'on n'y voit que de beaux jours; du moins vous puis je aſſurer, que pendant le peu de tems que j'y ai reſté, je ne me ſuis point aperçû que nous fuſſions en Hiver. A cet égard elle a le même avantage que les Anciens ont donné à Rhodes, & à la Sicile, car ils ont dit de l'un & de l'autre que quelque chargé de nüages, & quelque plein de brouillards que l'air fut, le Soleil y luiſoit toüjours un heure par jour.

Pline pretend qu'elle ne faiſoit autrefois qu'un ſeul Continent avec la Sirie, & qu'elle en fut detachée par un tremblement de Terre. Il en parle d'ailleurs comme de la plus conſiderable Iſle de toute la Mer d'Aſie, & dit quelle a commandé à neuf Royaumes. Elle a été appellée *Acamanthis*, *Ceraſtis*, *Amathuſe*, *Paphos*, *Ærie* de ſon cuivre, *Ophiuſe* de ſes ſerpens, *Citium* ou *Chetim* de *Chetim* fils de Javan, *Aſpatie*, *Macarie*, *Criptos*, *Colimnie*, & enfin *Cypre* de la fleur *Cyprus* ou bien de *Cypre* fils ou fille de *Cynire*, mais plus apparemment de *Cypris*

pris Déesse de l'Amour, à laquelle elle étoit consacrée, & qui y prit naissance selon Lucain. Mr. Chevreau raporte sur le témoignage de deux ou trois bons Auteurs, que l'on y a sacrifié pendant un tems des victimes humaines (*a*) à Jupiter dans un Temple que Teucer fils de Telamon lui avoit dedié à Salamis. C'étoit le premier jour de l'année que cette cruelle Ceremonie se faisoit. Un homme étoit conduit au Temple par une Troupe de jeunes gens qui l'obligeoient de faire trois fois le tour de l'Autel en courant, après quoi le Prêtre lui perçoit la gorge avec quelque fer destiné à cela, & on le bruloit en suite sur un Bucher.

On aprend d'Herodote qu'ils avoient auparavant pratiqué une autre sorte de ceremonie Religieuse qui n'étoit pas moins condamnable, quoique toute contraire à la precedente, puisqu'elle n'avoit pour but que la volupté & la propagation du genre humain. Toutes les femmes nées dans le pays étoient obligées d'aller une fois en leur vie, & à certain jour nommé, dans le Temple

(*a*) Ce n'étoit pas seulement à Rhodes que l'on pratiquoit ces horribles sacrifices, on le faisoit aussi à Carthage & même à Marseille. En cette derniere Ville quand la Peste ou quelque autre maladie fâcheuse affligeoit les habitans, on prenoit un jeune homme que l'on avoit exprés nouri pour cela. On le revêtoit de certains habits consacrez & misterieux, on le couronnoit de fleurs, & en cet état on le promenoit trois jours par la Ville, après quoi on le conduisoit sur le Rocher d'où on le precipitoit en bas pour expier les crimes des habitans & apaiser les Dieux.

de Venus, & de s'y prostituër aux Etrangers qui choisissoient à leur gré chacun celle qui lui paroissoit la plus agreable, & la conduisoit hors du Temple après lui avoir jetté une petite piéce de monnoye qu'elle étoit obligée d'accepter pour prix de sa pudicité, de quelque peu de valeur qu'elle fût. Mr. Chevreau ajoûte qu'au raport de Valere Maxime on en usoit de la même maniere dans une Ville de Barbarie éloignée de trois journées de chemin de Carthage.

Des Coûtumes aussi impures, & aussi directement opposées à l'honnêteté & aux bonnes mœurs que celles là, auroient de la peine à trouver croyance dans l'esprit des honêtes gens, si des Historiens plus sûrs qu'Herodote n'en faisoient foi. Mais Socrate au Chapître 18. de son premier Livre de l'Histoire de l'Eglise, & Eusebe au 55. du troisiéme nous parlent de quelque chose qui paroît encore plus abominable. Ils disent que par les Loix d'Helliopole ville de Phœnicie, toutes les femmes étoient communes, de sorte qu'il n'y avoit aucune distinction de Peres n'y d'Enfans. Ils ajoutent qu'ils abandonnoient eux mêmes leurs femmes & leurs filles aux Etrangers qui passoient par leur Ville. Constantin le Grand abolit cette infame coûtume, & en même tems il fit démolir un Temple consacré à Venus qui étoit sur le Mont Liban, & dans lequel les femmes, les filles, les hommes, & les garçons se prostituoient également aux Etrangers par devotion

tion pour la Déesse qui y étoit servie. Je ne croi pas qu'une telle infamie fasse presentement partie du culte Religieux en aucun lieu du Monde : mais s'il en faut croire les Voyageurs, il y a des Peuples dans les Indes chez qui la prostitution à l'égard des filles, passe pour une chose si indifferente, qu'elles ne prennent aucun soin de s'en cacher, comme par exemple dans l'Isle de Ceilan ; mais pourquoi ne les croirions nous pas, après ce que nous voyons journellement à Rome, à Venise, à Londres, à Paris, à Amsterdam, & en tant d'autres Villes du Monde. Je passe legerement sur cette matiere, parce qu'elle est bonne à ne point aprofondir, & pour ne pas finir ma lettre par un article si dangereux, je vai vous dire encore un mot de l'Isle de Cypre. On y trouve la meilleure chasse du monde. Il y croit en abondance, des vins excellens, du sucre, du cotton, & sur tout des fruits les meilleurs qui se puissent manger. La verdure charmante des Orangers, des Citronniers, des Oliviers, des Grenadiers & du Mirthe, & la beauté des fleurs, dont les jardins sont remplis en tout tems, y entretient un éternel Primptems. Enfin c'est un lieu naturellement si agreable, qu'on ne doit point s'étonner de ce que les Poëtes y ont établi particulierement l'Empire de l'Amour. Cependant il faut croire que ce Dieu des plaisirs s'y est ennuyé, & qu'il a choisi quelque autre sejour, car on n'en reconnoît plus aucune trace parmi les habitans, qui bien loin de

suivre ses loix & ses maximes, vivent presentement d'une maniere fort grossiere. Ils sont Turcs & Chrêtiens mêlez, comme dans toutes les Terres du Grand Seigneur, & sont gouvernez par un Beglierbei, qui demeure à Nicosie capitale de cette Isle, & la plus considerable de ses Villes. Famagouste, pouroit neanmoins le lui disputer, car quoi qu'elle ne soit pas si étenduë, que Nicosie, elle a l'avantage d'un bon Port, & d'ailleurs elle est assez forte.

Les Chevaliers de St. Jean ont possedé quelque tems cette Isle, & même y ont fait leur quatriême Residence, la premiere ayant été à Jerusalem, la seconde à Margat, la troisiême à Ptolemaïs ou Acre, la quatriême à Limisso en Cypre, la cinquiême à Rhodes, & la sixiême à Malthe où ils sont presentement.

Le Duc de Savoye, & la Republique de Venise ont de grandes pretentions sur cette Isle. Le Duc de Savoye pretend quelle lui doit apartenir comme ayant été donnée en mariage à Charlotte femme de Louïs III. Duc de Savoye, par Jean son Pere, qui étoit fils de Janus Paleologue Empereur d'Orient. Effectivement Louis avoit été Couronné Roi de Chipre en presence de son beau Pere même, mais le voyage qu'il fit en Savoye avec sa femme lui causa la perte de ce Royaume. L'Archevêque de Nicosie qui étoit Bâtard du Roi Jean, se servant de son absence se saisit du Royaume, & pour se procurer l'apui des Venitiens, il épousa Catherine Cornaro, dont

il

il eut un fils nommé Jaques, qui fut adopté par le Senat. Cet enfant mourut à l'âge de six mois, & peu de jours après son Pere. Catherine remit en suite le Royaume aux Venitiens, qui s'en emparerent comme heritiers de leur fils adoptif. Le Duc de Savoye, dont les droits étoient mieux fondez, leur disputa la Couronne, mais leur querelle fut terminée par Sultan Selim second, qui les mit d'accord en les chassant l'un & l'autre de l'Isle, laquelle il soumit entierement l'année 1571.

Je n'ai plus rien à vous dire de cette Isle, sinon que j'y ai vu un homme qui a quatre bras, deux desquels sont en leur veritable place, & dont il se sert naturellement comme les autres hommes, & les deux autres sont attachez à son corps au dessous de ceux-là, & semblent sortir de dessous l'Omaplate. Ils sont tournées comme pour agir par derriere, mais ils n'ont aucun mouvement ni nouriture. Je suis Mr. vôtre &c.

De Cypre le ... Janvier 1691.

LETTRE VIII.

Histoire & description de la Ville d'Alexandrie. Coutumes & Religion des anciens Egyptiens. Leur maniere de compter le tems, & Reflections sur cela. Diverses Revolutions de l'Egypte. De la Collomne dite de Pompée, & de l'espece de Marbre dont elle est faite. Des Arabes anciens & modernes, & de leurs Coutumes & Religion.

MONSIEUR,

Sans vous fatiguer non plus qu'à l'ordinaire du Journal de nôtre navigation depuis Cypre, je vous dirai que nous arrivâmes à Alexandrie le huitiême de ce mois vers le midi avec assez de bonheur.

Cette Ville a eu differens noms suivant les

les tems & les Princes qui l'ont poſſedée; elle a été appellée *Leontopolis*, *Racotis*, *Polis*, *Phares*, *Sebaſte*, *Auguſta*, *Julia*, *Domitiana*, *Claudia*, *& No* par les Hebreux, ſuivant le temoignage de St. Jerôme; mais celui qu'elle eut premierement & quelle garde encore aujourd'hui parmi les Européens, c'eſt *Alexandrie*, nom qu'elle tient d'Alexandre le Grand ſon fondateur. Pline. lib. 5. & Juſtin. Lib 11. en font mention, & diſent que ce fut le même Dinocrates dont je vous ai parlé ailleurs, qui en fut l'Architecte, il en traça l'enceinte en rond, dit Pline, & il y ménagea une grande quantité de Cazemates & de Tours qui étoient en dehors, à quoi Juſtin ajoûte que le tout fut achevé en dix-ſept jours. Ces Auteurs aſſeurent qu'elle avoit alors vingt-cinq Milles de circuit, ce qui fait connoître quelle a changé depuis, car les Murailles qui ſont aſſez en leur entier n'ont pas maintenant plus de dix Milles. Après la deſtruction de la Monarchie des Grecs, elle tomba ſous les Ptolomées Rois d'Egipte qui y firent leur ſejour, & s'éforcerent de l'embellir de tout leur pouvoir, de ſorte qu'elle devint une des premieres Villes du Monde, & même la plus conſiderable après Rome, ſelon le ſentiment de pluſieurs. En effet elle étoit enrichie de tout ce que l'on y pouvoit deſirer. Bâtimens ſuperbes, non ſeulemeut au deſſus, mais au dedans de la terre, Commerce floriſſant, Nobleſſe magnifique, & par deſſus tout cela des Echoles & des Academies où les Scien-

Sciences regnoient avec éclat & rendoient cette Ville celebre par tout l'Univers. Tant qu'il y aura des Sçavans dans le monde on regrettera la perte de cette fameuse (a) Bibliotheque qui y avoit été amassée par les soins de Philadelphe Roi d'Egipte. Vous sçavez qu'elle fut brulée dans la Guerre Alexandrine par les soldats de Cœsar & que dès ce temps là cette perte fut jugée irreparable: de quelle conséquence doit elle donc être pour nous à qui le cours des Siecles a tant ravi de connoissances necessaires?

Cette perte fut comme le presage de celle de la Ville & de tout le Royaume: vous n'ignorez point comment l'un & l'autre subit enfin la Domination immediate des Romains après la Bataille d'Actium & la mort d'Antoine & de Cleopatre; c'est pourquoi je ne m'engagerai point dans ce recit.

Les Romains firent cependant toûjours beaucoup d'état d'Alexandrie, ils contribuerent aussi non seulement à son entretien, mais à son embellissement, & ne temoignoient pas moins de circonspection & d'égard à y accorder des lettres des Bourgeoisie, qu'à Rome même.

L'Empire Romain ayant été detruit à son tour, elle tomba sous le pouvoir des Mammelus, desquels je vous entretiendrai peut-être une autrefois: mais enfin le Sultan Selim s'en rendit Maître l'an 1517. & depuis ce

(a) On croit communément qu'elle contenoit cinq cent milles Volumes.

ce tems-là elle a toûjours appartenu aux Turcs qui la nomment presentement *Scandere*.

Alexandrie est située si avantageusement pour le Commerce que je ne sçaurois comprendre pourquoi il ne s'y en fait pas d'avantage, & pourquoi il n'y a pas plus d'habitans. Il y a deux Ports assez bons, l'un appellé le Port neuf & l'autre le port vieux : c'est à l'entrée du premier que le même Philadelphe fondateur de la celebre Bibliotheque, avoit fait bâtir ce Phare fameux qui a été mis au nombre des merveilles du monde. L'Isle du Phare touche presentement au Continent, mais elle n'y touchoit pas en ce tems-là, & l'on ne doute point que cela ne se fut fait exprès par le moyen d'une digue ou levée, & non pas par des sables & des terres que le Nil auroit charoyées, comme le pretend Pline. Il ne faut pas croire non plus qu'elle en ait été jamais fort éloignée, ce n'étoit apparamment qu'une Lagune qui n'a pas été difficile à réünir au Continent.

Beaucoup d'Auteurs parlent des anciens Alexandrins comme de gens de bon esprit, mais fourbes, railleurs & mal-faisans. Ceux d'aujourd'hui ne leur en doivent guéres de ce côté là, mais il faut qu'ils leur cedent à l'égard de l'esprit. On ne reconnoit point en eux ces ingenieux Egyptiens les Inventeurs de tant de Sciences, d'Arts & de Metiers, & il semble que les Muses en passant en Europe en ayent livré ce Pais à l'ignorance. Ces Peuples excellent autrefois en Astrologie, en Geometrie, en Arithmetique, en Medecine

cine & generalement parlant dans toutes les Sciences contemplatives.

Après tout ce que je viens de rapporter des Anciens Egyptiens, & ce qui me reste encore à en dire, je n'ai garde de vouloir les degrader de toutes ces belles connoissances qu'on leur attribüe d'une commune voix, & dont il nous est demeuré de si beaux temoignages. Mais plus je leur rendrai volontiers justice à cet égard, plus mon étonnement augmentera en faisant reflexion aux sentimens qu'ils ont eus sur la Religion. Il faut avoüer que les simples lumieres de l'esprit humain sont bien fausses, puisqu'elles trompent de cette maniere ceux qui passent pour les plus éclairez. Ils ont poussé l'Idolâtrie au delà de toutes bornes & en des excès qui ne trouveroient point de croyance si les mêmes choses n'étoient attestées par divers Auteurs. Car non seulement ils ont adoré Jupiter, Venus, Bacchus, Mercure & les autres Divinitez des Grecs & des Romains, mais ils s'en sont imaginez jusques dans les Creatures les plus viles & les plus mepriſables. Vous sçavez quelle a été leur superstition pour le Dieu Apis. C'étoit un Boeuf qu'ils choisissoient tous les ans entre tous ceux du Païs, & auquel ils ne demandoient pour toute marque de sa Divinité qu'une marque blanche en forme de croissant au côté droit, après quoi ils le couronnoient de fleurs, le consultoient sur leurs affaires, lui chantoient des Hymnes, & lui sacrifioient; mais le malheureux Dieu ne jouïssoit pas long tems de

ces

ces vains honneurs: à peine l'année étoit elle finie qu'il étoit lui même sacrifié pour faire place à un autre. Ils Adoroient encore le Lion, l'Ours, le Bouc, le Singe, le Belier, le Loup, la Brebis, & le Chien. Les Chats étoient aussi au nombre de leurs Divinitez, & Diodore de Scicile rapporte que les Alexandrins ne voulurent jamais pardonner à un Romain qui avoit tué un des leurs. Ils adoroient de même les Oiseaux & les Poissons, de sorte qu'il n'y avoit aucun Element où ils ne reconnussent des Dieux, & la foule en étoit devenüe si grande qu'ils en comptoient jusques à trente milles. Tout cela neanmoins seroit encore excusable parce qu'il y a dans chacun de ses Animaux quelque chose de recommandable; mais ce qu'il y a d'étonnant, ils ont rendu un culte Religieux aux Dragons, au Serpens, aux Crocodiles *Crocodilon adorat.* Que dis-je, ils ont poussé la folie jusques au point de servir les Oignons & les Aulx, & même de jurer par eux comme par de puissantes Divinitez.

O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis Numina.. .....

dit Juvenal. Ils ont fait encore pis que tout cela, ils ont adoré les parties honteuses, au rapport de Diodore & les excremens, selon Clement Lib. 5. de ses Recognitions.

Parmi ce prodigieux nombre de Divinitez ridicules, il y en avoit de particulierement

ment affectées à certaines contrées de l'Egipte, & même à certaines Villes & Villages. Les uns, par exemple, adoroient le Loup, & d'autres la Brebis, Quelques uns le Lion, & quelques autres le Belier. Et comme souvent le Dieu d'une Province tuoit & mangeoit celui d'une autre, il en arrivoit des divisions & des haines cruelles, auquelles il étoit impossible de remedier, parcequ'elles étoient fondées sur la Religion, & que le sujet en continuoit toûjours. Que ne pourrois-je point vous dire sur cette matiere, si les justes bornes d'une lettre ne m'imposoient la loi d'être court? Ils tuoient eux mêmes leurs propres Dieux, & comme si l'action de leur donner la mort, eût été bien plus innocente, que celle de s'en repaître, ils n'en étoient pas moins scrupuleux à n'en point manger. Ils ne souffroient pas même que l'on en mangeât chez eux C'étoit par cette raison, que le Belier & la Brebis leur étoient des viandes defendües, & qu'il ne leur étoit pas permis d'abreuver le Dieu Apis avec de l'eau du Nil. Car ils adoroient aussi ce fleuve, & ainsi un Dieu se seroit nouri de l'autre.

Quelque extravagance visible qu'il y ait dans ces fables, je ne suis pourtant pas surpris quelles ayent trouvé creance & fo parmi le Vulgaire, car par tout Païs il n'est pas difficile d'en imposer au Peuple qui naturellement aime l'imposture. Mais pour ce qui est des Prêtres Egiptiens, ces hommes si sçavans & si ingenieux, qui

passoient en ce tems-là pour être les seuls en possession de la veritable Philosophie ; ces Docteurs illustres que l'on venoit consulter de toutes les parties du Monde, & chez lesquels Democrite, Solon, Licurgue, Pitagore, Platon, & presque tous les Sages de la Grece avoient puisé leurs lumieres, je ne sçaurois me persuader qu'ils les ayent reçûës. Ils ont eu leurs raisons pour les debiter, mais ils n'étoient pas assez fous pour les croire. Lisez là dessus les Opuscules de Plutarque, particulierement les Traitez d'Isis & d'Orisis, des Oracles qui ont cessé, & de la Phithie, vous verrez qu'il est dans ce sentiment, malgré tout ce que divers Auteurs en avoient déja-dit & écrit de son tems. Les Egiptiens affectoient de tenir leur Philosophie aussi cachée qu'il leur étoit possible, & d'en derober la connoissance non seulement aux Nations Etrangeres, mais aussi à tous ceux qui n'étoient pas de l'ordre des Prêtres, entre lesquels ils choisissoient toûjours les Rois. C'étoit pour cela qu'ils avoient inventé ces Hierogliphes, & ces figures énigmatiques dont l'intelligence est finie avec eux. Je dis finie avec eux, quoique je n'ignore pas les peines que quelques Sçavans ont prises pour en penetrer le mistere, & pour le decouvrir aux autres hommes.

Je dirois volontiers que l'on n'a guéres mieux réüssi dans les diverses applications que l'on a pretendu faire des Dignitez Egiptiennes, en la personne des Patriarches, le tout n'étant fondé que sur des conjectu-

res & sur des Autoritez aussi peu certaines les unes que les autres. On a pretendu qu'Osiris, que les Egiptiens adoroient particulierement avec sa sœur Isis, & dont on trouve l'Histoire dans Hesiode, Apollodore, Diodore, & Panyasis, fut le même que Cham fils de Noé. Les autres ont crû que Cham étoit le Hammon des Egyptiens, d'autres l'ont pretendu trouver en Adonis, d'autres ont fait Adonis fils de Cham, & d'autres ont confondu tous ces personnages ensemble & n'en ont fait qu'un seul.

Un des points de Foi, que l'on attribue le plus unanimement aux Egiptiens, & sur lequel je trouve que les Sçavans ont moins de controverse, c'est celui de la Metempsicose. On juge que l'instinct & les lumieres simples de la Nature ont pû enseigner aux Egiptiens que l'ame étoit immortelle, & qu'après cette vie, il devoit y avoir des recompenses & des châtimens pour chacune d'elles selon son merite, d'où ils ont inferé que l'ame des hommes Illustres devoit gouverner les autres aprés la mort. C'est de là sans doute qu'ils ont tiré leur opinion du regne des Dieux, puis celle de la Metempsicose ou transmigration de l'ame dans un autre corps soit dans celui d'un grand Prince, dans celui d'un homme à son aise, dans celui d'un Esclave, ou enfin dans celui d'une Bête. On pourroit encore expliquer par ce moyen l'honneur qu'ils rendoient au Bœuf Apis, en disant qu'Osiris, qui leur avoit enseigné l'Agriculture, revenoit tous les ans parmi

eux

eux dans le corps d'un Bœuf, pour les faire ressouvenir de s'y appliquer sans cesse, & qu'ils regardoient en effet le Taureau comme un Hierogliphe du labourage, & en même tems du Dieu qui le leur avoit enseigné. Mais il faut avoüer que tout cela est trop quintessencié pour être reçû avec la même foi que l'on a pour les veritez certaines. Je ne croi pas que la Religion, ni la Philosophie des anciens Egiptiens pût être mieux representée que sous la figure de cette femme de l'Apocalipse qui portoit écrit sur son front *Misterium*.

Il en est à peu-près de même de leur histoire, les plus Sçavans n'en parlent que par conjecture, & la fin de tous leurs raisonnemens nous laisse toûjours dans une indecision qui ne satisfait point. Si la Bibliotéque d'Alexandrie n'avoit point été brûlée, on y auroit trouvé sans doute quelques livres qui auroient peu aplanir toutes les difficultez qui embarrassent aujourd'hui les Historiens & les Chronologistes. Mais le soin continüel que les Prêtres avoient de tenir leurs Sciences, cachées les a empêchez d'en publier aucun qui fût capable d'en instruire beaucoup les Etrangers. Aussi voyons nous que ceux qui en ont voulu apprendre quelque chose, ont été obligez de se transporter sur les lieux, & ils ne paroît pas par ce qu'ils nous en rapportent, qu'ils ayent penetré bien avant dans les Misteres Egiptiens, à moins que ceux qui ont été privilegiez, ne soient devenus aussi mistericux que les Egiptiens mêmes. Je reviens à l'Hist-

toire, dont j'avois commencé de vous parler.

On ne sçait pas bien d'où l'Egipte a tiré son nom. Les sentimens sont differens, mais la plus commune opinion est quelle l'a reçû *d'Ægiptus* frere de *Danaus*, & fils de *Zeth* ou *Cephée*. Elle a d'ailleurs été appellée *Chamie* de *Cham* fils de Noé, & l'Ecriture la designe quelque fois par le nom de *Terre de Chus*.

S'il en faloit croire Herodote qui affirme ce qu'il dit à cet égard, comme l'ayant sçû des Prêtres Egiptiens même, cette Nation auroit precedé de plusieurs Siecles le tems de la creation du Monde selon l'Ecriture. Car de son tems les Egiptiens comptoient déja vint cinq mille ans, sçavoir dix mille jusques au premier Roi, & quinze mille depuis. Diodore qui raporte aussi ce qu'il en avoit apris en Egipte, dit, que les Prêtres soutenoient que cette partie du monde avoit été Gouvernée, premierement par les Dieux, directement & immediatement l'espace de dix huit mille ans, & quinze mille par les Rois. Cependant ni l'un ni l'autre, ne donnent aucune suite Historique & Chronologique de ces Dieux ni de ces Rois. Ce qui joint avec le Témoignage indubitable de l'Ecriture a fait traiter tout cela de Fables. Quelques Sçavans neanmoins, qui ont voulu accommoder cette suputation avec la verité connüe, ont dit que par les années d'Herodote & de Diodore, il ne faloit pas entendre la revolution Periodique du Soleil sur l'Ecliptique, mais plûtôt celle de la

l'une

l'une ou celle des Saisons, & leur sentiment se trouve apuyé par celui de Pline Lib. 7. chap. 49., qui dit en critiquant Xenophon *qu'il n'avoit pas entendu la maniere de compter des Anciens; car les uns*, dit-il, *faisoient de l'Eté un an, & de l'Hiver un autre; D'autres faisoient un an de chaque saison, comme les Arcadiens qui faisoient l'an de trois mois, & d'autres, ajoûte-t-il, comptoient chaque Lune pour un an, comme les Egiptiens; aussi trouve-t-on entr'eux des gens qui ont vécu mille ans.* C'est aussi de cette maniere que plusieurs Sçavans ont pretendu expliquer ce qui est dit au livre de la Genese, de la longue vie des premiers Patriarches, quoique St. Augustin, & quelques autres Peres de l'Eglise ayent crû qu'il n'y faloit point d'autre explication que la literale. Il y a eu même des Sectes entieres de Chrêtiens qui ont adheré au sentiment de ces Sçavans, comptant dix années des Patriarches pour une des nôtres, & il semble que les Septante l'ayent adopté dans leur version, puisqu'ils ont ajoûté cent années de vie à chacun des Patriarches, plus qu'il n'est porté dans le texte, lorsqu'ils ont eu leurs premiers enfans, ce que vrai semblablement ils n'ont fait que pour lever l'absurdité de cette supuration, suivant laquelle Enos âgé seulement de nœuf ans auroit engendré Kenan, & Kenan à sept ans auroit engendré Malaléel. Quelques sens que l'on donne à ces passages il y restera toûjours de très grandes difficultez. Mais il est vrai aussi que dans

quelque sens qu'on les prenne, il n'y a point d'impossibilité absolüe. Nous avons vû des relations de l'Amerique qui parlent de certains hommes âgez de trois cens ans, qui avoient eu sept cent femmes, & au contraire des relations des Indes, qui font mention d'hommes mariez à sept ans, & vieux à douze : on veut même qu'il en soit venu en France. Avec tout cela il me semble qu'il y a moins d'inconvenient à prendre ces années pour des années solaires, & periodiques dans le Zodiaque, que pour de petites années lunaires ou un peu plus grandes, sur tout à l'égard des Egyptiens. Autrement comment pouroit-on entendre le passage d'Herodote, qui compte outre son regne des Dieux, trois cent trentre trois Rois, qui tous enſemble ne doivent avoir régné que dix mille trois cens quarante trois ans? D'ailleurs on lit dans la Geneze, que dès le commencement du Monde, les années étoient au moins composées de douze mois lunaires. C'est ce que l'on recueille des chap. 7. & 8. où il est dit, que Noé ayant vecu six cens ans, le Deluge commença le dix-septiéme jour du second mois, & que le vingt-septiéme jour du second mois l'Arche prit terre, & que le premier jour du Sixiéme mois, la pointe des montagnes commença de paroître, & que l'an six cens un de Noë au premier jour du premier mois ce Patriarche ouvrit son Arche. Tout cela n'est point équivoque, & il seroit inutile d'alleguer que les Hebreux pouvoient compter de cette maniere,

niere, & les Egiptiens d'une autre. Moïse, qui est l'Auteur de ce Livre, avoit été nourri dans toute la sapience des Egiptiens dit S. Etienne. C'étoit dans leurs Echoles qu'il avoit aquis toutes les Sciences humaines qu'il possédoit, & par conséquent la Chronologie, & une preuve de cela, c'est que les Juifs furent obligez depuis d'avoir recours aux Egiptiens pour trouver le tems de Pâques. D'ailleurs Plutarque dont l'Autorité n'est point recusable, prouve par le recit d'une fable (a) Egiptienne, que long tems avant Osiris, l'année avoit été fixée parmi eux à trois cent soixante cinq jours.

Ce qu'il y a de plus certain dans toute l'Histoire d'Egipte, c'est que cette grande Province a toûjours été fort considerable. Sous les anciens Rois elle s'étoit rendüe redoutable à ses voisins par sa puissance, & venerable par les Sciences & les Arts qui y fleurissoient; & depuis que les Romains l'eurent conquise ils témoignerent en mille occasions l'estime qu'ils en faisoient. C'étoit le Grenier de Rome; ce qui joint sa situation avantageuse, au naturel turbulent des Peuples qui ne respiroient que le changement, & enfin a l'importance du Païs, obligea les Empereurs à beaucoup de mesures pour le conserver. Auguste avoit

(a) Cette Fable est telle. Mercure ayant gagné à la Lune la septantiéme partie de son tems au jeu des Dez, en forma cinq jours, dont il fit present à Rhea pour les ajoûter aux trois cens soixante dont l'année étoit composée, afin qu'elle pût s'en servir pour faire ses couches, une malediction d'Apollon ne lui permettant pas de les faire dans aucun jour de l'année ordinaire.

defendu qu'aucun Senateur ni aucun Chevalier entrât dans cette Province sans sa permission, & Tibere trouva fort mauvais que Germanicus y eût descendu malgré cette defence.

Les Sarasins s'en rendirent Maîtres dans la decadence de l'Empire sous le Gouvernement des Caliphes; & de là s'étendirent dans toute l'Affrique Septentrionnale, passerent en Espagne & porterent même leurs armes jusques au cœur de la France. L'Egipte ne fut guéres moins puissante sous l'Empire des Mammelus. Et aujourd'hui elle fait un (*a*) Pachalic des plus importans de Turquie.

C'est assez parlé pour cette fois de l'Egipte en general, venons un peu à la description de ce qui reste de la Ville d'Alexandrie. Je vous ai déja dit que ses Murailles, qui sont moins ruinées que le reste de la Ville, n'ont pas plus de dix Milles de circuit. Elles sont épaisses par tout de vingt pieds, & liées d'un certain ciment si dur, que la pierre même ne sçauroit l'être d'avantage. D'espace en espace, on les voit flanquées par de grosses Tours quarées, si fortes & si massives que chacune semble un Château. Au dedans de ces Tours il y a des citernes, & des chambres capables de loger cent hommes pour le moins. Mais ce que j'y ai trouvé de plus commode & de plus utile, sont les belles casamates qu'on avoit mênagées en terre, par

(*a*) *Pachalic* ou *Bachalic* Ce mot signifie un grand Gouvernement. Une Province gouvernée par un Pacha ou Bacha.

par dessous les murailles tout au tour de la Ville, & dans lesquelles y compris les Tours, on pouvoit aisément loger cinquante milles hommes, qui par ce moyen étoient toûjours en état de paroître en armes sur les murailles en cas de besoin, ou de se rendre dans les places de la Ville, si on les y apelloit. Ces murs étoient encore defendus par de bonnes fausses brayes qui regnoient tout autour, & qui sont encore dans leur entier. Joignez à cela un bon fossé large & profond; & je pense que c'est tout ce qu'on pouvoit desirer en ce tems là pour la defence d'une Place.

Entre les ruïnes considerables qu'on trouve ici, celle du Palais de Cesar est une des plus remarquables. Il étoit d'une grande étenduë, & si l'on en doit juger par la riche façade qui en reste encore presque toute entiere, c'étoit un édifice accompli. Plusieurs Colomnes de Porphire, & de Serpentin qu'on y voit, les unes encore debout, & les autres couchées, achevent d'en donner une magnifique idée. Tout proche de ces mazures superbes, on en voit d'autres qui ne leur cedent en rien, & qui ne sont pas moins riches en Porphire & en Granite. On dit que ce sont les restes du Palais des Ptolomées. Il y en a encore beaucoup d'autres, aussi admirables que celle là. Mais le moyen de pouvoir distinguer, ici fut un tel Temple, & là fut un tel Palais. Tout est trop pitoyablement bouleversé, & depuis que cette Ville fut demolie, il s'est passé un tems trop con-

siderable. Les seules pieces qui restent bien entieres, sont la Colomne de Pompée & quatre Obelisques, le tout de granite. Cette Colomne qu'on dit avoir été dressée par Cesar, à la memoire de Pompée, est selon quelques uns d'une espece de marbre, & au sentiment de quelques autres, de pierre coulée dans un moule, sur le lieu: ce qui est d'autant plus facile à croire, qu'on ne trouve aucune carriere de cette sorte de pierre dans aucun endroit du monde, & qu'elle est d'une hauteur & d'une grosseur si surprenante, qu'il seroit absolument impossible d'élever une telle piece. Il est vrai que ceux qui tiennent que le Colosse de Rhodes n'est pas une fable, disent qu'en ce tems-là on avoit des machines bien autres que celles d'aujourd'hui, & avec lesquelles on auroit pû le mettre sur pied; mais je voudrois bien demander à ces Messieurs, pourquoi de toutes ces sortes de monumens merveilleux qui nous restent de l'antiquité Egiptienne, il ne s'en trouve pas un de marbre; mais seulement de granite? & d'où vient que cette derniere, qui en ce tems là devoit être commune, puis qu'on avoit la facilité d'en trouver des morceaux si énormes, est devenuë si rare dans tout le monde, qu'on n'en pouroit pas rencontrer presentement une piece grosse comme le poing qui n'ait été employée. Mais je veux que les carrieres, dont elle a été tirée, ayent tellement fini qu'il n'en reste pas la moindre trace, & que la Nature soit devenuë si foible & si impuissante,

te, qu'elle n'ait plus la force ni la vertu d'en produire de nouvelles. D'où vient que tout ce qu'on en voit aujourd'hui, sont ou des obelisques, ou des colomnes d'une grandeur prodigieuse. Si c'étoit effectivement, une pierre ou un marbre, ne devrions nous pas en avoir de petits morceaux, autant ou plus que de gros, aussi bien que nous en avons de porphire, de serpentin, & des autres marbres precieux? Ces raisons seules sufisent pour convaincre ceux qui revoquent en doute que ce soit de la pierre coulée. D'ailleurs quand on l'examine de près, on remarque distinctement, que ce n'est qu'un certain ciment, composé de sable & de pierre calcinée, comme pouroit être de la chaux, lequel s'est endurci au point où nous le voyons. Que si l'on me demande, comment ce mortier ou ce ciment auroit pû se soutenir, à mesure qu'on l'auroit travaillé; je repondrai que je n'en sçai rien de positif; mais qu'aparemment on faisoit un moule de pierre ou de bois, enduit au dedans de quelque chose de gras, pour l'empêcher de coller, & qu'après qu'on l'avoit rempli par le haut, & que la colomne, ou l'aiguille, étoit à peu près seche, on rompoit le moule, & que la piece qu'on avoit coulée demeuroit en son entier. Ce qui fortifie ces conjectures, c'est premierement le grain qui paroît sensiblement aux yeux, & qui est d'une toute autre espece que celui des Pierres Granites que l'on trouve en Corse, en l'Isle de Delos, en Bretaigne, & ailleurs; & secondement la

dureté du ciment, dont je vous ai dit, que les Murailles d'Alexandrie sont liées. En effet toute la difficulté qui auroit pû naître de l'extraordinaire dureté, que l'on remarque dans la Granite, est levée par l'exemple de ce ciment, duquel à la Granite qui fait la question, il n'y a de difference quant à la (*a*) dureté que du plus au moins. Et rien n'empêche de croire, que ceux qui avoient le secret de defaire un ciment si dur, quand il s'agissoit des Bâtimens ordinaires, pouvoient bien aussi en le rafinant, & en y faisant une depense plus considerable, le porter jusqu'au point de perfection où il faloit qu'il fût pour fabriquer des (*b*) ouvrages com-

(*a*) On voit dans l'histoire de la grande Ambassade des Hollandois en la Chine, que lorsque les Rois de ce Païs firent bâtir la grande muraille qui le separoit de la Tartarie, les Entrépreneurs étoient obligez d'employer un certain Ciment qui s'endurcissoit à l'égal de la Pierre, avec cette circonstance, que si le lendemain, lorsque les Commissaires venoient visiter les Travaux, le ciment pouvoit être rompû avec un marteau, l'Entreneur perdoit la tête comme Traître au Roi & à la Patrie.

(*b*) Les Ouvrages de Ciment étoient fort communs du tems des Romains. On en voyoit même des Bâtimens entiers. Hannibal avoit fait construire un très grand nombre de Tours de cette matiere, tout le long des côtes de la Barbarie, & sur le haut des Montagnes, pour decouvrir de là tout ce qui se passoit sur la Mer & sur la Terre. On s'en servoit pareillement en Espagne pour les Bâtimens, & ce Ciment étoit d'une si bonne consistence qu'il resistoit aux vents, à l'eau & au Feu. Pline l'appelle *Pizé* & dit que l'on en bâtissoit des murailles à peu-près de la même maniere que j'ai supposé, que l'on avoit peut être fabriqué la Colomne de Pompée. Je veux dire entre des Planches qui servoient de moule. D'où vient aussi que l'on appelloit ces Murailles, *murailles de forme*. Plin. lib. 35. chap. 14.

comme la Colomne. Tout le Monde convient que, quand on eſt obligé de juger de quelque choſe par de ſimples conjectures, & que l'on ne ſçait rien de poſitif ſur le fait, il faut s'attacher à celles qui ſauvent le plus les difficultez. Or on ne ſçauroit guéres ſoûtenir que la Granite de la Colomne de Pompée & des Obeliſques, ſoit un Marbre, ſans s'écarter de cette Regle generale, & ſans ſe jetter dans l'embarras de répondre à une infinité de fortes objections, ſur la coupe de ces lourdes Maſſes dans le Rocher vif, ſur le charoi par terre, & ſur la profondeur neceſſaire dans les Rivieres pour les tranſporter par eau. Il eſt vrai que ſi l'on veut s'en rapporter à ce qu'en dit Pline, il ne faudra plus demander comment tout cela s'eſt fait, car il le raconte aſſez particulierement. Il eſt vrai encore que ſon rapport en cette occaſion eſt d'autant plus croyable qu'il parle de choſes arrivées de ſon tems. Mais on ne ſçauroit diſconvenir non plus que cet Auteur s'eſt rendu lui même ſuſpect, par le grand nombre de faits qu'il a inconſidérément avancez, de ſorte que ſon témoignage ne peut avoir force de preuve, s'il n'eſt ſoutenu de quelque autre, ce qui ne ſe rencontre pas ici. Je ne laiſſerai pourtant pas de le rapporter, afin que l'on ne m'accuſe pas d'aimer à ſupprimer les choſes qui ſont contraires à mon ſentiment, & afin auſſi que vous puiſſiez porter vôtre jugement avec une entiere connoiſſance de cauſe.

Il dit que ce Marbre que les Anciens ap-

pelloient Pyrrhopœcillos, c'eſt-à-dire marqueté de taches rouſſes & rouges, (ce qui convient fort bien à la matiere de la Colomne de Pompée) le prenoit dans le Païs de Thebes dans la haute Egipte, & que les Rois s'en ſervoient à l'envi les uns des autres pour faire de longues Aiguilles, qu'ils appelloient Obeliſques, & leſquelles ils conſacroient ordinairement au Soleil. Le premier qui s'en aviſa fut, dit-il, le Roi Mîtres, le même comme je penſe que Diodore nomme Merides; & ce qui lui en donna l'occaſion, fut un Songe qu'il eut en dormant. Ce fut dans la Ville d'Heliopolis où Thebes, aujourd'hui Hûc, qu'il le fit élever. Pluſieurs autres Rois qui lui ſuccederent en firent de même, entre leſquels Pline en remarque un nommé Ramiſes qui regnoit du tems de la priſe de Troye. Celui-ci fit élever deux Obeliſques, dont l'un avoit nonante neuf pieds de haut, & comme il craignoit que les Ingenieurs ne le rompiſſent en l'élevant, il fit attacher ſon propre fils à la pointe afin de les engager à prendre leurs meſures avec plus de ſoin, & de circonſpection. Ptolomée Philadelphe en fit élever un autre à Alexandrie qui n'étoit pas moins admirable, il avoit quatre vingt coudées de long, & la plus grande difficulté conſiſtant à l'amener de la Thebaïde, un certain Satirus très habile Ingenieur l'entreprit & le conduiſit heureuſement ſur le Nil par Radeaux. Callixene, dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par un Canal du Nil que l'on coupa expreſſément

ment jusques sous le lieu où étoit couché l'Obelisque, en sorte que ce Canal achevé, l'Obelisque se trouva, posé tout au travers & appuyé par la bâse & par la pointe sur les deux bors. On y conduisit ensuite un Bâteau que l'on avoit chargé de Marbre douze fois autant que pesoit l'Obelisque, après quoi on le dechargea entierement; si bien que le Bâteau devenu leger monta sur l'eau & enleva l'Obelisque de terre, sans que l'on eut rien risqué à le charger. On usa du même artifice pour le decharger, que l'on s'étoit servi pour le charger, le Canal fut continué jusques au lieu où l'on vouloit élever l'Obelisque, & le Bateau rempli encore une fois de Marbre s'abaissa dans l'eau, & posa ainsi doucement l'Obelisque à terre. Tout ce recit est assez bien circonstancié, & ne blesse pas fort la vrai semblance, quoique dans le fond si l'on vouloit presser l'Historien, il lui resteroit encore bien des objections à resoudre. Mais voici des faits beaucoup plus étonnans, & desquels neanmoins il parle comme de choses arrivées de son tems. Il dit que les deux Obelisques que l'on voit à Rome furent apportez d'Alexandrie sous les regnes d'Auguste & de Caligula. Auguste, dit il, fit apporter le premier, & avoit fait dessein de garder par curiosité, le Navire sur lequel il étoit venu, mais il fut consumé par le feu dans le port de Pozzoli, où il l'avoit fait mettre. L'Empereur Claudius ayant gardé le second aussi quelque tems, le fit enfin remplir d'un sable de Pozzoli qui se petrifie

à l'eau

à l'eau & le fit couler à fond devant Oſtie pour la ſeureté du port. Plin. lib. 36. chap. 9. Quoiqu'il en ſoit où qu'il en puiſſe être. La Colomne de Pompée eſt de cette pierre granite qui fait la queſtion. La hauteur eſt de quatre vingt pieps ſans compter la Baze, le Piedeſtal ni le Chapiteau, & ſa groſſeur de vingt-quatre à vingt-cinq pieds en circonference. Elle eſt poſée ſur un Piedeſtal de marbre, quarré, haut & large de huit pieds, & terminée en haut par un Chapiteau de même granite que la Colomne. Je vous laiſſe à juger, Monſieur, ſi jamais il y a eu machine au monde capable d'élever cela; quand il n'y auroit que le poids ſeul, ſans l'embarras de la grandeur du volume, cela ſeroit impoſſible. Les quatre aiguilles dont je vous ai parlé ſont auſſi de granite, & ornées de hieroglifes en relief, comme celle de Rome, les unes ſont debout & les autres couchées.

Il eſt étonnant que l'on ſe ſoit jamais aviſé de bâtir une ſi ſurperbe Ville, dans un Païs auſſi inhabitable que celui ci. Les chaleurs y ſont ſi inſuportables en été, que tous les habitans en deviennent baſannez, autant qu'on le peut être ſans être abſolument noir, & pour comble d'incommodité, ils n'ont point de fontaines pour ſe rafraîchir, n'y ayant que deux ſources dans toute l'Egipte, qui ſont au Caire, & dont je pourai vous parler quand j'y aurai été. Cette ingratitude de la Nature a porté les Egiptiens à frabiquer ſous terre des bâtimens qui ne ſont pas moins admirables que

ceux

ceux de dessus. Ce sont de grandes & vastes citernes voütées & soutenuës, par de forts piliers de marbre, qui suportoient toute la pesanteur des maisons & de la Ville, car il n'y a point d'endroit qui ne soit ainsi creusé par dessous. Il y a par tout des ruës qui conduisent tout du long de ces citernes comme si c'étoient des maisons, de sorte qu'il semble d'une Ville souterraine: ce qui me fit souvenir des Catacombes de Rome. Toutes ces citernes se rempliſſoient au tems du debordement du Nil, par le moyen du grand Canal que ceux du Païs apelent un Khaalis; & qui conduit encore aujourd'hui l'eau, depuis le Nil jusques ici, pour le service du peu de gens qu'il y a. Tout le long de ce Canal il y a des jardins qui ne sont pas beaux, & dans lesquels pourtant il y a des Orangers, des Citroniers, & des Limoniers, fort gros & en fort grande abondance.

Pour revenir aux Catacombes de Rome, il y en a ici qui aparemment ont servi de modelle aux Romains, qu'on sçait bien avoir imité les Egiptiens en beaucoup de choses. Celles ci sont hors les murailles de la Ville, en tirant vers le Palais. Ce sont de grandes caves larges de quinze pieds en quarré, & hautes de dix ou onze, dans la muraille desquelles il y a des tombeaux taillez dans le rocher vif, de la même maniere qu'aux Catacombes de Rome, mais avec plus d'ordre & plus d'art. Il y a encore beaucoup de squelettes tout entiers quoiqu'il y ait peut-être plus de deux mil-

le

le ans qu'ils soient là. L'entrée de ces caves est fort basse & étroite; ce n'est proprement qu'un trou par lequel il faut se fourer & se couler plusieurs pas, avant que d'y arriver.

Les habitans de ce pays sont fort mêlez. Il y a des Turcs naturels, des Mores, des Arabes, des Grecs, & des Juifs. Les Arabes, cette Nation vagabonde, tirent leur nom & leur origine de l'Arabie, qui est comme vous sçavez une grande Peninsule attachée à la Perse. De vous dire qui lui à donné ce nom à elle même, ce seroit entrer dans un detail trop long, & duquel nous ne sortirions peut être pas fort éclaircis, Mr. Chevreau croit que ce soit d'*Arabah* qui signifie Solitude, Province voisine de Medine, & d'autres lui cherchent une autre Etimologie. Ce fut dans cette partie du Monde que Mahomet le Prophete prit naissance, & conséquemment c'est de là que la Mahometisme est venu. On pretend que les Arabes descendent d'Ismaël, qui eut ce Païs pour son partage, & qu'ils ont été long tems apellez (*a*) *Ismaëlites* & *Agareniens* du nom de leur Pere & de leur Mere; mais qu'étant devenus Puissans, ils prirent le nom de *Sarazins*, com-

(*a*) Il y a bien des Arabes, qui ne rejetent point le nom *d'Ismaëlites*, & qui ne le croyent point injurieux, parce que selon eux, les enfans nais d'une Concubine ne sont point illegitimes. L'Alcoran ne s'explique pas non plus sur ce point là. On y voit seulement que Mahomet parlant aux Arabes, les apelle par tout Posterité d'Abraham, sans distinguer par lequel des deux fils, & il exalte également Isaac & Ismaël.

comme qui diroit enfans de Sarra, aimant mieux descendre de la femme legitime que de la Concubine. Il y a cependant bien des Auteurs & nommément *Ptolomée liv. 6. chap.* 11. & *Amian liv.* 14. *de ses Histoires*, qui disent que le nom de Sarasin vient d'une Bourgade de l'Arabie Petrée apellée *Sarace*; mais quelle apparence y-a-til qu'un vilage ait donné le nom à tout un grand Peuple. Ceux qui tiennent que le mot de Sarasin vient de *El Sarak* Larron, & qu'il a été donné aux Arabes, parce qu'ils sont tous Larons, ont à mon avis, plus de vraisemblance en leur faveur. Neanmoins je ne voudrois pas conseiller à personne d'aller faire ce conte là à aucun Arabe en beuvant le *Racki* avec lui.

Les Arabes étoient autrefois fort Sçavans, particulierement dans la Medecine, qu'ils estimoient la premiere de toutes les Sciences, & les Chirurgiens Francs qui sont établis ici ont tiré de très bons secrets de leurs livres; mais presentement, ils ne s'appliquent plus qu'à la Devination, laquelle ils regardent comme la seule connoissance sublime.

Ils ont presque toûjours vêcu de la maniere qu'ils vivent aujourd'hui, je veux dire errans çà & là sans demeure fixe, car bien qu'ils ayent eu des Villes dès le commencement, il est certain neanmoins que la plus considerable partie d'entre eux, & celle qui tenoit le pouvoir en main, habitoit sous des Tentes, laissant le partage des Villes aux Viellards, aux paresseux & aux Etrangers.

Un

Un genre de vie si extraordinaire & accompagné de tant de peines & d'incommoditez inevitables est étonnant sans doute, car enfin les anciens Arabes n'étoient ni des Sauvages ni des Idios, vous voyez par tout ce qu'on leur attribuë, qu'ils étoient même fort éclairez, cependant il y avoit quelque chose de plus étrange encore dans leurs mœurs & dans leurs coutumes familieres, Athenée dit qu'ils mépriſoient l'honneur de la Sepulture & qu'ils jettoient à la voyerie les corps de leurs Souverains & de leurs principaux Nobles, & Cœlius lib. 18. chap. 35. de ſes anciennes Leçons, aſſeure qu'ils poſſedoient toutes choſes en commun, même les femmes dans la famille s'entend, car on regardoit comme un Adulterre, l'action d'aller coucher avec celles de ſes voiſins, & elle étoit punie de mort. Ils en uſoient avec la même rigueur envers les filles qui avoient manqué à leur honneur les enterrant toutes vives. Cependant, comme je vous ai dit, rien n'étoit plus ordinaire que de voir parmi eux une femme ſervir à pluſieurs hommes d'une même (*a*) famille. Cela cauſoit de grandes incertitudes touchant les enfans qui en provenoient; mais ils ne s'en embaraſſoient point, chacun les regardant comme ſiens ou du moins comme le pouvant

(*a*) Lorſque l'un d'eux vouloit jouïr de la femme commune, il laiſſoit une houſſine blanche à la porte de la tente pour marquer, que la place étoit priſe & quand il ſortoit, il l'ôtoit. Mais comme le plus âgé de la famille étoit le Chef & le Dominant, il avoit le privilege de garder la femme pour lui ſeul toute la nuit.

vant être. Cette incertitude faisoit même quelques fois le bonheur & le salut des enfans qui étoient provenus de ces sortes de societez conjugales, car il arrivoit assez souvent qu'un homme qui avoit une femme pour lui seul & qui se trouvoit chargé de beaucoup d'enfans, tüoit ceux qu'il aimoit le moins, afin de pouvoir nourrir les autres plus commodément, mais il est à croire qu'il n'en alloit pas ainsi quand ils étoient plusieurs Péres, l'un se rendant protecteur de celui que l'autre auroit voulu detruire; & les moyens de subsister étant d'ailleurs plus grands. Au reste ils étoient fort religieux & même fort superstitieux en toutes choses, ce qui les engageoit dans une étroite observance de plusieurs Cérémonies. Ils faisoient souvent des Pelerinages, & dans le tems qu'ils les faisoient ils se paroient le col & l'estomac de certaines feuilles qu'ils croyoient Saintes. Ils coupoient aussi quelques fois l'oreille des bêtes & leur donnoient la liberté en expiation de leurs pêchez. Superstition que les Turcs ont retenüe d'eux à l'exception du coupement d'oreille qui leur a été defendu par Mahomet au chap. des femmes.

Il n'y avoit entr'eux que peu ou point de Valets, chacun faisoit sa besongue, & la servitude y étoit si odieuse que leurs Rois étoient obligez de conduire eux mêmes leur Chariot à moins qu'ils n'eussent des Esclaves. Je ne doute point aussi que ce ne fut l'amour qu'ils avoient pour cette espece de liberté abusive & mal digerée, qui leur fai-

faisoit suporter si patiemment les incommoditez de la vie errante, car quand une fois on s'en trouve animé, il n'y a guéres de choses que l'on ne quite pour elle. C'est ce que l'on peut remarquer dans les Arabes d'aujourd'hui qui vivent aussi dans les Deserts comme leurs Péres, car ils n'ont guéres d'autre metier que la volerie & le brigandage. Ils battent presque toûjours la campagne & devalisent sans misericorde ceux qu'ils rencontrent, de maniere qu'il faut prendre garde à ne marcher que bien accompagné. A l'égard de leur Religion, c'est le Mahometisme tout pur, elle en fait même la regle & l'Orthodoxie. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Novateurs parmi eux comme dans toutes les autres Sectes, mais ils n'ont pas été suivis, ou n'ont differé que dans des points de legere conséquence, & il est certain que leur Doctrine generale n'a reçû aucune alteration depuis qu'elle leur a été enseignée par Mahomet. Il y a neanmoins des choses dans la vie de l'Empereur Alexis écrite par Anne Commene, qui ne s'accordent pas à cela. Cette Princesse dit que de son tems les Devins predirent au sujet d'une armée de sauterelles qui ayant ravagé toutes les vignes avoit épargné les bleds, que les armes des François seroient fatales aux Sarazins adonnez au vin & à l'yvrognerie, & épargneroient les Crêtiens dont la temperance étoit figurée par le bled. Je ne nie pas que les Turcs n'aiment le vin, mais je n'ai pas remarqué qu'ils y soient plus adonnez que les autres hommes, & d'ailleurs

leurs il eſt certain que cette liqueur leur eſt defendüe par leur loi. Cependant elle ajoute. *Ils ſont en effet tous plongez dans la debauche & aſſujettis aux plus infames paſſions, & dans le même tems qu'ils retranchent une partie de leur chair par une ceremonie exterieure, ils en recherchent les voluptez les plus brutales avec une avidité inſatiable. Ils ſont tellement Eſclaves des plaiſirs que par la plus abominable des impietez, ils preſentent des Sacrifices à (a) Aſtarre & Aſtarot, & que pour les honorer ils leur ſuſpendent l'image d'un Aſtre & une figure d'Or de Cobar.* Pour en dire franchement ma Penſée, je croi qu'Anne Commene, n'étoit pas bien inſtruite de la Religion des Sarrazins, & qu'elle en jugeoit ſur les diſcours vulguaires dans leſquels il eſt à croire que l'on ne ſe contentoit pas de les taxer ſur ce qu'il y avoit de vrai, mais auſſi de les charger de bien des abominations auxquelles ils ne penſoient pas. Ce qui m'en fait juger ainſi, c'eſt que jamais les Mahometans n'ont ſacrifié à Aſtarre ni Aſtarot, mais comme ce premier a ſouvent été pris pour le Dieu des Richeſſes & que les Turcs en ſont fort amateurs, on les accuſoit apparemment de leur ſacrifier. Joignez à cela qu'Aſtarot ancien Dieu des Egiptiens ayant été

(a) Ces ſortes d'accuſations ſont de celles que la paſſion & l'eſprit de parti ſuggerent, & auxquelles par conſéquent il ne faut pas ajouter beaucoup de foi. Si les Chrêtiens accuſoient à faux les Turcs de ſacrifier à Aſtarre & à Aſtarot, en revanche les Turcs taxoient les Chrêtiens de ce tems là d'Idolâtrer après Habot, & Tagot, comme il paroît par l'Alcoran au chap. des femmes.

été representé par les Auteurs Hebreux sous la figure d'une Brebis, la même sous laquelle les mêmes Epiptiens depeignoient Junon Ammone ou la Lune, on a chargé les Sarrazins d'avoir retenu d'eux cette Idolâtrie, & ce qui a donné lieu à le croire ainsi, sont leurs superstitieuses observations à l'égard de la Lune, dont j'aurai occasion de vous parler dans la suite. Cependant je reviens à leurs sciences. Si vous les en voulez croire, ils sons tous Magiciens. C'est un entêtement de la Nation qui n'a guéres d'autre étude que celle-là. Ils ont plusieurs manieres de deviner. Les uns le font par inspiration, d'autres par vision, & d'autres par des feves qu'ils mettent au hasart dans un sac, & qu'ils comptent ensuite pour regler leur reponse sur le nombre qu'ils y trouvent. Ceux qui passent pour les plus habilles, sont ceux qui devinent par vision, & sont aussi les plus rares. Quand aux autres les ruës en sont pleines. Je n'ai jamais ajouté beaucoup de foi à toutes les histoires qu'on m'en a faites, tant en Chrêtienté qu'en ce Païs-ici, parcequ'ordinairement on ne conte que dès ouï-dire; mais le Capitaine de nôtre Vaisseau, m'en a dit une qui veritablement me surprend, d'autant plus qu'il est homme d'honneur, & qu'une partie du fait est attestée de tout ce qu'il y a de François dans Alexandrie. La voici telle que je l'ai appriſe. Le Capitaine Carbonneau, Maître du Navire le St. Augustin, faisant le voyage de cette Ville, fut chargé à Marseille d'un group ou sac de deux cens

piastres

piastres Sevillannes, qu'il reçût sans compter & dont il donna police. Etant arrivé il le rendit à celui à qui il étoit adressé, lequel le comptant sur le champ y trouva cinquante piastres de manque; de sorte qu'il refusa de le recevoir & fit un procès au Capitaine pour le surplus. Carbonneau cependant fit de grandes perquisitions sur son Vaisseau, pour decouvrir qui étoit celui qui avoit derobé ces cinquante piastres, & soupçonnoit fort son Ecrivain & son Chirurgien, comme les seuls qui avoient entrée dans sa chambre. Ne pouvant en apprendre aucune nouvelle, il resolut d'aller trouver un Devin Arabe qui passoit pour fort habile, & de le prier de lui faire connoître les voleurs de son argent. Cet Arabe qui devinoit par vision, ayant fait ses évocations & ses cérémonies, lui dit qu'il voyoit un sac de coutis rayé, dans lequel un homme fait d'une telle maniere, venoit de compter cent cinquante piastres, & après quoi il l'avoit fermé. Carbonneau reconnut à ces circonces & le sac & celui qui le lui avoit donné; mais cela ne le satisfaisant pas entierement, il lui demanda positivement, si on n'y avoit mis que cent cinquante piastres en tout, ou si des deux cent dont on l'avoit chargé, quelqu'un en avoit ôté cinquante; Sur cela l'Arabe fit de nouvelles évocations, & dit qu'il venoit de le voir lui même compter deux cent piastres dans le sac, & qu'elles n'avoient pas pû y contenir, vingt étant restées de surplus hors du sac, ce qui me fait connoître, ajouta il, qu'elles n'y ont

jamais été & qu'elles ne peuvent pas même y être contenües, le sac étant trop petit. Carbonneau en fit l'experience, & trouva qu'en effet les deux cent piastres ne pouvoient pas entrer dans le sac, ce que sa Partie ayant reconnu de bonne foi, le procès fut terminé. Cette affaire fit grand bruit parmi la Nation, & le Capitaine plus surpris que tous les autres, alla derechef interoger le Devin sur le succès de son voyage, quelques jours avant que de partir. Le Devin lui repondit qu'il ne voyoit, ni combat ni naufrage, ni arrivée; mais seulement quatre Matelots, qui portoient du feu dans leurs mains, & qu'ainsi il prit garde de ce côté-là. Effectivement six jours après, le Ca-Capitaine ayant tiré son Vaisseau au large pour faire voile le lendemain, les quatre mêmes Matelots qu'il lui avoit representez, mirent le feu par imprudence à des balles de laine, dont il étoit en partie chargé, si bien que le Vaisseau fut entierement consumé. Voilà ce qu'un homme digne de foi m'a dit lui être arrivé à lui même.

Si les Arabes ont eu autrefois quelque connoissance dans la literature, on peut dire que c'est aujourd'hui tout le contraire. Ils sont plongez dans une ignorance qui fait honte & pitié. Tout leur metier est de voler les passans, mais ils ne tüent pas à moins que ce ne soient des Turcs, & qu'ils ayent reçû quelque deplaisir du Grand Seigneur. Cette sorte d'Arabes que l'on apelle Bedouïns sont divisez par Tribus, qui ont chacune leur Capitaine, & par dessus tou-

tes

tes il y a une espece de Duc ou Prince qu'ils apellent *Skeickel Kebir*. Ils campent dans les deserts, où ils demeurent toute leur vie, & quand ils ont mangé l'herbe dans un endroit, ils passent dans un autre. Ce sont des gens tels que vous pouvez vous les figurer, secs, noirs, & hideux; vétus la plûpart de peaux de bêtes, & ne mangeant que du lait, du beure & du miel, & de tems en tems quelque peu de chair de chameau, cuite au soleil ou dans la braise. Quand ils vont en parti, soit contre les Caravannes, ou contre les particuliers qui passent leur chemin, ils ne portent avec eux qu'un peu de chair, qui se mortifie & se cuit sur leurs chevaux, aprés quoi ils la mangent sans autre aprêt.

Leurs Chevaux sont les meilleurs du monde. Ils courent tout un jour avec une viteſſe incroyable sans en être pour cela plus fatiguez. C'est la coûtume chez les Arabes, de ne marcher qu'en courant, & de ne reposer point pour diner. Le soir ils metent leurs chevaux au piquet, & leur donnent à manger comme à eux du lait, de la chair, & du froment. Il est vrai qu'ils font plus d'état d'un bon cheval que de toutes choses au monde, & pour n'y être pas trompez, ils en tiennent les genealogies par écrit, avec plus de soin que la leur propre. Lors qu'ils les vendent ou qu'ils les troquent, ils la font voir, montrant comment ils sont descendus de mâle en mâle d'un tel cheval, & par les femelles de tels & tels qui étoient renommez, & dont la memoire est illustre chez eux.

Ce Peuple errant & vagabond s'eſt maintenu juſques ici par la foibleſſe du Grand Seigneur, & des Pacha du Caire & d'Alep, qui non ſeulement le ſouffrent, mais, qui pis eſt, payent au Skeickel Kebir une penſion qui reſſemble fort à un tribut. Car pour peu quelle tarde à venir, les Arabes pillent, brûlent & font des ravages terribles.

Ce fut l'Empereur Soliman le Magnifique qui defendit que les Chrêtiens entraſſent dans les Viles à cheval, même qu'ils en montaſſent aucun de la valeur de plus de quatre écus en aucun lieu de ſon Empire que ce pût être, & cette injuſte defenſe plut tellement aux Turcs & fut obſervée avec tant de rigueur, qu'au raport de Thever, l'Ambaſſadeur de France même n'en put être excepté. Pour preuve de ce qu'il avance, il ajoute que de ſon tems ledit Ambaſſadeur au retour du Camp de Perſe, où il s'étoit rendu auprès de la perſonne du Sultan, ayant voulu entrer au Caire à cheval, il fut auſſitôt accablé d'une multitude incroyable de peuple qui ſe jettta ſur lui criant au *Dgiaour* au *Cupec*, à l'infidelle, au chien, de ſorte que malgré la garde des Janniſſaires dont il étoit environné, il fut contraint de deſcendre de peur d'être aſſommé & lapidé. Une avanture à peu près ſemblable arriva à Thevet lui même dans ſon Voyage du Mont Sinai, & il aſſure que ſans le Lieutenrnt de la Caravanne, il auroit été mis en pieces parce qu'il avoit eu l'imprudence de ne deſcendre pas de deſſus ſon chameau en entrant dans un vil-

village. Aujourd'hui les Egiptiens ne sont pas tout à fait si deraisonnables. Neanmoins la prudence veut que l'on ne s'expose point par une mauvaise vanité à des accidens fâcheux. D'ailleurs la voiture des Anes a des commoditez qui doivent la faire estimer, car elle est fort douce. On en trouve dans toutes les rües qui sont prêts à monter, & pour sept ou huit sous on peut courir toute une après dinée, à peu près aussi vite & de la même maniere que par la Poste de St. Siforin, dont je vous ai parlé dans une de mes precedentes lettres.

Quoique les hommes soient ici fort noirs, on dit que les femmes un peu distinguées ne le sont point du tout, par le grand soin quelles ont de se conserver, & de ne se point montrer au Soleil. On dit qu'il y a ici des Ecoles de filles pour aprendre à s'aquiter avec adresse de tous les devoirs du mariage. Ce sont des femmes qui enseignent, & qui faisant le personnage du mari, font commetre à une jeune fille les choses du monde les plus indecentes. On dit aussi que ces honnêtes Matrones vont dans les Maisons pour enseigner aux filles de condition, & que celles qui ont bien voulu recevoir leurs leçons, sont mariées plus avantageusement que les autres. Au reste je vous raporte ce que l'on m'a dit, & je suis bien éloigné de vous rien garantir là dessus: La chose me paroît trop incroyable.

Je croi que je partirai demain pour le Caire sur une (a) Tartanne de Marseille mais

(a) Une Tartanne est un petit bâtiment leger, qui va

j'aprehende fort la bouche de Damiete, car on dit qu'elle eſt fort dangereuſe. Je ſuis &c.

va à toutes ſortes de vents, mais qui ne porte preſque point de charge. Dans celle dont je parle, il n'y avoit que quatre Mariniers.

D'Alexandrie le.... Janvier 1691.

LET-

LETTRE IX.

Des Piramides d'Egipte. De l'Idole Monſtrueuſe qui eſt vis à vis. Des Catacombes ou Puits ſouterrains où ſont les Momies. De la veritable Momie, & de la maniere d'embaumer les corps, pratiquée par les anciens Egiptiens. Abregé de l'Hiſtoire du Caire ou l'on voit la fin du Regne des Mammelus. Deſcription de la Ville du Caire. Du Château, & du magnifique Puis que l'on y voit. Du terroir de l'Egipte & de ſes Productions naturelles. Des Crocodiles & de la maniere de les prendre.

MONSIEUR,

Je ſuis enfin en état de ſatisfaire en partie vôtre curioſité touchant le Caire & touchant les antiques Monumens qui le ren-

dent une des plus rares Villes du Monde. Il y en a de plusieurs sortes, mais vous ne vous êtes pas trompé quand vous avez crû que les plus considerables sont les Piramides, si celebres dans l'Histoire. Ces Piramides sont en grand nombre, mais il y en a trois principales, deux desquelles sont fermées, & l'autre qui semble la plus grande, est ouverte. C'est de celle-ci que je vous parlerai premierement. Elle est située tout près des deux autres; à trois lieuës du Caire, si l'on entend le nouveau, & à deux & demie, si l'on comprend le vieux & le nouveau ensemble. Cette Piramide est une grosse montagne artificielle, bâtie de pierres de taille plus grandes les unes que les autres, mais dont les plus petites n'ont pas moins d'un pied d'épaisseur & deux de long, il y en a qui sont épaisses de trois pieds, longues de six, & larges de quatre. Sa hauteur est de cinq cens vingt pieds. Sa largeur de chaque côté de six cens quatre vingt deux; & l'on y monte par environ deux cens dix marches. Tandis qu'on est encore embas, la cime paroît pointuë comme celle d'une aiguille; mais quand on est dessus, on trouve une platte forme assez grande pour s'y pouvoir promener tout à l'aise. Elle a quatre vingt quatre pieds de tour en quarré, & n'est pourtant pavée que de douze pierres, chose admirable qu'on ait pû les transporter si haut. De là on voit Boulac, le vieux & le nouveau Caire, les ruines de Memphis, la Montagne, & les deserts d'Egipte à perte de vuë, mais il faut avoir la tête bon-

bonne pour regarder en bas tout du long des degrez. Autrefois on pouvoit monter & descendre de tous les côtez de la Piramide, & cela seroit encore, si le tems qui vient à bout de tout, n'avoit rongé une partie de ces pierres dures, qui font en plusieurs endroits des precipices effroyables. C'est pourquoi on prend toûjours des Guides qui sçavent les meilleurs chemins. Lorsqu'on est descendu, & qu'avec un doigt de vin on a repris un peu courage, on peut entrer dedans, mais il faut observer ici que la porte n'est pas à fleur de terre. Il faudroit monter seize degrez de la Piramide pour y aller, si le tems & le sable n'y avoient fait un côteau, qui va jusques au seüil de la porte & par lequel on monte. Alors on trouve une espece d'allée haute & large d'environ trois pieds & demi seulement, de maniere que pour y passer il faut avoir le corps tout courbé. On marche ainsi toûjours en descendant, l'espace de trente pas, au bout desquels on trouve un guichet à rez de terre, & si petit que c'est tout ce qu'on peut faire, que de s'y couler en rempant. Cela passé, l'on trouve encore une petite allée toute pareille à la precedente, hors qu'à l'autre il falloit descendre & qu'à celle-ci il faut monter. Cette allée se termine à deux autres, l'une à droite & l'autre à gauche. Celle qui est à droite n'a aucune inclinaison, & conduit dans une petite chambre voûtée, ayant dix huit pieds de long & douze de large. A l'entrée de cette allée, il y a un puis extrémement profond

& dans lequel il n'y a point d'eau. Ma curiosité ne m'a point porté à y descendre, comme quelques autres ont fait, & qui n'y ont rien trouvé qui merite cette peine. C'est beaucoup faire à mon avis, que de se fourer dans toutes ces allées dont je vous parle, car c'est une veritable demeure pour les morts. Il y a d'ailleurs des chauves souris qui éteignent les Chandelles à tous momens, & si l'on n'avoit la précaution de porter des fusils pour les ralumer, on se trouveroit fort embaraſſé. Il me reste une allée à vous depeindre, qui est justement à l'opposite de la derniere dont j'ai parlé. L'entrée en est assez haute dans la muraille, de sorte qu'il faut grimper pour y entrer; mais en recompense elle est beaucoup plus haute & plus large que toutes les autres. J'y montai par la longueur de 70. pas, après quoi je me trouvai dans une sale, longue de trente deux pieds, & large de seize. Elle est pavée de neuf pierres dont la longueur contient toute la largeur de la sale, & les murailles en sont d'un porphire très beau, aussi bien qu'un tombeau vuide qui est au fond de la sale. Ce Tombeau est long de sept pieds, & large de trois.

Etant sorti de cette Piramide, je visitai à loisir les deux autres, dont la plus petite, & selon les aparences la plus ancienne, étoit autrefois revêtuë par tout de porphire. Elle n'a que cent cinquante pieds de hauteur, sur deux cens de face, & quoi qu'en dise Belon elle n'est point liée avec du fer & du plomb au lieu de Ciment & n'est

n'eſt point auſſi entiere que ſi elle venoit d'être faite, c'eſt au contraire la plus ruinée de toutes. L'autre Piramide eſt preſque auſſi grande que la premiere, elle a ſix cent trente pieds de face de chaque côté & ſa hauteur eſt de cinq cent dix pieds. Si je voulois m'amuſer ici à critiquer ſur les Relations des autres Voyageurs, j'en aurois une ample matiere, car il y en a beaucoup qui ont parlé des Piramides & fort peu qui l'ayent fait avec juſteſſe, mais ce n'eſt pas mon deſſein, & ſi j'en dis quelque choſe ce ne ſera qu'en paſſant. Je ne m'arrêterai point non plus à examiner ce qu'en ont dit les Anciens. L'on peut toûjours ſauver leur raport en faiſant une reduction des meſures qu'ils propoſent, qui ſoit convenable avec l'experience & la verité, & dans le fond je croirois aſſez aiſément que le mauvais calcul que l'on en a fait dans la ſuite a entierement changé le ſens de leur Hiſtoire, comme je l'ai peut être fait voir en parlant du Colloſſe de Rhodes. Pour ce qui eſt des Modernes & ſur tout de ceux qui parlent pour avoir vû, il me ſemble qu'ils ne ſont pas excuſables lors qu'ils ſe trompent. Comment juſtifier Belon par exemple & ſon ami Thevet qui ont écrit que la grande Piramide a huit cent dix pieds de face de chaque côté & qu'il y a deux cent cinquante degrez depuis le bas juſques au ſommet faiſant enſemble environ 800. pieds? Je ne ſçaurois non plus être du ſentiment d'un certain Religieux Dominicain qui pretend que les Piramides ne ſoient au-

tre chose que de grands Rochers taillez en pointe & revétus de pierres raportées, car outre que l'Histoire est precisément contraire à cela, la disposition du lieu & ce qui paroît de la construction de ces superbes Monumens, detruisent entierement ces conjectures; mais sur tout les ouvertures & les longues allées qui sont au dedans de la plus grande, lesquelles sont partout construites de pierre de taille comme le reste de l'ouvrage, & non pas taillées dans le Rocher vif, ce qui devroit pourtant être. Quelques autres Ecrivains fondez sur des conjectures tirées sans doute de ce qu'il est dit dans l'Ecriture du travail auquel Pharaon occupoit les enfans d'Israel, ont crû qu'elles étoient de brique, mais ils se sont trompez & aparemment n'en ont pas voulu croire le raport de leurs propres yeux, car ils leur auroient dit que c'étoit veritablement & purement pierre, un peu rongée à la verité & tellement dessechée par les rayons du Soleil, que la superficie en est devenue l'entilleuse, je veux dire grenüe & rude au toucher comme à la vüe, mais c'est toûjours pierre. Presque tous les Voyageurs se sont du moins accordez sur un point entre ceux où ils se trouvent opposez, c'est à l'égard de la beauté de ces Magnifiques ouvrages qui ont avec raison été mis au nombre des merveilles du Monde, non seulement pour leur grandeur & pour leur hauteur; mais plus particulierement pour la difficulté qu'il y a eu de transporter si haut tant de grosses pierres dont elles sont composées, & je n'en connois qu'un seul qui soit allé au con-

contraire. Celui là se plaint de ce qu'on n'y voit, ni distinction d'ordre, ni varieté d'Architecture; il trouve *qu'il n'y a point de vieux clocher en France bâti à la Gothique qui ne fût plus digne d'admiration*. & il pose en fait que le premier petit Prince de l'Europe pourroit faire toute autre chose dans un pareil genre de bâtimens, s'il en avoit la fantaisie & s'il vouloit en faire la depense. Or c'est dequoi je fais juge tous ceux qui auront lû les diverses descriptions que l'on en trouve dans les Histoires & dans les Relations.

Si les sentimens sont si differens à l'égard de la construction & des proportions des Piramides qui sont des choses de fait & presentement existentes, vous jugez bien qu'ils le feront encore davantage sur le tems & sur les personnes qui les ont bâties. Herodote est celui qui en a écrit le premier. Pline l'a copié. D'autres ont voulu faire voir qu'ils s'étoient trompez tous deux, & dans ces derniers tems il est venu des Critiques, qui ont pretendu les dementir tous en substituant de pures visions à leurs Histoires incertaines & peu vrai-semblables. Je mets dans ce dernier rang, ceux qui ont crû ou voulu faire accroire qüe les Piramides avoient été bâties par le Pharaon, dont l'Ecriture parle au livre de la Gêneſe, pour servir de Magazins aux bleds qu'il faisoit assembler par le conseil de Joseph; car trois choses detruisent entierement cette conjecture & la rendent même ridicule. La premiere est l'Histoire qui nous assure que la premiere Piramide ne put être bâtie qu'en

vingt ans, quoique l'on y employât continuellement cent mille hommes, & que les trois ensemble ne furent achevées qu'au bout de soixante dix-huit ans. D'où il s'ensuit très évidemment qu'elles ne furent point bâties dans cette vûe, puisque l'Ecriture nous fait connoître que les songes du Roi d'Egipte precederent immediatement les sept années de fertilité pendant lesquelles on dût faire les provisions. La seconde raison se tire naturellement de la forme des Piramides qui ne convient nullement à de simples Greniers, & mieux encore de la disposition des logemens qui sont au dedans, lesquels, quand même on l'auroit voulu depuis, n'auroient pû servir à faire des Magazins, surquoi vous pouvez examiner la description que je viens d'en faire. Et la troisiême enfin c'est que ces greniers de Joseph, dont il est question, sont encore actuellement du moins à ce que l'on croit dans la Ville du vieux Caire, & ne sont autre chose que de grands Magazins bâtis de pierre de Taille, voutez & très propres en effet à cet usage. Je pourrois ajouter à cela quelques reflexions sur les depenses immenses auquelles ces grands Ouvrages ont sans doute obligé les Bâtisseurs, sur les charges agravantes qui en seroient retombées sur le Peuple, dans un tems où bien loin de le detourner & de l'apauvrir, on devoit, l'engager par toutes sortes de voyes à travailler sans relâche, pour se mettre par son laborieux soin à couvert de la famine à venir, en profitant de la fertilité presente des terres,

terres, & enfin sur le peu de proportion & de conformité qu'il y a de la magnificence des Piramides, qui surpasse de beaucoup celle des Palais les plus superbes, à des greniers pour renfermer du Bled. Mais il me semble que ce seroit perdre le tems en discours superflus, & que la chose parle assez d'elle-même pour n'avoir pas besoin de tant d'éclaircissement. Je me contenterai donc de rapporter simplement ce qui me paroît de mieux établi dans l'Histoire touchant la fondation des Piramides. Aristote m'en fournit les premieres & principales raisons, il a crû que les Rois d'Egipte n'ont été portez à cette depense prodigieuse que pour affermir d'avantage leur Tirannie en rendant leurs Sujets pauvres accablez des fatigues d'un travail continuel & par conséquent hors d'état de se revolter, ce qui convient parfaitement bien avec cette Politique, qui faisoit l'esprit de la Cour du Roi d'Egipte, lors de la servitude des enfans d'Israël : à quoi j'ajoute en même tems le sentiment de quelques autres qui n'ont attribüé ces orgueilleux Monumens qu'à la vanité, ou pour mieux dire, à la noble envie de s'immortalifer qui étoit si naturelle aux Rois de ce Païs, comme il paroît par tous les autres Monumens qui nous en restent.

Pour ce qui est de ceux qui ont bâti les Piramides, les Habitans du Païs croyent communément que Pharaon, celui qui perit dans la Mer rouge, ou celui qui avoit élevé Joseph, ou peut-être quelque autre des dix qui ont regné en Egipte, en fut l'Auteur.

Mais

Mais Herodote, qui a été suivi de la plûpart des Modernes, dit que ce fut *Cheopes*, successeur de *Rhamsinit* & frere de *Cephrenes*, explication qui ne nous rend guéres plus sçavans, n'y ayant rien au monde de plus difficile à debrouiller que la suite des Rois d'Egipte. Cent mille hommes furent employez l'espace de dix années à creuser dans les Montagnes d'Arabie pour en tirer les pierres necessaires, & à les transporter sur le lieu où l'on vouloit bâtir, & cent autres mille hommes travaillerent dix autres années à l'élever & à la mettre dans l'état ou on la voit aujourd'hui. La depense en fut immense, & quoique l'on ne donnât à ces gens-là pour toute munition, apparamment outre le pain, que des Aulx & des Oignons, elle ne laissa pas de monter à dix-huit cent talens qui font un million & quatre vingt mille écus de nôtre Monnoye. Voilà ce qu'il y a d'Historique, ou du moins ce que l'on peut recevoir pour tel, & voici ce que l'on ajoute & ce qui lui donne beaucoup l'air fabuleux. Les Finances de Cheopes se trouvant épuisées, & ce hardi Entrepreneur n'ayant plus d'argent pour achever ce qu'il avoit commencé, se reduisit à Prostituer sa propre fille à tous venans dans une Maison publique, afin de pouvoir tirer parce moyen les sommes qui lui manquoient. La Princesse, dit on, y consentit & poussée d'une même ambition, que celle de son Pere, elle exigea de ceux qui vinrent prendre part à ses faveurs, qu'ils lui donnassent chaqu'un une pierre outre le prix qu'el-

qu'elle ou son Pere y avoient mis. Si cette Princesse étoit belle où non, l'Histoire ne le dit point; mais bien que le nombre des Pierres quelle assembla de cette sorte fut si grand que dans la suite, elle en fit bâtir une autre Piramide de cent cinquante pieds de face à son propre honneur & à sa gloire. Sur quoi Mr. Chevreau dit fort spirituellement que *si cela est, il y a des veritez peu vrai semblables, & que l'honnêteté ne lui permet pas d'examiner en Critique un si vilain article.* C'est à vous d'entrer si vous voulez dans sa pensée; car je n'aurois pas bonne grace non plus à lui servir d'Interprête en cette occasion.

La seconde Piramide, c'est-à-dire la plus grande après celle dont je viens de vous parler, fut érigée par *Cephrenes* le frere de *Cheopes* & son Successeur; c'est toute l'Histoire que l'on en fait. Mais celle de la troisiéme & la plus petite, est circonstanciée d'une maniere fort remarquable, quoique differemment selon les Auteurs.

Elle fut bâtie par *Micerin*, que quelques-uns nomment *Osorchou*, *Hercule* & *Mencherin*, lequel succeda à *Cephrenes*; & comme c'est le sentiment de Mr. Chevreau qui à fait des observations fort curieuses sur toute cette Histoire, je vous le donne d'abord comme le meilleur. Cependant d'autres ont crû que ce fut une celebre Courtisanne nommée *Rhodopé*, & qu'elle se servit pour cela des sommes immenses qu'elle avoit gagnées avec ses Amans Quelques autres veulent que plusieurs Princes qui l'avoient ai-

aimée la firent bâtir en son honneur à fraix communs, & d'autres enfin disent qu'un seul Roi d'Egipte qui l'aimoit aussi seul & en étoit seul aimé, fit cette depense en sa faveur, & ils ajoutent que ce qui l'engagea à cela fut un Aigle qui ayant enlevé la pantoufle de Rhodopé la laisa tomber dans son sein, surquoi les Devins ayant été consultez, il resolut de faire construire la Piramide. Thevet dit aussi que les Grecs lui ont voulu persuader que cette Courtisanne étoit la sçavante Sapho de Lesbos à la memoire de qui plusieurs Princes ses Amans avoient consacré ce Monument: enfin presque tous les Auteurs se tüent à la vouloir faire passer pour un prix de Paillardise.

Au devant de chacune de ces Piramides, on voit de vieux fondemens & des ruïnes de quelques Temples; car il n'y a pas d'apparence que l'on eût bâti des Palais dans ces lieux là. Ce qui me confirme dans ma pensée, c'est l'Idole de pierre qui en est tout proche, car que ce soit un Sphinx, comme l'ont pretendu les anciens Auteurs, ou que ce soit l'Idole d'un Dieu, elle designe toûjours également un Temple voisin, la coutume des Anciens sur tout en Egipte étant de placer ordinairement des Sphinx à l'entrée ou au devant de leurs Temples pour marquer le Mistere des choses sacrées, ce que l'on aprend de Plutarque au Traité d'Isis & d'Osiris si la memoire ne me trompe point, & de Dapper dans la description de l'Afrique.

Herodote, qui le premier a fait la description

tion des Piramides en dit quelque chose dans sa seconde Muse sous le nom d'Androsphinge & l'attribue à Amasis duquel il parle ainsi. *Ce Prince n'eut jamais aucun soin des Temples des Dieux qui l'avoient absous, & ne leur fit aucun present, ni sacrifices non plus que s'ils en avoient été indignes, où qu'ils n'eussent rendu que des Oracles faux & trompeurs; mais il eut en singuliere veneration les Temples des Dieux qui l'avoient condamné & jugé comme Larron. Il fit même bâtir des Portiques superbes au devant du Temple de Minerve qui surpassoient de beaucoup tous ceux que l'on voyoit alors en magnificence & grandeur, & y fit placer des Colosses & des Androsphinges d'une merveilleuse grandeur.* Voilà tout ce qu'en dit Herodote, mais Pline s'en explique un peu plus particulierement lib. 36. chap. 12. car parlant des Piramides il dit *Antehac est Sphinx, e Saxo naturali & elaborata & lubrica. Caput monstri ambitus per frontem centum duos pedes. Colligit longitudo pedem* 143, *est altitudo à ventre ad summum apicem capitis* 62. Ce qu'un Auteur bien connu a corrigé & traduit ainsi. *Au devant des Piramides il y a un Sphinx qui est encore plus admirable. C'est comme la Divinité champêtre des Habitans. On croit qu'Amasis y est enterré, & que cette Machine a été apportée d'ailleurs. Il est taillé d'une seule Pierre Polie. La tête de ce Monstre à douze pieds de circuit, quarante trois pieds de longueur, & en profondeur depuis le sommet de la tête jusques au ventre cent soixante-deux.* Dic. Hist. de Mor.

Tout

Tout cela est positivement contre la verité comme vous le verrez dans la suite : cependant Anthoine du Pixet qui a traduit Pline & y a mis ses Notes, n'a pas crû que ce fut assez pour le rendre merveilleux, il a ajoute de son chef ou sur le raport infidelle de quelque mauvais Voyageur, que le Monstre avoit le visage de fille, les aîles d'un oiseau & le reste du corps d'un chien. Les deux Amis Belon & Thevet ont très-bien remarqué que cette description étoit toute fabuleuse, mais cela n'a pas empêché qu'ils ne soient tombez eux mêmes dans une faute pareille à celle qu'ils critiquoient & sur le même sujet. Ils ont dit que ce Colosse qui ne representoit qu'une tête d'homme posée sur un Cube à côté droit de la grande Piramide vers l'Orient étoit *gros comme une Tour ayant cent & deux pieds de large, & de long cent ou environ.* Cosm. univ. de The. lib. 2. chap. 4. par ou il paroît qu'ils ne l'ont vüe, ni l'un, ni l'autre, & qu'ils se sont contentez de copier Pline d'où ils ont tiré les cent deux pieds de large sans oser au reste rien dire de positif sur la longueur, parce qu'ils trouvoient de la contradiction dans le passage. A cette fable, Thevet en ajoute une autre très-bien circonstanciée pour persuader d'autant mieux qu'il ne parloit pas par cœur. Il dit que les Arabes croyent très certainement que si un Roi ou quelqu'autre faisoit abatre cette Idole, ou que même quelque particulier fût assez temeraire pour monter dessus par derision ou esprit de prophanation, il ne vivroit pas

vingt

vingt-quatre heures. Pour confirmer ce joli conte, il dit ensuite qu'en effet de son temps un jeune Gentilhomme François de la Maison des Daubrais étant venu visiter les Piramides, voulut par curiosité voir ce qu'il y avoit au dessus ou au dedans de la tête; ce que les Janissaires & les Arabes qui étoient auprès de lui tâcherent d'empêcher en lui remontrant le peril inévitable qui le menaçoit, s'il executoit son dessein. Que neanmoins ce jeune homme persuadé que ce qu'ils en disoient n'étoit que par l'effet d'un esprit de superstition dont ils étoient prevenus, ne voulut pas les en croire & y monta, mais qu'a peine il fut descendu & remonté sur son cheval que cette Bête épouvantée apparemment de quelques Spectre commença à rüer & à se cabrer extraordinairement, si bien qu'enfin le Cavalier fut jetté à terre & foulé aux pieds par son cheval qui le tüa miserablement, sans que l'on pût le secourir. La même chose étoit dit-il arrivée depuis quarante-huit ans à neuf hommes, deux femmes & quelques enfans qui ayant mepriſé les conseils & monté sur la tête étoient morts deux ou trois heures après. Voila Monsieur en abregé ce qu'on a dit, voici ce que j'ai vû.

Au devant de la premiere Piramide, il y a un buste de femme qui a peine vient jusques au sein. Il est taillé selon ma pensée sur le Rocher vif, cependant comme la base en est couverte de sable, je ne voudrois pas l'assurer positivement. Tout ce que j'en puis dire, c'est que ce qui en paroît à

vingt-

vingt-cinq ou vingt six pieds de haut où peu davantage, en quoi je confirme avec plaisir le fidelle raport de Mr. Thevenot. Beaucoup de gens ont crû sur les discours vulgaires des Arabes & Egiptiens que cette Idole rendoit autrefois des Oracles; & il est vrai qu'il y a un trou fort profond dans la tête dans lequel les Prêtres pouvoient se cacher & de là rendre reponce à ceux qui les interrogeoint. Mais Mr. Dapper s'est trompé quand il a dit pour confirmer cette pensée que la voix des Prêtres, qui étoient cachez dedans, ne trouvant point d'autre issuë que la bouche du Monstre, rendoit un son extrémement fort & rude ce qui aidoit beaucoup à entretenir les Payens dans leur aveuglement. Cette tête n'a aucune ouverture dans la bouche; c'est une simple figure taillée sur le rocher comme le sont toutes les Statües ordinaires. Ni l'une ni l'autre de ces conjectures, à dire nüement ce que j'en croi, ne sont pas trop bien fondées, & il auroit falu que les hommes de ce tems là eussent été bien sots pour se laisser duper par des artifices si grossiers, & en même tems que tous les Prêtres en general & de pere en fils eussent été bien secrets pour avoir toûjours caché une imposture de cette nature. Si ce Buste qui ne represente maintenant que la tête & le sein d'une fille, a eu autrefois un corps de chien ou de Lion, c'est ce que je ne deciderai point; mais dans le doute où je suis, je me rangerois plûtôt du côté de la negative que de l'afirmative. Ce qui a peut être donné lieu à le croi-

croire ainſi, c'eſt que Pline la nommé Sphinx, ajoutant que l'on en voyoit beaucoup d'autres ſur les rives du Nil, & comme les Sphinx de pierre ou de bronze que faiſoient les Anciens, n'étoient à proprement parler que des Hierogliphes, & que les Egiptiens s'en ſervoient en toutes choſes, on a été plus aiſément porté à le croire. Dapper traitant cette matiere dit que le plus grand accroiſſement du Nil ſe faiſant ſous les ſignes du Lion & de la Vierge, il eſt à croire que par ce Monſtre, (a) moitié fille

(a) Voici ce qui a donné lieu aux Peintres & aux Poëtes de feindre cet animal Monſtrueux, & de le figurer comme ils ont fait.

Du tems d'Oedippe Roi de Thebes, il y avoit une femme qui exerçoit mille Brigandages dans la Montagne de Phicée. Elle s'y tenoit toûjours en aguet pour detrouſſer les Paſſans, & ſa force étant égale à la fineſſe avec laquelle elle ſçavoit ſe derober aux recherches des Miniſtres de la juſtice, il étoit impoſſible de la vaincre ni de la ſurprendre. Cependant Oedipe ſe donna tant de ſoins & tant de peines qu'enfin il y reuſſit, & qu'il delivra le Païs de ce Brigand femelle. De là les Poëtes prirent occaſion de feindre qu'un Monſtre qui avoit le viſage de fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, les ailes d'un oiſeau, la queüe d'un Dragon, & les griſes d'un Lion, faiſoit ſa retraite dans la Montagne de Phicée ou elle propoſoit des Enigmes preſque inexpliquables aux Paſſans, & les devoroit s'ils ne lui en donnoient pas le veritable ſens. Ces enigmes n'étoient autre choſe que le lieu de ſa retraite, qui étoit de ſi dificile accès & ſi caché que perſonne n'y pût penetrer, à la reſerve d'Oedipe qui en vint heureuſement à bout. Les Ongles du Lion qu'ils lui donnerent ſignifioient ſes meurtres & ſes violences, ſes ailes la legereté avec laquelle elle ſçavoit fuir lors qu'elle n'étoit pas la plus forte, ſa queüe de Dragon les maux qui en retomboient ſur le Païs, & qui étoient

fille & moitié Lion, les Egiptiens ont voulu designer l'acroissement du Nil & le tems auquel il arrivoit. Cependant si l'on en veut croire Pline & Diodore, les Sphinx ne sont pas des Animaux absolument imaginaires, car ils disent tous deux qu'il y en a en Ethiopie. Pline les represente comme de petits animaux, grands comme des marmots qui ont le visage & les mamelles de fille, & Diodore leur donne la même figure, mais il veut qu'ils soient plus grands que des singes & d'ailleurs faciles à aprivoiser & utiles à plusieurs services domestiques.

A trois heures des Piramides dont je viens de vous entretenir, il y a un village nommé *Sacara*, dans lequel il y a des Catacombes, ou caves destinées pour les sepultures; mais elles sont differentes de celles d'Alexandrie & de Rome. Ce sont des chambres souterainnes, bâties de pierres de taille, qui n'ont aucune communication les unes aux autres: on y entre par une bouche qui est en haut, & par laquelle on se fait descendre comme dans un puis, ou avec des cordes, ou avec une échelle, selon la profondeur. Elles étoient autrefois remplies de corps des anciens Egiptiens, si bien embaumez, que depuis peut-être plus de quatre mille ans, ils s'étoient conservez entiers avec leurs cercueils, & leurs bandages ingenieux. Les cercueils étoient ornez

étoient les suites de ses meurtres, & enfin son visage de fille & sa voix humaine marquoient qu'elle avoit l'exterieur d'une femme, quoiqu'en effet elle eût les vices & la mechanceté d'un Demon.

ornez de hierogliphes, & de leur figure en relief. On y a même quelques fois trouvé des idoles renfermées, & des joyaux qu'ils faisoient enterrer avec eux, mais tant de Francs les ont fait fouiller qu'enfin on les a épuisées. Ce n'est pas qu'on ne croye bien, qu'il y en ait encore quelqu'une, qui n'a point été ouverte. La dificulté c'est de les decouvrir, parceque les Mores seuls en ont la connoissance, & comme elles sont devenües rares ils ne les ouvrent qu'à force d'argent. Je me fis cependant descendre dans deux ou trois, où je vis encore quelques morceaux de momie, mais en si mechant état qu'il étoit impossible d'en rien conserver.

Je ne doute pas que vous n'ayez vû en Europe plusieurs corps Momiez, car on y en a transporté un assez grand nombre. Ainsi vous pourez juger par vous même de tous les divers sentimens qui ont été soutenus sur le sujet de la Momie. Un des plus extraordinaires à mon avis c'est celui de Monsieur Poulet, qui dit en son Voyage du Levant, qu'*il n'y a si petit Pharmatien en France qui ne puisse aussi bien que les Egiptiens éventrer un mort, l'emplâter de gommes & de parfums, & le couvrir d'une telle quantité de bandages que l'air n'y pouvant entrer, l'accès en fut encore interdit à la corruption.* Pour toute réponce à ce raisonnement, je ne voudrois que lui demander pourquoi ils ne le font donc point, car il ne manque pas de gens de qualité qui font assez de cas de la Sepulture pour souhaiter un pareil avantage, & même pour le payer bien che-

rement. Mais il ne sera pas hors de propos d'entrer à cet égard dans un detail un peu plus particularisé.

La premiere chose qu'il faut sçavoir, c'est ce que l'on doit apeller veritable Momie, car sans ce point fondamental tous les raisonnemens que l'on feroit, seroient incertains & inutiles. Les uns croyent que la veritable Momie, c'est à dire les corps veritablement Momiez, sont ceux que les sables ont ensevelis dans les Deserts de l'Arabie, ou de l'Egipte. Les autres avec Cardan mepriſent ceux là, disant que la seule bonne Momie se prend dans les Caves & sepultures des Egiptiens, où l'on trouve des corps embaumez de certainnes gommes dont les proprietez sont plus salutaires que les corps mêmes, sans expliquer positivement ce qu'ils entendent par la composition de ces Gommes. Quelques uns ont crû comme Matheole que la bonne Momie étoit mixtionnée avec de l'Aloës, & avec du Bitume, fondez sur la couleur, & sur la petite amertume que l'on y trouve en la goutant, & quelques autres ont soutenu que l'Aloës n'y entroit point, parce disent ils qu'il n'en croît point en Egipte & que les Egiptiens ne se servoient que des Drogues que leur Païs produisoit. Je ne suis ni Pharmacien, ni Chimiste pour connoître par moi même la nature des Drogues qui entroient dans la composition dont les Momies sont embaumées, mais il me semble que c'est mal conclure que de dire qu'il ne pouvoit pas y entrer de l'Aloës

loës parceque l'Egipte n'en produisoit point. Je conviens bien que l'Aloës coutoit beaucoup, & qu'ainsi le simple peuple auroit eu de la peine à fournir à la depense qu'il faloit faire quand on l'employoit; mais aussi ne l'employoit-on que pour les Nobles, pour les riches, ou pour ceux dont le sçavoir & le merite s'étoit rendu assez considerable pour engager les principaux du Païs à prendre le soin de leur Sepulture & à en faire les fraix. Quand aux autres ils n'étoient embaumez que d'Asphalte qui est une espece de Bitume assez commun, ou bien ils étoient simplement desfechez avec du Sel. C'est ce que l'on recueille des Histoires anciennes, ce que le bon sens aprend naturellement, & ce que l'on remarque aisément dans la diversité des Momies que l'on trouve aujourd'hui.

Au reste les Egiptiens n'ont pas été les seuls, ni même les premiers qui se soient avisez de ravir à la Mort une partie de sa proye par ce moyen. La coutume d'embaumer étoit en usage long-tems avant la Loi, c'est-à-dire dès le tems des premiers Patriarches parmi les familles Fidelles. Depuis elle fut pratiquée par les Indiens & par les Grecs, & même par les Romains, & sans parler des Squelletes que l'on a trouvez à la fin de plusieurs Sciecles dans les Catacombes de Naples & de Rome, parce que ce n'étoient à proprement parler que des Anatomies seches, on a decouvert à diverses fois grand nombre de Corps entiers en Ju-

dée auprès des Villes de Gazera & de Lariſſe, & à Gallipoli de Romanie, peut-être moins parfaits que ceux-ci parce que le lieu y étoit moins propre, mais du moins aſſez bien conſervez pour faire connoître que les habitans de ces lieux là, n'ignoroient pas l'art d'embaumer.

Puis donc qu'il reſulte très certainement que l'on a trouvé des corps Momiez en divers lieux, en divers tems, & de diverſe maniere, nous pouvons ſauf les droits & la correction de la Faculté definir la veritable Momie. *Un corps echapé à la corruption*, ou pour m'expliquer mieux, *à une entiere transformation, mais qui a été ſimplement alteré par une totale diſſipation & evaporation de la matiere liquide & mobile qui cauſe la fermentation.* Suivant cette definition que la ſuite de mon diſcours établira, je dis qu'il y a deux eſpeces de Momies, l'une ſimple & naturelle, & l'autre mixte, & artificiele.

La Momie ſimple & naturelle, eſt celle qui ſe rencontre par hazart dans les Deſerts d'Arabie ou d'Egipte. Je veux dire les corps de ceux qui ont été enſevelis par les ſables, car il eſt certain que l'on y en trouve encore tous les jours, qui ne ſont point du tout conſumez, & ſouvent moins que ceux que l'on tire des Sepultures de Sakara. Quoi que ce fait ſoit d'une verité reconnuë il y a long-tems, & confirmé depuis par les diverſes rencontres que les Voyageurs ont ſouvent faites de ſemblables Momies, il n'a pas laiſſé de trouver

des

des contradicteurs en Europe, qui pour toute raison en nient la possibilité, mais bien loin qu'il soit impossible, on peut prouver qu'il est très naturel, & entierement à la portée de l'esprit humain. En effet, Monsieur, n'est il pas vrai que si on rarefie une certaine quantité d'air compris & enfermé sur la superficie d'un corps humide, il faudra de necessité que les parties liquides de ce corps en sortent pour remplir le lieu que les parties d'air & d'eau, qui s'évaporent, occupoient? On n'en sçauroit disconvenir sans nier ce que l'experience demontre tous les jours dans l'operation de la vantouse, & dans toutes les fermentations du monde. Or c'est precisément ce qui arrive dans le cas dont il s'agit. Les sables échaufez de l'Arabie ou de l'Egipte ayant couvert & enterré un homme, le Soleil qui darde ses rayons avec force les échauffe de plus en plus, si bien qu'il se fait une rarefaction generale, non seulement dans l'air, mais aussi par toute la partie superficielle de la terre jusqu'à une profondeur considerable. Cette rarefaction emporte tout ce qu'il y a d'humide & de de liquide dans le cadavre, d'où il s'ensuit conséquemment que les parties du même cadavre qui sont purement terrestres, doivent demeurer dans leur disposition, & situation premiere, & s'y conserver même pendant plusieurs Sciecles. La raison en est sensible, car enfin qu'elle fermentation pourroit recevoir un corps, duquel on a ôté toute sorte d'humeur, & duquel le

Soleil extrait continuellement avec vehemence toute celle qui pourroit y être introduite par quelque cause étrangere.

Le Mecanisme de la Nature étant toûjours le même en tout & par tout, il ne faut pas croire qu'elle agisse differemment dans la Momie artificielle, que dans la Naturelle. Il ne se fait aucune fermentation rapide dans l'une ni dans l'autre, car autrement il s'ensuivroit une dissolution de parties, mêmes des plus solidement jointes. Je vous en ai expliqué la raison touchant la premiere, & voici ce que je pense sur la seconde.

Vous sçavez que la sang humain aussi-bien que celui des bêtes, est rempli de Sels acides & d'Alkalis qui en causent la fermentation continuelle, soit pendant la vie soit après la mort, & vous sçavez encore que cette fermentation tend immancablement & produit toûjours la dissolution des parties integrantes du corps qui fermente, ce que nous appellons dans les Morts corruption. Qu'est-ce donc me direz vous qui a preservé les Momies artificielles d'Egipte de souffrir cette separation de parties & corruption ? C'est que les onguens & mixtions dont les Egiptiens se servoient pour embaumer leurs morts étoient extrémement sulphureux & huileux, de sorte que les parties branchües de ces huiles venant à s'insinüer à laide de la chaleur dans le sang, embarassent & lient d'une telle manieres le acides qu'elles y rencontre, quelles arrêtent leur mouvement & les forcent de

se

se coaguler. Je ne doute point au reste que les Egiptiens ne mêlâssent dans leurs mixtions des Sels acres & Alkalis, lesquels entrainez en grande quantité par les parties branchües de l'huile, & venant à rencontrer les autres Alkalis qui étoient premierement dans le Sang, s'acrochoient avec eux, émoussoient entierement les accides & fixoient le tout ensemble d'une maniere à ne pouvoir plus être mis en mouvement sans une cause étrangere.

Cette cause étrangere étoit assez à craindre, car les Acides se degageant sans cesse de la terre interieure, & rencontrant le cadavre en leur chemin, n'auroient pas manqué de s'y arrêter, desorte que par la succession d'un peu de tems, la fermentation auroit très assurément recommencé. Mais ils remedioient à cela par le moyen de bandages exterieurs dont la toile étoit trempée dans une autre mixtion à peu près pareille à celle dont ils embaumoient le corps, à la reserve qu'elle étoit plus compacte parce qu'il y entroit plus de Sels acres, de maniere que les Acides venant à monter poussez par la violence du premier Element, & venant à rencontrer cette matiere serrée & polie ne trouvoient point à y mordre, & ne faisoient par conséquent que glisser à côté, comme une fleche legere & pointüe qui frapperoit contre une statüe de bronze.

Ces bandages étoient passez & repassez l'un sur l'autre avec Art, & ils en employoient plus de mille aunes à chaque

Corps. Non pas, comme vous pourriez peut être le penser après beaucoup d'autres, par une simple propreté ou gentilleſſe ou par eſprit de caprice, mais ſeulement afin de ne laiſſer aucun endroit du corps qui ne fut bien ſerré & bandé en ſorte que l'air, ni même aucuns eſprits quels-qu'ils fuſſent ne s'y puſſent introduire, ce qui auroit infailliblement cauſé la corruption avec le tems malgré tous les onguens du monde, par la raiſon que je viens de vous expliquer.

Vous trouverez dans les voyages de Thevenot une curieuſe deſcription de la maniere dont ils embaumoient les corps; à laquelle j'ajouterai qu'ils faiſoient premierement couler le cerveau par les narines avec certains inſtrumens faits pour cela, & qu'ils rempliſſoient le crâne de baume, après quoi ils ouvroient le ventre d'où ils tiroient auſſi les entrailles & mettoient leurs Drogues en la place. Je ne vous dirai point dequoi ces Drogues étoient compoſées, mais il y a bien de l'apparence qu'il y entroit de la Mirrhe, de la Caſſe, de l'Aloës, du Bitume ou Aſphalte & de la Cinnamome. Quelques-uns ont même pretendu que de cette derniere on avoit formé le mot de Momie, mais d'autres lui ont cherché une étimologie plus ancienne & moins commune. Il y a auſſi-bien des gens qui croyent quelle eſt moderne, & que l'on ne tient ce mot que des Arabes qui dans leur langage corromppu appellent ſouvent un corps mort *Mumia*.

J'oubliois de vous dire pour fortifier mes con-

conjectures sur la merveilleuse conservation des corps Momiez sans corruption, qu'outre tous les bandages dont les Egiptiens emmaillotoient leurs Morts, ils les enfermoient encore dans des cercueils faits de plusieurs toilles enduites & gommées comme les bandages, ce qui les rendoit impenetrables à l'air & aux acides, ou dans des bierres de Pierre, bien fermées. Ils en faisoient aussi de Sicomore qui est comme vous sçavez un bois quasi incorruptible. Aussi tous les corps que l'on a trouvez dans ces puits étoient aussi entiers & en aussi bon état, que s'ils eussent été mis là depuis peu de jours. J'ai plusieurs fois cherché en moi même qu'elle pouvoit être la raison qui empêchoit ce bois de se corrompre comme les autres, & j'avoüe que je ne l'ai jamais bien compriſe. Il faut pourtant qu'il soit configuré de maniere que les acides n'y trouvent pas de prise. Une marque de cela c'est que si vous suspendez de la viande fraiche à un Sicomorre, elle sera mortifiée en deux heures, ce qui ne provient aparemment que de ce que les acides n'ayant pû s'accrocher au Sicomorre se jettent d'abord sur la chair qui se rencontre sur leur passage & y courant en abondance, y causent une fermentation extraordinaire.

Tout ce quartier est rempli de Piramides, mais elles sont peu considerables au prix des autres. Il y en a pourtant une qui seroit à peu près de la même grandeur que la premiere, dont je vous ai parlé, si elle étoit achevée, & dans laquelle il y a aussi trois

diverſes Galeries inclinées qui aboutiſſent à trois eſpeces de chambres ou ſales, mais il ſeroit inutile de vous en faire la deſcription, vû le peu de difference qu'il y a de la premiere Piramide à celle-ci. On peut dire même que c'eſt la même choſe à la reſerve que l'autre eſt entiere & parachevée, & que celle ci n'a été continuée guéres plus haut que la moitié du deſſein.

Ces Piramides étoient des Monumens élevez à la Memoire de ceux que l'on avoit enterré au deſſous; c'eſt du moins à mon avis ce que l'on en peut croire de plus vrai ſemblable. Tout concourt à en faire juger ainſi, le Nombre, la Figure. & la Situation; & ſi vous joignez à ces conjectures, celles dont je vous ai fait part touchant les grandes Piramides, il me ſemble qu'elles ſe ſoutiendront aſſez bien.

De l'autre côté du Nil vis à vis de ce lieu, ſont les ruïnes de l'ancienne Ville de Memphis dont il ne reſte plus que des maſures fort peu diſtinctes, & qui continuent juſques vis a vis du vieux Caire, je les parcourus pendant un demi jour, ſans y rien trouver de remarquable.

Vous ſçavez Mr. que le paſſage fameux autant que funeſte de Memphis aux Sepultures deſquelles je vous ai fait la deſcription, & la coutume que les Egiptiens avoient de mettre dans la bouche ou dans l'éſtomac des morts quelque piece d'or, ou enfin d'enterrer avec eux quelque Idole, eſt ce qui avoit donné lieu aux Poëtes de feindre

le

le paſſage de l'Acheron, la Barque de Charon Nautonnier des Enfers, & le ſalaire d'une obole qu'il exigeoit de chaque ame pour ſon droit de naulage. C'eſt Diodore Sicilien qui l'aſſeure ainſi, & il ajoute que ce fut Orphée qui le fit enſuite croire aux Grecs & qui leur perſuada de mettre toûjours une piece de Monnoye dans la bouche des morts à l'exemple des Egiptiens chez leſquels il avoit vû obſerver cette coûtume.

Avant que de vous entretenir des Piramides & des Momies, l'ordre vouloit que je vous fiſſe une deſcription de la Ville du Caire, & tout au contraire je vous la donne la derniere. C'eſt une irregularité qui vient de l'empreſſement où j'étois, de vous parler de ce que j'ai trouvé de plus remarquable ici, mais j'eſpere que vous me la pardonerez aiſément.

Cette Ville fut priſe ſur les Soudans d'Egipte l'année 1517., par Sultan Selim premier, qui fit mourir tous les principaux Mammelus, & leur Soudan. Je vais vous faire en peu de mots le recit de cette Hiſtoire.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir, c'eſt que le Caire n'eſt point l'Ancienne Memphis comme quelques uns l'ont crû. Vous trouverez le contraire en Pline qui place la Ville de Memphis entre le Delta d'Egipte & les Piramides du côté d'Afrique, d'où il s'enſuit qu'elle étoit juſtement au lieu où l'on voit aujourd'hui ces ruïnes que j'ai apellées ruïnes de Memphis.

Les Arabes tiennent que le Caire fut

bâti du tems de leur Prophete par un Capitaine nommé *Gehoar Cheleby Hashar*, c'eſt a dire l'Illuſtre Seigneur Gehoar, & que depuis il fut enceint de Murailles par les ordres de Homar Succeſſeur de Mahomet. Mais cette Hiſtoire reçoit quelque dificulté par une grande quantité de beaux & d'anciens ouvrages d'Architecture que l'on trouve en cette Ville, par le Château l'un des plus remarquables du Monde, & par les Murailles mêmes qui ſemblent être d'une tout autre antiquité que celle qu'ils lui donnent. Quoi qu'il en ſoit les Caliphes Succeſſeurs de Mahomet y firent leur reſidence l'eſpace de ſept cent ans ou environ, après quoi la famille Royalle étant venuë à defaillir, les Mammelus s'impatroniſerent de l'Empire & firent de nouvelles Loix.

Les Mammelus étoient tous des Eſclaves pris en Guerre ou acheptez à prix d'argent; la plus part Chrêtiens, ou Juifs qui avoient embraſſé le Mahometiſme. Cependant tout Eſclaves qu'ils étoient, ils faiſoient la force de l'Etat & la Nobleſſe du Païs, à peu près comme les Janniſſaires font aujourd'hui celle de l'Empire Ottoman, à la reſerve qu'ils étoient encore plus conſiderables, parcequ'ils avoient le Gouvernement entre les mains. *Saladin* Soldan d'Egipte, celui qui conquit Jeruſalem, fut le premier qui leur donna des armes & qui s'en ſervit pour Soldats: d'autres diſent que ce fut *Noimo-edin*. Depuis ce tems là leur Ordre s'augmenta & ſe rendit très puiſſant. Si bien qu'après la mort du dernier

Cali-

Caliphe qui n'avoit point laiſſé de Succeſſeurs, ils s'emparerent entierement de la Couronne & firent l'un d'entreux Soldan, ou Soudan, car on prononce differemment ce mot. Ils ſtatüerent même que dans la ſuite, aucun homme, fut il Prince, Général, ou Prêtre ne pourroit être élu pour Soldan s'il n'étoit de l'Ordre des Mammelus; or pour être Mammelu, il faloit neceſſairement être Eſclave, les enfans des autres Mammelus n'y pouvant pas être reçûs, non pas même ceux du Soldan, par où ils avoient trouvé le vrai moyen de rendre leur Empire abſolument electif. Il ſubſiſta de cette ſorte d'eux cent trente ſix ans ſous le regne de vint quatre Rois Mamelus Babrites, deſquels le premier qui avoit epouſé la veuve de Noimo-edin s'apelloit Ezzo-edin, & cent trente ſix ans ſous la Domination de vint trois autres Rois Mamelus ſurnommez Boriétes. Le dernier de ces Mammelus fut Toman Bei Succeſſeur de Campſon que Selim avoit vaincu. Toman Bei trouvant les affaires dans un deſordre tout à fait pitoyable, ne s'étonna pourtant point, & fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave & experimenté Général, mais la fortune ſe declara encore plus ſon ennemie, qu'elle n'avoit fait de ſon Predeceſſeur Campſon; car au lieu que celui là avoit eu la conſolation de mourir honorablement les armes à la main dans une bataille, celui ci eut la cruelle douleur de ſe voir mocqué, mepriſé, & ſuplicié comme un infame mal faiteur.

Depuis ce tems là l'Egypte eſt demeurée entre les mains des Turcs, & aparemment elle y ſera long tems. C'eſt aujourd'hui la Capitale de l'Egypte, & le ſiege du plus conſiderable Bachalic de toute la Turquie. Elle eſt diviſée, ou pour mieux dire, elle comprend trois parties qui ſont Boulac, le Nouveau Caire, & le Vieux Caire. Chacune de ces partie eſt ſeparée des deux autres par des Jardins & par des champs aſſez ſpacieux, ce qui a donné lieu à quelques Voyageurs de prendre le Nouveau Caire uniquement pour le Caire, & les deux autres Parties pour des lieux voiſins qui ne pouvoient être compris dans la Ville. Il en eſt à cet égard comme de la Ville de Conſtantinople, ſous le nomde laquelle la plus part des gens ne veulent point comprendre ni Pera, ni Galata &c. Pour moi je regarde cela comme une diſpute de peu d'importance, & ſans entreprendre de là decider, je ne laiſſerois pas de dire ſi on m'interrogeoit touchant le Caire, que c'eſt une Ville diviſée comme pluſieurs autres en Vieille & Nouvelle, & en Fauxbourgs, & que le Caire ainſi entendu peut avoir quatre bonnes heures de longueur, & douze de tour.

Boulac que je regarde comme un Fauxbourg du Caire, eſt un quartier peu moins grand que la Haye en Hollande, & qui fait le Port du Caire ſur le Nil. Le Nouveau Caire eſt plus avant dans les Terres au pied d'une grande Montagne, & le vieux Caire eſt un peu en deça ſur le bord du Nil, jouiſſant ainſi d'une commodité dont

dont la Ville neuve eſt privée. Effectivement elle ne reçoit de l'eau que par un Khaalis, ou Canal pareil à celui d'Alexandrie. Toutes les Villes d'Egipte en ont chacune un qui leur aporte l'eau du Nil, ſans quoi elles periroient par la ſechereſſe. C'eſt là, le deſagrément ou pour mieux dire la deſolation de l'Egipte, vû les cruelles chaleurs qu'il y fait pendant tout l'Eté. Elles y ſont d'autant plus inſuportables que tout ce Païs n'eſt que ſable, & que ce ſable s'échaufant juſques à bruler, étoufe l'air d'une maniere qu'on a de la peine à reſpirer. Jugez Monſieur combien l'eau fraîche feroit de plaiſir dans ces tems là! Mais il n'y en a point, & l'on eſt reduit à en boire de mechante qui a croupi dans les Citernes pendant une année, ou de celle que les Mores vendent par les rües dans des peaux de Bouc & qui ne vaut guéres mieux. La raiſon de cela, c'eſt que le Khaalis eſt à ſec pendant ſix mois de l'année, & qu'il ne ſe remplit qu'au mois d'Août ou de Septembre, quand le Nil eſt dans ſa plus grande hauteur. Alors on coupe une Digue qui retenoit l'eau, & elle entre en abondance dans le Canal continuant d'y couler autant de tems que le Nil s'acroît, c'eſt a dire juſques vers la fin d'Octobre. Le jour qu'on donne le cours à l'eau dans le Khaalis, il ſe fait de grandes rejouïſſances dans la Ville, mais je ne les ai point vuës parce que je ne me ſuis pas rencontré au Caire en ce tems là. Ce Khaalis traverſe toute la Ville neuve du Caire & va remplir un nombre infini de

de Citernes & de Baſſins pour les Jardins.

C'eſt le debordement du Nil qui cauſe toute la fertilité du Païs, & ſans cela il reſteroit en friche comme tous les autres qui étant trop éloignez de ſon lit ne peuvent profiter du même benefice. Cela vient de ce que l'eau qui provient de ce debordement, eſt épaiſſe, limoneuſe, fort batüe, & par concequent très propre à engraiſſer les Terres. Le meilleur fumier ne les accommoderoit pas mieux, & en effet le peu qui s'en trouve arofé, eſt d'une fertilité admirable. Vous voyez bien que par ce moyen les parties de l'Egipte qui reçoivent l'eau du Nil peuvent aiſement ſe paſſer de pluie; mais il n'eſt pourtant pas vrai qu'il n'y pleuve point comme quelques uns ont dit. Il n'y a pas bien long tems que je ſuis en Egipte, & j'y ai déja vû pleuvoir. Il eſt vrai que ç'à été une pluie legere, & que nos Francs qui y ſont habituez m'ont aſſeuré qu'il y pleut moins ſouvent que dans les autres Païs.

Le Nil eſt un fleuve à peu près large comme le Rhin. Il traverſe toute l'Egipte, & dans ſon debordement il inonde pendant deux mois, les campagnes qui en ſont voiſines. Ces Campagnes ſont auſſi les ſeules habitées, le reſte n'étant que des ſables arides & brûlans. Il ſe va rendre dans la Mer Mediterannée par deux bouches, l'une éloignée de l'autre de quatre vingt Milles. Vous ſçavez Monſieur, que depuis un tems immemorial deux queſtions fameuſes ont par-

partagé les Sçavans au sujet du Nil. Sçavoir le lieu de sa source, & la cause de son accroissement. Je n'ai vû ni l'un ni l'autre, & ainsi ne vous attendez pas de trouver dans mes lettres rien de decisif sur une matiere encore si douteuse. Je dis encore si douteuse, car bien que depuis deux cent ans un assez bon nombre de Voyageurs & de Philosophes qui en ont écrit les uns après les autres, ayent voulu nous éclaircir à cet égard d'une maniere certaine & indubitable, neanmoins leurs decouvertes sont si peu conformes qu'à dire les choses sincérement on a bien besoin de fideles confirmations pour se determiner à en croire quelque chose. Ne nous abusons point, la plûpart n'en ont parlé que par ouir dire & par conjecture. Je n'en excepte pas même ceux qui disent qu'ils ont vû, & vous jugez bien que de pareilles Relations ne sont guéres certainnes. Quoi que je n'aye point passé le Caire, il ne me seroit pas difficile de vous en donner de semblables. J'ai vû assez de Voyageurs Arabes & Ethiopiens qui ont pretendu me donner la dessus des instructions qui, à leur dire, étoient indubitables: mais je ferois scrupule de vous les raporter. Cette matiere est déja assez embarassée sans qu'il soit besoin de l'embrouiller de nouveau. Cependant vous voulez absolument que je vous en dise mon sentiment, & je voi par vôtre lettre que vous ne m'en tiendrez pas quite à moins d'un grand article. Je ferai ce que vous éxigez de moi, mais resolvez vous par avance à vous contenter de sim-

simples raisonnemens ; car encore un coup je n'ai rien de nouveau à vous dire sur le fait.

Comme la matiere est assez ample, je croi qu'il est à propos de la reserver pour un discours particulier que vous trouverez à la fin de ma lettre. Je vous y renvoye donc & coupant ainsi la digression je reviens à la Ville du Caire, dont j'avois commencé de vous parler. Quand je vous asseurerois après beaucoup d'autres Voyageurs qu'elle contient vingt & trois mille Mosquées, vous traiteriez sans doute cela de fable, & je croi que vous auriez raison.

Cependant c'est non seulement une chose tenuë pour constante de tous les habitans, mais encore qu'il y a autant de contrées, ou quartiers qui contiennent chacun plusieurs ruës. On dit encore que quand la Peste est un peu forte au Caire, il y meurt jusqu'à dix milles personnes par jour, ce qui me paroît un peu plus croyable, car il est vrai qu'il y a une infinité de gens en cette Ville. On ne sçauroit aller au Bazar les jours de Jeudi, sans y voir une afluence de peuple pareille à celle des Foires en Europe. Le Bazar est proprement le lieu du marché public : c'est bien la plus belle Ruë aussi bien que la plus frequentée qui soit au Caire. A l'un des bouts de cette Rüe, il y a un Besestin, qui n'est ni moins beau ni moins riche que celui de Constantinople, & à l'autre bout est le marché aux Esclaves ; lieu pitoyable s'il en fut jamais, & où l'on voit journellement des Creatures

ache-

acheter & revendre sans honte & sans conscience, d'autres Creatures comme elles. C'est en ce lieu là que la Vanité du Monde & des choses que l'on y estime le plus, paroit entierement à decouvert. Age, sexe, condition, dignité, science, merite, tout y est foulé aux pieds & confondu sans autre distinction que celle de la beauté, ou de la force du corps. Là, souvent un Docteur, un Magistrat, un homme venerable enfin, devient le joüet des enfans, & le mépris de la Canaille. Et là plus souvent encore une jeune fille de qualité, tendrement & soigneusement élevée par ses parens qui en faisoient l'objet de leur esperances, est livrée pour une vile somme aux apetits brutaux d'un More sec & hideux qui après s'en être indignement soulé, la revend à un autre, ou l'employe dans sa maison aux choses les plus basses, & les plus penibles. Quelques étranges que puissent paroître ces choses là, elle ne laissent pas d'arriver tous les jours, & bien loin que j'en aye trop dit je suis persuadé que le discours n'a point d'expressions assez fortes pour expliquer comme il faut, la profonde misere & les maux qui suivent ordinairement l'Esclavage.

L'antique & vaste Château du Caire est sans contredit ce qu'il y a de plus curieux à voir dans la Ville. Ce n'est pourtant si vous voulez que des ruïnes habitées, mais ces ruïnes sont des plus superbes, & repondent fort bien à la puissance des anciens Rois d'Egipte. Il est situë directement

ment au milieu de la Ville entre la Vieille, & la Nouvelle sur un grand Rocher qu'il semble que la Nature ait mis là exprez. Il étoit fortifié comme la Ville d'Alexandrie par d'épaisses murailles, dont les Masures sont encore existantes, & font un circuit d'environ deux Milles. On peut entrer dans ce Château par quatre Portes qui conduisent dans une belle Place, & de là dans des rües qui le font paroître comme une Ville. Il est presentement presque tout rempli de Maisons que les Turcs & les Mores y ont bâties, mais cela n'empêche pas que l'on n'y remarque encore bien des Antiquitez. On y voit entr'autres quelques restes du Palais de Pharaon, & particulierement une Salle qu'on apelle la Salle de Joseph, enrichie de trente Colomnes de Porphire. Celle qu'on dit être de l'Intendant de Pharaon, en a douze autres de Thebaïque qui sont d'une beauté peu differente de celle des premieres. Mais de toutes les Antiquitez du Château la plus remarquable & la plus entiere, c'est le celebre Puits de Joseph, qui est creusé dans le rocher vif. Il a cent & six pieds de profondeur, & onze de large de quelque côté qu'on le considere, sans compter la largeur de l'escalier qui est de sept pieds. Cet escalier est aussi taillé dans le même rocher, & tourne tout au tour du puis, a douze repriſes dont il y en a six de dixhuit degrez, & six de dix nœuf, ce qui fait en tout deux cent vingt & deux degrez ou marches. Pour entendre cela, il faut sçavoir que le Puits est quarré, & qu'il a été

été fait ainsi pour en faciliter la descente ; à quoi l'on a si bien reussi, qu'elle ne sçauroit guéres être plus aisée. Vous le comprendrez facilement quand je vous aurai dit que l'on y fait descendre journellement deux Bœufs qui servent à tirer l'eau, mais ceci est encore une autre enigme à expliquer. Figurez vous donc Monsieur, que le Puits dont je vous parle est sec de lui même & que quand on est descendu au fond, il faut passer dans une petite chambre aussi quarrée qui est à côté. C'est là qu'on trouve la source, & c'est de là que les Bœufs tirent l'eau par le moyen de certaines roües aux quelles on a attaché plusieurs seaux qui après avoir puisé l'eau en tournant la rejettent aussi en tournant dans un Bassin qui est au fond du puits sec, d'où elle est encore retirée en haut par d'autres Bœufs & par d'autres seaux. Tout au tour de l'escalier en dedans il y a des murailles qui servent d'apui & de contre garde, de sorte que personne n'y sçauroit tomber, & dans le fond du Puits on voit deux portes taillez dans le Rocher l'une à droite & l'autre à gauche. Elle conduisent dit on l'une à la mer Rouge & l'autre aux Piramides.

Vous pouvez juger au reste par la magnificence de ce Puits, par le travail, & par la depence à quoi il a necessairement engagé ceux qui l'ont fait, combien l'eau est precieuse en Egipte. Effectivement, cette source & la Matharée sont les deux seules qu'on y trouve, & il semble que les Rois d'Egipté aprehendassent encore qu'elles ne vinssent

vinſſent à tarir, vû le ſoin qu'ils avoient pris de faire venir outre cela de l'eau du Nil par un fort bel Aqueduc qui commence entre le vieux Caire & Boulac, & qui vient aporter l'eau juſques au Château.

La Matharée eſt un endroit éloigné de la Ville, d'environ une bonne lieuë, où les Francs font ſouvent des promenades de plaiſir, pour y jouïr de l'ombrage de ſes beaux orangers, & pour s'y rafraîchir de ſon eau delicieuſe. On y voit une petite Chapelle, dans laquelle on veut que la Ste. Vierge ſe ſoit retirée avec ſon fils Jeſus, pendant ſa fuite en Egipte; mais les circonſtances, dont on accompagne cette tradition, la rendent de dificile croyance. On dit que la Ste. Vierge étant dans cette petite maiſon, apercût de loin les gens d'Herode qui la cherchoient, & que ne ſachant où s'enfuir, un vieux Sicomore qui eſt là tout près, s'ouvrit miraculeuſement pour la recevoir elle & le petit Jeſus & qu'il ſe referma après les avoir reçûs. On ajoute qu'il ſe rouvrit des que les gens d'Herode furent paſſez, & que depuis ce tems là il étoit demeuré ouvert. Ce Sicomore eſt encore là, mais non pas tout entier, le tems en ayant detruit une partie. Je paſſai deux heures en ce lieu là fort agreablement, le Soleil étant très beau, ce qui joint à la verdure rejouiſſante du Mirthe, & des Orangers le rendoit fort agréable.

Tous les Arbres generalement parlant ſont aſſez beaux en Egipte & même d'une groſſeur extraordinaire. Ils y en a de tels

que

que trois ou quatre hommes auroient de la peine à les embrasser, ce qui pourroit être regardé comme une chose merveilleuse dans un Pais aussi sablonneux & aussi chaud que celui-ci, si l'on ne sçavoit que les debordemens reglez du Nil fourniſſent à ces Arbres autant de nouriture qu'ils en ont besoin pour croître considerablement en grandeur & en grosseur. Ceux que l'on y trouve le plus communément, sont des Palmiers, des Sapins, des Pruniers, des Abricotiers, & particulierement de Sicomores, mais non pas de ceux que vous voyez en quelques lieux de France où d'Allemagne. Ceux-ci sont plus grands, plus gros, & plus durs de beaucoup. Ils portent leur fruit attaché à la branche comme le figuier, & ce fruit ressemble assez à la figue. C'est aussi d'où vient qu'autrefois on appelloit cette sorte de Sicomores, Figuiers de Pharaon, ou Figuiers d'Egipte, quoiqu'improprement.

A l'égard des Crocodiles, ces Monstres Amphibies qui contribuent à rendre le Nil si fameux, & dont vous souhaitez aussi, que je touche quelque chose en passant. Je vous conseille de regarder, comme une fable inventée à plaisir tout ce que Pline en dit au 25. chap. de jeu 8. libre. Les Crocodiles ne sont point venimeux, les Dauphins, ni les Rats d'Inde ne leur font point la guerre que l'on sache, ils ne pleurent point pour attirer les Passans, le Roitelet ne leur cure point les dens & jamais homme ni Tintirite, ni Egiptien, ni grand, ni petit

tit n'a monté sur leur dos, comme il le represente, un bâton dans la gueule pour servir de Bride, & ne les à conduits de cette sorte au Rivage pour les tüer & pour leur faire vomir les corps qu'ils ont devorez. La plus ordinaire façon de les prendre c'est dans des fossez que les Maures font tout le long du Nil lorsqu'il est proche de sa plus grande hauteur. Car le Nil venant à deborder jusques là, il y vient quelques fois des Crocodiles qui ne peuvent plus en sortir quand l'eau est retirée. On se sert aussi de l'hameçon avec beaucoup de succès & voici comment. On a un hameçon de fer fait à peu-près comme une petite ancre à deux branches à la reserve qu'elles sont plus aigües & plus recourbées. Ce Hameçon qui n'a d'ordinaire pas plus d'un demi pied de large dans toute l'étendüe de ses deux branches, est attaché à une petite chaine de fer grosse comme le doigt tout au plus & longue d'une brasse, & cette chaine est pareillement attachée à une grosse corde toute neuve qui a environ cent brasses de long. Ceux qui font cette pêche mettent une grosse piece de chair de Bufle à l'Hameçon en sorte qu'il est entierement caché dedans, afin que le Crocodile qui est un animal assez fin, ne s'aperçoivent de rien, & ils portent tout cela avec eux dans un Bâteau bien lesté, precaution très-nécessaire pour éviter que le Crocodile ne le fasse tourner par les furieux mouvemens qu'il fait quand il se sent pris. Ils voguent ensuite jusques à deux ou trois Milles au dessus du Caire, parceque les Croco-

Crocodiles viennent rarement vis-à-vis de la Ville, & là ils jettent l'hameçon à l'eau jusques à la profondeur de cinq ou six pieds, & attendent patiemment que la Bête vienne mordre. Cependant ils disposent la corde d'une maniere que le Crocodile ayant pris l'hameçon & fuyant, elle puisse filer aisément sans embarrasser le Bateau ni ceux qui sont dedans, autrement il y auroit danger de nauffrage. Car, quoique le Crocodile ne nage pas fort vîte, & qu'il marche encore plus lentement, neanmoins il fait des sauts & des mouvemens si grands qu'ils sont capables de renverser une barque de raisonnable grandeur. Quand le Crocodile est pris, on le connoît par la corde qui commence à filer, car ce sentant blessé de l'Hameçon & incommodé de la chaine qui y est attachée, il recule & se deméne un peu croyant se debarrasser, mais à mesure que le fer le pique, il se debat de plus en plus, fuit de toute sa force & saute quelques fois beaucoup plus haut que l'eau. Il est certain que si dans ces premiers momens là on vouloit tirer le Crocodile, il feroit tourner la Barque, ou se degageroit, c'est pourquoi on a soin comme je vous ai dit de lui laisser filer autant de corde, qu'il lui en faut; c'est-à-dire jusques à ce que l'on remarque qu'il soit las & qu'il ne se debate plus. Alors on la retire doucement & on l'arrête au mât en y faisant deux tours afin de pouvoir toûjours en être le Maître, & la retirer ou lâcher comme on veut selon le besoin. On le tire de cette maniere jusques au Cai-

re, où il ne manque pas de se trouver toûjours beaucoup de gens assemblez pour voir la prise que l'on a faite. Quoi-qu'il semble que dès lors le Crocodile soit entierement vaincu, puisqu'il ne peut plus s'enfuir, il ne laisse pas d'y avoir encore bien de la besogne à faire pour le tüer, car tout pris qu'il est dix hommes ensemble, quelque hardis qu'ils fussent, n'oseroient l'aborder sans beaucoup de precaution. Le Crocodile est un animal terriblement fort, & l'on en a même vû qui d'un coup de leur queüe ont rompu les jambes à des hommes. Du reste il est plus difficile à tüer qu'aucune autre bête du monde, & Montconis en rapporte un exemple assez remarquable, quand il dit qu'en ayant fait écorcher un & lui ayant fait couper la gorge de maniere que la tête étoit presque entierement separée du corps, il ne laissa pas de couper le doigt tout net à un homme qui étoit là auprès, & qu'il lui auroit coupé la main aussi facilement que le doigt, s'il avoit peu l'attrapper. Pour éviter ces malheurs on fait tourner la corde à laquelle le Crocodile est attaché autour du premier arbre qui se trouve sur le Rivage, & à force d'hommes on le tire jusques au pied de cet Arbre, autour duquel on tourne encore deux ou trois fois la corde afin de la bien arrêter. On le renverse ensuite sur le dos, & on l'assomme à coups de masse ou de gros marteaux de fer sur le ventre, qui est la partie de cet animal la plus molle & la plus sensible. Ce sont les Maures qui font cette execution

& ils ont pour leur peine la chair du Crocodile qu'ils mangent & qu'ils trouvent très bonne.

La peau appartient à ceux qui ont fait la pêche s'ils la veulent avoir, mais d'ordinaire ils ne s'en soucient pas, ils la laissent comme la chair à ces miserables Maures qui la vendent à des Francs pour quelques Medins. Vous sçavez que le Crocodile entr'autres singularitez à celle de ne mouvoir que la machoire superieure en quoi il est le seul avec Hipopotame ; & de n'avoir point de langue. Il fait une si grande destruction de poisson dans le Nil, que l'on n'y en voit presque point, quoique d'ailleurs ce soit un des fleuves du monde le plus propre à en nourrir. L'eau en est douce & saine, mais un peu limonneuse sur tout dans le tems de son accroissement, ce qui seroit une grande incommodité pour tous les Habitans d'Egipte qui n'en ont point d'autre à boire, s'ils n'avoient le secret de la clarifier en fort peu de temps avec des Amandes ameres dont on frote le vase où on la met.

Voilà Monsieur une partie des raretez de l'Egipte : il y en a encore beaucoup d'autres fort remarquables, & bien dignes de la curiosité du Voyageur ; mais je ne sçaurois me resoudre à courrir pour les voir deserts, la seule entrée m'en fait peur, & outre le danger qu'il y a dans ce voyage, les incommoditez qu'on est obligé d'y souffrir, sont capables d'y faire entierement renoncer. D'ailleurs les depences sont fort grosses & c'est

en partie, ce qui m'a fait abandonner le dessein d'aller voir la Terre Sainte, avec bien du regret pourtant d'être venu si près du lieu où nôtre Seigneur a operé nôtre salut, sans le visiter. Je suis donc resolu à prendre l'occasion d'une Saïque Grecque, qui part dans peu de jours d'Alexandrie pour Smirne, d'où j'espere facilement trouver des commoditez pour Venise. Je suis Monsieur, &c.

Du Caire. le..... Février 1691.

DISSERTATION

SUR

L'ORIGINE DU NIL,

ET

Sur la cauſe de ſon accroiſſement.

LE fleuve fameux que nous apellons Nil, n'eſt connu ſous ce nom, que par ceux qui l'ont apris & retenu des Latins, leſquels le font venir de *Nileus*, celui qui le premier le rendit utile au Labourage par l'uſage qu'il en fit. Mais il a eu d'ailleurs, & il a encore aujourd'hui pluſieurs autres noms, ſelon les Nations, les lieux, & les tems, dont les differences ne contribuent pas peu à nous en derober l'entiere connoiſſance.

Les Anciens l'apelloient (*a*) *Æthus*, *Ægiptus*, *Noïm* & *Num*, *Mela*, *Siris*, *Triton*, *Diris*, *Aſtapus*, *Aſtraboras*, & *Aſtu-*

(*a*) D'autres diſent que ce fleuve a pris ſon nom entre la Libie & Syenne à l'occaſion du fil d'un Roi du Païs qui s'y noya.

Japes. Pline dit qu'il porte ces trois derniers noms en trois divers endroits de son cours. Junius sur le dixiême chapître de la Genese, lui en donne trois autres en Ethiopie, *Caſcapuch*, au delà de Meroé, *Caſcabora*, ou *Caſcavora* à la gauche de cette Ille, & *Chaſcheat Zaphes* à sa droite. Ces trois noms signifiant toûjours fontaine ou source qui sort des Tenebres, & ce sentiment a été aussi celui de Theophilacte Simocate. Il pretend avec Pline qu'après avoir été caché sous terre & inconnu en Ethiopie, il en sort vers ces quartiers là. Opinion qui cadre fort juste avec celle des Peres de l'Église, & nommément de S. Augustin, de Theodoret, & d'Isidore qui ont pris le Nil pour le *Gehon*, ou le *Phison* l'un des quatre fleuves qui aroſoient le Paradis Terrestre; & qui pour soûtenir leur sentiment Paradoxe, ont dit qu'il passoit par dessous la Mer (*a*) Rouge, & qu'il venoit sourdre en Ethiopie. Les Hebreux l'apellent quelques fois *Sihor* c'est à dire trouble & fangeux; & quelques fois *Nahal Misraim*, ce qui revient beaucoup au mot *Nuchal* par lequel quelques peuples habitans sur ses rives le designent. Les Grecs le nomment aussi *Melas* qui signifie noir. Quelques Arabes *Noym*; quelques autres *Aloadextou*; & quelques autres encore *Baharennil*. En certains endroits de l'Ethiopie on l'apelles *Tacui*. Les Modernes le prennent pour *l'Abanhi*, ou *Abbawi*, qui signifie

(*a*) C'est encore le sentiment d'un General Armenien dans une lettre qu'il écrit au Roi de Cypre, Dap. Descrip. de l'Egip p. 39.

nifie Pere des eaux, & quelques autres croyent non sans fondement que le *Tagaze* & le Nil ne sont qu'un même fleuve.

A l'égard du lieu de son origine, les Anciens qui étoient peut être plus sinceres que nous, avoüoient de bonne foi qu'ils n'en sçavoient rien. Ammian Marcellin ne craint pas même d'avancer qu'il sera ignoré à l'avenir comme il l'a été par le passé. *Origines fontium Nili, sicut ad huc factum est, posteræ quoque ignorabunt ætates*, dit-il. Ce n'est pas qu'ils n'eussent bien de la curiosité de les connoître : beaucoup de Princes avoient fait dans cette vüe des depences considerables ; mais leurs soins avoient toüjours été inutiles. Vous sçavez que Cambises, Sesostris Reine d'Egipte, Ptolomée Philadelphe, Alexandre le Grand, & Neron avoient envoyé des gens exprès pour faire cette decouverte, & que tous leurs Envoyez revinrent sans pouvoir en aprendre aucune nouvelle. Herodote d'Halicarnasse forma aussi cette dificile entrepriſe, & n'y reussit pas mieux que ceux qui l'avoient precedé, ni que ceux qui le suivirent. Pendant ces premiers tems on se contint dans une sincere & louable ignorance: mais les Ecrivains qui vinrent depuis ayant honte d'être Modernes pour rien, proposerent hardiment leurs conjectures pour des faits averez, & les firent passer quelque tems à l'abri de leur grand nom. Pomponius Mela fut, je pense, le premier qui s'en aviſa. Il fit venir le Nil de la Zone temperée Meridionnale, couler par dessous la

Mer, & sortir en suite sur terre dans le Continent Affricain. Ptolomée qui le suivit, en parla avec plus de vrai semblance quoique peut être avec aussi peu de verité. Il dit que le Nil prend sa source aux Montagnes de la Lune lesquelles il place au douzième degré de Latitude Meridionnale; & dont les Neiges fondues venant à former par divers canaux un Lac nommé *Nilide* vers le huitième degré, c'est à-dire, quatre degrez en deça, donnent par le même moyen la naissance & le nom à ce grand Fleuve. De sorte que selon ce Geographe il n'a pas moins de sept cent quatre vingt lieües de cours, à compter vint lieües pour chaque degré. J'oublois Diodore Sicilien, qui avoit même precedé Pomponius, & dont le sentiment est aussi tout particulier; car il fait venir le Nil de la partie la plus septentrionnale de l'Ethiopie. Quelqu'autre dont le nom ne se presente pas maintenant à mon esprit, en met la source entre le Monomotapa & le Congo, ce qui est un temperament entre Pomponius & Ptolomée, & revient assez à ce que le Translateur de Pline Anthoine de Pinet avance dans ses Annotations, où il dit que le Nil vient du Royaume de Manicongre. Munster ne pouvant defaire le noeud Gordien le coupe cavalierement en disant que tous les fleuves de l'Affrique se rendent dans un même Canal, & forment le Nil de leurs eaux confondües. Le Cosmographe Thevet, que j'ai déja cité tant de fois, & duquel je ne suis pas encore quite, venu de-

depuis tous ceux que je vous ai nommez, leur declare la guerre, les taxe d'ignorance & promet à grand bruit qu'il va donner très certainement une connoissance claire & indubitable de cette source tant recherchée, & laquelle, dit il, il montrera avec tant d'évidence *que les moins clairvoyans s'assureront d'elle avec autant de certitude que des fleuves de par deça, dont nous connoissons l'origine.* Cependant si nous en croyons aux Modernes, Thevet n'a pas bien deviné; car il prend aussi bien que Ptolomée la source du Nil aux Montagnes de la Lune qu'il apelle Montagnes de *Beth*, ou de *Beth al Sarach* au delà de l'Equateur. Après tant de Relations si diverses, & si mal fondées on recommençoit à confesser que tout ce que l'on avoit avancé sur cette source étoit bien douteux, mais les liaisons que les Portuguais prirent avec le Roi d'Ethiopie, ayant donné lieu aux Peres Jesuites de parcourir un peu ce païs là, ils nous en aporterent des Relations toutes Nouvelles, & entr'autres curieuses decouvertes, celle des sources du Nil, non pas comme les premiers Geographes sur le raport d'autrui ou sur des conjectures trompeuses, mais sur le raport de leurs propres yeux. Voici ce qu'en disent les Peres Almeida, Tellez, Lobo, & Mendès qui ont tous fait un sejour assez long en Ethiopie, & desquels le dernier y a même possedé la dignité de Patriarche parmi les Chrêtiens Heretiques & Schismatiques de ce pais.

Les Ethiopiens nomment le Nil Abba-

wi c'eſt à dire, ſelon l'explication que je vous ai déja donnée, Pere des eaux. Il prend ſa Source dans le Tonkoüa qui eſt une petite Province du Royaume de Goyam au douziême degré de Latitude Septentrionnale, & au cinquante cinquiême de Longitude. Cette ſource, ou pour mieux dire ces Sources ſont deux (*a*) Fontaines, éloignées l'une de l'autre d'environ vingt pas & qui ſortent du pied d'une Montagne. A demi-lieuë de cet endroit ou environ, on voit une autre Montagne du pied de laquelle il ſort une autre fontaine dont les eaux ſe vont rendre dans la premier canal formé par les deux premieres ſources, & auſſi-tôt après il ſe cache ſous terre de maniere qu'on le croit perdu : mais on eſt tout étonné à deux ou trois cent pas de là de le voir renaître plus fort & plus abondant en eaux qu'il n'étoit auparavant. Peu loin de ce lieu. Il eſt de nouveau groſſi par un ruiſſeau qui ſe vient joindre à lui, & d'eſpace en eſpace par pluſieurs autres ruiſſeaux, juſques à quarante ou cinquante lieües de ſa ſource où il eſt déja une Riviere conſiderable & où il ſe jette dans un Lac que ceux du Pays apellent *Lac de Dambea*. Ce Lac, quoique fort grand, n'a pourtant pas aſſez d'étendüe ni de profondeur pour l'abſorber. Le Nil le traverſe rapidement par la ſeule impetuoſité de ſes eaux, & en ſort de l'autre côté victorieux comme il avoit fait de la Terre. Ces deux obſtacles vaincus, il s'en ren-

(*a*) Ceux du Païs les apellent yeux par excellence.

rencontre bien-tôt d'autres qui ne sont pas moins dificiles à surmonter. Des Rochers & des precipices affreux se presentent sur son chemin en sept endroits differens pour rompre son cours ou le diviser. Mais il vient à bout de tout cela, & forçant avec violence ce qui s'opose à son passage, il se precipite à grand bruit du haut de ces Rochers, y formant ainsi en sept endroits ces Catadupes si fameuses dans l'Antiquité. La premiere est admirable sur toutes les autres en ce que le Nil en se precipitant, y fait une nape d'eau qui tombe toute entiere jusques en bas sans se rompre, laisse de plus un grand espace sec au pied de la Montagne par lequel on peut passer de l'autre côté sans être mouillé, & même y demeurer assis sur des bancs de pierre que l'on y a taillez exprès pour la commodité des Curieux qui se plaisent à contempler cette merveille, & à s'abandonner aux douceurs de la revêrie qu'exite le bruit extraordinaire de la cascade. A l'égard de la direction de son cours, il coule d'abord à l'Est selon les Peres Jesuites, puis tout d'un coup du côté du Nord, il retourne en suite vers l'Occident, puis par une route toute oposée il revient à l'Orient, après être sorti du Lac de Dambea, & decrit un demi cercle vers le Sud pendant lequel il arose les Royaumes de *Bagamedri*, *Amara*, *Olaca*, *Xoa*, & *Cafates*. Continuant son cours vers l'Occident, il passe par *Bisamo* & *Goga* autrement *Guamacanca* où il raproche de sa source à quarante ou cin-

quante lieües près, & où il se trouve avoir fait par son circuit une presqu'Ille laquelle comprend le Royaume de *Goyam*. Après tous ces tours & detours, il coule plus regulierement du Sud au Nord & se vient rendre ainsi dans les plaines de l'Egipte où il continüe de couler sur une même ligne ou à peu près.

Les mêmes Peres, à qui nous devons cette Relation, nous ont apris aussi que le Nil se divisant en deux branches dans le *Dengula* forme le Niger & le Nil, ce qui fait disent ils le bonheur de l'Egipte, parce que cette separation partage aussi les eaux qui sans cela y feroient un Deluge exterminant au lieu d'un debordement salutaire.

Si tout cela étoit bien confirmé, il ne nous resteroit plus aucun doute sur le sujet de ces sources tant recherchées; & quoi qu'il ne l'ait point encore été par aucun temoin oculaire, on ne laisse pas de le reçevoir pour très certain sur la foi de ces Reverends Peres qui sont gens de trop bon sens pour s'être trompez. D'ailleurs pourquoi voudroit on s'opoſer à la fortune d'une heureuse decouverte qui s'accommode si bien avec tous les anciens sentimens en général ? Il est comme certain que si les anciens Auteurs, qui ont parlé du Nil, pouvoient revenir au Monde, ils entendroient eux mêmes raison là dessus, & ne refuseroient point un accommodement si honnête. De quoi se pouroient plaindre par exemple les Peres de l'Egliſe & Mela, puis que le trajet souterrain que l'on a vû faire au Nil, est un pre-

prejugé favorable à leur opinion, & semble même en quelque façon en prouver la Possibilité. Ptolomée n'auroit il pas lieu d'être bien content, puis qu'il y trouveroit sa source dans les Montagnes, son Lac Nilide, son Ille de Meroe & ses Catadupes merveilleuses, car pour ce qui est des vingt degrez de Latitude, qu'il avoit donnez de plus au cours de ce fleuve & qu'on lui retranche, c'est la moindre erreur sur laquelle on puisse le reprendre. Si les Relations de mille Voyageurs qui ont écrit depuis son tems n'ont peu donner à nos Geographes qu'une connoissance fort imparfaite des Longitudes & Latitudes, ce grand homme à qui l'on doit tant de belles observations, est il à condamner de n'avoir pas bien sçu ce que nous ignorons encore? Il est vrai qu'à cet égard Diodore de Sicile pouroit se vanter d'avoir été mieux informé que lui & triompher s'il en avoit envie, car il aproche bien plus que Ptolomée de la nouvelle decouverte, puisqu'il place les sources du Nil dans les Parties Septentrionnales de l'Ethiopie. Munster y trouve, si non tous ses fleuves d'Afrique, du moins la jonction d'une assez bon nombre dans un seul Canal, Thevet son Royaume de Goyam, & ses Montagnes de Beth, & nos Modernes leur Ille de Gueguere, enfin chacun y a son compte en partie ne pouvant l'y trouver dans le tout, & ainsi je ne m'étonne pas de ce que les Geographes lassez d'une si vaine recherche s'en tiennent à celle des R. R. P. P. de la Societé.

Thevenot d'autre part, duquel les Relations ne sont assurément pas les plus mauvaises que nous ayons, nous donne une description de cette source assez differente de celle des P. P. & quoiqu'il ne la donne que sur le raport d'autrui, on peut dire qu'elle n'en est pas moins digne de foi parce qu'il la tient, dit-il, d'un Ambassadeur du Roi d'Ethiopie qui assuroit sans aucun interêt appurent l'avoir vüe plus de douze fois. Voici ses termes. *L'Origine du Nil est une fontaine qui sort de terre dans une grande Plaine, où il y a plusieurs Arbres, cette Fontaine s'appelle Oüembromma & est dans la Province nommée Ago. Elle fait là un lieu fort delicieux rejaillissant en haut par plusieurs endroits. Ledit Ambassadeur m'assura qu'il avoit été plus de douze fois avec le Roi d'Ethiopie passer plusieurs jours au bord de cette fontaine. Elle est éloignée de Gonthar Ville Capitale d'Ethiopie de douze journées, cette fontaine amène ses eaux vers le Nord par un long chemin, & aprés avoir passé sept cataractes ou cascades qui sont des lieux fort hauts d'où elle tombe à plomb, faisant un grand bruit à chacune de ces chutes, & aprés avoir traversé toute l'Egipte, elle vient mêler ses eaux dans la Mer Mediterannée par les deux bouches de Rossete & de Damiete, Voyage du Lev. lib. 2. chap. 69.* Et plus bas il asseure, qu'il n'y a point de Montagne près de cette source, car dit-il, *les Montagnes qui en sont les plus proche sont les deux Montagnes des Juifs & elles en sont éloignées de vingt journées.*

Après des Relations si peu conformes, ou

ou pour mieux dire si opposées, trouverez vous que j'aye eu tort de dire, que les choses sont encore douteuses. Les Reverends Peres Jesuïtes disent que le Nil tire son Origine de deux Fontaines fameuses dans l'Ethiopie ; l'Ambassadeur n'en reconnoît qu'une : ils soutiennent que ces fontaines sont au pied d'une Montagne d'où elles sortent, & que peu loin de là on voit une autre Montagne qui fournit de nouvelles eaux pour grossir le canal du Nil, & celui-ci affirme qu'il n'y a point de Montagnes plus proches de cette source que de vingt journées. Ils appellent ce territoire ou cette Province *Tonkoüa* & l'Ambassadeur dit que c'est *Ago*. Enfin ils accompagnent leur Relation d'une circonstance remarquable qui est le passage souterain du Nil l'espace de deux ou trois cent pas, & quelque importante quelle soit celui-ci n'en dit pas un mot, quoiqu'il ait été interogé & enquis par un homme assez curieux, & qui vrai semblablement n'a pas manqué de tirer de lui sur cet article tout ce qu'il en pouvoit tirer.

Ce qui m'étonne c'est que les Jesuïtes, qui d'ordinaire s'appuyent & s'autorisent les uns les autres autant qu'ils le peuvent en toutes choses, discordent neanmoins considerablement en celle-ci, & ce qui augmente mon étonnement, c'est qu'ils pretendent également ne parler que sur le rapport de leurs propres yeux. Vous venez de voir comment les Peres Almeida, Tellez, Iobo, & Mendes placent les sources

du

du Nil au douzième degré de Latitude Septantrionnale, & au cinquante cinquiéme de longitude, donnez vous la peine de lire maintenant le Monde souterrain du Pere (a) Kirker & vous y verrez une Relation du Pere Pierre Païs de la même Societé qui les met non seulement au delà de la Ligne, mais au delà du Lac Zaire. Voici le sens de ses paroles. *En l'année 1618, le 21. d'Avril je fus avec l'Empereur d'Ethiopie aux Montagnes de la Lune où je vis deux sources éloignées l'une de l'autre d'un jet de pierre ayant chacune de Diametre quatre paumes, l'une ayant de profondeur environ onze paumes ainsi qu'on le reconnut en sondant avec une lance, & l'autre si profonde qu'on ne la pût sonder. Ces fontaines n'ont aucune issüe superficiele; mais elles en ont une au pied de la Montagne. Cette Montagne qui est concave est toute remplie d'eau, & sa superficie est si peu épaisse que l'on n'y sçauroit guéres marcher sans la faire trembler, mais dans les tems de pluie ou seulement d'humidité, il y a toûjours beaucoup de danger tant elle est peu solide. Le Nil ayant donc commencé-là son cours passe par le Lac Bed & ensuite par le Lac Zaire*, ce qui est comme vous voyez lopinion de Thevet renouvellée. Le Pere Kirker l'adopte avec autant de confiance qu'il pouroit faire une verité reconnüe de tout le monde pour inconteſtable. Mais il est seur que Vossius n'en demeureroit par d'accord. C'est encore un sentiment tout à part, car il pretend que le Nil non plus que toutes les

(a) Lib. chap. 10.

les autres Rivieres du monde, n'a point d'autre source que les écoulemens qui se font après la chute des pluyes & la fonte des Neiges, & qui par conséquent n'ont aucun lieu determiné. Puisqu'il pleut presque partout & que la neige tombe & se fond aussi par tout.

Je vous avoüe Monsieur que j'ignore l'art de concilier des sentimens si opposez, & je ne sçai même s'il est bien possible d'y reussir. Neanmoins le Celebre Mr. Bernier, celui auquel nous devons l'Abregé François de la Philosophie de Gassendi, à crû le pouvoir faire, & négligeant d'entrer dans le detail de leurs contradictions, il se sert dans sa Philosophie du temoignage de l'un & de l'autre, joint avec celui de quelques Voyageurs Armeniens qui lui en avoient aussi parlé, pour nous en donner la description & même la Carte. Content au reste de ce que les uns, & les autres placent l'Origine du Nil dans le Royaume de Goyam, qui est pourtant la seule chose en quoi ils conviennent quoique ce soit proprement ne convenir de rien. En effet, on peut placer le Royaume de Goyam par tout où l'on voudra, & Mr. Daper l'a si bien crû ainsi que dans sa Carte d'Affrique, il n'a point fait difficulté de l'étendre depuis le douziême degré de Latitude Meridionale jusques à l'Equateur. Pour moi je suis surpris de ce qu'à ces foibles autoritez Mr. Bernier n'a pas joint celle de Thevet qui long-tems auparavant avoit dit la même chose. C'est assez discouru sur cette matie-

re

re, examinons un peu maintenant celle de l'accroiſſement du Nil.

La premiere choſe qu'il faut ſçavoir pour en pouvoir raiſonner juſte, c'eſt la maniere dont ce fleuve croît & decroît & en quel tems il le fait; ce qui ne me ſemble pas encore bien preciſément & unanimement reconnu. Les Anciens entre leſquels on peut nommer Herodote, Diodore, & Ammian Mercellin ont dit qu'il croiſſoit l'eſpace de nonante jours & d'avantage. Ariſtide y a mis quatre mois, mais les Modernes ne lui donnent que quarante ou cinquante jours d'accroiſſement. Monſieur Daper qui a fait cette remarque avant moi à reſolu auſſi la difficulté comme j'euſſe fait, en diſant que vrai ſemblablement les Auteurs anciens nommoient accroiſſement tout le tems que le Nil eſt hors de ſon lit, au lieu que les Modernes s'expliquent plus clairement; & en effet il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe ſoient trompez ſur un point auſſi notoire que celui là, toute l'erreur ne conſiſte ſans doute que dans l'expliquation. Ce qui me le fait croire ainſi, c'eſt que beaucoup de nos Modernes ſont tombez dans le même inconvenient, ou par faute d'attention ſur la choſe dont ils font la relation, ou par negligence. Je tâcherai d'être plus clair & plus poſitif.

L'accroiſſement du Nil, de quelque cauſe qu'il provienne, commence dès la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, mais il ne ſe fait pas beaucoup ſentir en Egipte avant le 26. où le 27. de Juin. Cela vient

de

de trois causes, premierement de ce que l'accroissement se fait d'abord peu-à-peu, & ne devient impetüeux & violent qu'au bout d'un certain nombre de jours; secondement du long chemin qu'il est obligé de parcourir avant que d'arriver à la Mer Mediteranée; & enfin de ce que le fleuve est beaucoup plus lent vers sa source que dans les plaines de l'Egipte. Il est pourtant seur qu'on s'en aperçoit au Caire dès la fin du mois de Mai, quand on s'applique à y prendre garde, & que cet accroissement continüe toûjours depuis; mais comme il est de lui même peu considerable & d'ailleurs indifferent à la fertilité du Païs, on y prend garde rarement, & rarement aussi nos Voyageurs en sont informez. Il en est de même du decroissement, c'est ordinairement vers le quinziême ou le vingtiême d'Octobre que le Nil est rentré dans son lit ou canal ordinaire. Cependant il ne laisse pas de decroître toûjours peu-à-peu jusques dans le mois d'Avril auquel tems ses eaux sont si basses qu'en plusieurs endroits il est gayable à toutes les bêtes de somme. Pour ce qui est de son accroissement sensible duquel tous les Voyageurs ne manquent jamais de parler, il commence comme je vous ai dit le vingt-six ou le vingt-septiême de Juin, & va toûjours en augmentant jusques au quinziême ou vingtiême de Septembre. Alors on ouvre les Kkaalis ou Canaux qui servent à l'Egipte de reservoir pour conserver l'eau, & peu-à-peu la terre innondée se decouvre en sorte qu'on

la peut l'abourer sur la fin d'Octobre. Faites donc état que le Nil, ainsi que l'avoit très bien dit Atistides, croît pendant quatre mois où à-peu-près, mais que la rapidité de son accroissement ne dure guéres plus de septante jours.

Vous n'ignorez pas au reste que les nuits, qui precedent l'accroissement sensible du Nil, il tombe tout du long de ses côtes une certaine rosée que l'on appelle la goute qui fait cesser la peste, quand elle est en Egipte, ou qui est comme le signal quelle và cesser. Vous sçavez aussi sans doute que plusieurs ont crû remarquer dans cette rosée les effets d'un ferment si extraordinaire qu'il alloit non seulement jusques à faire lever la pâte sans qu'on y eut mis d'autre levain, mais aussi la terre & le sable qui semble le moins susceptible de cette espece de fermentation, c'est pourquoi il seroit inutile de discourir plus longtems sur cela, & je croi qu'il vaut mieux passer tout d'un coup aux reflexions que demandent de nous cet accroissement admirable.

Les sentimens des Philosophes ont été de tous tems fort differens à cet égard, & comme si tout ce que l'on en pouvoit penser de vrai-semblable eût été dit, je remarque que dans ces derniers jours on n'a fait que reprendre les vieilles opinions, lesquelles on a seulement habillées à la moderne, ou pour les deguiser ou pour les faire plus aisément recevoir. Quoi-qu'il en soit, ce n'est pas d'aujourd'hui, que l'on a attribüé l'ac-

l'accroiſſement du Nil aux pluïes de l'Ethiopie.

I. Democrite l'avoit crû ainſi quoiqu'un peu differemment de nos Modernes, car il diſoit que ces pluyes provenoient des Neges du Septentrion qui venant à ſe fondre en Eté, s'exaloient enſuite en vapeurs, & formoient des Nüées, que les vents Eteſiens portoient juſques en Ethiopie, où elles alloient ſe rompre contre les Montagnes, & retomber en pluïe.

II. Anarcide de Cnide approchoit encore d'avantage des Modernes, car il aſſuroit qu'il pleuvoit continuellement en Ethiopie depuis le Solſtice d'Eté juſques à l'Equinoxe d'Automne, & que ſi le Nil étoit bas en hiver, c'eſt parce qu'il n'avoit que les eaux qu'il tiroit de ſa ſource, au lïeu qu'en Eté, il en avoit beaucoup d'étrangeres, ce qu'il s'éforçoit de prouver par l'exemple de quelques autres Fleuves, à-peu-près comme a fait, ou comme là voulu faire Monſieur Bernier dans ſa Philoſophie.

III. Thales, tout habile homme qu'il étoit, n'alloit pas chercher des cauſes ſi éloignées : il ſe contentoit de celles qui lui ſembloient les plus prochaines, & ſuivant cela il diſoit que le debordement du Nil ne provenoit que de ce que les eaux étoient arrêtez dans leurs Cours par les vens Etéſiens ou du Nord qui ſoufle en Egipte vers ce tems-là.

IV. Quelques Philoſophes de Memphis ne pouvant pas s'imaginer que la Zone

Tor-

Torride, chaude comme ils la jugeoient être par les ardeurs de l'Egipte, pût fournir matiere à se debordement, en cherchoient l'Origine aussi bien que du Nil dans la Zone temperée Meridionnale; & voici comme ils raisonnoient. La Terre est divisée en trois parties ou Zones. L'une que nous habitons, l'autre qui est compriſe entre les deux Tropiques, & la troisiéme qui est opposée à la nôtre. Si le Nil croissoit en Hiver, nous pourions attribuer son accroissement aux eaux de nôtre Zone ou partie de la Terre, mais comme c'est en Eté que cela arrive on ne peut pas en juger ainsi. Il faut donc necessairement en chercher la cause & l'Origine dans l'autre Zone temperée, mais comme pour decouvrir & pour bien connoître cette Zone, il faudroit traverser toute la Torride, ce qui est impossible à cause des ardeurs du Soleil, de la vient que l'on ne peut en parler que par conjecture, & de la vient encore disoient ils que les sources même du Nil nous sont inconnües. Voilà Monsieur quelle étoit leur Philosophie touchant l'accroissement du Nil, j'ai voulu vous l'expliquer un peu au long parce qu'elle m'a semblé assez juste par rapport à leurs Principes.

V. Ephore soutenoit lui que l'Egipte étoit creuse, & qu'elle cachoit dans ses gouffres une quantité extraordinaire d'eaux, lesquelles venoient à se repandre en Eté, mais il ne disoit pas un mot de la cause de cette éfusion.

VI. Herodote moins raisonnable encore

core qu'Ephore ne croyoit point qu'il arrivât dans le Nil aucun surcroît d'eau, mais il pretendoit que le Soleil en attiroit à lui une partie par ses rayons, à mesure qu'il s'approchoit du Pole Antartique laquelle retomboit en pluïe dans des climats fort éloignez & diminuoit d'autant celle du Nil.

VII. Oenopide ayant observé que les Eaux des Rivieres, aussi bien que celles de la Mer, sembloient plus chaudes en Hiver qu'en été, & ne remarquant pas que la seule consistance de l'air qui est tantôt plus chaud & tantôt plus froid suivant l'éloignement du Soleil en faisoit la difference, crut que cette chaleur qu'il supposoit interieure, consumoit en Hiver une partie des Eaux du Nil, ce qui n'arivoit pas en été parce qu'elle étoit moins grande.

VIII. Anaxagore surnommé le Phisicien, Euripide, & Ptolomée ont attribüé le debordement du Nil aux Neiges des Montagnes de l'Ethiopie qui se fondant vers les mois d'Avril, de Mai, & de Juin se repandent dans le Païs & y forment plusieurs Torrens lesquels, après avoir grossi de leurs eaux les plus prochaines rivieres, vont se joindre avec elles au Nil & y causent necessairement l'acroissement reglé que l'on y remarque chaque année.

IX. Gassendi venu depuis tous ceux que je viens de citer, a crû que le Soleil passant sur la moitié septentrionnale de la zone torride, en élevoit des vapeurs qui venant à se condenser retomboient en pluie & cau-

& causoient l'accroissement du Nil, & son sentiment a été suivi par la plus grande partie des Modernes.

X. Monsieur de la Chambre ne s'en est pourtant pas accommodé, car il veut que le debordement si bien reglé de ce Fleuve, ne soit qu'un simple effet d'une fermentation qui se fait dans la terre nitreuse & bitumeuse de l'Egipte à l'aproche du Soleil, desorteque la terre en étant enflée & gonflée fait aussi hausser & deborder le Nil.

XI. Pour Vossius, comme il ne reconnoît point d'autres sources des fleuves, des Rivieres & des fontaines que dans la pluie, il n'a pas fait dificulté de lui attribuer aussi le debordement du Nil, mais son sentiment à cet égard ne laisse pas d'être fort different de celui de Gassendi & de celui du Pere Kirker, en ce que ces deux Philosophes cherchent l'origine de toutes les effusions d'eau dans la terre, & qu'il la pretend trouver dans l'air.

XII. Enfin Monsieur Bernier, qui a beaucoup travaillé sur Gassendi & qui croit l'avoir fort éclairci & rectifié en plusieurs endroits, s'en tient comme lui à la chute des pluies en Eté, mais à condition qu'elles ne proviendront pas des vapeurs élevées sur le lieu. Il les fait venir de plus loin, & ne trouve même point de dificulté à les charoyer en l'air l'espace de deux ou trois cent lieües, pour les faire venir tomber en Ethiopie, où il pretend qu'elles soient attirées par la rarefaction que le Soleil y fait.

De

De tous ces sentimens je n'en trouve que trois ou quatre qui meritent d'être examinez sçavoir celui de Democrite qui est à peu près le même que celui de Mr. Bernier, celui d'Anarcide qui ne differe en rien de celui de Gassendi, celui d'Ephore, celui d'Anaxagore, & celui de Vossius, les autres tombent deux mêmes & ne valent pas la refutation.

Le sentiment de Democrite & celui de Monsieur Bernier ont ceci de commun, c'est qu'ils amènent les vapeurs épaisses en nüages d'un Païs fort éloigné pour les faire retomber en pluie vers la source & sur les rivages du Nil; mais ils different dans la cause de cette condensation & de cette chûte, car Democrite veut qu'elle se fasse par la rencontre des Montagnes d'Ethiopie contre lesquelles elles se viennent rompre & condenser, & Monsieur Bernier croit qu'elles y sont attirées & resoluës par une grande chaleur & rarefaction.

Je ne croi pas que l'hipothèse de Democrite puisse subsister, car si elle étoit vraye, il s'ensuivroit que tous les Païs de montagne seroient les plus sujets à la pluie, parce que tous les nüages qui viendroient à y passer s'y romproient & s'y condenseroient, ce que l'experience ne justifie pas: au contraire on remarque qu'il pleut rarement sur les hautes montagnes. Mais à dire vrai celle de Monsieur Bernier ne me semble pas moins dificile à expliquer. Elle contient trois points principaux que j'examinerai en peu de mots, le premier que *le Soleil tire plus de vapeurs de la Mer que*

de la Terre, le second que ces vapeurs peuvent être *transportées l'espace de plusieurs centaines de lieües avant que d'être resolües en pluies*, & le troisiéme que *plus l'air est épais & plus il est capable de soutenir les nüages & de les empêcher de tomber.*

Que *le Soleil tire plus de Vapeurs de la Mer que de la terre* je sçai que c'est un sentiment assez generalement reçû, neanmoins je ne le croi pas inconteſtable. En effet si nous considerons l'eau en elle même, nous trouverons qu'elle est composée de parties figurées & proportionnées d'une maniere à ne laisser pas beaucoup d'interstices entr'elles, une preuve de cela c'est qu'elle ne donne aucun passage à l'air, qu'elle se congele facilement, & qu'étant congelée elle est fort solide & transparente.

De là il s'ensuit que les rayons du Soleil ne s'y peuvent pas engager facilement pour y causer la fermentation interieure, par le seul moyen de laquelle neanmoins ils pouroient en élever des vapeurs: aussi voit on bien moins souvent les vapeurs s'élever sensiblement sur Mer qu'on ne le voit sur Terre; & c'est presque toûjours pendant l'absence du Soleil. On pouroit m'objecter que la grande lumiere du Soleil éblouït les yeux pendant le jour, & empêche que l'on ne voye les vapeurs que l'on remarque aisément quand le Soleil se retire; mais je reponds à cela premierement que ces vapeurs ne paroissent pas reglément tous les jours, quoique l'air ait été fort serain, ce qui fait connoître qu'elles ne proviennent

pas

pas du Soleil, & secondement que l'air est d'ordinaire si clair sur Mer pendant le jour, que l'on peut aisément distinguer un objet de quinze lieuës loin quand il est assez élevé pour cela: ce qui n'arriveroit pas si l'air étoit chargé de vapeurs, & ce qui n'arrive pas en effet sur Terre. Il est pourtant vrai que par tout l'Ocean Indien & Atlantique & généralement entre les Tropiques, il s'y en éleve en certains tems, mais cela n'arrive que par la grandissime chaleur du Soleil qui agit alors avec trop de force pour n'en tirer pas quelques vapeurs, quoiqu'en bien moindre quantité qu'il ne fait de la terre.

C'est ce que l'experience nous fait voir journellement dans l'operation du feu naturel. Posez un vase plein d'eau auprès d'un grand feu en sorte que le feu soit plus élevé que le vase, & qu'il ne puisse agir sur l'eau qui sera contenüe dans le vase que de haut en bas. Mettez en suite de l'autre côté à une même distance du feu & dans une semblable position, c'est à dire horisontalement, un linge mouillé mediocrement, & vous verrez bien-tôt que le feu tirera de ce linge dix fois plus de vapeurs que du vase plein d'eau. La raison de cela, c'est que les rayons du feu trouvant une separation entre les parties d'eau & les parties terrestres du linge parcequ'elles ne sont pas homogenes, s'y engagent facilement & y causent la fermentation que l'on y remarque, ce qu'ils ne peuvent pas faire de même dans l'eau pure pour les raisons que j'ai raportez ci

dessus. Je vous laisse reflechir sur cette experience, elle est si aisée que vous la pouvez faire chaque jour en vôtre maison, & si peu équivoque que vous ne sçauriez vous tromper sur la conséquence que vous en tirerez.

Quand au transport des vapeurs & des nuës par un si long chemin, quoique Mr. Bernier allegue la rapidité des vents qui regnent en l'air & dont il croit que la violence est capable d'entrainer avec eux les vapeurs & les nuës, il me paroît tout à fait inconcevable, & même impossible par deux raisons. La premiere que le mouvement direct de ces vents ne sçauroit interrompre le circulaire qui se fait toûjours dans les differens lieux où ils passent par la force du Soleil, & qui est toûjours assez puissant pour ralentir l'autre & par conséquent pour donner lieu à la chute des pluies, & la seconde que la rapidité de ces mêmes vents ne leur permet pas d'aporter des nuës entieres de si loin sans être alterées. Il faut necessairement que les parties d'eau qui les compose se trouvant batuës avec tant de force & de tant de differens sens, se joignent ensemble, forment des goutes d'eau, & retombent en pluie. Aussi ne voyons nous point que les vents d'Occident & du Septentrion qui regnent en Egipte la plus grande partie de l'année, y aportent aucune pluie parce qu'ils se sont dechargez en chemin de leurs nüées, & qu'ils n'en ont pas acquis de nouvelles dans les lieux sur lesquels ils ont passé.

Mon-

Monsieur Bernier ne s'arête point à ces considerations, du moins il n'en dit pas un mot; mais pour apuyer & faciliter d'avantage l'hypotese de ce transport, il supose que *plus l'air est épais & dense, plus il est propre à soutenir les nüages & les empêcher de tomber.* C'est le troisiême point de sa proposition sur lequel je voulois vous proposer mes doutes afin de vous donner lieu d'y faire vos reflections.

Je souhaiterois que Monsieur Bernier se fut expliqué un peu plus clairement; car si par un air épais & dense il veut dire un air pur & condensé par le froid, comme par exemple dans un tems de gelée, je ne trouve nulle dificulté à sa proposition; mais s'il entend simplement un air épaissi par les vapeurs ou par les brouillards qui s'élevent d'embas comme il semble que ce soit sa pensée je ne la trouve aucunement soutenable. J'avouë pourtant encore que si la matiere qui forme les Nuës, étoit differente de celle qui compose les vapeurs basses, & que si toutes les vapeurs en général ne tendoient pas comme elles font à monter en haut & à se joindre aux nuës mêmes, on pouroit supposer comme il fait que cet air, tout chargé de vapeurs qu'il seroit, n'en supporteroit que plus aisémenr le poids des nües, parce que les corps heterogenes étant naturellement separez, ne se mêlent jamais ensemble s'ils n'y sont contrains par une puissance majeure comme par une violente fermentation ou par leur pesanteur. C'est

d'où vient que l'eau se tient toûjours au dessus du vin, le vin au-dessus de l'eau, l'huile au dessus du vin, & le feu au dessus de l'huile, amoins que l'on ne mêle toutes ces choses ensemble. Mais il n'en sera pas de même si l'on met de l'eau sur de l'eau, du vin sur du vin, ou de l'huile sur de l'huile, car ces liqueurs étant d'une même nature se confondront infailliblement ensemble, quelque soin que l'on prenne de l'empêcher. C'est aussi precisément ce qui arrive chaque jour à l'égard des nües & des vapeurs basses; car comme elles sont formées les unes & les autres d'une même matiere, il s'ensuit que les vapeurs en montant, ou les Nües en descendant se mêlent, s'épaississent & forment des goutes d'eau plus ou moins grosses qui sont determinées par leur pesanteur à retomber en pluie. La même chose arrive encore par la même raison toutes les fois que les Nües pressées par les Vents rencontrent en chemin un air fort chargé de vapeurs, car alors elles s'en chargent elles mêmes & deviennent si pesantes qu'elles ne peuvent plus demeurer en haut.

Voilà les difficultez que j'ai rencontrées en examinant le sentiment de Monsieur Bernier, qui d'ailleurs me paroît très judicieux & très philosophique.

Anarcide de Cnide & Monsieur de Gassendi qui les avoient sans doute remarquées en examinant l'opinion de Democrite, ont rejetté le transport de Nües par un si long chemin, & supposant que les vapeurs élevées

sur

sur le lieu même par l'ardeur du Soleil, suffisoient pour causer le debordement du Nil, ils n'ont point voulu en rechercher la cause plus loin, mais en évitant un inconvenient ils sont tombez dans un autre qui n'est pas moindre.

C'est un axiome connu dès la plus tendre enfance à tous les hommes que *l'on ne sçauroit tirer d'un lieu ce qui n'y est pas*, nous pouvons supposer en suite comme une verité constante & établie sur beaucoup de raisons qui seroient trop longues à raporter, que la *Zone torride est montüeuse, seche & aride*, comment dont le Soleil en pouroit il élever assez de vapeurs pour causer ces pluies qui tombent *journellement pendant cinq mois de l'année, sçavoir depuis le commencement d'Avril jusques à la fin d'Août non goute à goute comme en Europe, mais à Torrens & qui se dechargeant avec impetuosité dans les canaux des Rivieres & des fleuves, les font deborder & innondent les Campagnes.* C'est Odoardes Lopez qui en parle de cette maniere dans son Histoire (*a*) du Congo. Et il faut bien remarquer qu'au même endroit il dit que la terre étant pierreuse & aride ne peut pas boire cette eau à mesure qu'elle tombe, ce qu'il donne pour cause accidentele du debordement, & ce qui confirme très bien la seconde proposition de mon argument. Veritablement je croi cette objection invincible, & si ce que les Voyageurs nous disent de l'impetuosité de ces pluies est vrai, je ne trouve pas étrange

(*a*) Lib. 10. c. 2.

que Mr. Bernier ait mieux aimé avoir recours au transport des Nües pour en expliquer la cause, que d'adopter le sentiment de Gassendi.

Je ne sçai si Ephore en attribüant ce debordement fameux aux degorgement des immentes reservoirs d'eaux qui sont repandus çà & là dans le sein de la Terre, parloit au hazard ou en Philosophe qui avoit meurement examiné ce qu'il avancoit; mais il est certain que son opinion n'est pas des moins soutenables. On ne sçauroit douter que l'eau ne circule dans la Terre comme le sang dans le corps humain, & si l'on demeure d'accord de cette verité par où voudroit-on que cette circulation se fit s'il n'y avoit quantité d'Abymes & de Canaux souterrains qui eussent communication les uns avec les autres? D'ailleurs, elle se peut aisément prouver par les diverses fontaines qui en sortent sans cesse & mieux encore par les Rivieres mêmes qui naissent tout d'un coup de la Terre, qui s'y abyment à quelque distance de là, & qui en ressortent en suite. Le Nil & le Niger sont de celles là, l'une & l'autre se perdent fort peu loin de leur source & reparoissent après plus rapides & plus abondantes qu'elles n'étoient avant leur perte. Le Tigre en fait de même au pied du Mont Caucase, & étant sorti de l'autre côté il se perd de nouveau à la rencontre de quelques autres Montagnes. La Riviere d'Alphée s'abyme aussi dans l'Achaye, & l'on pretend que ce soit la même qui ressort en Sicile après avoir

passé

passé sus la Mer. Le Guadalquivir en Espagne, le Rhône auprès de Geneve, & plusieurs autres qui ne s'offrent pas maintenant à mon esprit se perdent ou du moins disparoissent pareillement pendant quelque tems.

A l'égard des Mers on ne sçauroit douter non plus quelles n'ayent communication les unes avec les autres par dessous terre. Plusieurs Auteurs se sont attachez à le prouver & particulierement le Pere Kirker dans son Monde Souterrain, où il en donne des raisons que l'on peut dire demonstratives. Vous sçavez ce que les Anciens ont dit de la Mer Caspienne, de la Mer Noire, de la Mer Morte qui est aussi clause, & du Golphe Persique. Ils ont pretendu que l'on ait retrouvé dans les unes des vaisseaux qui avoient peri dans les autres, & que l'on y ait souvent reconnu des branches & des feuilles de certains arbres qui ne croissent, que sur les Rivages des Mers éloignées. Je conviens que ces recits peuvent être fabuleux, n'en tirons donc si vous voulez aucune conséquence. Mais si la Mer Caspienne & la Mer Morte n'ont aucune communication avec les Mers ouvertes, comment expliquerons nous l'état permanent, & toûjours égal où elles se trouvent depuis le commencement du Monde nonobstant le concours surprenant de fleuves, de rivieres & de ruisseaux qu'elles absorbent entierement ? L'Occean même se gonfleroit & inonderoit la Terre en moins d'une année s'il ne se dechargeoit pas dans les Abymes

des eaux qu'il reçoit journellement. Je pourois vous dire beaucoup de choſes là deſſus & raporter même des (a) faits convaincans, mais je ſuis bien aiſe d'abreger, & d'ailleurs il eſt bon de laiſſer quelque matiere à vôtre meditation. Cependant vous conviendrez ſans doute aiſément qu'en ſupoſant des Lacs ſouterains qui ayent communication avec la Mer par des ouvertures conſiderables, il ne ſera plus dificile de concevoir comment l'accroiſſement du Nil pouroit provenir du degorgement de ces

(a) Abuhalſen dans ſon livre des Merveilles de l'Egypte dit que le Baſſa du Suez ayant pris dans ſes filets un grand Dauphin, le fit rejetter dans la Mer ſoit par un effet de la devotion Mahometane ou de ſon humeur bien faiſante & curieuſe. Il lui fit attacher une lame de cuivre avec ces mots gravez en Arabe, Amed Abdalla Baſſa du Suez t'a donné la vie avec ce preſent l'année 720. de l'Hegire, ce qui eſt l'an 1342. de Jeſus Chriſt. Ce même Dauphin fut repris quelques mois après dans la Mediterannée près de Damiete.

On dit auſſi que les Grecs ayant jetté dans le Gouffre d'Alphée les immondices des Bêtes qu'ils Sacrifioient dans leurs Jeux Olympiques ces mêmes immondices reſſortoient en Sicile par la grande fontaine de Siracuſe.

Mr. de la Rochefoucaut a remarqué qu'en 1678. un tremblement de terre fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrennées laquelle preſſant l'eau qui étoit au deſſous dans un Lac ſouterrain, la fit j'allir avec violence par pluſieurs ouvertures d'où il ſortit des Torrens furieux qui entrainoient les arbres, les Rochers & les hauteurs qu'ils trouvoient ſur leur paſſage. D'autre côté il j'alliſſoit de tous les endroits de la Montagne de l'eau qui avoit un gout de Mineral, & en même tems la Garonne s'enfla ſi fort que tous les Ponts & les Moulins qui ſont au deſſus de Thouloufe en furent emportez. Preciſément à la même heure : les Rivieres d'Adour & du Gave qui viennent des Monts Pirennées en furent auſſi debordées.

ces Lacs, il ne faudroit plus que supoſer des Ouvertures conſiderables du côté que les vents *Saiſonniers* ſouflent ſur l'Occean ou ſur la Mer Rouge, comme le Pere Kirker l'a fait à l'égard de la Mer Caſpienne. Il eſt vrai qu'après avoir supoſé cela, on ſeroit aſſez embaraſſé où loger toutes les eaux qui ſeroient provenües des prodigieuſes pluies de la Zone Torride, & c'eſt là l'inconvenient de l'opinion d'Ephore.

Quand à celle de Voſſius, quoiqu'il s'attache particulierement à refuter ceux qui ont attribué les ſources du Nil aux Lacs ſouterrains, je n'y touve rien d'incompatible avec celles qu'il combat. Il ne faut pour les concilier, que faire un moment d'attention ſur la circulation de l'eau telle que je l'ai ſuppoſée, & alors toute la difficulté s'évanouïra. C'eſt une queſtion à peu-prés ſemblable à celle qui a été tant debatüe par quelques Philoſophes, anciens ſçvaoir ſi l'œuf avoit precedé la poule ou ſi la poule avoit precedé l'œuf.

Je viens donc à l'opinion d'Anaxagore qui eſt la moins miſterieuſe & peut-être la meilleure ſur tout ſi on la veut accommoder avec les prodigieuſes pluïes qui tombent en Eté entre les Tropiques. C'eſt du moins celle qui me paroît la plus probable, & je croi que pourvû que l'on m'accorde qu'il peut y avoir de la Neige entre les Tropiques, il ne me ſera pas difficile d'expliquer par ce moyen l'accroiſſement & le decroiſſement reglé du Nil, & toutes les objections que l'on pouroit me faire. Mon-

sieur Regis n'en paroît pas non plus bien éloigné puisqu'il dit indeterminément dans sa Phisique lib. 5. chap. 24. *qu'il n'y a rien à quoique l'on puisse plus raisonnablement rapporter l'accroissement du Nil, qu'à ces pluïes extraordinaires, ou à la fonte des Neiges qui sont sur les Montagnes d'Ethiopie.*

Imaginez vous donc s'il vous plaît que l'Affrique soit parsemée de Montagnes, comme il est fort vrai semblable, depuis le dix-huitiême degré jusques au trente, outrente deuxiéme, & que ces Montagnes soient couvertes de Neiges pendant l'hiver, avec cette difference que celles qui sont les plus éloignées de l'Equateur en ont plus abondamment que les autres à raison de la froideur de leur climat, ce qui est encore assez apparent. Representez vous après cela le mouvement du Soleil dans l'Ecliptique en s'aprochant de nous. Il est certain que sur la fin du mois de Mars lorsqu'il est encore sur l'Equateur, il n'a aucune force pour fondre les Neiges qui sont dix-huit degrez en deça. Mais lors qu'au commencement de Mai il parcourt le onze & douziéme degré, alors aussi il commence à faire sentir sa force sur ces Neiges les plus prochaines lesquelles commençant à se resoudre en eau, commencent par même moyen l'accroissement du Nil.

Cela ainsi posé vous n'aurez pas de peine à concevoir par quelle raison l'accroissement augmente toujours jusques à ce que le Soleil est parvenu au Tropique, puisque cet

cet Astre s'approchant toûjours & trouvant toûjours de plus en plus des Neiges à foudre les debordemens doivent être plus considerables, cela est sans aucune difficulté. Il ne reste donc plus qu'à expliquer comment ces debordemens augmentent encore au retour du Soleil jusques à ce qu'il soit parvenu à l'Equateur, puisqu'ayant fondu les Neiges en passant, il ne semble pas qu'il en dût retrourver de nouvelles sur lesquelles il fit le même effet.

A Cela je reponds que pour peu que les Neiges fussent en quantité vers le 20. & 22. degré, elles n'ont pas dû être toutes fondües parceque le Soleil ne s'y est pas arrêté assez long-tems, desorte qu'en retournant, il en trouve encore plus qu'il n'en faut pour cela, & j'aioute que le Soleil en retrogadant trouve les terres humectées par cette fonte de Neiges, ce qui lui donne moyen d'en tirer quantité de Vapeurs lesquelles retombent en de grosses pluïes qui de leur côté ne contribuent sans doute pas peu à l'accroissement du Nil, sur tout vers la fin. Mais lorsque le Soleil a repassé l'Equateur, alors aussi les pluïes diminuent considerablement, ce que l'on remarque bien-tôt à la hauteur du Nil, qui n'augmente plus que pendant quelques jours; c'est-à-dire autant de tems seulement qu'il en faut pour donner lieu à ce prodigieux amas de pluïe tombée, d'entrer dans les canaux des Torrens qu'ils causent, ou de penetrer dans la Terre qu'ils rendent humide & marécageuse en plu-

sieurs lieux pendant quelques mois de l'année.

Il ne reste donc uniquement qu'à sçavoir s'il est bien vrai qu'il y ait de la Neige en Ethiopie, & c'est à quoi je ne trouve aucune difficulté, pourvû seulement que l'on distingue les lieux; car je sçai bien que selon toute bonne Philosophie, il ne peut pas neiger par toute l'Ethiopie. Je ne voudrois pas aussi avancer une telle proposition, mais il me suffit pour établir mon sentiment, touchant les causes de l'accroissement du Nil, qu'il y neige depuis le quinziême degré en deça de l'Equateur, & seulement sur les plus hautes montagnes, dont les cimes se trouvent par leur élévation au dessus de la basse & de la moyenne Region de l'air, qui sont les plus chaudes en Eté & pendant le jour. Or c'est un point, qui ne me sera pas contesté, comme je croi, par beaucoup de personnes: cependant, Monsieur, je suis bien éloigné de pretendre assuietir vôtre sentiment au mien. Je raisonne simplement, & je raporte mes conjectures. C'est à vous à les examiner avec vôtre desintéressement ordinaire, & à juger si j'ai bien rencontré ou non.

LET-

LETTRE X.

De la Ville de Smirne. Quelle elle étoit autrefois & quelle elle eſt à preſent. Des Amazones. Relations d'un Tremblement de Terre arrivé en cette Ville. Reflexions ſur la cauſe des Tremblemens de Terre. Des Vaiſſeaux & des Galéres du Turc. Des Eſclaves Chrétiens qui ſont en Turquie. Du Franco & du Ruſſiot langage des Eſclaves. D'où les Turcs ont tiré la coutume de ſe faire ſervir par des Eſclaves & de l'averſion qu'ils ont tous pour la ſervitude Domeſtique.

MONSIEUR.

Après un mois d'une fort incommode navigation, je ſuis arrivé graces au Seigneur à Smir-

à Smirne, ville de la Natolie, distante de cent Milles de l'Ile de Scio, d'où je vous ai écrit une fois.

Elle étoit autrefois située sur deux montagnes & divisée par un valon en deux parties dont la plus voisine de la Mer en étoit distante d'un quart de lieuë. Sur le plus haut de cette montagne, il y avoit un Château très grand & très fort, tant par sa situation qui est si élevée que pour y aller il faut monter ou plûtôt grimper plus d'un gros quart d'heure, que par l'epaisseur, & par la hauteur de ses murailles. La Porte en est defendüe par deux grosses Tours qui sont jointes à la muraille, & dans le massonnail de l'une desquelles, (sçavoir de celle qui est à la main droite en entrant,) on voit une tête (*a*) de femme qui avec le cou peut avoir un pied & demi de haut, & que l'on dit être la figure d'une Amazone nommée *Smirna*, laquelle ayant conquis la Ville lui donna son nom, & fit bâtir le Château. Je ne sçai ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion, si ce n'est le rapport de Pline lib. 5. chap. 29. qui pretend que la Ville de Smirne aussi-bien que celle d'Epheſe ait été bâtie par les Amazones sur un petit ruisseau qu'il honore du titre de Fleuve & qu'il appelle *Mêles*. Mais il y a long-tems que l'on est revenu de cette vieille

(*a*) Monconis parlant de cette tête en son Voyage de Turquie, dit neantmoins qu'on lui a assuré que c'étoit une Helene, mais que pour lui il croit que c'est un Apollon. Voila trois differens sentimens & peut-être que de ces trois il n'y en a pas un seul de conforme à la verité de la chose.

vieille erreur. En effet outre le peu de vrai semblance qu'il y a en toute leur histoire, elle est si mal établie dans les Auteurs anciens qui en ont parlé, que l'on ne sçauroit y ajouter raisonnablement foi. Les uns vont chercher les Amazones sur le Mont Caucase, d'autres dans la Scithie Européne, d'autres sur le fleuve Thermodon aux environs de la Ville de Themiscire, quelques autres en Capadoce & pas un ne marque precisément le commencement, la durée ni la fin de leur Regne. A l'égard de Thalestris que l'on prétend être allé chercher Alexandre dans son Camp, il y a bien de l'apparence que c'est une fable inventée par Onesicrite à l'exemple d'Homere pour rendre son histoire ou son Roman plus recommandable. Je ne voudrois pourtant pas dire que ces fables n'ont eu aucun fondement veritable. S'il n'y a jamais eu d'Etat composé uniquement de femmes, il peut du moins y en avoir eu quelqu'un où elles partageoient les charges & les emplois avec les hommes & où elles portoient les armes comme eux. C'a été le sentiment de Mr. David le Clerc qui l'attribüe pareillement à Platon, à Nicolas de Damas, à Pomponius Mela, à Tacite, & à quelques autres. L'histoire de la Conquête des Indes Occidentales par les Espagnols la confirme aussi en quelque façon, puisquelle assure que dans l'Amerique Meridionnale, on trouva des Armées composées en partie de femmes qui ne combattoient pas avec moins de courage que leurs maris

maris, ce qui donna lieu de nommer une grande Riviere que l'on y rencontra la Riviere des Amazones, & le Païs, le Païs des Amazones. Mais sans aller chercher si loin des exemples de valeur dans le Sexe feminin, je n'aurois qu'à vous faire ressouvenir de ce que je vous ai dit à propos des Amphitheatres, & de ce que vous avez lû de Semiramis, de Thomiris Reine des Massagetes, de Zenobie Reine des Palmireniens, de Jeanne d'Arc & de tant d'autres femmes Illustres par leur vertu guerriere.

Je reviens au Château de Smirne, le dedans en est si ruiné qu'on n'y peut plus rien connoître, à la reserve d'une Citerne qui est longue de vingt pas & large de douze, & dont la voute est soutenüe par de gros piliers quarez, qui sont encore tous entiers. Il y a aussi dans le Château une petite Chapelle, qui ne paroît pas fort ancienne, & une Maisonnette où se tient un Turc de qui l'occupation ordinaire est de faire le guet sur la Rade, & de venir avertir les Marchands quand il a decouvert quelque Vaisseau Européen. Si ce Château n'étoit point ruïné, comme il est, il commanderoit & le Port & la Ville sans être commandé d'aucun endroit, & la rendroit ainsi en quelque façon imprenable. D'ailleurs comme il est extrémement élevé, on pourroit aisément decouvrir de dessus ses Murailles jusques bien avant en pleine Mer, mais les Turcs ne sont pas gens à profiter de tous ces avantages là.

A quelque distance du Château en descen-

cendant on voit les restes d'un Amphitheatre autour duquel sont encore les fosses où l'on gardoit les Lions, & les places où se seyoient les Magistrats. Mais quelque soin que j'aye pris de l'examiner, je n'ai peu y remarquer ces vingt-quatre rangs de degrez d'un pied quatre pouces de haut, & de deux pieds trois pouces d'épais, divisez par autant d'espaces ou petites rües, non plus que ces deux voutes qui soutiennent les aîles du Bâtiment dont Mr. de Monconis à chargé ses Memoires. Tout est trop renversé pour cela, & je croi même que si on ne l'apprenoit des gens du Païs, peu de personnes pourroient deviner qu'il y a eu là un Amphitheatre.

Ce fut dans cet endroit, que St. Policarpe premier Archevêque ou Evêque de Smirne souffrit le martire pendant la persecution qui fut excitée contre les Chrêtiens sous l'Empire de Severe l'an 202. de nôtre Seigneur. La question pour la solemnité du jour de Pâques s'étoit élevée dix ans auparavant & le Pape Victor, qui occupoit alors le Siege de Rome, l'avoit poussée si loin qu'après avoir chassé de l'Eglise Theodore de Bisance, il vouloit encore séparer les Orientaux de sa Communion. Mais Saint Policarpe s'opposa au Pape Victor en faveur des Quarto decimans, & l'an 325. cette question fut enfin decidée par le Concile de Nicée. Malgré ce que je viens de vous dire, il y a des Auteurs qui font St. Policarpe Disciple de St. Jean, il me souvient même de vous l'avoir écrit ainsi, mais je m'en

m'en retracte comme d'une erreur. La Ville de Smirne étoit fort grande autrefois & devoit avoir plus de douze Milles de tour, ce qu'il est aisé de reconnoître, quand on veut se donner la peine de bien rechercher les mazures de son enceinte comme j'ai fait, & si la plus commune opinion n'est pas telle, ce n'est que faute de l'avoir bien considerée.

On y voit encore un fort bel Aqueduc qui traverse d'une montagne à l'autre, & qui aportoit de l'eau dans la partie de la Ville qui étoit vers la Marine. Cet Aqueduc peut avoir environ trois cent pas de longueur. Il y a du même côté des Cimetieres fort anciens, dont les Juifs sont aujourd'hui en possession, & tout près de là sont ceux des Anglois & Hollandois. Ce quartier s'apelle St. Venerande, à cause d'une Eglise qui est consacrée à cette Ste. & il est renommé par une eau que les Grecs croyent miraculeuse pour la guerison des fievres. Mais la verité est qu'elle n'a point d'autre vertu que celle de desalterer fort agreablement ceux qui veulent y boire, parce quelle est extrémement fraîche & claire, ce qui est une rareté à Smirne où les eaux ne sont pas bonnes.

Cette Ville fut ruïnée du tems de Marc Anthoine, qui la fit rebatir au pied de la montagne sur le bord de la Mer où elle est presentement. Sa longueur est de deux petits Milles, & sa largeur d'un peu plus d'un Mille, & je ne sçai pas comment Mr. Tavernier a pû trouver quelle est bâtie en Amphitheatre, car je puis assurer qu'il n'y en

en a que la moindre partie bâtie sur la Colline, le reste étant sur la Rivage de la Mer. Cette situation est beaucoup plus favorable au Commerce que la premiere & en même tems plus commode pour les habitans qui ne sont plus obligez de monter & de descendre comme autrefois pour entrer ou pour sortir de leur Ville. D'ailleurs on y est presentement fort soulagé en Eté par la fraicheur d'un vent qu'on appelle de dehors & qui ne manque jamais d'y souffler agreablement tous les jours. Mais d'un autre côté les frequens & terribles tremblemens de Terre dont cette Ville est affligée, font souvent desirer quelle fût encore en haut où il n'y auroit pas tant de danger. On le croit du moins ainsi parce qu'on se persuade qu'ils ne proviennent que de certaines concavitez que les eaux souteraines qui decoulent de la Montagne ont formées peu à-peu sous la Ville, & dans lesquelles il se renferme des vens & des exalaisons qui causent ces effroyables secousses que l'on y ressent de tems en tems.

Un fait qui fortifie beaucoup mes conjectures en faisant voir qu'il decoule effectivement une grande quantité d'eaux de la Montagne, c'est qu'il n'y a pas un endroit dans toute la Ville où vous ne trouviez l'eau si vous y creusez seulement la profondeur de deux pieds. Cependant Aristote (*a*) n'étoit pas de ce sentiment. Il croyoit

(*a*) C'est encore aujourd'hui le sentiment de la plus part des Philosophes Le Pere Kirker & Mr de Comiers se sont fort etendus pour le prouver l'un dans son Mon-

croyoit que tous les tremblemens de Terre en général provenoient de certainnes Exalaisons chaudes & seiches causées par le Bithume & le Souffre; & Agatias Historien Grec raporte dans l'Histoire de Justinien que les Philosophes de son tems raisonnoient ainsi, & attribuoient à cette cause le tremblement qui arriva sous le regne de ce Prince, en Alexandrie d'Egipte. De ces deux opinions on pouroit ce me semble en former une générale par le moyen de laquelle on expliqueroit aisément la cause de toutes sortes de tremblemens de Terre, je veux dire en admetant l'une & l'autre selon les Lieux & les Tems. On pouroit croire par exemple qu'à Smirne & dans tous les autres Païs montagneux, aqueux & cou-

Monde souterrain & l'autre dans une sçavante Dissertation qu'il a composée exprès sur ce sujet & adressée au Pere la Chaize. On ne sçauroit nier que la plus part des tremblemens de terre n'ayent les feux souterrains pour cause, mais il faut confesser aussi qu'il y en a plusieurs qui en ont une toute aposée. Pouroit-on dire par exemple que celui qui en 1678. fit abymer une Montagne des Pyrennées & qui fit sortir en même tems une si prodigieuse quantité d'eaux du sein de la Terre fût causé par les feux souterrains, cela ne seroit pas soutenable, puis qu'on n'y aperceut en aucune facon ni feu, ni fumée, mais seulement des eaux en abondance. J'en dis autant de celui qui en 1660. fit abymer une autre Montagne auprès de Bigorre & fit naître un Lac à la même place.

On pouroit faire de gros volumes des tremblemens de terre memorables par les desordres qu'ils ont causez. Ammian Marcelin en a fait une Dissertation. Lucrece en aussi traité dans son sixiême livre *de rerum natura*. Pline au 2. lib. de son Hist. nat. & Seneque dans ses questions naturelles dit qu'il en avoit écrit un volume entier dans sa jeunesse. Comiers dissert. sur les tremb.

couverts de verdure, les tremblemens y seroient causez par des vapeurs humides & froides, lesquelles venant à se condenser formeroient des vents souterains fort capables d'ébranler violemment la terre, & qu'au contraire dans des Païs secs & arides comme l'Egypte, ou voisins de quelque Volcan comme Naples, ils proviendroient des Exalaisons chaudes & seiches de ces lieux. Quoiqu'il en soit il n'y a rien de plus different que la maniere dont ils agissent. Quelques fois ils font ondoyer la Terre comme une Mer agitée. Quelques fois ils font sauter en l'air quelque endroit comme feroit une Mine violente, & quelques fois au contraire il engloutissent & abyment des Villes entieres. Mais rarement ils arrivent sans que l'on entende certains bruits souterrains comme des mugissemens de Taureaux. Il y en a qui font leur effet tout d'un coup & d'autres seulement peu à peu & à diverses repriſes, jusques là que l'on en a vû qui ont duré des années entieres. Pline en rapporte un fort extraordinaire qui arriva proche de Rome. Deux Montagnes s'entrechoquerent plusieurs fois avec un grand bruit & un grand fracas, & dans le tems quelles s'éloignoient & se raprochoient l'une de l'autre, il sortoit entre deux de grands tourbillons de flamme & de fumée. Mais le plus terrible qui je pense ait jamais été, fut celui qui arriva le Sciecle passé dans le Perou auprès de Lima. Il s'étendit près de trois cent lieües le long du Rivage de la Mer, & près de sep-

ſeptante au dedans du Continent, renverſant les Villes & les Montagnes, faiſant diſparoître les fleuves, les fontaines & les Lacs, & en faiſant naître d'autres où il n'y en avoit point auparavant. Voilà les évenemens épouventables à quoi ſont ſujets les Païs où les Tremblemens ſont frequens. La Natolie entr'autres Fleaux de Dieu eſt ſouvent batuë de celui-ci, de maniere que l'on n'y peut pas demeurer un jour en pleine ſeureté, il n'y a qu'un mois que j'y ſuis & j'en ai déja reſſenti quatre en un ſeul jour aſſez violens pour effrayer ceux qui n'en ont jamais vû : mais je remarque que c'eſt une choſe à laquelle on ne s'accoutume point, & que ceux qui en ont vû le plus, ſont auſſi ceux qui les craignent d'avantage. Toute la Ville eſt dans une conſternation ſans pareille au moindre branlement qui arrive ici, & elle eſt tellement peinte ſur les viſages, qu'il n'eſt pas mal aiſé de connoître combien elle fait d'impreſſion dans les cœurs. Il eſt vrai que le ſeul ſouvenir de l'horrible tremblement, qui bouleverſa cette Ville il y a environ trois ans ſuffiroit ſeul pour cauſer cet effet, quand même on ne s'en verroit pas de nouveau menacé d'une maniere ſi prochaine. Vous en aurez ſans doute ouï parler, car il eſt impoſſible qu'un évenement de cette nature ne ſoit pas venu à vôtre connoiſſance, c'eſt pourquoi je ne vous en ferai point ici la Relation. Je vous dirai ſeulement puiſque l'occaſion s'en preſente que mille maiſons y furent renverſées, & que mille

le personnes pour le moins furent accablées sous leurs ruïnes. Le reste des habitans qui eut le bonheur d'échaper, se vit dispersé par une frayeur aussi naturelle que générale, & fuïoit de toutes parts sans sçavoir où le pouvoir faire avec seureté parce que le tremblement recommençoit de moment à autre. Pour comble de malheur le vent qui soufloit alors assez fort, alluma le feu dans les miserables debris des maisons renversées, & consuma pendant deux jours ce que le tremblement avoit épargné. Cependant les Malheureux qui avoient été ensevelis par la chute des Maisons & desquels la plûpart vivoit encore, faisoient entendre leurs cris souterains à ceux que le hasard conduisoit près d'eux, & imploroient leur secours, mais la confusion horrible qui regnoit alors par tout ne permit pas qu'on les pût secourir aussi-tôt qu'il auroit été necessaire, & chacun se trouvoit si occupé de son propre malheur & de celui des siens qu'à peine pouvoit il penser à celui des autres. A la fin pourtant les Matelots qui étoient sur les vaisseaux du Port, accoururent & endegagerent environ quatre ou cinq cens dont les trois quarts se trouverent brisez & fracassez en tous leurs membres. Ceux là furent portez dans les vaisseaux pour y être traitez, & les plus considerables personnes de chaque Nation y furent aussi reçûes, mais pour les autres ils furent obligez de coucher dehors jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de faire quelques mechantes Baraques de paille. Le

plus fort de ce malheur arriva justement dans le quartier des Francs, de sorte qu'aucun d'entr'eux n'en fut exempt, & que plusieurs perdirent en un jour ce qu'ils avoient amassé en plusieurs années. Mr. van Dam Consul d'Hollande, le même qui après avoir si long-tems servi sa patrie en cette qualité, s'est enfin retiré dans la Ville d'Utrecht, où il goute à present les douceurs de la vie paisible & tranquile, perdit beaucoup en cette occasion, & Mr. Fabre Consul de France y perit malheureusement sous les ruïnes dans sa Maison sans pouvoir être secouru.

L'année suivante la peste vint achever de ravager, ce que le tremblement de terre & le feu avoient laissé, & la dernière que nous avons passée, les Algeriens & Barbarois, y firent des desordres terribles, de sorte qu'en trois ans de tems, cette pauvre Ville à souffert quatre fleaux, autant redoutables qu'on les puisse imaginer. Cependant, elle est déja presque toute rebâtie, & la ruë des Francs entr'autres est plus belle, quelle n'avoit jamais été graces aux mêmes Francs qui l'ont relevée & qui font subsister la Ville, car sans leur commerce je croi qu'elle deviendroit aussi pauvre que le reste des Villes de la Domination du Grand Seigneur. Son bonheur, & celui de quelques autres est de se trouver dans une situation commode pour servir d'entre post aux Marchandises de Perse, que l'on y aporte par Caravannes. Le pays est d'ailleurs fort peu considerable & à quelque peu de vin près, il ne produit rien que

l'on

l'on puisse envoyer dehors quoi qu'il ait besoin de mille choses; car de compter pour marchandise de commerce quelques mouchoirs brodez, & quelques Toiles peintes, ce seroit se mocquer. Il faut donc se mettre en l'esprit que Smirne ne vaut absolument parlant que ce que les Mardans Chrêtiens le font valoir. Le Turc qui sçait très bien cela, ne daigneroit aussi faire aucune depence pour le mettre, par le moyen des fortifications à couvert des insultes de l'ennemi. Il n'y a seulement pas fait une simple muraille, persuadé que la seule residence des Francs est capable de detourner les armes Venitiennes d'un autre côté, par la consideration que cette Republique est obligé d'avoir pour le commerce des trois Nations & de la sienne propre qui s'y trouve aussi interressée. Mahomet quatriême fit cependant construire un mechant château à l'embouchure du Golfe pendant la guerre de Candie lequel subsiste encore, mais ce ne fut pas comme je croi dans la vuë de garantir la Ville des insultes de l'armée Venitienne. Il n'est pas assez fort pour cela, & je pose en fait que quatre cent hommes l'emporteroient l'épée à la main en demie heure, ce fut seulement pour empêcher les vaisseaux de sortir sans permission, ce qui étoit arrivé pendant la même guerre, lorsque le Grand Seigneur ayant perdu presque toute sa flote vouloit forcer les Navires marchands Hollandois & François à le servir contre les Venitiens.

Smirne eſt la plus conſiderable Echelle du Levant pour le commerce, & les Conſuls qui y reſident ſont les premiers après l'Ambaſſadeur. Ils ont juriſdiction dans toute l'étenduë de la Natolie, Scio, Metelin, & pluſieurs autres Iles de l'Archipel, dans leſquelles ils mettent des Vice-Conſuls qui gouvernent ſous leur autorité. Cet emploi eſt fort beau & donne un grand rang dans le Païs, même parmi les Turcs, qui ne font guéres moins d'honneur à un Conſul qu'à un Ambaſſadeur. Quand il paſſe dans les ruës, les Turcs ſe mettent en haye pour lui, comme pour un Pacha, auſſi ne marche-t-il jamais qu'en ceremonie, precedé de deux Droguemans, & de deux Janniſſaires qui ſont comme ſes Gardes du corps. Outre cela il eſt accompagné de deux ou trois marchans, & ſuivi de ſes valets de livrée. Mais les jours d'audiance ſon cortege eſt beaucoup plus grand, car alors il a toûjours ſix Droguemans & ſix Janniſſaires, avec le Zercola en tête, & il eſt ſuivi de tout ce qu'il y a de plus conſiderable dans la Nation, ce qui va quelquefois à plus de quarante perſonnes. L'agrément des Conſuls n'eſt pas moindre dans le gouvernement interieur de la Nation qu'au dehors, car leur autorité paſſe d'autant plus celle des Gouverneurs ordinaires, qu'ils ſont fort éloignez de la Cour. Il eſt vrai que dans les affaires qui regardent purement & ſimplement le commerce, ils ſont obligez de faire une aſſemblée des principaux marchans, qui decide des affai-

1. Cadi de Smirne
2. Effendi ou Conseiller du Cadi
3. Consul de Smirne prenant son Audience
4. Droguemans ou Interpretes du Consul
5. Instrumens des Capitulations
6. Grand Commendement du Sultan
7. Marchands à la Suite du Consul
8. Janniraires de la Garde du Consul
9. Domestiques du Cadi presentant le Caffé
10. Autre Domestique du Cadi aportant le Parfum
11. Domestiques du Cadi
12. Marché du Consul par la Ville

Audience du Consul de Smirne chez Le Cadi

J. Lamoret fec.

affaires à la pluralité des voix : mais dans tout ce qui regarde la police, & qui est du fait d'un gouvernement de Ville, ils representent la personne du Souverain, & sont obeïs comme lui même. C'est eux aussi qui jugent independamment de tous les procez civils & criminels, & c'est pourquoi ils ont un Chancelier, qui fait l'office de Grefier & de Notaire, & un Tresorier qui reçoit l'argent des consignations & celui du public de la Nation. Dans l'Eglise ils ont aussi une place distinguée par un fauteüil, un carreau de velours cramoisi pour se mettre à genoux, & un prié-Dieu, couvert d'un grand tapi du même velours, avec un galon d'or. Mais ce que je trouve de plus agréable dans cette charge, c'est le revenu, qui n'est guéres moindre de quinze mille livres de France. Quand un Franc arrive ici, il faut qu'il aille faire la reverence à son Consul, & qu'il se range sous sa protection; autrement on le fait prendre, & on le renvoye au Païs. Il y a presentement trois Consuls à Smirne de la part des trois Nations qui sont en Traité avec la Porte. Monsieur Blondel pour la Françoise, Monsieur le Roi pour l'Angloise, & Monsieur de Hochepied pour la Hollandoise. Ce dernier joüit du bonheur & de l'avantage d'une estime si generale & si grande, que la plûpart des Grecs, Juifs & autres habitans du Païs ne le nomment d'ordinaire que Monsieur le Consul, comme s'il étoit seul ici revétu de ce caractere. C'est un effet de son merite dont tout

le monde eſt charmé. En effet, outre qu'il a de l'eſprit infiniment, qu'il eſt doux, civil, & inſinüant, il eſt de plus honnête homme dans la perfection, & je croi que je ne ſçaurois mieux exprimer tout ce que je veux dire que par là. Il faut tant de belles qualitez pour faire un parfaitement honnête homme, que rien n'eſt plus rare que de les trouver toutes enſemble. Pour Monſieur de Hochepied, je puis vous aſſeurer qu'il les poſſede toutes. Il eſt d'une noble & ancienne famille d'Hollande qui a toujours été dans la Magiſtrature & qui compte dans ſes Alliances les meilleures maiſons des Païs-bas. Celle que Mr. de Hochepied a priſe en celle de Collier par ſon mariage n'eſt pas moins conſiderable; car c'eſt une famille fort connüe & l'une des plus Illuſtres d'Ecoſſe. Les Collier ſe ſont toujours diſtinguez dans les emplois militaires, & encore aujourd'hui il y en a trois au ſervice du Roi de la Grand Bretagne qui ſemblent avoir fait de la Valeur leur vertu favorite. Ils ont été auſſi fort ſouvent employez dans le Miniſtere & toujours avec beaucoup de gloire. Vous ſçavez ce que je vous ai dit ailleurs de Monſieur Alexandre Collier qui eſt aujourd'hui Ambaſſadeur de leurs Hautes Puiſſances à Conſtantinople, & qui a ſuccedé à ſon Pere en cet honorable emploi. C'eſt ſa ſœur que Monſieur de Hochepied à épouſée, & il en a déja pluſieurs enfans, quoi qu'ils ſoient encore tous deux dans la fleur de leur âge. Cette Dame fait à Smirne l'honneur de la Na-

Nation Européene par sa beauté, par son air, par ses manieres nobles & honnêtes, & sur tout par son esprit qui est tout à fait hors du commun. Vous le croirez aisément quand je vous aurai dit qu'elle possede sept langues les plus difficiles & les plus opposées du monde. Le Hollandois qui est sa Langue naturelle, le François, l'Italien, le Grec, le Russiot, le Turc, & l'Arabe. Il ne lui manque plus que le Latin, & l'Hebreu, après quoi elle poura faire la leçon aux plus habiles Professeurs en langues que nous ayons en Europe.

J'atends ici une occasion pour Venise, qui, je pense, ne se presentera pas sitôt; parceque les Vaisseaux Venitiens ne viennent guéres dans ces quartiers, tandis que la Flote Turque est en Mer, quoi qu'à dire vrai ce n'est pas grand chose que cette Flote, le Grand Seigneur, tout Grand Seigneur qu'il est, n'ayant pas plus d'onze Vaisseaux de guerre à lui.

Il est vrai que dans le besoin il en fait armer outre cela plusieurs autres, & qu'il frete exprès des Vaisseaux Marchands lesquels ne le serviroient guéres moins bien que des Vaisseaux de Guerre s'ils étoient bien commandez, y ayant tel de ses bâtimens qui porte jusques à septante pieces de Canon. D'ailleurs il fait venir de la mer noire quantité de Mahones, & de Sultanes, ce qui joint avec les Esquadres de Thunis, de Tripoli, & d'Alger, & avec ses Galeres ne laisse pas de faire une grosse armée. Mais le meilleur y manque;

l Ordre & la Finance, de sorte qu'à tout considerer c'est peu de chose que ses forces maritimes.

C'est la grande mode aujourd'hui dans la Mediterannée que les Galeres, & j'avoüe que je ne sçaurois deviner d'où peut provenir l'amour singulier que l'on a pour ces sortes de Bâtimens, puisque ce n'est pas chose nouvelle de voir un Vaisseau se batre contre vingt Galeres avec succès. Mr. de Relingues Capitaine François se batit même contre vingt sept pendant les guéres de septante deux. Et l'histoire de la Guerre de Candie fait foi que le Capello soutint pendant tout un jour avec son seul Vaisseau, l'effort de l'armée entiere des Turcs qui étoit composées de quarante Galeres ou Sultanes. Je sçai bien que dans le calme elles ont un grand avantage, mais le calme ne dure pas toujours & en recompence si le vent s'éleve, les Damoiselles Galeres passent mal leur tems de toutes façons. En un mot je ne fais pas grand estime d'un Bâtiment qui n'ose perdre la terre de vüe, & qui tremble à l'aspect du plus petit Vaisseau. Sçavez vous quel serment les Venitiens exigent d'un Capitaine de (*a*) Galéasse lorsqu'il entre en charge. Il faut qu'il jure d'attaquer lui tout seul vingt-cinq Galeres ennemies par tout où il les rencontrera.

Avant que l'on eut decouvert le vrai usage de Bousole & du Gouvernail, on se ser-

(*a*) Les Galéasses sont des grands Bâtimens qui tiennent quelque chose de la Galere & du Vaisseau.

servoit plus de Galeres que d'aucun autre sorte de Bâtiment parceque la Manœuvre n'en est pas si difficile, mais elles n'étoient pas faites comme elles sont à present. Les (a) bancs des Rameurs qui sont aujourd'hui

(a) Par les Bancs dont je parle, il faut entendre des bancs disposez en longueur de Poupe à proüe sur lesquels les rameurs étoient assis les jambes ouvertes à califourchon. Il y avoit quelques fois deux, trois, quatre ou cinq de ces bancs à chaque côté du Vaisseau, ce qui faisoit les Biremes, les Triremes, quadriremes, & les Quinquiremes des Anciens. Les Rameurs étoient assis vis-à-vis les uns des autres en ligne droite en sorte que le manche de chaque Rame traversoit tout le banc & étoit manié par plusieurs Rameurs. Fabreti, Baif, Stewechius, Scaliger, Suellius, Saumaise. Dacier sur Horace & plusieurs autres veulent neanmoins que les Biremes, Triremes, quadriremes &c. fussent ainsi nommées du nombre des étages de Rames & de ponts qui étoient dans le Vaisseau depuis le Tillac jusques au fond de Cale, mais pour peu que ces sçavans hommes eussent entendu la marine ils auroient bien reconnu l'impossibilité d'une telle supposition, & je ne sçaurois trop m'étonner de ce qu'ils l'ont avancée. Il est inutile d'alleguer pour la soutenir quelques bas-reliefs où l'on voit des Bâtimens à trois étages de Rames, tout ce qu'on en peut raisonnablement inferer c'est qu'en effet quelque Prince magnifique comme par exemple Demetrius Poliocerte en auroit fait construire un tel par vanité & que pour la rareté du fait on l'auroit fait depeindre là. La pensée de Mr. Meimbon qui ne met qu'un Rameur à chaque Rame, & plusieurs Rameurs les uns au dessus des autres par degrez n'a pas d'avantage la vrai semblance en sa faveur. Le Pere d'Eschales a montré le ridicule de ces opinions dans son Art de Naviger, où il a prouvé invinciblement que les Biremes, les Triremes, &c. . . étoient ainsi nommées parcequ'il y avoit deux ou trois ou quatre hommes à chaque Rame, & Mr. Furetiere est dans le même sentiment. Je ne voudrois pas pourtant nier qu'il y ait eu autrefois quelques Bâtimens à deux étages de Rameurs l'un sur le tillac & l'autre

d'hui en travers étoient en longueur, & soit qu'il y en eut quatre ou simplement deux, celles d'Alexandre ne contenoient pas plus de douze hommes par banc. Ptolomée Sother en fit construire à quinze, Demetrius fils d'Antigonus à trente, Ptolomée Philadelphe à quarante, & celles de Ptolomée Philopater étoient à cinquante hommes par banc, qui sont les plus grandes dont il me souvienne d'avoir lû quelque chose en l'histoire. Depuis ce tems-là on les a toûjours agrandies, jusques à ce que l'on ait reconnnu que par leur trop de pesanteur elles devenoient inutiles, comme par exemple le Bucentaure de Venise, qui n'oseroit aller un mille hors le port si le moindre petit nuage paroît en l'air. On en a fait de même à l'égard des Vaisseaux, & les Turcs qui sans contredit sont les plus pauvres Mariniers de l'Univers, s'imaginant qu'ils surpasseroient toutes les autres Nations en Magnificence s'ils pouvoient avoir les plus grands Vaisseaux, en firent faire de si prodigieux que la description en paroît fabuleuse. Mr. Thevenot parle de deux Gallions semblables dans ses Voyages, l'un qui fut construit par l'Ordre d'Ibrahim avec une depence extraordinaire pour conduire en Egipte la Sultane Reine & le Prince son Fils, & l'autre qui fut perdu de son tems dans le port d'A-

entre les Ponts, mais je rejette absolument ce que Vegece a dit d'une Galere à cinq étages, aussi bien que les huit étages du Vaisseau de Memnon qui avoit 1600 Rameurs & autant de rames. Il ne faut pas s'arreter à ces fables.

d'Alexandrie. Tous deux dit Thevenot étoient si hauts que le Mât de la grande Saïque, où il étoit embarqué n'auroit pas atteint à leur Bort. Maintenant ils sont un peu revenus de cette ridicule & dommageable ambition, & même leurs derniers Vaisseaux sont d'une fabrique qui ne le cede en rien à la Françoise. Il est vrai que ce n'est pas à leur connoissance dans la Navigation, qu'ils en sont redevables, c'est à l'industrie d'un Maître François de la Ciotat, lequel par caprice ou par interêt se fit Turc, il y a quelques années, & leur bâtit ces Vaisseaux. Il leur vient ainsi de tems en tems quelques Renegats qui soutiennent un peu leur Marine & sans cela elle seroit encore plus pitoyable de la moitié qu'elle n'est. Ponr bien comprendre ce que ce peut être, il faut s'imaginer que ce magnifique Arcenal dont je vous ai parlé en vous écrivant de Constantinople, est presque vuide, & que c'est pourtant le seul qu'ils ayent en toute la Mediterannée, de sorte que quand il s'agit de faire un Armement, il faut premierement songer à tout achepter bon ou mauvais selon qu'il se rencontre. L'Equipage n'est pas moins difficile à trouver, parce qu'on le paye mal, & le plus souvent on est obligé de prendre pour Matelots des pêcheurs, ou même des païsans qui jamais n'ont mis le pied sur la Mer, & pour Soldats choisis un ramas de Fripons sans discipline, de qui toute la science ne s'étend pas au de là, de la volerie sur terre, & de la mutinerie sur Mer.

Jugez après cela des beaux exploits que l'on peut faire avec une telle armée. Ces inconveniens inévitables & sur tout le defaut de Matelots qui entendent un peu le mêtier sont comme je croi les principales raisons qui engagent le Grand Seigneur à entretenir tant de Galeres & si peu de Vaisseaux, la Chiourme faisant toûjours les deux tiers de l'Equipage d'une Galere; C'est aussi pourquoi il tient comme je vous ai dit un si grand nombre d'Esclaves dans les lieux pitoyables, que l'on appelle Bains, où Bagnes, & auquels il ne donne aucune subsistance; chacun d'eux étant obligé de travailler pour se nourir, à moins qu'ils ne soient employez au service de sa Hautesse ou du Visir. Des gens qui croyent le bien sçavoir m'ont asseuré qu'il y avoit bien quatre mille de ces malheureux dans les seuls Bains de Constantinople, & plus de quatre fois autant dispersez dans le reste des Ports de Mer, ce que je n'ai pas de peine à croire. Je ne sçaurois vous exprimer à quel excès de misere ces pauvres gens sont reduits. Imaginez vous seulement tout ce que la faim, la soif, la nudité, la vermine, les maladies & le dernier mepris joint avec des coups continuels peuvent faire souffrir de plus cruel à une creature humaine, & ne craignez point d'en penser trop. C'est encore pis qu'à Marseillle. Le discours ordinaire des Coquins qui les gouvernent, c'est qu'un Esclave est moindre qu'une Bête, & lorsqu'ils s'humanisent jusques à en vouloir loüer quelqu'un, ils disent que

c'est

c'eſt un aſſez bon chien. Un ſeul regard de leurs yeux farouches fait trembler toute une Chiourme. Veulent ils ſe divertir ils s'adreſſent à un banc tout entier, & avec un *a baſſo canaille* les font coucher le ventre ſur la Rame pour recevoir des coups de late à leur diſcretion, après quoi ils rient avec eux, & exigent que ces pauvres miſerables repondent flateuſement à leurs railleries. Ce cruel traitement fait que beaucoup d'Eſclaves des Galeres demandent eux mêmes à ſe faire Turcs, mais comme on ſupoſe toûjours que ce n'eſt pas de bonne foi, ils ont de la peine à l'obtenir & ſouvent après l'avoir obtenu on les retient pour forçats juſques à ce que les Bains ſoient ſuffiſamment remplis, de ſorte que ce dernier refuge ne leur eſt pas bien ouvert. Les plus heureux ſont ceux qui ayant eu l'avantage de plaire à quelque Officier de la Galere ſoit par leur bonne mine ou par leur humilité, en ſont retirez pour ſervir dans la maiſon, car dès lors il ne leur manque rien, & ſont comme tous les autres Eſclaves Domeſtiques de Turquie. Quand cela arrive il faut que l'Officier en achepte un autre plus robuſte & plus fort pour mettre en ſa place, car il n'a pas le pouvoir ſans cela d'en ôter un ſeul, quoiqu'il ait celui d'en tüer pluſieurs ſi bon lui ſemble.

Comme les Turcs ne ſe font ſervir que par des Eſclaves, & que le trafic qu'ils en font leur en fait tous les jours tomber entre les mains qui n'entendent point la langue Tur-

que, ils ont été obligez d'inventer deux nouveau langages, l'un pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Celui des hommes est composé de l'Espagnol, de l'Italien, & du François, parceque presque tous les hommes Esclaves qu'ils ont, sont de ces trois Nations, la Barbarie leur en fourniſſant toute seule plus de six mille par an. Ce langage est le Franço. Celui des femmes est composé du Moscovite, du Hongrois & de l'Alleman parce qu'ils ont peu d'autres femmes Esclaves, mais il aproche plus du Moscovite que des autres deux, & c'est pourquoi il passe sous le nom de Ruſſiot.

Ce n'est pas une des moindres differences qui sont entre les Turcs & nous, que cette coutume de se faire servir par des Esclaves. Elle a tellement pris racine chez eux qu'ils ne croiroient pas être servis si c'étoit par quelque personne de condition libre. Je le repete encore avec étonnement, il semble qu'en toutes choses ils ayent retenu les moeurs & les coutumes des Romains sans les avoir en aucune maniere recherchées ni cultivées par la lecture des livres anciens, & que nous au contraire qui faisons nôtre principale Etude de cette lecture & de ces recherches les ayons non seulement quitées, mais en ayons pris de toutes opposées. Il faut bien pourtant qu'il y en ait quelque raison naturelle & il me semble de l'entrevoir. Peut être que la Domination Romaine étoit devenüe si odieuse aux Peuples Occidentaux par la dureté

dureté de son Gouvernement que la Monarchie ayant été enfin entierement demembrée après Auguste, chaque Nation prit a tâche de la contre-carrer en tout, & de prendre l'opoſite de ſes coutumes. On a vû quelque choſe de ſemblable dans les diverſes Revolutions de l'Eſpagne ſoit en Portugal ſoit en France, ou dans les Pays-bas, & ſi vous faites attention à la mauvaiſe latinité des ſiecles paſſez en France & en Allemagne, vous conviendrez qu'elle peut venir de cette cauſe plus probablement que de cette ignorance generale qu'on leur attribüe. Il n'y a pas cent cinquante ans que c'étoit un crime de parler Eſpagnol à la Cour de France. Aujourd'hui ſi l'on veut être bien venu en celle de l'Empereur & de quelques Princes d'Allemagne, il faut s'abſtenir du François, & par un ſemblable genie, beaucoup de Turcs ſe piquent à la Porte Ottomane de ne ſçavoir aucune langue Chrêtienne. Enfin on remarque tous les jours & dans l'Hiſtoire & dans l'uſage du Monde que la Tirannie auſſi bien qu'une longue guerre inſpire une averſion qui ſe repand juſques ſur les choſes les plus indifferentes en elle même.

Voila donc ce qui peut avoir ſi fort éloigné les Nations Occidentales des Coutumes anciennes des Romains, mais il n'en eſt pas arrivé de même chez les Orientaux parce qu'ils n'ont pas eu les mêmes raiſons. L'Empire Romain y a ſubſiſté avec toutes ſes loix & ſes coutumes bien plus long

long tems qu'en Occident, & s'il y a été enfin detruit, ce n'a pas été par des causes d'Opression ou de Tirannie, mais par la violence d'un peuple usurpateur, qui en bonne politique devoit prendre lui même les coutumes du païs usurpé, bien loin de songer à les changer. Joint à cela que ses propres coutumes (à la Religion près) differoient en peu de choses de celles du pays où il venoit. Je ne doute pas même que l'usage des Esclaves en particulier, ne fût une de celles là, car il est beoucoup plus ancien que la Monarchie Romaine. Je vous ai déja dit que les Arabes entre les autres peuples ont été de tous tems ceux qui se sont le plus servis d'Esclaves, & que la servitude étoit si odieuse parmi eux, que les Rois même étoient obligez de conduire leur chariot de leurs propres mains si par fortune il ne se trouvoit point d'Esclave auprès d'eux. Les Turcs ne sont pas tout à fait si vains, mais ils ne laissent pas de retenir encore quelque chose de cet ancien orgueil de leurs Auteurs, car bien qu'il y ait assez de Turcs valets neanmoins leur nombre n'égale pas la sixiéme partie de celui des Esclaves Ils aiment mieux aller à la guerre & se faire sanctons, ou voleurs de grands chemins. Il m'est venu aussi dans l'esprit qu'il pouroit bien y avoir de la Politique en cette coutume, car si une fois on venoit à negliger le service des Esclaves & à lui preferer celui des Turcs naturels. Il est sûr qu'ils ne voudroient plus se faire Soldats, & que l'Empire perdroit par

par là sa force & son soutien. Mais laissons là les affaires du Gouvernement, cette matiere est assez ample, pour faire toute seule le sujet de quelques unes de mes lettres. C'est pourquoi je finis en vous assurant que je suis &c.

De Smirne le.... Fevrier 1691.

FIN du Second Tome.

TABLE

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
SECOND VOLUME.

A.

Agriculture fut enseignée aux Egiptiens par Osiris. 242
Aigle qui enleve une pantouffle 282.
Air plus il est épais plus il est propre à soutenir les nuages & à les empêcher de tomber, 341
Alexandrie. 234. ses divers noms. 235. description de cette Ville. 235. 237. 248. Bibliotheque. *ibid.* sa situation. 237. ses peuples étoient sçavans autrefois. *ibid.* 240. 241 sentimens que les Alexandrins ont eu sur la Religion. 238. ils contoient jusques à trente milieu Dieux. 239. leurs infames adorations *ibid.* ciment de ses murailles fort dur. 248 ses belles casemattes. *ibid.* Palais qu'on y voit 249.

Alexis Commene Tiran troisiéme 129. Alexis Ducas. *ibid*
Alphée riviere, se perd & reparoit. 344
Amazone nommée Smirna. 352. ce qui est dit des Amazones. *ibid. & suiv.*
Amour (effets funestes de l'). 219
Amurat Empereur Turc, Prince très vigilant & très sevére. 107
Anes Voiture fort commune & fort commode en Egipte. 269
Animaux communs à certains Pays. 42. certains lieux dont la vapeur est venimeuse pour toutes sortes d'animaux. *ibid.* 43. de l'Apocalipse. 88. gravez en relief. 185
Anthoine (St.) folies de ses devots. 176. *& s.*
Apelles peint au mieux contre Protogenes. 214 215.
Appartemens des Turcs fort simples. 113
Arabes veullent bien être appellez Ismaelites & pourquoy. 258. possedoient toutes choses en commun jusqu'aux femmes. 260
Arbre artificiel. 85. Arbre si grand qu'il &c. 202. voyez la Notte. Autres gros arbres. 310 311. Arbres les plus communs en Egipte 311.
Arcenal de Malthe. 20. de Constantinople 103.
Architecte qui se ventoit de tailler le mont Athos. &c. 208
Ariane fille d'un courage extraordinaire. 167
Avanture singuliere, effet de superstition. 176.
Abussón (Renaut d') 217
Autel de S. Sophie prophanée par Mahomet second. 159
Auteurs citez dans ce Tome. *Thevenot.* 8. 83 107. 185. 192. 286. 296. *Tevet.* 14. 63 166

166.171.190 203.209. 268. 275. 284.320. 321. 325. 328 329. *Kirker.* 39. 42. 43. 59. 328. 357. *Mare Paul de Venise*, 44. *Le Père Martin Martinius.* 44. *George de Horn.* 51. *Chalcondile.* 52. 55. 143. 145. 162 *Pline.* 59. 70. 75. 169. 173. 183. 205. 211. 214. 226. 228. 235. 237. 245. 253. 254. 256. 277. 283 287. 288. 299. 311. 319. 352. *Euripide.* 63. 335. *Theocrite.* 63. *Homere.* 63. *Eusebe.* 76 74 75. *Nicetas.* 74 83. 95. 132. 133. 135. *Ducas.* 67 137. 140. 141. 143 150. 154 162. 163. 171. *Monconis.* 73. 185. 352. 354. *Procope.* 74. 94 *Evagre.* 74. 87. *Meta* 75 319 *Strabon.* 75. *Grelot.* 75 93. *Munster* 76. *Paul Jove.* 76. *Richer.* 76. *Aulugelle.* 78 186. *Gilius.* 83. *Sosomenes.* 83. *Diodore.* 84 239. 242. 244 288. 325. 330. *Plutarque.* 84. 181. 193 241. 247. 282 *Weller.* 84. *Chevreau* 84. 203. 225. 229. 230. 281. *Salmuth.* 93 *Thiers.* 96. *Tavernier.* 107. 161. 356. *La Croix.* 107. *Scaliger.* 162. *Mercator.* 162 *Mad. Le Fevre.* 166. *Robbe.* 171. 199. *Heredote.* 181. 244. 277. 280. 282. 330. 334 *Baile.* 182 *Montagne.* 193. *Spon.* 197. *Solin ibid.* *Aristote.* 197 203. 279. 357. *Alexandre d'Alexandrie.* 198. 200. *Juvenal.* 198 239 *L. Père Ange.* 202. *Bochard.* 203. *Strabon.* 205. *Leon Allazius.* 208. *Festus.* 200. *Denis Godefroi.* 210 *Delechamp.* 210. *Robert Koux.* 227. *Socrate.* 230. *Eusebe.* 230. *Clement* 230. *Hesiode.* 242. *Apollodore.* 242. *Paniasis* 242. *Ptolomée.* 259. 320. 325. 334. *Amian* 259. 319. 330. *Athenée.* 260. *Cælius, ibid.* *Anne Comene.* 262. *Belon.* 274. 275. 284 *Dapper.* 282. 286. 287. 329. *Junius* 318. *Theophilacte Simocate.* 318. *St. Augustin* 318 *Thodoret.* 318. *Isidore, ibid.* *Almeida,* *Tellez*

Tellez, Lobo & Mandez Jesuites. 321. 327 *Pierre Pays.* 328. *Vossius.* 328. 336. 347 *Bernier.* 329. 340. 341. 342. 344. *Democrité.* 333. 337. *Anarcide de Cnide.* 337. 342 *Thales.* 333. *Ephore.* 334. 335. 344. *Oenodipe.* 335 *Anaxagore. ibid.* 347. *Gassendi* 335. 342. *De la Chambre.* 336. *Odoardus Lopez.* 343. *Abuhasen.* 346. *La Rochefoucaut* 346. *David le Clerc* 353. *Comier.* 357.

B.

Betes, entre les bêtes à qui l'on peut attribuer quelque peu de raisonnement, l'Elephant doit tenir le premier lieu, le Chien le second, & le Serpent le troizième. 227.

Bibliotheque de cinq cens mil volumes 236, voyez la Note.

Bleds, les Turcs sont fort circonspects à l'égard de la vente des bleds. 65

Boissons rafraichissantes d'Italie. 11. 12

Bonnes Voglies quelles gens se sont. 38

Bosphore etimologie de ce mot. 52

Bouillon (Godefroy de) étant venu assieger Jerusalem &c. 23

Buste de femme de vingt-cinq ou vingt-six pieds de haut. 286

C.

Cabarets non permis en Turquie. 65. incommodité que cela cause. 104

Cardes, c'est de l'Ile de Delos qu'elles se sont répenduës dans le monde. 197

Cayre (le Grand). 271. histoire. 299. il y a plusieurs Caires. 302. quand la peste y est un peu

peu forte, on dit qu'il y meurt jusqu'à dix mille personnes par jour, les Esclaves qui s'y vendent. 307. son château est ce qu'il y a de plus curieux à voir. *ibid.*

Calcedoine fut long-tems Capitale de toute la Bithinie. 74. celebre par son Concile. 75 nommée la Ville des aveugles & pourquoy, *idid.*

Canal, toutes les Villes d'Egipte en ont chacun un qui leur conduisent de l'eau du Nil 303. le lieu du marché. *ibid.*

Canons prodigieusement gros. 17. 142

Cardinal Isidore. 139

Carosse grillé. 119

Cascade. Belle Cascade du Nil. 323

Catacombes d'Egipte. 257. 288. 291

Ceremonies observées à Malthe en disant la Messe. 22. cerémonie de la premiere audiance de Mr. de Chateauneuf du Caimacan 108.

Chaire de l'Eglise de S. Sophie. Une impudique y monte & chante des chansons prophanes 134.

Chalteurs excessives. 9. 10. 12. 256. 303

Chapelle dediée à la Vierge. 184. chapelle où l'on veut que la Ste. Vierge se soit retirée avec son fils Jesus. 310

Chateaux sur l'Heleſpont. 51. 137. du Caire 307.

Chateauneuf (M. de) Ambass. à la Porte. 64. ceremonie de sa premiere audiance du Caimacan. 108. discours de part & d'autre. 110. presens qu'on lui fit de peu de valeur 111. 112. sa depence à l'entrée triomphante du Sultan. 122

Chauvesouris. 274

Cheval, deffence aux Chrêtiens d'entrer à cheval

cheval dans aucune Ville de l'Empire Turc, 268. d'en monter de la valeur de plus de quatre écus. *ibid.*

Chevalier de St. Jean de Jerusalem amoureux d'une Dame Greque. 209. leurs differentes residences. 232. prétentions du Duc de Savoye & des Venitiens sur cette Ile. *ibid.*

Chevaux Arabes les meilleurs du monde. 267

Chipre (l'Ile de) a commandé autrefois selon Pline, à neuf Royaumes. 228. Voyez Ile. Ses divers noms. 228. ce qui y croit. 231. ses principales Villes. 232

Cierge de la grosseur de la cuisse d'un homme 99.

Ciment qui avoit la vertu de brûler. 10. Ciment fort dur 248. 251. 252. voyez la Note, Hannibal en avoit fait construire des tours. *ibid.*

Citernes admirables des Egiptiens. 256

Coffre jetté dans la mer, le Roi Leucophris y étant enfermé. 49. 50

Colonne Serpentine de Constantinople. 82 deux autres Colonnes. 86. Colonne dite Pompée. 250. 253. 256

Colosse de Rhodes. 203. 205. *& suiv.* 250 Colosse fait avec beaucoup d'art. 211. Colosse representant Semiramis. 212

Commanderies de Malthe. 28. 31

Constance extraordinaire. 157

Constantin Paleologue. 129. 136, 137. 138 ses dernieres paroles, 154

Constantinople. 62. sa situation. 66. ses epithetes. 67. son air. 68. il n'y a guere d'autre maladie que la peste. 68. comment deux fois plus grand que Paris. 72. ses murs *ibid.* toutes les Maisons y sont de bois. 65 73. les ruës étroites. *ibid.* incendie. *ibid.* ses

mœurs & coutumes. 79. le lieu des marchands. 80. 81. l'hipodrome. *ibid.* l'arcenal 103. les bains. *ibid.* 372. le serail. 105. trois fois assiegée discours historique. 129. ses deux differents Etats sous Constantin le Grand, & sous le dernier du Constantin. 161.
Construction du fort de Seste. 53. 54
Convens ou Communautez de filles. 192
Courtisannes de Malthe. 36
Crapaut, il n'y en a point à Gerneſey. 41
Crocodiles. 311. comment on les prend. 312 animal terriblement fort. 314. il ne peut mouvoir que la machoire superieure & n'a point de langue. 315. fait une grande destruction de poisson. *ibid.*
Croix de Malthe. 22. 24. 25. 26. 27
Corps embaumez conservez pendant quatre mil ans. 288

D.

Dam (M. van) Consul de Hollande à Smirne 362
Dandole Doge de Venise. 130
Dauphin rejetté dans la mer, voyez la Note 346.
Demeures souterraines. Voyez Habitations.
Description des châteaux qui sont sur le Canal de Callipoli. 51. 52. 57. 58. de l'Hipodrome à Constantinople. 82. d'une mosquée 97. *& suiv.* des Caravanserai. 103. du Serail 105. du Sopha. 113. de la Maison du Caimican. *ibid. & suiv.* de la Ville d'Alexandrie. 235. 236. 248. du Nil. 304. château du Grand Caire. 307. *& suiv.* du puits de Joseph. 308
Deserteurs. 124

Dessigner maniere singuliere des Turcs, 113 114.
Diligence d'un exprès envoyé par le grand Maitre de Malthe. 8
Dragon, defait par un Chevalier à Rhodes. 221. son epitahe. 225. c'est un animal rare qu'un dragon. *ibid.* ces animaux ont de l'antipathie contre les Elephans. 226. leur combat. *ibid.*

E.

Eau (source d') extraordinaire. 59. les Turcs s'acroupissent comme les femmes pour faire de l'eau. 79. d'où vient qu'elle se tient toujours au dessus du vin à moins qu'on ne les mêle ensemble. 342. Eau que les Grecs croyent miraculeuse pour la guerison des fievres. 456
Ecole d'Homere, 184. d'Alexandrie où l'on aprend aux filles à s'aquiter des Loix du mariage & des choses fort indecentes. 269
Egipte ses divers noms. 244. les Sarazins s'en rendirent maitres. 248. ses habitans sont mêlez. 258. la voiture des anes y est commune 269. il y a des écolles pour aprendre aux filles à s'acquiter comme il faut des Loix du mariage. *ibid.* il n'est pas vrai qu'il n'y tombe point de pluye. 304. ses arbres les plus communs. 311.
Egiptiens, leur Religion 238. *& suiv.* croyent la metempsicose. 242. cette Nation plus ancienne que la creation du monde s'il en falloit croire leurs Prêtres. 244. ce qu'il y a de plus certain de leur histoire. 247. coutume qu'ils avoient de mettre dans la bouche des morts quelque piece d'or. 298

Eglise de St. François, 71. toutes sortes de Tours, Dômes, & Piramides, cloches deffenduës aux autres Eglises, de l'Empire du Turc hors à Scio. *ibid.*

Elephans comment se battent contre les dragons 226.

Embaumer, (la coutume d') en usage long temps avant la loi. 291. maniere d'embaumer. 296

Embouchure Sacrée. 52. fameuse par des évenemens considerables. 55. 56. 57

Enfans acoutumez à aller nuds. 11. Voyez la Note.

Entrée triomphante du grand seigneur à Constantinoole. 117. 118. *& suiv.*

Esclavage, funeste miroir de la vanité du monde. 307.

Esclaves des Malthois. 37. 38. du Caire. 307 des Turcs. 372. *& suiv.*

Etimologie de Malthe. 8. 9. de Galipoli. 51. de Bosphore. 52. 53 de Cerevanseray. 105. de *Delos* Ile. 197. d'Icare. 198. d'Arabie. 258 de *Sarasins*. *ibid.* 259. du mot Momie. 296

Eventails extraordinaires. 11. 22

Eunuques blancs & noirs. 107

Experience dans l'operation du feu naturel 339.

F.

Fable Egiptienne. 247. Voyez la Note.

Fabre (M.) Consul de France à Smirne, 362.

Femmes fort publiques. 78. femmes qui pendant le fameux siege de Constantinople. &c. 154 galentes de l'Ile de Scio. 192. les Arabes les possedent en commun. 260. femmes Illustres

tres. 354
Feu du ciel. 3. 4. feux qu'Anibal avoit fait allumer. 5. 6
Fiente de bêtes sechée au soleil servant de chauffage. 34
Figuier qui peut recevoir mil hommes sous son ombre. 202
Fila belle mere du Roi Leucophris le fait noyer, & est proclamée Reine en sa place. 50
Fille d'un courage extraordinaire. 167. *& suiv.* invention de filer la soye trouvée par une fille. 200
Flotte formidable. 146. 217. du grand Seigneur peu considerable. 367
Fondeur Grec fond un Canon d'une grosseur prodigieuse. 142
Fours non permis en Turquie. 56
Franqui, c'est à dire francs ou étrangers de toute Nation n'ont pas la liberté d'aller demeurer à Constantinople. 70

G.

Gallipolli. Voyez *Helespont*, & *Histoire*.
Garçon. (petit) Voyez Moussi.
Gennadius moine Grec fort sçavant. 140. il écrit un billet dans sa Cellule. 141
Glacieres à Malthe. 12
Grecs de tout tems attachez au culte des images. 133
Grotte où on dit que St. Paul a demeuré trois mois. 38.
Guadalquivir riviere, se perd & reparoit. 345

H.

Habillement des femmes de Malthe. 36 37
des habitans de Scio, 192
Habitations souterraines. 44
Hellespont (histoire de L') 51
Hipocrates, se disoit descendu d'Esculape, il fut l'inventeur des bains, des étuves & des frictions pour les malades. 200
Hipidrome de Constantinople. 82
Histoire au sujet d'une tempête. 4. du Roi Leucophris. 47. de l'Hellespont. 51. des chateaux qui sont sur le Canal de Gallipoli. 51 *& suiv.* de la Ville de constantinople. 66 129. de la fondation de Ste Sophie. 90. de la mort d'un nommé Vanel. 124. de l'Ile de Metelin. 165. d'Arianne. 167. d'un S. Antoine. 176. d'Homere. 186. de l'Ile de Delos. 197. de celle de Gyaros. 191. de celle de Rhodes. 203. 216. d'une Dame greque & d'un Chevalier de Rhodes. 219. des Egiptiens, les sçavans n'en parlent que par conjecture. 243. des Piramides d'Egipte. 277 *& suiv.* au sujet d'un Sphinx 287. du Caire 299.
Homere, cité. 63. école d'Homere. 184. vigne d'Homere. 186. Smirne & six autres Villes se disputent l honneur de l'avoir vû naitre. *ibid.* son histoire. *ibid.* 187. 188. 189 190. 191.
Homme monstrueux ayant quatre bras 233. hommes qui avoient eu sept cens femmes, 246. mariez à sept ans. *ibid.*
Hopital de Malthe. 31
Houssine blanche, ce qu'elle signifioit, 260. Voyez la Note.

Huniade (Jean) Seigneur Hongrois enseigne aux Turcs comment il se faut servir du Canon. 144

I.

Idoles des Japonois, ils en ont trois cens soixante cinq destinées à veiller sur la personne de leur Empereur. 182. des Egiptiens. 282. 285.
Ile de *Scio*. 165. maniere dont les Grecs & les Chrêtiens y vivent; Convens d'hommes & de femmes. 169. image miraculeuse, 175. meurs & habillement des habitans. 192. 193. 194
Iles de Metelin; ses divers noms. 165 son histoire. *ibid.*
Ile de Delos. 197. ses differens noms, & d'où viennent, *ibid.* étimologie. *ibid.* on n'y enterroit point de morts & pourquoi. 197 étoit deffendu d'y nourir aucun chien. 198
Ile Gyaros. 198. de Pathmos. 199. de Claros. *ibid.* de Lango. *ibid.* celebre & pourquoi. 200 de Rhodes. 202. 213. 216. de Chipre. 228
Image miraculeuse. 175
Incendie arrivée à Constantinople. 73
Joachim Calabrois, comment il devint sçavant tout d'un coup, voyez la Note de la pag. 162
Isidore Cardinal Archevêque de Russie. 139
Jupes de trente aune d'étoffe. 194
Justinien Empereur, ce qui en est dit au sujet de Ste. Sophie. 90. *& suiv.*

K.

Kircker cité par l'Auteur au sujet des serpens de Malthe. 42 43

L.

Langues (les sept) de Malthe. 21. 29
Leandre. Les amours de Leandre & de Hero 56 63.
Leon l'Isaurien grand magicien. 83
Leucophris (le Roi) étoit le premier nom de l'Ile de Tenedos, histoire de ce Roi. 47
Lievres, il y en a beaucoup dans l'Ile de Delos. 197.

M.

Mahomet second Sultan des Turcs, ses principaux caracteres. 75. 76. 77. exemple de generosité de cet Empereur. 77. *& suiv.* 219 ses conquetes. 78 sa cruauté, 156. *& suiv.* 159. il vend de fausses reliques aux Chrêtiens 160. Mahomet quatriême Sultan deposé. 119.
Maisons de voyageurs à Constantinople il n'y a que les quatre parois. 104
Maitre (grand) de Malthe sa dignité s'obtient par election. 27 son rang. 30
Mammelus, qui ils étoient. 300
Malthe Ile de Malthe. 8. son etimologie selon Tevenot. *ibid.* autre etimologie. 9. les enfans y vont nuds comme la main jusques à l'age de dix ans. 11. il n'y géle presque jamais. 12. sa scituation. *ibid.* raisons des excessives chaleurs qu'il y fait. *ibid.* 13. son étenduë. *ibid.* ses differens maîtres. *ibid.* 14 son fameux siege. *ibid. & suiv.* ses fortifications. 17 l'entrée de ses ports dangereuse. 18. sa description. *ibid.* 19. son Chap. composé de vingt-quatre Chanoines. 19. sa principale

pale fontaine. *ibid.* sale d'armes ou arsenal. 20. ses Eglises. *ibid.* son hôpital. 31. scituation de l'Ile. 33. sa sechereſſe, ses productions & fruits. 34 35. fort peuplée. *ibid.* on y est jaloux à la fureur. 36. leurs habillemens. *ibid.* les langues qu'on parle à Malthe 38.

Marbre. Le plus beau marbre selon Pline venoit de l'Ile de Scio. 172

Miel abondant dans l'Ile de Malthe. 8

Mastic croit dans l'Ile de Scio, 174. 175

Medecin premier Authorisé chez les Romains. Son nom. 201. Arabes autrefois fort scavans 259.

Mer de Marmora autrefois Propontide. 61. les mers ont communication les unes avec les autres par dessous terre. 345. mer Cospinienne & mer morte. *ibid.*

Metempsicose crûë par les Egiptiens. 242

Meurs & coutumes des habitans de Constantinople. 79

Moine Grec fort sçavant. 140

Momie raisonnement à ce sujet. 289. 290. 291. *& suiv.* sa definition. 292. momie simple & naturelle. *ibid.*

Montagne sous laquelle il y a des Lacs, des rivieres, &c.

Morts, les Turs prient pour les morts. 100

Mosquée du Grand Seigneur. 8. 6. *& suiv.* il y en a sept principales. 97. description d'une Mosquée. *ibid.*

Mousi d'un vaisseau transporté sur le tillac. 4

Murailles peintes chez les Turcs au lieu de tapisserie. 113

N.

Navigation diligente. 7. 8
Nicolas Pape. 139
Nil s'acroit vers la fin d'Octobre. 303. c'eſt ſon debordement qui cauſe toute la fertilité du Païs 304. deſcription de ce fleuve. 354. deux queſtions fameuſes à ſon ſujet, ſa ſource & ſon accroiſſement. *ibid.* 305 317. 319. 330 on en clarifie l'eau pour la boire, avec des amandes ameres. 315. ſes differens noms. 317. un des quatre fleuves qui arraiſoient le paradis terreſtre & paſſoit par deſſous la mer rouge, 318. lieu de ſon origine. 319. 322. ceux qui ont tâché de la découvrir. *ibid.* paſſe dans un Lac. *ibid.* belle caſcade du Nil. 323 obſtacle qu'il ſurmonte dans ſa courſe. *ibid* Royaumes qu'il arroſe *ibid.* contradict on ſur ſon origine. 327 ſe perd & reparoit. 344

N.

Obeliſques de l'Hipodrome de Conſtantinople. 82. d'Egipte. 250. 251. 253. 254 255.
Ordre des Chevaliers de Malthe & ſon inſtitution 23. 24 25 31. compoſé de quatre claſſes differentes. 26. dignité de Grand Maitre s'obtient par election. 29
Os trouvé dans une pierre. 40

P.

Pains changez en pierres. 24
Payſans endurcis aux plus grandes chaleurs. 10. Voyez

10. Voyez la Note. Païſans maltois baſanez. 37.
Paleogue Empereur Grec. 136
Pape Nicolas, l'Egliſe Greque eſt réunie à la Latins ſous ſon Pontificat. 139
Paſtaique fruit ſemblable à la citrouille fond dans la bouche. 35. ce qu'on appelle jouër à la paſtaique. *ibid.* l'Auteur en mange une qu'il prend ſur un Autel. 184
Peaux de boucs, les Mores vendent de l'eau par les rûës dans de ces peaux. 303
Peintre qui font à qui mieux mieux, 114. Voyez la Note.
Peinture aparcu à Rhodes dans ſon plus grand luſtre. 214
Perſpective admirable. 61
Peſte eſt la preſque la ſeule maladie à Conſtantinople. 68
Phare d'Alexandrie. 6
Pierre qui croiſſent. Voyez *Rochers*; pierre jetée en moule. 250. 251
Pierreries, 120. 121. le Sultan en a beaucoup dans ſon treſor. *ibid.* berceau qui en eſt couvert. *ibid.*
Pionniers ſoixante mille employez au ſiege de Rhodes. 217
Planche d'or trouvée dans un tombeau. 50
Pline ce qu'il dit de certains feux. &c. 5. ſemble s'être oublie en parlant d'un courier d'Alexandre le Grand, ce qu'il dit de la fortune que les Payens adoroient. 183. dans quelles erreurs il eſt tombé. 112
Pluyes il n'eſt pas vrai qu'il n'en tombe point en Egipte. 304
Poiſon anciennement les habitans de l'Ile de Lango contraignoient ceux qui avoient paſſé cinquante ans de finir leur vie par le

poiſon. 200
Pont admirable de Batteaux de Xerces & d'Amurat. 55. 56. de Mahomet. 148. 149
Polycarpe Evêque de Smirne en quel endroit il ſouffrit le Martire. 355
Ports de mer, de Conſtantinople. 62. 63
Promontoire Siegée, celebre par le Sepulchre d'Achile. 169
Proſtitution ceremonie Eccleſiaſtique qui la permet dans le Temple. 230. 231
Puits de Joſeph au grand Caire la plus remarquable de toutes les Antiquitez du chateau 308. deux portes du puits, dont l'une conduit, dit-on, à la mer rouge & l'autre aux piramides. 309
Piramides d'Egipte. 206. 272. 297. la plus grande ne fut bâtie qu'en vingt ans quoi qu'on y employât continuellemment cent mil hommes. 277. 278. raiſon de leur érection. *ibid.* 279 hiſtoires de ces Pramides. *ibid.* 281. c'étoient des monnumens élevez à la memoire de ceux que l'on avoit enterré deſſous. 298

R.

R*Eflexions* ſur la peſenteur de l'eau. 60. 61
Reliques (fauſſes) venduës par Mahomet ſecond aux Chrêtiens. 160
Rochers qui croiſſent. 39. 40. Voyez la Note.
Rhodes. Voyez *Ile*.
Rhone riviere, ſe perd & diſparoit. 345
Ruës ſouteraines. 257

S.

Sable si chaut qu'on y fait cuire de la viande. 13.
Sacrifice de victimes humaines. 229. Voyez la Note.
Saints, se derober les Saints, ou Dieux tutelaires est presque aussi ancienne que le monde precaution contre ce vols. 180
Sarasins se rendirent maîtres de l'Egipte, passerent en Espagne & porterent leurs armes jusques au cœur de la France. 248. leurs manieres & genres de vie. 259. 260. une femme leur servoit à plusieurs. 260. Voyez la Note. Punissoient de mort les filles qui avoient manqué à leur honneur. *ibid.* tuoient les enfans qui leur étoient à charge. 261. étoient religieux, superstitieux, faisant souvent des pelerinages. se paroient l'estomac de certaines feuilles qu'ils croyoient saintes, coupoient l'oreille des bêtes & pourquoi, *ibid.* grands voleurs. 262. 266. leur Religion c'est le Mahometisme. *ibid.* se picquent tous d'être Magiciens. 264. Histoire à ce sujet. *ibid.* sont fort ignorans. 266. Leurs chevaux sont les meilleurs du monde. 267. ne marchent qu'en courant & ne reposent point pour diner, tiennent des genealogies de leurs chevaux. *ibid.*
Serails du grand seigneur. 62. 105. 107
Scio. Voyez Ile.
Sentinelles pourquoi on les tient au haut des mats. 6
Sauterelles. Armée de sauterelles. 262
Serpent il n'y en a point à Malthe & pourquoy. 41. ni à Gernezey. 41. l'Ile de Gersé en est

plaine ils y pleuvent. *ibid.* d'où cela provient. 42. trois Serpens attirez dans une fosse par Magie. 83. prudence d'un serpent. 227

Siege de Constantinople. 122. 136

Sigée. Voyez *Promontoire.*

Sopha (description du) 114

Sophie (Ste.) Voyez Mosquée, histoire de sa fondation. 90

Smirne quelle elle étoit autrefois & quelle elle est à present. 352. *& suiv.* son château 352. 354. avoit autrefois plus de douze mille de tour. 356. où elle est presentement. *ibid.* ne vaut que ce que les marchands la font valoir 363. n'est pas seulement revêtuë, d'une Simple muraille. *ibid.* Jurisdiction des Consuls qui y sont 364. Honneurs qu'on leur fait. *ib.* leurs prerogatives. 365. leurs noms. *ibid.*

Souliers coutume de les ôter en entrant dans le Temple. 89

Source d'eau, il n'y a que deux dans toute l'Egipte. 256.

Sicomore (bois) presque incorruptible. 297. Sicomorre où l'on dit que la Ste. Vierge se cacha avec son fils Jesus. 310. son fruit ressemble à la figue. 311

Soleil s'il tire plus de vapeur de la mer que de la terre. 338

Source d'eau. 59

Soye invention de se servir des vers à soye. & de la filer trouvée par une fille selon Robbe, deux Moines venus des Indes ont apris ce secret aux Romains. 200

Sphinx, la coutume des Egiptiens étoit d'en placer à l'entrée de leurs Temples. 282. 283. Un dont la tête a douze pieds de circuit *ibid.* Superstition des Arabes à ce sujet. 284. Histoire à ce sujet. 287.

Sultan entrée du Sultan à Constantinople 118
Mahomet quatriême Sultan deposé. 119
Superstition. 175. jusques où. 184

T.

Table Rare. 93. 95. sept autres. 96. une d'or pesant trois cent livres quoi que de pur or *ibid.*
Tableau de la decollation de St. Jean. 21
Tartane de Marseille ce que c'est. 269
Tempête extraordinaire. 2. *& suiv.*
Temple dedié à Esculape. 200
Tenedos nom qu'avoit eu Troye. 47
Tevenot son etimologie de Malthe. 8
Tigre fleuve, se perd & reparoit. 344
Titres que prend le Grand Seigneur. 68
Tombeau qu'on croit être celui de Marpesin, Reine des Amazones. 50. Tombeau d'Archille. *ibid.* 51. de Constantin. 89. de Mahomet. 184. 185
Tortuës faites par art magique. 15
Tour ou clocher de Strasbourg. 206
Tremblement de Terre qui fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrenées. 346 Voyez la Note. Tremblements de terre à Smirne. 357. ce qui les cause. *ibid. & suiv.* leurs differens effects. 359. le plus grand qui soit arrivé. *ibid.* autres très grand arrivé à Smirne. 360
Troye, ses ruines. 46. son ancien nom. 47
Turbé ou petite Chapelle où les Empereurs Turcs sont ensevelis. 100
Turcs, les *Vestes* se donnent chez eux pour marque d'amitié. 112. leurs apartements. 113. leurs façon de dessigner unique. *ibid.* leurs divertissemens. 114 fort curieux de fleurs. *ibid.*

ibid. comment ils traitoient les Imperiaux 118. c'eſt une paſſion des Turcs que les pierreries. 120. ils rafraichiſſoient leurs canons avec de l'huile. 144. fort Religieux obſervateurs de leurs Traitez envers les Peuples qu'ils ont ſoumis. 170. font dire eux mêmes des Meſſes pour être gueris de quelque maladie. 176

Tirannies de Mahomet ſecond, Voyez Mahomet.

V.

Vaiſſeaux découverts de loin, Voyez *veuë*. vaiſſeaux des Argonautes apportez par terre. 146. Note. vaiſſeaux qui ſoutint lui ſeul contre l'Armée navalle des Turcs. 368. pluſieurs ſortes de vaiſſeaux. *ibid. & ſuiv.*

Valete (Mr. de la) grand maitre de l'ordre de Malthe. 15. 17. la nouvelle Ville porte ſon nom. 18

Vanel hiſtoire de ſa mort. 124

Veuë aſſez pénétrante pour découvrir de Siracuſe les Vaiſſeaux du port de Carthage. 6

Vignacourt grand Maitre de Malthe. 20

Vin deffendu par la Loi de Mahomet. 263

Voirie les Arabes y jettroient les corps de leurs ſouvraines & de leurs principaux Nobles. 260

Z.

Zone Torride, qu'elle eſt montueuſe, ſeiche & aride. 343

FIN.

SPECIAL 93-B
2282
v. 2

THE GETTY CENTER
LIBRARY